1

Premier Cahier
d'Histoire
pour mon Anna. —

Ce Cours a été commencé le 4 Janvier 1825 avec Mr. Rio
Professeur d'Histoire au College de Louis le Grand, à Paris

[1]

Résumé de la leçon du 4 Janvier 1825.

L'ancienneté probable du monde est de 6000 années: on les partage entre deux grandes Époques: le Déluge arrivé à peu-près 1650 ans avant Jésus-Christ: la Naissance de J.C. notre Sauveur arrivée environ 4004 années, après la Création.— On a tout lieu de supposer que les Sciences et les Arts d'industrie, éxistaient dès avant le Déluge: l'Arche en est la preuve. Les connaissances Astronomiques, comme calculs d'Eclipses &c. qui suivirent de près cette époque, n'ont donc rien d'inconcevable, ni de contradictoire au Calcul des temps que nous offre la Genese, comme ont osé l'avancer, quelques critiques mal-intentionnés. La grande ancienneté de l'Egypte, appuyée par l'historien Herodote, sur le témoignage de ses Prêtres, qui d'après les Images de leurs Rois, qu'ils gardaient précieusement donnaient au Monde 10000 années d'éxistence, ne prouve rien non plus contre ces mêmes calculs adoptés par la Genese, car on sait que les Egyptiens comptaient alors les années par générations royales, et l'Egypte étant divisée en plusieurs Royaumes comme Thèbes, Thin, Eléphantine et Memphis on y comptait quatre générations de Rois pour une seule.—

Les premiers Peuples connus après le Déluge sont: les Egyptiens les Assyriens, les Medes, les Perses, les Grecs, les Indiens et les Chinois: nous laisserons de côté ces deux derniers comme moins connus.—

Menès fût le premier Roi de l'Egypte: l'immensité des Monuments et des ruines, dont on a dit, que:

Leur Masse indestructible a fatigué le temps!

Ils attestent la grandeur de cette Nation: ces Monuments furent les Pyramides, le Labyrinthe, le Lac Mœris, le Nylomètre les Temples, les Obélisques &c.. Le Caractère de l'Architecture et de la Sculpture Egyptienne fût gigantesque, mais brut. La Géométrie y naquit du besoin fréquent de mesurer les possessions territoriales, dont le Lymon du Nyl débordé effaçait

fréquemment les traces. La Medecine y resta dans l'enfance à cause de la loi d'hérédité des arts et métiers, et de celle qui défendait toutes innovation quelconque. La Musique y était proscrite comme énervant les Esprits et les âmes. Une médiocrité générale et constante devint en Egypte le résultat du despotisme théocratique des Prêtres, qui gardant pour eux seuls le dépôt des Sciences et des Arts, parlaient entre-eux une langue sacrée ignorée du Peuple et des Rois eux-mêmes, qu'ils régissaient ~~despotiquement~~ arbitrairement. Un d'eux, Osymandias, nommé le premier après Ménès, laissa une bibliothèque, dont l'Inscription: Trésor des remèdes de l'Âme, serait par elle-même un Monument si frappant et si glorieux, de ce que l'Esprit humain était déjà lorsqu'elle fût composée, que la chose en devient douteuse. Les Egyptiens adoraient Osiris, Isis, le boeuf Apis, des Animaux et des végétaux, dont ils croyaient que les Dieux chassés de l'Olimpe par les Tytans avaient pris les formes. Leur Roi Tethmosis abolit les Sacrifices humains: sous lui Joseph gouverna l'Egypte et Jacob son Pere vint s'y établir. L'Ecriture Ste l'appelle Pharaon nom général des Rois de cette Contrée. Le plus connu est Sésostris Conquérant fameux qui remplit l'Asie Mineure du bruit de son Nom, et des Monuments de ses Conquêtes, qu'il poussa jusqu'au Danube. Les Canaux qu'il fit creuser étendirent sur toute l'Egypte les bienfaits des innondations du Nyl, dont le lymon fertilise ses terres, et les Montagnes qu'il fit élever à force de bras, préservèrent de ces mêmes innondations, les Villes qu'il bâtit sur leurs cimes. Nechao entreprit de joindre par un Canal la Mer Rouge à la Mediterranée, et fit faire le tour de l'Affrique par ses Vaisseaux. Hérodote parle de ce voyage et le prouve en signalant l'étonnement des Navigateurs lorsqu'après avoir dépassé la ligne, ils virent le Soleil passer de leur gauche à leur droite. Les Critiques opposent à ce détail convaincant le silence de Pline, qui n'en parle point, et sa description erronée de la forme du Continent d'Affrique, qui

aurait dû moins connaître en ce cas : mais une preuve négative ne suffit pas contre un fait positif.—

N.B. J'ai entendu contester la vérité de cette découverte par Denon. L'importante découverte qu'on vient de faire de la possibilité de lire les Caractères hiéroglyphiques, absolument ignorés jusqu'ici, va jetter probablement un grand jour sur l'Histoire d'Egypte.

La premier Roi d'Assyrie fût Nemrod, nommé grand Chasseur par la Genèse : on l'adora sous les noms de Bel ou Baal ; quelques uns même croyent que ce fût le Jupiter des Grecs. Avant lui et même avant le Déluge, Tubalcaïn, adoré sous le nom de Vulcain, avait inventé la fonte du fer et des métaux : cette découverte devint très-essentielle à la Chasse et à toutes les autres branches d'industrie humaine.— Ninus un des Successeurs de Nemrod fonda Ninive et fit plusieurs Conquêtes. Sa coupable veuve Sémiramis, qu'on accuse d'avoir abrégé ses jours, régna avec gloire, embellit Babylone sa Capitale et soumit les peuples d'Asie jusqu'à l'Indus. Ninias son fils gâté par une Education négligée à dessein, se livra à la Paresse et aux Voluptés et ses Successeurs l'imitèrent. L'Assyrie promptement corrompue par le luxe et la mollesse, devint le théâtre de conquêtes rapides et peu durables. Les Mèdes vainqueurs de Sardanapale son dernier Roi, fûrent vaincus à leur tour par Cyrus Roi de Perse, dont l'orgueil après la victoire et la cruauté envers Crésus Roi de Lydie, font penser que la Cyropédie ouvrage de Xénophon qui le peint fort en beau, est plus Roman qu'Histoire.

Environ 1400 ans avant J.C. Moyse parût en Egypte, Cécrops Cadmus, Danaüs, en Grèce : cette belle Epoque donna naissance aux idées religieuses et morales, sur les-quelles de sages législateurs basèrent des Gouvernements fédératifs heureux et durables. Une différence bien frappante s'établit entre les Juifs, Phéniciens, Tyriens Grecs, nations ainsi gouvernées et les Peuples d'Orient abrutis par le despotisme, l'esclavage et la Polygamie, vice originel des Etats despotiques d'Asie, destructif de toute morale et de toute Société domestique et politique.—

Résumé de la Leçon du 6 Janvier.—

Il faut remarquer la division naturelle du grand Continent de l'Asie, séparé en trois parties par l'Altaï et l'Immaüs. La Sibérie au nord, empire des frimats; les Barbares au milieu encore aujourd'hui occuppé par les Tartares; les Peuples civilisés au Midi, terre priviligiée, espèce de Paradis, d'où l'homme est indigène et que la sollicitude paternelle du Créateur semble s'être plû à embellir pr le premier né des humains.—

La grande Era de Nabonassar date de 750 ans avant J.C. Cette époque est très remarquable par la formation des trois Empires de Babylone, de Ninive et de Médie: par les Colonies Grecques qui s'établirent alors en Italie et en Sicile, et y devinrent si florissantes dans la suite, et enfin par la fondation de Rome.—

La division des Royaumes de Juda et d'Israël se rapproche de la même date.—

Le premier Empire d'Assyrie avait duré environ 1300 ans. Le second commença sous Nabonassar qui régnait à Babylone. Teglat-Phalasar, Salmanasar, et Sennachérib Rois de Ninive sont connus dans l'Histoire Sainte, par leurs guerres avec les Hébreux. Asarradon, un de leurs successeurs réunit l'Empire de Babylone à celui de Ninive. Nabuchodonosor 1er fit périr Phraates Roi des Medes, et s'empara d'Ecbatane sa Capitale, mais Ninive où lui-même régnait fut détruite par Nabopolassar Gouverneur de Babylone, qui usurpa l'Empire et en transfera le Siège dans cette Ville. Nabuchodonosor 2cond son fils se rendit fameux par la conquête de l'Egypte celle de Tyr et de Jérusalem et la longue captivité des Juifs commencée sous son règne, et terminée par la chûte de Baltazar que le doigt de Dieu condamne dans l'Ecriture Ste. Ce fut le dernier Roi de la superbe Babylone, soumise alors par Cyrus libérateur du Peuple Juif, annoncé par les Prophêtes et qui vient environ 538 ans avant J.C.

La Ville de Babylone avait 24 lieues de circonférence; elle renfermait quantité de jardins et de champs labourables suffisans pr nourrir sa nombreuse population. Une muraille assez large pr y faire passer plusieurs Chars de front, environnait la ville, que fermaient des 4 côtés 100 portes d'airain. Le Palais des Rois, séparé en deux par l'Euphrate, occupait 3 lieues de terrain. Ses magnifiques jardins suspendûs dans les airs, peuplés des plus grands arbres connûs dans ces riches Climats, rapprochaient du Ciel les Cèdres du Lyban et reposaient sur 120 Pyramides immenses soutenûs par des voûtes transversales. Une galanterie conjugale produisit cette merveille du Monde. Litocris Princesse de Médie, mariée à Nabuchodonosor premier, ayant été élevée à la Campagne, trouvait comme moi, que les murs d'une Ville ne sont jamais qu'une prison plus ou moins belle. Le Monarque, jaloux de plaire à sa jeune Epouse, employa la baguette magique de la toute-puissance à satisfaire ses goûts, en lui faisant retrouver dans l'enceinte de son Palais les beautés de la Nature, et les productions Végétales de son Païs, source féconde de doux souvenirs. – Une preuve sensible du Néant des grandeurs humaines, c'est l'ignorance totale où ns sommes aujourd'hui, du genre d'Architecture employé dans cette pompeuse Babylone: ses ruines mêmes ont disparû et il n'en reste point de traces. –
L'Astronomie fut cultivée avec succès dans Babylone: on doit à son superbe Observatoire les importantes découvertes de Callisthènes. – Elle enfanta l'Astrologie, connue sous le nom de Science Chaldéenne. –
La medecine y était pratiquée d'une manière aussi originale que peu sensée: on exposait les Malades dans les rües et places publiques, et les passans s'arrêtaient pr écouter le récit de

leurs maux et conseillaient les remèdes dont eux-mêmes avaient éprouvé l'efficacité en pareil cas. Ces consultations hazardées devaient exposer fréquemment à l'homicide involontaire. La Religion des Babyloniens corrompue et corruptrice fût aussi méprisable que leurs mœurs. L'histoire détourne ses regards des dégoûtantes orgies du Temple de Vénus Milita. Plus tard, sous l'Empire Persan, un culte plus pur, celui du feu fût introduit par le second des Zoroastres; il fit adorer Oromaze principe du bien, et redouter Arimane principe du mal. Ce sage Législateur visita la Judée et rapporta à ses Concitoyens le bienfait de plusieurs loix et préceptes de Moÿse. —

L'Empire des Mèdes commence sous Arbaces. Après lui on voit ces peuples se former en République, qui devient nécessairement anarchie. Déjocès leur persuade de revenir au Gouvernement Monarchique, le seul possible en durée, pour une grande et riche Nation; il fût élu Roi, fonda la Ville d'Ecbatane, entourée de sept murailles peintes en Arc-en Ciel et gouverna sagement. - Phraate soumit l'Asie Mineure jusqu'au fleuve Halis, mais fût vaincu et mis à mort par Nabuchodonosor prem. Cyaxare, fils de Phraates parvint à recouvrer le thrône paternel et assiégea à son tour Nabuchodonosor dans Ninive. Mais une irruption de Barbares, sortis des Palus-Méotides et connus sous le nom général de Scythes, se répandit à cette époque dans l'Asie et la Médie et en occuppa les Provinces pendant 28 années. Ciaxare dépossédé par eux, prépara sous main sa vengeance; il entretint des communications suivies avec ses Sujets, et les engagea à inviter ces barbares à des festins, qui eurent lieu partout le jour désigné et devinrent pour eux les derniers. Ceux qui échappèrent à cette boucherie, se retirèrent chez Aliatte Roi de Lydie qui fidèle aux loix de l'hospitalité, refusa de les livrer à Ciaxare

et soutint même à ce sujet une guerre de 14 années que termina un évènement remarquable. Comme les deux armées étaient en présence et prêtes à en venir aux mains une Eclypse de Soleil, la première prédite par Thalès de Milet un des sept Sages de la Grece survint, et persuada aux deux Peuples que le Ciel condamnait leurs différents. Les Rois se rapprochèrent, se firent des blessures au bras et sucèrent mutuellement leur sang pr cimenter leur alliance. Hérodote ns donne des détails sur les mœurs et la religion des Scythes: il nomme aussi les Sarmates ses voisins, mais les notions qu'il avait puisées sur ces Peuples ~~chez~~ les Colonies Grecques d'Asie Mineure, qui entretenaient des rapports de commerce avec eux, portent un Caractère fabuleux: entre-autres traits peu croyables, il place parmi eux une Nation de Cyclopes. – Après cette paix ainsi conclue entre Aliate et Cyaxare, celui-ci se joignit à Nabopolassar pr détruire Ninive. Astiages qui lui succeda sur le thrône de Médie, maria sa fille Mandane à Cambyse Prince Persan qui fût père du fameux Cyrus. –
Hérodote et Xénophon diffèrent totalement dans la relation qu'ils ns donnent des premières années de Cyrus. Hérodote parle d'un songe de son grand Père, d'une exposition étudiée, enfin une répétition de l'histoire fabuleuse où de la fable historique d'Œdipe, de Pâris, de Romulus. A l'en croire Cyrus ignoré de lui-même, mais dès l'Enfance grand par instinct, exerçait sur ses Compagnons de jeux et d'études,
Ce droit qu'un Esprit vaste et ferme en ses desseins.
A sur l'Esprit grossier des Vulgaires humains.
Malheureusement ces Esprits supérieurs sont presque toujours un peu Despotes. Le jeune Cyrus punit plus où moins justement un de ses Camarades subordonnés; celui-ci s'en plaignit à son Père, Courtisan d'Astiage. L'affaire fût ébruitée, examinée elle amena la découverte de l'existence de Cyrus, et Astiage

punit, dit-on la désobéissance d'Harpagus son libérateur en faisant tuer son fils et servir ses membres à son malheureux Pere, qui manda à Cyrus cette vengeance atroce, par une lettre enfermée dans un lièvre qu'il lui envoya comme cadeau de chasse. Cyrus commença par faire travailler à outrance les soldats qu'il avait rassemblés – ensuite il les invita à un festin, où il leur prodigua tous les genres de jouissances et leur demanda après, laquelle de ces deux vies ils préféraient mener désormais? Comme de raison la bacchanale du jour fut préférée aux travaux de la veille. „Hé bien, mes Amis, dit Cyrus, allons régner sur ces Mèdes voluptueux, qui ne sauraient nous résister – venez les vaincre et leurs richesses sont à vous!" Ainsi dit, ainsi fait, et la Médie fut conquise par les Perses. –

Le Cyrus de Xénophon peut-être plus fabuleux encore, est du moins bien plus intéressant: il reçoit une éducation sévère au physique comme au moral; ne mangeant que du cresson, ne buvant que de l'eau, il se forme à tous les exercices du Corps et de l'Esprit, et enchante par sa sage conduite, autant que par ses spirituelles reparties, la Cour d'Astiage où il paroît très jeune encore. En distribuant suivant l'usage aux Courtisans de son grand-Pere, les mets de sa table, il omet à dessein l'Echanson Sacas, donnant pr cause de cette défaveur qu'il lui refusait souvent l'entrée de l'appartement du Roi, auprès duquel il s'offre à le remplacer. Astiage veut s'en donner l'amusement: Cyrus entre en fonction présente avec grâce la Coupe à son grand-Pere, mais refuse d'en faire l'essai, précaution d'usage, commandée par la prudence du Despotisme. Interrogé sur ce refus? „Ce vin est du poison répondit-il. – Comment? „Je vous en ai vû boire à tous l'autre jour et après que vous aviez beaucoup bû „mon grand-Pere ne semblait plus vôtre Roi, ni vous ses Sujets." Plus tard on voit Cyrus tenir tout ce qu'il promettait alors. Envoyé par son Pere Cambyse au secours de son Oncle Ciaxare 2nd fils et successeur d'Astiage, il se couvrit de gloire, moins encore par ses victoires que par une fidélité à l'épreuve de l'ingratitude et de la défiance que son Oncle lui témoigna et qu'il parvint à vaincre à force de dévouement héroïque. Enfin, de façon ou d'autre, il finit par régner sur la Médie, la Lydie, l'Assyrie et à confondre ses trois Empires dans celui des Perses, dont il fut le fondateur.

Hérodote le premier des Hystoriens, vécut 500 ans avant JC et puisa ses écrits dans ceux d'Apollonius et d'Hellenicus

Résumé de la Leçon du 8 Janvier.—

Cette brillante existence de Cyrus, dont nous venons de tracer l'esquisse, mérite que nous en notions quelques détails. Cyaxare fils d'Astiage attaqué par les Babyloniens demanda du secours à Cambyse son beau-pere, qui n'ayant point de Cavalerie lui envoya 30000 fantassins, commandés par son fils. Le jeune Cyrus commença par réorganiser les Armées indisciplinées de son Oncle, et par forcer les Princes tributaires à fournir leur contingent accoutumé. Un d'entre-eux le Roi d'Arménie vaincu et fait prisonnier, fût interrogé par lui, sur ce que mériterait un Allié perfide en pareil cas ?– La mort, répondit fièrement le Roi Captif – mais ses femmes, ses Enfans embrassèrent les genoux du Vainqueur en implorant sa clémence. Cyrus pardonna et acquit un Allié fidele. Il fit ensuite avec son Oncle une Campagne glorieuse, dont celui-ci lui dût tout le succès – mais la malice des Courtisans souffla l'envie et la méfiance au Cœur de ce Monarque pusillanime. dans une occasion pressante, il refusa à son Neveu, un secours de Cavalerie absolument nécessaire : le jeune Prince demanda au moins la permission d'appeller à lui quelques volontaires et l'ayant obtenu la Cavalerie entiere s'élança à sa voix et vola sur ses pas. Il abbandonna généreusement aux Medes tout le butin, fruit d'une Victoire signalée, et ne réserva aux Persans que les chevaux dont ils manquaient : ensuite il ramena l'Armée victorieuse aux pieds de Cyaxare et donna à tous l'exemple d'une obéissance et d'une fidélité à toute épreuve. Cyaxare en fût touché ; il abbandonna à son Neveu le soin et la gloire de la Campagne suivante : elle fût décidée par la fameuse bataille de Thimbrée où Crésus Roi de Lydie, commandait l'Armée du Roi de Babylone et celle de ses Alliés, parmi

les-quels, les Egyptiens se distinguèrent non seulement par leur nombre qui était de 120,000 hommes, mais aussi par la courageuse résistance que seuls ils opposèrent à Cyrus et qui leur valut une capitulation honorable. On ne s'explique guères ce beau moment des Egyptiens peuple dépourvû de talents militaires, et qui se montra toujours si facile à plier sous le fer et le joug des vainqueurs qu'en supposant qu'ils avaient eu cette fois un Chef habile, car on sait que les Généraux font les Soldats. Quoiqu'il en soit Cyrus remporta une victoire signalée et sçût en profiter. Il envoya son Lieutenant Harpagus soumettre les Colonies Grecques de l'Asie Mineure, qui défendirent leur liberté avec l'héroïsme qu'elle inspire; lorsqu'enfin, elles furent accablées par une puissance trop supérieure, les Phoçiens abbandonnèrent leurs villes et montant sur leurs vaisseaux, ils jetterent une barre de fer rougi dans la mer, en jurant de ne revoir la terre natale profanée par l'usurpation étrangere, que lorsque ce fer surnagerait. Ils voguèrent vers la Sardaigne et y commencèrent un établissement que la jalousie mercantile des Carthaginois et des Etrusques, leur fit abbandonner plu-tôt par une prévoyance prudente de l'avenir, que par la nécessité du moment, car ils remportèrent sur ces Peuples réunis, la premiere victoire navale dont l'Histoire fasse mention. Les rives méridionales de la Gaule, reçurent cette noble Colonie, qui y fonda Marseille; cette ville fonda à son tour Nice, Menassa, Olbia en Sardaigne et Empories en Espagne. – Les Teyens, autre Colonie Grecque d'Asie mineure, imitèrent l'exemple des Phoçiens et allèrent fonder Abdère dans la Thrace. –

Les beaux-arts, la Sculpture sur-tout prit naissance dans

ces belles Colonies de l'Asie Mineure; elles s'enorgueillissent encore à plus juste titre d'avoir produit Thalès de Milet et sur-tout Homère le Père de la Poësie prophane, comme Moÿse le fut de la Poësie sacrée. — Revenons à Cyrus après la bataille de Thimbrée qui fournit à l'histoire l'intéressant épisode de la mort d'Abradate et de Panthée. Abradate, était un de ces Princes, mécontents de l'alliance du Roi de Babylone, que Cyrus eût l'art d'attirer dans la sienne: sa femme Panthée, douée d'une rare beauté avait été faite prisonnière par le jeune héros, qui la respecta et la rendit à son époux. La veille du Combat, Panthée donna à Abradate une riche armure, dont elle avait brodé les ornements, et lui demanda de prouver à Cyrus, fût-ce aux dépends de sa vie même, la reconnaissance qu'ils lui devaient tous deux. Le jeune Epoux, pénétré des mêmes sentiments, fit des prodiges de valeur et succomba. Sa Veuve désespérée d'une mort qu'elle se reprochait, se tua sur son corps, en disant à Cyrus qui s'efforçait de la consoler, que leur dette était payée. Le héros leur fit de pompeuses funérailles qu'il honora de ses larmes, et marcha sur Sardes, Capitale de la Lydie: il se rendit Maître de cette ville qui renfermait d'immenses trésors et de la personne de Crésus son Roi, qui les avait jadis étalé avec orgueuil devant Solon, en lui vantant ses richesses et son bonheur, et en avait reçu pr réponse que tout ce qui n'est pas Vertu et Sagesse dans les félicités humaines, est trop passager, pr mériter ce nom et faire dire d'un homme quelqu'onque avant sa mort, qu'il est heureux. Ce Roi, un des plus grands de l'Asie, non seulement par sa puissance, mais aussi par son mérite personnel et la protection éclairée qu'il accorda aux sciences et aux arts, se rappella fortement ces belles paroles du Philosophe Athénien,

sur le bucher où la barbarie de Cyrus le fit monter et y répéta par trois fois le nom de Solon! Cyrus en demanda la cause et l'ayant apprise, il fit un retour sur lui-même, prononça la grâce du malheureux Roi de Lydie et agréa son alliance. Il alla ensuite soumettre la Syrie, la Palestine, la Phénicie, une partie de l'Arabie et marchant sur Babylone, où Baltazar se croyant en pleine sûreté se plongeait dans les débauches. Mais tandis que dans un festin où il profanait les Vases sacrés du Temple de Jérusalem, une main divine traçait son arrêt sur le mur de la Salle du banquet, Cyrus instrument des Vengeances célestes, en exécutant les décrets, en détournant les eaux de l'Euphrate et s'ouvrant dans son lit mis à sec un chemin par lequel son Armée pénétra dans Babilone et s'en rendit Maître. Là, il donna 536 ans avant J.C. l'Edit fameux qui terminait la Captivité des Juifs et leur permettant de revenir à Jérusalem sous la conduite de Zorobabel, rebâtir le Temple du vrai Dieu. – Cyaxare mourût à cette Epôque et Cyrus qui lui succéda, devenû seul Maître de l'Asie, s'énivrant de sa grandeur et de la corruption de Babylone, se fit adorer par ses Sujets et cessa d'en être aimé. – Il partagea la Médie en 26 Provinces et fut le premier qui établit une espèce de postes pr le service du Gouvernement. – Toujours avide de nouvelles conquêtes, il alla attaquer les Massagètes et succomba dans une embûche, que lui tendit Tomiris leur Reine, laquelle à ce que dit Hérodote plongea sa tête dans une cuve de sang, en lui disant de s'en abreuver enfin à loisir. Xénophon au contraire, le fait mourir tranquillement dans son lit, et met dans sa bouche, au moment suprême, toutes les maximes philosophiques de Socrate son Maître, sur l'immortalité de l'âme. Mais on croit généralement que la Cyropédie

de Xénophon n'est qu'un cadre où il voulut faire entrer les sublimes leçons qu'il avait reçues de Socrate, comme plus tard Fénélon nous a conté dans Télémaque le rêve de sa belle âme et de son touchant génie. —
Cambyse fils de Cyrus lui succéda vers l'an 530 avant J.C. ce Monstre prétendit singer son Père, mais il n'eut de lui que cet Esprit de conquête, qui de plus prit chez lui la teinte de son caractère féroce et insensé. Celle de l'Egypte lui devint facile, au moyen de l'idée heureuse qu'il eut de composer l'avant-garde de son armée, de Chiens de Chats et autres animaux, adorés par ce Peuple superstitieux qui plu-tôt que de nuire à ses prétendües divinités, se soumit sans combattre. Cambyse voulut ensuite soumettre Carthage, mais les Phéniciens dont les Vaisseaux avaient escortés et nourri son armée le long des côtes d'Egypte, refusèrent de prêter leur secours contre une Ville, dont Tyr était la Mère Patrie: il entreprit donc une expédition contre les Ammoniens et les Ethiopiens – il fallait pr cela traverser le désert, dont les Sables brûlans, ébranlés par l'Ouragan ensevelirent son armée entière. Une autre armée qu'il commandait lui-même, périt par la peste et la famine, tandis que le Roi et ses Courtisans insultaient à la misère du Soldat en se livrant à ts les excès de la table et à ts les genres d'intempérance. Jaloux de son frère Smerdis qui seul était parvenu à bander l'arc énorme que les Ethiopiens lui avaient envoyé, avec l'avis salutaire de ne les attaquer que lorsqu'il aurait des Soldats capables d'employer de telles armes, il le fit assassiner secrettement par son favori Préxaspe, et lui-même tua publiquement d'un coup de pied Atossa sa femme et sa Sœur, grosse alors, pr avoir pleuré la mort de son frère. Ce lâche Préxaspe, interrogé un jour par son maître au sujet de l'opinion publique sur son compte ayant osé ajouter aux plus vils flatteries une observation sur ce qu'on lui reprochait seulement d'aimer un peu trop le vin,

Cambyse en but avec ingis et bandant son arc, visa au Coeur du jeune fils de Prixaspe — l'ayant percé, il le montra palpitant au Pere, en lui demandant si le Vin l'empêchait de tirer juste? — Apollon n'eût pas mieux fait, répondit l'odieux Courtisan: ce mot est le sublime de la bassesse des Cours. —
Crésus Roi de Lydie, fût condamné à mort par Cambyse dans un de ses moments de frénésie — il fût sauvé par une disobéissance méritoire, dont le Tyran revenu à lui même, se réjouit, sans que cela l'empêchat de punir l'infraction d'un ordre barbare, qui l'eût privé de son plus ferme appui. Son dernier Acte de démence fût de blesser à mort le Dieu Apis dont l'Egypte célébrait la fête au moment où il revenait de sa malheureuse expédition d'Ethiopie. La joie publique lui paroissant insulter à ses désastres, il s'en vengea en donnant un coup d'épée au Boeuf divinisé, qui languit quelque temps de sa blessure et en mourût. Les Prêtres indignés lui prédirent qu'il mourrait du même genre de mort, et cette prédiction vraie ou fausse s'accomplit au moment où apprenant qu'un faux Smerdis avait fait révolter la Médie, Cambyse furieux, s'élança sur son Cheval pour aller châtier les rebelles: dans ce mouvement violent, son épée sortant du fourreau, s'embarassa entre ses jambes et lui fit une blessure à la Cuisse dont il mourût. —
Smerdis régna quelque temps, mais plusieurs des Grands de sa Cour ayant conspiré contre lui, un d'eux dont la fille était dans le Sérail du Roi, découvrit par elle qu'il n'avait point d'oreilles: cette particularité les mit sur la voye; et les recherches qu'ils firent les amenèrent à s'assurer, que le faux Smerdis était un Mage, qu'on avait

puni ainsi pr quelques friponneries commises dans sa jeunesse, et que sa ressemblance avec le Prince avait enhardi à jouer son rôle. Cette vérité fût confirmée par les aveux de Prexaspe, qui dévoré de remords, vint conter au Peuple assemblé ts les crimes dont il s'était rendû coupable sous Cambyse, entre-autres le meurtre du Prince Smerdis et l'histoire du Mage, qui occuppait illégitimement le thrône. En terminant son discours, il se précipita du haut de la tour, d'où il avait harangué le peuple et au même moment, l'on vit les sept Seigneurs qui avaient conspiré contre Smerdis, sortir de son Palais sa tête à la main: ils fûrent accueillis par des cris de joie et des acclamations publiques. Leurs droits au thrône dont ils venaient de précipiter l'Imposteur étant égaux, ils convinrent d'aller le lendemain offrir un Sacrifice au Soleil levant, principale Divinté des Perses, et de faire dépendre le choix qu'Elle daignerait leur indiquer, du premie hennissement d'un de leurs Chevaux: l'Ecuyer de Darius trouva moyen de faire hennir son Cheval le premier et procura ainsi la Couronne à son Maître qui la ceignit l'an 521 avant J.

Résumé de la Leçon du 11 Janvier. –

Nous allons parler de la Grèce Patrie de la Liberté du génie et des arts; la Grèce dont le nom retentit dans ts les cœurs, car il rappelle à ts les âges le premier cri de l'existence, le sentiment de sa propre dignité, que l'homme encore enfant, puise dans le récit des ~~grandes~~ belles actions et des nobles pensées des grands-hommes! Plaisirs si purs, source des vertus civiques, du culte de la Patrie de la capacité du dévouement pr elle, je plains les âmes refroidies, dont vs n'êtes pas toujours un des plus doux, un des plus chers souvenirs! –

La plus ancienne Ville connue en Grèce, fut Sicione. –

La fondation des Colonies Grecques se rattache à deux époques principales: la première, d'environ 2000 ans, la seconde d'environ 1500 ans avant J.C. –

La 1re commence par Inachus Phénicien ~~qui vint~~ s'établir en Egypte qui vint fonder Argos et civiliser l'Argolide; c'est-à-dire, qu'il enseigna aux Peuples de cette Contrée qui jusques-là se nourrissaient de glands et n'avaient pr toit que le Ciel, à se nourrir, à se vêtir, à bâtir des Cabanes et à échanger le fer que produisait leur terre natale, contre les productions étrangères des Pays Voisins. –

La 2de Époque commence par Danaüs, qui chassé de la Basse Egypte chassa d'Argos Gelanor descendant d'Inachus et ses Sujets répandus dans la Grèce y fondèrent le Royaume d'Arcadie. –

Un nommé Spartus dont on ignore l'origine fonda Sparte: un Mycénius fonda Mycènes. –

Cécrops originaire de Saïs en Egypte vint s'établir dans l'Attique dont les Peuplades barbares, ignoraient l'Agriculture, le mariage la religion même, où du moins n'adoraient que des simulacres informes, auxquels ils offraient des Victimes humaines. Cécrops abolit ces sanglans sacrifices, leur apprit à cultiver la terre et à soigner l'Olivier qu'il leur apporta et qui devint dans la suite une source de richesses

dont ils ne connurent l'usage que long-temps après. Il fonda les 12 bourgs dont Athènes devint la Capitale: il établit l'Aréopage, Corps respectable, qui commença 1500 ans avant J.C. et ne finit que sous l'Empereur Théodose, sans que dans ce long espace de temps l'histoire eût à lui reprocher un seul arrêt injuste. —
La riante Imagination des Grecs, embellit par la suite de ses aimables fictions l'absurde Mythologie Egyptienne. —
Dédale Architecte et Sculpteur qui le premier donna du mouvement et de l'expression à ses Statues, vécût 100 ans après Cécrops. Il visita la Crète: tout le monde sait la fable des aîles qu'il s'attacha dit-on, ainsi qu'à son fils Icare, lequel s'approchant trop près du Soleil fit fondre la cire qui collait les plumes et tomba dans la Mer d'Ionie qui a gardé son nom. La vérité est que Dédale bâtit en Crète le fameux Labyrinthe où l'on prétend que le Minotaure fut enfermé. —
Cadmus Phénicien amena une Colonie Thrace en Béotie; il y apporta la vigne et le culte de Bacchus — fit connaître aux Grecs l'écriture Alphabétique: cet Art ingénieux,
De peindre la pensée, et de parler aux yeux. —
Il adapta les Caractères Phéniciens à l'idiôme Grec et bâtit Cadmée qui devint dans la suite la Citadelle de Thèbes. —
On divise la Population Grecque en deux parties, les Pélages et les Hellènes. —
Les Pélages établis dans le Péloponese, arrivant en Thessalie y trouvèrent un lac, dont les eaux secouées par un tremblement de terre, s'étaient précipitées dans la Mer Egée, dont elles avaient occasionné le débordement, qu'on croit être l'origine de la Fable du Déluge de Deucalion dont la date est de 1529 ans avant J.C. Quelques auteurs ont crû voir dans cet évènement une tradition probable du Déluge Universel, dont la terre offre partout les traces: mais l'époque en est beaucoup trop postérieure pour que cette supposition soit admissible. —
Hellene, fils de Deucalion fût la tige de cette race bien plus civilisée des Hellènes dont les Grecs conservent encore aujourd'hui le Nom générique. Les Pélages chassés de Thessalie, fondèrent la Ville de

Troye, dont les débris fugitifs préparèrent plus tard la fondation de Rome. Ainsi la Grèce peupla et civilisa le Monde connu.—

Ces évènements ns ont mené de 1500 à 1400 ans avant J.C. de 1400 à 1300, viennent les temps héroïques, espèce de Chevalerie antique où les prodiges de la valeur ont été entourés des prestiges de la fable.– Les Grecs à cette époque, formèrent entre-eux une association pr prévenir les irruptions des barbares, qui habitaient au de là des Monts Thessaliens: cette association devint le Conseil Amphictionique et produisit plusieurs expéditions guerrières, faites en commun; entre-autres, celle des Argonautes, commandée par Jason, dont le but fût la Conquête de la toison d'or. Gillies, savant historien Anglais conjecture avec beaucoup de probabilité, que cette fable a pris sa source dans l'usage où l'on était de recueillir la poudre d'or que fournissait le fleuve Imolis, au moyen de toisons de brebis qu'on posait le long de ses rivages pr arrêter ainsi ce précieux métal que Jason vint probablement conquérir, car il était connu et employé dès-avant le Déluge.—

Après lui, les Héros les plus connus de cette fabuleuse antiquité sont: Hercule qu'on dit avoir fait partie de cette expédition des Argonautes. Il poussa ses victoires et ses travaux jusqu'au Mont Atlas aujourd'hui détroit de Gibraltar: parcourut l'Ibérie, la Gaule, l'Italie en défendant les opprimés et punissant les oppresseurs; Vainqueur de Cacus, il alla en Grèce s'unir aux exploits de Thésée et Pirithoüs son Ami; il les aida dans l'enlèvement de la belle Helene fille de Tyndare, cause de la ruine de Troye, et dans celui d'une autre Princesse, fille d'un Roi d'Epire, aventure romanesque vraie ou fausse, qui par une parité de noms engendra la fable de l'enlèvement de Proserpine et de la descente d'Hercule aux Enfers.—

Thésée fils naturel d'Egée Roi d'Athènes, fut élevé à Trézène; comme il sortait de l'adolescence, sa Mère lui révéla sa destinée:

le mena à un rocher qu'elle lui fit soulever et sous le-quel il trouva cachées les armes paternelles devant servir à le faire reconnaître d'Egée: ses actions le servirent encore mieux: Vainqueur de Procuste et de Synnis tyrans odieux, qu'il punit des mêmes supplices que leur barbarie infligeait aux Etrangers, il délivra son Pere et l'Attique de la famille des Pallantides qui y semait le trouble et les révoltes. Il fit plus en libérant Athènes du tribut honteux qu'elle payait à la Crête: on connaît assez la fable dégoûtante du Minotaure en voici l'histoire probable. Il semble que les Athéniens avaient fait une guerre de Pyraterie aux Crétois et que Minos leur Roi, les ayant vaincu leur imposa un tribut annuel d'Esclaves. Thésée s'offrit à être du nombre, séduisit Ariane fille de Minos, l'enleva et l'abbandonna à Naxos pr Phèdre sa Sœur: de to temps les Amours des héros ont fait ombre au tableau de leur histoire. Thésée de retour à Athènes y établit le Gouvernement modéré des Crétois, et sçût allier une Démocratie raisonnable à la Paternité du pouvoir Monarchique: le Peuple dès-lors nomma ses Magistrats et le Roi surveilla leurs fonctions cette institution mémorable date de 1300 ans avant J.C.–

Les Annales tragiques de la Béotie, comme la Naissance d'Œdipe fils de Laius, son parricide involontaire, son Mariage incestueux avec sa Mere, les crimes de leurs fils Eteocle et Polynice qui s'entretuerent l'un l'autre, le pieux dévouement de leur Sœur Antigone, enfin la guerre ~~la guerre~~ des Epicodes où Successeurs d'Œdipe, se rattachent à l'époque dont ns venons de parler et précèdent la mémorable Epoque de la guerre de Troye qui eût lieu 1280 ans avant J.C.–

Pélops Prince d'Asie Mineure vint épouser une Princesse d'Elide et donner son Nom au Péloponese où il fonda une dynastie qui devint puissante dans ss descendans: les principaux furent Atrée et Thieste, connus par leur odieuse haine paternelle et l'enlevement du thrône d'Argos aux descendans d'Eurysthée: ensuite Agamemnon et Ménélas, Chefs de la ligue Grecque contre les Troyens. L'enlevement d'Hélène, femme de Ménélas par Pâris fils de Priam, en fut la cause trop connue. Le Sacrifice d'Iphygénie fille d'Agamemnon obtint dit-on des vents favorables à la flotte Grecque, qui au lieu de traverser l'Archipel pr aborder à Troye, ce qui doit avoir paru une entreprise navale trop hardie pr ce temps-là côtoya les bords de la Macédoine et de la Thrace: le manque de vivres fit traîner ce Siège en longueur: les Grecs furent obligés de labourer la Chersonese et ce ne fut qu'au bout de 8 années perdues en préparatifs entremêlés d'Escarmouches insignifiantes, que

le Siege commença tout de bon et se termina par la prise et la ruine de cette Ville, si bien décrite par Virgile, à l'exception de la fable ridicule du Cheval de bois qu'il a puisé dans l'Odyssée. Homere, historien autant que Poëte nous a laissé l'Histoire de cette guerre dans son inimitable Illiade berceau et modele de tous les Poëmes qui l'ont suivie. Il nous fait une peinture bien interessante des Princes Troyens — la vie Patriarchale de Priam et d'Hecube — l'héroisme patriotique et les purs amours d'Hector et d'Andromaque nous attachent à ce Peuple, qui s'il toléra peut-être le concubinage, proscrivait du moins la Polygamie, et c'était déjà un grand pas vers la civilisation. On aime presque à voir l'infortune des Troyens s'attacher à leurs barbares Vainqueurs. Agamemnon assassiné par sa femme Clytemnestre, Ulysse méconnu dans Ithaque, Idoménée forcé de fuir la Crête ensanglantée par le meurtre de son fils — la foudre frappant Ajax profanateur d'un temple, enfin les guerres civiles, la discorde domestique, les troubles intérieurs, où l'on voit la Grece entiere, livrée au retour de cette guerre, semblent une juste punition du Ciel sur ses Rois et ses Peuples pour l'indigne abus qu'ils avaient fait de la victoire. —

Ces temps désastreux donnèrent naissance à diverses Colonies Grecques et Troyennes en Italie. Dioméde fonda Bénévent, Philoctete Pétilie, Idoménée Salente et Enée Prince Troyen si connu par l'Enéide de Virgile, fonda Laurence, Sulmone et Capoue, dix ans après la prise de Troye et 1270 avant J.C. — Déjà avant eux, vers l'an 1330 avant notre Ere les fils d'Amphiaraüs avait fondé Tibur, aujourd'hui Tivoli, et Evandre à la tête des Arcadiens avait bâti Palantium non loin du Tybre. —

L'an 1190 avant J.C. les Heraclides qu'Eurysthée avait chassés du Péloponnese y rentrerent et réussirent à occuper plusieurs thrônes, comme Argos, Sparte, Micenes &. L'on distingue à cette Epôque trois races Grecques différant absolument entre-elles d'origine et de langage: c'est la race Dorienne en Thessalie, la Jonienne dans l'Attique et une partie du Péloponnese et l'Eolienne qui en occuppait tout le reste. —

Résumé de la Leçon du 13 Janvier.—

La population diminuée en Grèce par la guerre de Troye en facilita l'invasion aux Héraclides qui à la tête des Doriens s'embarquèrent à Naupacte et vinrent se remettre en possession du Péloponèse. Temène s'empara d'Argos, Cresphonte régna à Messène Eurysthène et Proclès régnèrent conjointement à Sparte où l'usage de cette Royauté double, a duré long-temps après eux. L'Elide devint le partage de l'Etolien Oxylus: l'Arcadie et l'Achaïe restèrent libres. Les descendants d'Oreste fils d'Agamemnon passèrent en Asie Mineure à la tête des Eoliens et y fondèrent Mytylène dans l'Isle de Lesbos, Halicarnasse, Cymes et Magnésie dans une partie du Continent qu'ils nommèrent Eolie.—

Une seconde Emigration fût le résultat d'une guerre entre les Athéniens et les Doriens. L'Oracle ayant déclaré que celui des deux Peuples qui perdrait son Chef, serait Vainqueur, Codrus Roi d'Athènes se dévouant à la gloire de sa Patrie, chercha et trouva une mort honorable. La reconnaissance des Athéniens se manifesta d'une manière originale: ils décrétèrent que Personne après Codrus ne méritant d'occuper leur thrône, abolirent la Royauté, se constituèrent en République et nommèrent des Archontes à vie parmi lesquels figura un des fils de Codrus, tandis que les autres allèrent à la tête des Ioniens établir des Colonies à Chio, à Lesbos et bâtirent dans la plus belle partie de l'Asie Mineure les Villes d'Ephèse, Clazomène, Milet Phocée et Erétrie.—

Une troisième Emigration fût celle des Doriens qui obligés de quitter leurs établissements auprès de Mégare et Corinthe, allèrent en faire d'autres à Rhodes et à Cos et donnèrent le nom de Doride à la partie des côtes d'Asie où ils fondèrent Halicarnasse, Myndos, Jaminosse

Ces diverses Emigrations remplissent un espace de près de 200 ans et ns mènent jusques à peu près 1000 ans avant J.C. Vient ensuite un vuide de 150 années jusqu'à Licurgue: il est pr ainsi dire rempli, par l'imposante apparition d'Homère qui vécut 950 ans avant J.C. Hérodote ns a laissé une vie de cet homme étonnant qui a toutes les apparences de la véracité. Né dans l'Asie Mineure, quantité de Villes Grecques se disputèrent l'honneur de sa naissance que Thucydide semble décerner à Chio, par la citation qu'il fait d'un fragment d'un

de ses odes qui commençait ainsi : „ Vous Vierges de Délos amantes de la gloire, si l'Etranger Voyageur vous demande quelle Ville de la Grèce a produit le premier des Poëtes ? dites-lui que c'est Chio &c... " La Poésie fut pour ainsi la langue maternelle d'Homère ; il l'employait habituellement et presque sans le vouloir. Fils d'une femme dont l'emploi était de peser les laines que les Ecoliers de Phémius, Maître en Poësie, lui donnaient en payement de ses leçons, les accents poëtiques résonnèrent autour de son berceau, et l'Etude de cet art se mêla aux jeux de son Enfance. Devenu grand, il prit le goût des Voyages et Pèlerin infatigable, par-tout ses vers demandaient et obtenaient l'Hospitalité : la parfaite exactitude de ses descriptions géographiques fut le fruit de ses longs Voyages qui, dit-on, causèrent sa cécité. Poëte, Historien, Philosophe, il inspira les Arts, l'héroïsme et le génie politique. Ses ouvrages sont l'Illiade et l'Odyssée. Le premier et le plus fameux de ses deux ~~Poëmes~~ est un Episode de la guerre de Troye. Chrysès, Prêtre d'Apollon vient redemander à Agamemnon sa fille captive : le Roi des Rois la refuse d'abord, mais obligé par l'Oracle et la protection que les Chefs et surtout Achille ont accordé au Suppliant de la lui rendre, il fait enlever de la tente d'Achille Briséis, son Esclave chérie - le Héros furieux se venge par son inaction dont Hector profite pour vaincre les Grecs et incendier leur flotte. Mais Achille désarmé, se montre et son seul aspect fait fuir l'Armée victorieuse des Troyens. Patrocle son Ami, revêt ses armes pour les aller combattre et succombe sous les coups d'Hector. Achille désespéré vole à la vengeance - sa Mère Thétis lui apporte une armure divine - il sème la mort et l'épouvante, parmi les Troyens, cherche Hector, que retiennent en vain les touchans adieux d'Andromaque, le trouve enfin, le combat, le tue, fait traîner son Corps autour des murailles de Troye et le rend ensuite sans rançon aux pleurs du vieux Priam, qu'il reçoit avec respect sous sa tente parce-que ses cheveux blancs lui rappellent ceux de son Père.- L'attachante simplicité des mœurs antiques, les récits variés des Combats, les beautés naturelles si heureusement employés dans les comparaisons, enfin l'ensemble imposant et les détails enchanteurs de ce Poëme en font un Chef d'œuvre dont nul autre n'approche. Homère nous offre le Phénomène unique dans l'histoire de l'Inventeur perfectionnant son invention au plus haut point. Sa morale

quelquefois si pure a peut-être été puisée dans la connaissance des Livres Saints, avec les-quels elle semble avoir des rapports. L'on en pourrait dire autant de la Philosophie de Socrate. mais pourquoi ne penserait-on pas au sujet d'Homere et de Socrate que le Créateur touché de la dégradation et de l'aveuglement des hommes, leur envoya de temps en temps de ses êtres privilégiés, chargés de les éclairer et de les rendre meilleurs. L'Odyssée est l'histoire des longs malheurs d'Ulysse et de son retour à Ithaque auprès de sa femme Pénélope qui trompe la longue persécution de ses nombreux amans pr rester fidele à son époux et à son fils Télémaque qui pleure et cherche son Pere et le retrouve enfin inconnû dans ses propres foyers où son chien et sa nourrice le reconnaissent seuls. C'est encore un chef-d'œuvre, moins brillant que l'Illiade, mais souvent plus touchant.
Hésiode autre Poëte fort ancien fit la Théogonie et le Poëme des Ouvrages et des Jours. On y voit déjà l'invention des ciseaux employés à couper la laine et celle de la charrue en fer. L'on y trouve aussi le précepte si moral et si doux à suivre de prier mâtin et soir. —
De l'an 950 à 850 avant J.C. l'histoire se tait. elle nomme seulement un Iphitus, Roi d'un Canton d'Elide qui rétablit à cette époque les Jeux Olimpiques, institués par Hercule, Pélops et Pysus, dont Lycurgue fut le contemporain. Mais les Grecs ne commencerent à compter par Olimpiades que depuis l'an 776 avant nôtre Ere. Les Olimpiades prenaient le nom de celui qui remportait le prix de la course. ainsi la premiere fut celle de Coribus premier vainqueur en ce genre de lutte: elle a précédé l'Ere de Nabonassar. —

Cinquième Cahier
d'Histoire
pour mon Anna.—

Résumé de la leçon du 17 Mars. —

Il nous faut donner un coup-d'œil à ce qui se passait en Perse, pendant l'intervalle que nous venons parcourir; nous avons vu Artaxercès Mnémon se mêler constamment des affaires de la Grèce, mais les siennes propres l'empêchèrent toujours de donner à son intervention toute l'importance dont elle était susceptible. D'abord ce fut le soulèvement de l'Egypte sous Acoris; la gloire des Grecs, leur discipline militaire et leur valeur si connues, étaient hautement appréciées par les Perses, qui en avaient pû juger à leurs dépens. aussi croyaient-ils la victoire assurée au parti qui pouvait soudoyer une armée Grecque — Artaxercès en demanda donc une à Athènes qui dans ses jours de gloire avait secouru ces mêmes Egyptiens — maintenant Iphicrate marcha contre eux à la tête de 20000 hommes qu'il avait rassemblés. Sparte plu-tôt par esprit de contradiction que de générosité leur envoya des secours — ils furent commandés par Agésilas Général octogénaire — Acoris avait péri, Tacos commandait après lui l'insurrection Egyptienne, mais le commandement lui était disputé par Nectanébis son rival — Agésilas les soutint successivement l'un et l'autre, à proportion qu'ils renchérissaient sur les belles promesses, dont ils leurraient tour-à tour les Spartiates, mais voyant enfin qu'il n'y avait rien à espérer de la Morale corrompue de ce peuple, il se dégoûta de cette expédition et voulût retourner à Sparte, mais la maladie et la mort le surprirent sur les côtes de Lybie. L'Egypte asservie, fût tranquilisée pr un temps assez court. —

Mais l'Asie Mineure soulevée, la Syrie et la Phénicie imitant cet exemple, repoussèrent Artaxerxès dans ses foyers: il y mourût au milieu de ces troubles. Son fils Ochus lui succéda après avoir fait périr deux de ses frères qui lui disputaient le thrône; méprisé de ses sujets, il se trouva foible contre la révolte d'Artabaze Gouverneur de la plus grande partie de l'Asie Mineure qui réclama ~~de nouveau~~ le secours des Grecs: Athènes lui envoya Conon lequel y mourût assassiné et les Athéniens menacés par Ochus retirèrent leurs troupes. Artabaze en obtint des Thébains et ~~avec~~ l'aide ~~le secours~~ de ces deux peuples remporta trois victoires sur Ochus, mais il fût vaincu dès que les Thébains l'abbandonnerent. La révolte de l'Asie Mineure ainsi appaisée, il restait celles de Syrie et de Phénicie cette dernière n'était pas facile à soumettre, à cause de la quantité de ses places fortes. Sydon sur-tout si riche et si puissante pouvait coûter beaucoup à réduire, mais Mentor son Gouverneur la livra par trahison à Ochus qui la rasa et la chûte de cette Capitale entraîna celle de toutes les autres villes de Phénicie. L'Isle de Chypre s'était soulevée aussi; Ochus la réduisit et tourna alors toutes ses forces contre l'Egypte, centre de ces différentes insurrections, où Nectanébis s'était rendû seul maître en faisant périr Tacos. Il alla au devant d'Ochus avec une armée nombreuse qui fût complettement vaincüe dans un combat près de Pélus. Le Roi de Perse usa de sa victoire comme avait fait jadis son prédécesseur Cambyse; il foula aux pieds

les droits, les loix et la Religion de l'Egypte, l'accabla d'impôts et de vexations, enfin se fit détester et après un règne de 20 années mourut empoisonné par l'Eunuque Bagoas, le plus habile et le plus turbulent de ses pareils, dont la Cour de Perse était toujours infestée: il mit sur le thrône Arès prince du sang royal, comptant s'en faire un instrument docile - mais ne le trouvant pas assez souple entre ses mains, il le brisa et donna le Sceptre à Darius Codoman, antagoniste d'Alexandre, l'an 336 avant JC. Tous ces évènements se rapportent au règne de Philippe de Macédoine. -
Revenons à la Grèce où nous avons vû Athènes balancer long-temps entre Thèbes et Lacédémone; elle prît enfin le parti le plus sage; ce fut de profiter de leurs discordes pr recouvrer quelques unes de ses Colonies. Les Isles de Chio, de Cos, de Rhodes, Byzance, Corcyre, rentrèrent sous son pouvoir; mais le malheur n'avait point corrigé les Athéniens; ils tirannisèrent, accablèrent d'impôts ces peuples tributaires et les forcèrent ainsi à se liguer entre-eux et à se révolter contre une puissance oppressive. Cette guerre dura trois ans: quelques hommes marquans, y figurèrent; ce fut Timothée fils de Conon, Chabrias, Iphicrates qui dût sa renommée aux heureuses réformes qu'il introduisit dans l'art et la discipline militaire, enfin Charès démagogue semblable à Cléon, hérita de sa triste célébrité, en flattant comme lui la populace par les decrets les plus funestes au bien public, il en devint l'Idole; un de ces decrets insensés prononçait la peine de mort contre quiconque proposerait de détourner ou d'employer à tout autre usage, les fonds destinés aux plaisirs du théâtre. - Chabrias se signala dans la guerre contre

les Colonies révoltées; il pénétra dans le port de Chio, et abbandonné de toutes ses galères, il avança seul et succomba criblé de traits. Timothée fut mis en jugement et condamné à l'exil pr n'avoir pas retiré assez tôt les trouppes qu'Athènes avait prêtées à Artabaze. Iphicrate exposé au même sort, le prévint en entourant le tribunal de ses trouppes soudoyées, dont les poignards brillèrent au moment critique et effrayèrent ses Juges. Enfin Athènes bien déchue de sa gloire, reconnut l'indépendance des Villes révoltées et rentra dans l'espèce de nullité où la guerre du Péloponnèse et sur-tout la démoralisation de ses habitans, l'avaient reduite.—

Pendant cette lutte sans succès, qui énervait tous les partis, Philippe Roi de Macédoine, élevé à Thèbes au moment de l'apogée de sa gloire et formé à l'école de ses plus grands hommes, jettait les fondements d'une puissance destinée à engloutir la Grèce.—

Résumé de la leçon du 19 Mars.—

Il ns faut remonter aux temps héroïques pr parler des ^fables^ commencements de la Macédoine qui va jouer un grand rôle dans l'Histoire Grecque. Quelque temps après Cécrops, un Grec nommé Caranus vînt s'établir en Macédoine; dix-huit Princes lui succédèrent jusqu'à Philippe – ns avons vû l'un d'eux ^nommé^ Alexandre faire le négociateur Persan du temps d'Aristide: un autre nommé Archélaüs fût contemporain de Socrate – il essaya de l'attirer à sa Cour, ainsi qu'Euripide, mais il ne réussit qu'auprès de ce dernier, et il ne paroît pas que les soins glorieux qu'il prit de civiliser son Peuple ayent étés couronnés d'un grand succès. Lorsque Philippe fût appellé de Thèbes où il avait été envoyé en ôtage, ce fût pr servir de tuteur à son neveu encore enfant, dont le thrône étaît disputé par plusieurs Concurrents, comme Argée que soutenaint les Athéniens, Pausanias qui étaît appuyé par les Thraces et de plus la Macédoine se trouvait de nouveau menacée par les Illyriens qui l'avaient déjà envahie l'année précédente et s'étaient retirés chargés de butin: dans cette position désastreuse qui lui fesait sentir le besoin de confier les rênes du Gouvernement à une main ferme et habile elle offrît la royauté à Philippe qui âgé alors de 21 ans ne se fît point presser pr l'accepter au détriment de son Neveu. Il commença par se débarasser des Thraces et des Illyriens qu'il soumit plus par

l'argent que par les armes - Pausanias abbandonné
par eux resta tranquille: Argée vint débarquer dans
les environs de Pella avec une armée Athénienne
Philippe le vainquit et eût la politique de traiter
généreusement les prisonniers Athéniens qu'il renvoya
sans rançon et avec tout leur bagage - chose inouïe
jusqu'à lors et dont Athènes fût tellement enchantée
qu'une prompte paix en fût le fruit - des Orateurs
aux gages de l'adroit Philippe la décidèrent, en
élevant aux nues sa prétendue générosité. On fût
bien-tôt à même d'apprécier le cas qu'il faisait
de l'amitié des Athéniens, quand on le vit déclarer
la liberté de leur Colonie d'Amphipolis; les Orateurs
gagés ne voulurent voir dans cette mesure hostile
qu'un noble libéralisme - ceux que l'or de Philippe
n'avait pû gagner sonnerent l'allarme sur son
ambition, et il ne manqua pas de les justifier en
assiégeant cette même Amphipolis qu'il avait libérée
Démosthènes parla vainement pr qu'on lui envoya
du secours - pendant qu'on délibérait, Philippe la
prit, paya les Athéniens de belles paroles et n'en assiégea
pas moins Potidée et Pydna leurs Colonies - un Archer
nommé Aster lui creva un oeil à ce dernier siège
il lui avait offert ses services avant la guerre - Philippe
les ayant refusé avec la promesse dérisoire de les accepter
quand il ferait la guerre aux moineaux, Aster dévoré de
la soif de la vengeance alla s'enfermer à Pydna et
guetter le moment propice de lancer son trait vengeur.

Philippe en le recevant dit tranquillement qu'il ferait pendre l'Archer à son entrée dans la ville et lui tint parole. La conquête d'Amphipolis servit puissamment son système de corruption: il y trouva des débris de mines, abbandonnées depuis la guerre du Péloponese, les exploita et en retira annuellement jusqu'à six millions de francs de nôtre monnoie actuelle. D'un autre côté il doubla ses forces militaires par la formation de la fameuse Phalange Macédonienne pr l'érection de la-quelle le bataillon sacré des Thébains lui servit de modèle. Il en eût besoin contre les nombreux ennemis que ses ruses lui suscitaient les Alliés d'Athènes, les Illyriens, les Dardaniens, les Thraces ramenant Pausanias, entrerent dans ses États: il envoya Parménion contre les Illyriens des émissaires chargés d'or aux Dardaniens et marcha lui-même contre les Thraces qu'il vainquit à son retour dans sa belle capitale, il apprit que Parménion avait vaincu les Illyriens, que ses chevaux avaient remporté le prix aux jeux Olimpiques, chose qu'on ne traitait point pr lors de bagatelle et enfin qu'Olimpias sa femme venait de donner le jour à Alexandre. Il écrivit à cette occasion à Aristote qu'il avait connu à Athènes: „J'ai un fils: je remercie les Dieux moins de me l'avoir donné que de l'avoir fait naître au temps d'Aristote." La guerre sacrée fournit bien-tôt à Philippe

l'occasion desirée de se mêler des affaires des Grecs; voici quelle en fût l'origine. Les Phocidiens se permettaient de lever des impôts exorbitans sur les Etrangers qui traversaient leur territoire pr se rendre à Delphes; cet abus étant contraire au droit public de la Grece, les Delphiens s'en plaignirent au Conseil Amphictionique qui recommençait alors à prendre de l'influence. Cette assemblée religieuse devenue politique, décida la guerre contre la Phocide et condamna Sparte à une amende pr s'être emparée de la Citadelle de Thèbes, vieux péché qu'Epaminondas avait si glorieusement puni. Les Thébains et les Thessaliens se liguèrent avec les Delphiens et Athènes embrassa le parti des Spartiates et des Phocidiens, sans toutefois leur fournir de secours effectifs. Ceux-ci se décidèrent à prendre l'offensive. Philomene leur Chef tombe sur Delphes, disperse le Conseil Amphictionique, enleve les trésors du Temple d'Apollon - or cette proie était si riche que l'argent baissa de valeur dans la Grece lorsqu'elle fut mise en circulation. - Philomene remporta encore d'autres avantages sur les Thébains et les Locriens qu'il attaqua, mais vaincu peu après sur le Mont Parnasse, lui et ses soldats se précipitèrent dans un gouffre pr échapper aux ennemis qui exerçaient sur leurs prisonniers toutes les vengeances du fanatisme. Son frere Onomarque le remplaça dans le Commandement. Pendant ce temps Philippe ne s'oubliant pas - il enleva aux Athéniens les Isles de Lemnos et d'Imbros, prenait la ville de Mitylene qui seule leur restait en Thrace et en distribuait les terres à ses soldats: il lui tardait de

prendre une part active dans la guerre Sacrée et les Thessaliens lui en fournirent un prétexte en lui demandant de les délivrer du Tyran Lycophron digne héritier d'Alexandre de Phères il exauça leur prière et par reconnaissance ils lui donnèrent un Corps de Cavalerie, la leur étant réputée pr lors comme la meilleure de la Grèce Onomarque après avoir vaincu les Thébains et les Locriens pénétra chez les Thessaliens - Philippe en qualité de protecteur de cette Nation marcha contre lui; il fût battu - Onomarque revint en Béotie, s'empara de Coronée où Philippe vint lui livrer une seconde bataille qu'il gagna complettement - 6000 Phociéens et leur général furent tués - 3000 furent faits prisonniers et l'incrédule Philippe qui ne croyant à rien se rendant l'instrument odieux d'une vengeance fanatique les fît noyer. Phayle frere d'Onomarque lui succéda il fût trois fois vaincu en Béotie où la guerre continuait et Philippe ayant aimé son pouvoir jusqu'aux Thermopyles, finit par s'en emparer. Ce coup mit la Grèce en allarme - Athènes surtout éclata contre l'Usurpateur - Démosthènes le premier de ses Orateurs, sortant de l'Ecole de Platon dont la philosophie avait inspiré son éloquence monta pr la première fois à la tribune - à 17 ans il avait plaidé contre ses tuteurs et gagné sa cause mais il fût sifflé pr son organe pénible et son style coupé - un Acteur l'encouragea et se chargea de le former - il lui fît réciter des vers, en récita

devant lui – Démosthènes sentit la différence et s'étudia à la faire disparoître en répétant devant une glace: il s'exerça à parler en marchant des cailloux dans la bouche, en gravissant des Montagnes et au bord d'une mer orageuse, pr s'habituer au bruit de la place d'Athènes. Pour former son style il copia plusieurs fois Thucidide – et pr prévenir la légèreté et le goût des distractions qu'il se connoissait, il s'enferma dans un Caveau, se rasa une moitié de la tête afin de n'en pouvoir sortir de plusieurs mois, qu'il employa à un travail opiniâtre à la lueur d'une lampe. Cette noble constance à se vaincre obtint un succès mérité: Athènes et les Siècles suivans décernèrent à Démosthènes le prix de l'éloquence, que plus tard le grand Cicéron vint partager avec lui en y joignant bien d'autres lauriers, mais pas moins les Philippiques ont préparé les Catilinaires. –

Résumé de la leçon du 22 Mars.—

Cette première Philippique de Démosthènes fût si forte et elle effraya tellement Philippe, que quoique renforcé par l'alliance des Thébains que l'occupation des Thermopyles avait nécessitée, il se retira en Macédoine et y assiégea Olinthe ; elle implora le secours d'Athènes où il y eût de grands mouvements à ce sujet — les orateurs partisans de Philippe s'efforçaient de le justifier et d'entretenir la paix — Démosthènes conseillant une guerre vigoureuse — on perdit le temps en longues délibérations pendant lesquelles Olinthe fût bloquée et prise. Athènes alors eût peur que ses préparatifs de guerre n'attirassent sur elle la vengeance de Philippe elle envoya des Ambassadeurs mendier la paix — Eschyne et Démosthènes furent du nombre — on leur fit attendre une audience pendant plusieurs jours — ils furent employés à gagner Eschine, qui jusques-là bon Citoyen se laissa corrompre et prostitua depuis cette Eloquence, un des plus beaux dons du Ciel, „mais le plus dangereux des instruments (: dit Mr. Benjamin Constant.) quand l'usage n'en est pas dirigé par la conscience." Démosthènes résista facilement à ces viles tentatives, mais son amour-propre lui faisant un besoin des éloges, le blâme anéantissait son talent oratoire ; aussi lorsqu'il comparut devant Philippe, dont il avait dévoilé à la tribune d'Athènes les turpitudes domestiques, le regard sévère du Roi, et les yeux des Courtisans, le déconcertèrent, l'embarrassèrent tellement, qu'il se troubla, s'embrouilla parla mal, et fût forcé de s'interrompre — on s'en moqua sans pitié — il eût la foiblesse d'en souffrir cruellement et de demander le secret sur sa mésaventure à Eschine et ses autres Collègues. Ils le lui promirent.

mais arrivés à Athènes, Eschine devenu l'homme de Philippe l'éleva jusqu'aux nues dans le rapport qu'il fit de leur ambassade. Démosthènes impatienté le démentit. Eschine piqué contre la mauvaise figure que son rival avait fait à cette Cour, et qui probablement dit-il, la lui peignait si en noir. et cette indiscrétion fit naître entre eux une animosité qui ne se termina que par l'exil d'Eschine. Philippe rassuré pour lors sur les dispositions des Athéniens à son égard s'empara définitivement des Thermopyles et appellé par le Conseil Amphictionique contre les Phocidiens, il brula leurs maisons saccagea leur territoire et les vendit tous comme Esclaves, de sorte que ses Généraux en envoyaient en cadeaux, comme on ~~ferait~~ des troupeaux: de plus pour tirer de cette extermination tout le parti possible il se fit transférer les deux voix auxquelles les Phocidiens avaient droit dans le conseil Amphictionique et y obtint ainsi une majorité prépondérante, qui le rendit maître des affaires de la Grèce et pr nuire à Sparte qui seule lui résistait encore, il fit proclamer par ce Conseil l'indépendance d'Argos et de Messène. L'exécution de ses vastes projets ainsi préparée et avancée, il revint en Macédoine et continuant à empiéter sur les droits d'Athènes il attaqua de nouveau une de ses Colonies, l'Eubée, dont il avait déjà tenté la Conquête, ce qui avait occasionné des Combats où Eschine avait paru avec gloire et Démosthènes avec honte, car le courage militaire lui manquait absolument. Cette fois Philippe soumit l'Eubée et y établit des Tyrans, choisis parmi ses Créatures. Athènes y envoya Phocion, le meilleur des ses généraux à cette époque, lequel parvint à chasser les Tyrans et à faire

rentrer Philippe dans ses états, d'où il fit de nouvelles entreprises sur les Colonies Athéniennes de l'Hellespont et de la Propontide: il mit le siège devant Périnthe et Byzance - Phocion vint encore avec une flotte les faire lever et poursuivre Philippe dans l'intérieur des terres, où saisissant le prétexte des secours qu'un Roi barbare, lui demandait sur les bords du Danube, il tourna ses forces de ce côté et réussit dans cette entreprise hasardeuse. A son retour il fut attaqué par les Thraces et reçut une blessure à la jambe qui le rendit boiteux pr le reste de ses jours, mais il eût la consolation de se voir sauvé par Alexandre son fils alors âgé de 17 ans. De nouveaux troubles dans la Grèce le firent encore mander par le Conseil Amphictionique pour les appaiser: le jour où l'on célébrait des jeux en l'honneur d'Apollon, on invita les députés de toutes les villes Grecques à délibérer sur l'indemnité à laquelle le Dieu avait droit pour le pillage de son Temple par les Phocidiens - on voit du moins que ce système d'indemnités est d'une antiquité respectable. les Athéniens offrirent le butin fait à Platée sur les Thébains, alors alliés de Xerxès - ceux-ci s'opposèrent à ce que le Temple reçût leurs dépouilles - les Locriens d'Amphissa les soutinrent. tout cela n'était qu'une espèce de Comédie dont Philippe avait préparé et faisait jouer les ressorts - Eschine envoyé d'Athènes inspiré par lui, prononça un discours véhément contre les Locriens d'Amphissa qu'il traita de profanateurs parceque ils cultivaient des terres consacrées à Apollon. Le Conseil Amphictionique ému par son éloquence

décida la guerre contre les Locriens et chargea Philippe
du soin de la faire — il ne demandait pas mieux — de
toutes les villes qu'il avait ruinées en Phocide, il ne
restait qu'Elatée qui dominant le passage qui condui-
sait de la Phocide dans l'Attique, était comme les
Thermopyles une seconde clef de la Grèce. En voyant
Philippe l'épargner dans la première guerre, déjà les
Athéniens avaient tremblé qu'il ne voulût s'en empare[r]
mais selon sa coutume il temporisa pr endormir leur
vigilance et ce ne fut qu'après avoir châtié les Locriens
et leur avoir ôté les terres en litige, qu'il tomba inopi-
nément sur Elatée et s'en rendit maître. une alarme
générale se répandit alors dans la Grèce consternée: cette
nouvelle arriva sur le soir à Athènes — les citoyens tremblants
coururent chez les Prytanes qui soupaient — on s'assembla
sur la place publique — on y passa la nuit entière à
conjecturer à se communiquer ses inquiétudes — aux premiers
rayons du jour un crieur public demanda par trois fois
si quelque orateur de 50 ans s'offrait à parler? un
silence absolu lui répondit — dans ce découragement universel
Démosthènes monta à la tribune — il improvisa un
discours magnifique digne des plus beaux jours d'Athènes
il en fit briller un éclair — l'héroïsme de Marathon sembla
se réveiller dans les fils des héros — on aime à noter ce dernier
mouvement d'énergie républicaine — à saisir ce dernier rayon
d'une gloire expirante qui avait brillé avec tant d'éclat;
Démosthènes décida qu'on étoufferait toutes semences de
discorde, qu'on se liguerait avec les Thébains, dont il
s'offrit à aller demander l'alliance — il l'obtint — revint à
Athènes, pousser vigoureusement les préparatifs de guerre
toute la jeunesse Athénienne s'enrôla — Philippe de son côté
redoubla d'efforts et les deux armées se rencontrèrent à Chéronée

Un Combat sanglant s'engagea - malheureusement Athènes au lieu de donner le commandement à Phocion l'avait confié à deux généraux mal-habiles Charès et Lisiclès - l'enthousiasme des troupes commença par les rendre vainqueurs, mais Charès se livrant à l'aveugle effervescence avec laquelle il avait l'habitude d'entraîner la populace d'Athènes à des bévues politiques, ordonna la poursuite des fuyards, sans songer que le noyau des forces Macédoniennes la terrible Phalange n'avait point encore agi : elle s'ébranle dans ce moment et décide la victoire - le bataillon Sacré des Thébains enfoncé par le jeune Alexandre périt tout entier ainsi que l'Elite de la jeunesse Athénienne. Philippe donna à son armée victorieuse un repas de réjouissance, après lequel enivré de son succès et des fumées du vin, il parcourût le Champ de bataille appuyé sur les Compagnons de son orgie, et le decret de Démosthènes à la main ses chants bachiques, pires que les rugissements du tigre gorgé de sang, insultaient au repos des morts et troublaient les derniers soupirs des mourans. Cependant la vue du bataillon sacré le dégrisa - ces 300 héros dont pas un n'avait reculé d'un pas, dont chaqu'un s'était élancé au devant du coup mortel pr en préserver un ami, qui ne mourait à son tour qu'après une vengeance, dont la terrible expression se lisait encore sur ces figures martiales - ce Spectacle frappa Philippe et le fit rentrer en lui-même - tant il est vrai que l'esprit au défaut de l'âme laisse toujours quelque chose de l'homme dans l'Etre même le moins humain. Athènes lui demanda la paix par l'organe de l'Orateur Démade - Philippe l'accorda - mais c'était la paix de l'esclavage, le repos de la mort. Démosthènes

l'honorer par un dernier acte de courage; il prononça l'Oraison funèbre des guerriers de Chéronée: „plaignons-les, dit-il en terminant son discours modéré, mais éloquent - depuis qu'ils sont morts, la Grèce semble privée de sa lumière." Cette paix une fois conclue, Philippe au comble de ses voeux et n'ayant plus rien à redouter des Grecs, se livra tout entier au vaste projet qui l'occupait depuis long-temps la conquête de la Perse - il convoqua une assemblée générale de la Grèce à Corinthe - y décida cette guerre et fût proclamé Général: il commença par envoyer Parménion observer les côtes de l'Asie Mineure et préparer son débarquement - tout semblait favoriser la gloire que lui préparait son génie - ses vices en arrêtèrent l'essor. La débauche comme l'ivrognerie le dominait; las des charmes surannés et plus encore de l'humeur difficile d'Olimpias sa femme, il en épousait d'autres à droite et à gauche et avait ainsi une foule d'enfants qui pouvaient préparer du fil à retordre à Alexandre. Epousant pr cette fois la fille d'un de ses premiers officiers nommé Attale, celui-ci en buvant à la Santé du Roi énonça le voeu insolent de voir bien-tôt sa fille lui donner des héritiers légitimes. „Me prends-tu pr un bâtard? s'écria le jeune Alexandre furieux, en lui lançant sa coupe à la tête." Il résulta de cette scène indécentes qu'Olimpias se retira en Illyrie et que son fils l'y suivit. Philippe effrayé, envoya rappeller Alexandre et lui fit dire qu'il ne lui donnait ainsi des concurrents au thrône que

pr lui préparer la gloire de les surpasser tous. Il fallut bien se payer de cette mauvaise raison et revenir à la Cour; mais quelques jours après un nommé Pausanias assassina le Roi; les uns prétendirent que ce meurtre avait pr cause une vengeance particulière motivée sur un déni de justice, que Philippe lui avait fait — d'autres soupçonnerent Olimpias d'avoir dirigé le coup — quoiqu'il en soit l'assassin fut pendu et le lendemain de son exécution on trouva un Diadême sur sa tête, et le poignard dont il s'était servi pr consommer le crime, fut consacré dans un Temple par Olimpias. La mort de Philippe arriva 336 ans avant J.C.

Resumé de la leçon du 24 Mars. —

L'Education d'Alexandre avait étée confiée par Philippe au savant et vertueux Aristote à Léonidas, homme d'une probité reconnue et à Lisimaque qui avait tous les vices d'un Courtisan et à qui l'on attribue ceux qui se développérent plus tard dans ce Prince — la Nature l'avait doué des plus heureuses dispositions. Encore Enfant, il fit en l'absence de son Pere, les honneurs de sa Cour à des Ambassadeurs Persans, et les questions qu'il leur ~~fit~~ sur leur Pays fûrent tellement au-dessus de son âge, qu'elles semblaient déjà indiquer la ~~destructeur~~ Conquérant futur de leur Empire. Le récit des victoires de son Pere, lui faisait verser des larmes de dépit: Il fera tout, disait-il aux jeunes Compagnons de son enfance et ne nous laissera rien à faire. Tout le monde sait le courage et la persévérance qu'il mit à dompter Bucéphale: on sait aussi que son goût pr Homere le rendit Conquérant — Achille devint son modele en bien comme en mal — les Odes de Pindare, les Poësies héroïques de Stésicore, autre Tyrtée des Grecs, pendant leurs guerres contre les Perses, enfin les tragédies du sensible Euripide, charmaient son ardente imagination

on l'entendit à un festin réciter la piece presqu'entiere d'Andromede et il existe une lettre de lui à un de ses amis où il énumère tous ses Auteurs favoris et le prie de lui envoyer leurs ouvrages. Il ne s'entendait pas moins en beaux-arts qu'en littérature - le seul Lisyppe eût le droit de sculpter sa figure - le seul Pirgotele de la graver - le seul Apelle de la peindre - il céda à ce dernier la belle Campaspe dont il etait devenu amoureux en la peignant - un air martial du Musicien Timothée, lui fît saisir sa lance au milieu d'un festin - l'Architecte Dinocrate qu'il protégeait, fût chargé du plan d'Alexandrie, et proposa l'entreprise gigantesque de faire une Statue du Mont Athos, qui d'une main tiendrait un globe et de l'autre répandrait un fleuve. Alexandre eût le bon Esprit de s'y refuser - mais toujours libéral envers les Philosophes qu'il estimait, il donna cinq talents à Xénocrate Successeur de Platon à l'Academie et dépensa plus de 8,00000, à fournir à Aristote tous les secours nécessaires à son précieux ouvrage sur l'histoire naturelle. Ainsi il sourit à to les genres de gloire, mais la gloire militaire fût sa 1re idole

Monté sur le thrône à 21 ans, il s'y affermit en punissant sévèrement les meurtriers de son père, et en terminant victorieusement une lutte opiniâtre qu'il eût à soutenir contre les rivaux qui lui disputaient la Couronne. Il marcha ensuite contre les Gètes et les Tribales peuplades barbares qui s'étaient révoltées contre lui: en traversant la Thrace, il eût à franchir un défilé au pied d'une Montagne, dont ces barbares occupaient le sommet - ils accablèrent son armée de traits, de pierres, même de leurs Charriots - mais Alexandre fit ramper ses Soldats couverts de leurs boucliers et arriva aux bords du Danube, le passa presque sous leurs yeux et les vainquit: on dit qu'il y reçût les hommages d'Ambassadeurs Gaulois: leur ayant demandé ce qu'ils redoutaient le plus? La chûte du Ciel lui répondirent-ils et Alexandre qui s'attendait que ce serait ses armes, les traita d'hommes extraordinaires. A son retour en Macédoine il apprit la révolte des Illyriens et la réprima à l'aide d'une trouppe d'Agriens qu'il incorpora à son armée et qui lui devinrent très-utiles. Pendant cette expédition le bruit de sa mort se répandit en Grece, et l'on croit que ce fût par les soins de Démosthènes, qui ne négligea rien pour soulever les Grecs contre ce nouveau maître. Les Thébains

égorgèrent les Chefs de la garnison Macédonienne qui occupait leur Citadelle: aussi-tôt qu'Alexandre en fut informé, il fondit sur la Béotie, tandis qu'on le croyait encore aux bords du Danube: voulant d'abord donner aux Thébains le temps de se reconnaître, il demanda qu'on lui livra les Chefs de la révolte - mais comme on répondit à cette demande par celle qu'il leur livre Parménion et Antipater ses généraux d'élite, le combat s'engagea - et partiel au commencement, il devint bien-tôt général, par les secours multipliés que les deux partis envoyèrent à leurs combattans: les Thébains vaincus se réfugièrent dans leurs murailles mais les Macédoniens y étant entrés pêle-mêle avec eux, la Ville fut prise, 6000 milles de ses Citoyens tués et 30000 vendus comme Esclaves. On délibéra sur le sort de Thèbes - Platée et Orchomène demandèrent lâchement qu'elle fût rasée - l'on ne conserva que les Maisons de ceux qui avaient formé des liens d'Hospitalité avec des Macédoniens - Alexandre fit épargner la maison et la famille de Pindare et oublia celle d'Epaminondas. Après la prise et le sac de la Ville, on lui amena une femme accusée d'avoir fait périr plusieurs de ses Soldats - pillée et violée cette infortunée tourmentée par ses bourreaux pr leur découvrir où elle avait caché ses trésors, les mena à un puits de son jardin et pendant qu'ils s'étaient

penchés pr regarder, elle eût le courage de les y
précipiter - d'autres survinrent en cet instant et
l'amenerent prisonniere à Alexandre, qui frappé
de son air de noblesse lui demanda son nom et
ayant appris qu'elle était fille de Théagene qui
avait combattu avec honneur à Chéronée, il la
sauva ainsi que ses Enfans. Athenes effrayée par
l'exemple de Thèbes, se hâta de demander la
paix: Alexandre y mit pr conditions qu'elle
livrerait Démosthenes et d'autres Orateurs fidèles
à la cause de la patrie - on se vit forcé de
prononcer leur exil, pendant qu'ils sauvaient leur
vie par la fuite - encore fallut-il donner cinq
talents à l'Orateur Démade créature d'Alexandre
pr l'engager à se contenter de cette demi-obéissance
Le Vainqueur se rendit alors à Corinthe et y fit
renouveller en sa faveur le decret de commandement
contre les Perses, déféré à son Pere: il y reçût ensuite
les félicitations de toute la Grece - un seul homme
lui manqua et il alla le chercher - c'~~était~~ ~~un~~
~~du~~ le Philosophe Diogene qui retiré dans son tonneau
en sortait sa lanterne à la main pr chercher un
homme, et disait n'en avoir pas trouvé, mais bien
quelques enfans à Sparte. Alexandre le visitant,
voulût savoir s'il n'avait rien à lui demander: Que
tu te retires de mon Soleil, lui répondit le Philosophe
et le jeune héros qui se connaissait en grandeur d'âme

Que s'il n'était point Alexandre il voudrait être Diogene. Ses reparties étaient aussi promptes qu'heureuses. Quelqu'un lui ayant dit pr le piquer que les habitans de Sinope sa Patrie l'avaient condamné à en sortir. Et moi, dit-il je les ais condamné à y rester. Or c'était une petite ville malsaine et mal propre. Sa pauvreté volontaire était extrême; il ne possedait pr tout bien que quelques livres. Ne mangeait que du pain, ne buvait que de l'eau dans une écuelle qu'il cassa en voyant un enfant boire dans le creux de sa main. Marchant un jour sur les riches tapis étendus dans l'Académie. Je foule aux pieds dit-il le luxe de Platon. Oui dit Platon par un autre genre de luxe. En effet il eût bien son genre d'ostentation celui qui se fit porter mourant sur un grand chemin pr donner dit-il aux passans le Spectacle d'un vieillard luttant contre la mort. Ses amis lui demanderent où il voulait être inhumé? Nulle part. Mais les animaux vs mangeront. Mettez un bâton auprès de moi pr les chasser. Mais vs ne les sentirez pas. Eh que m'importe alors qu'ils me mangent.

Alexandre ne revint plus en Macédoine que pr y faire ses préparatifs de départ. Il en laissa le commandement à Antipater avec 12000 hommes de trouppes et emmena avec lui 35000 hommes et une caisse de 60000 francs: du reste il distribua toutes

ses richesses à ses Courtisans et Parmenion lui
demandant ce qu'il se réservait à lui-même?
L'Espérance, répondit-il.—
Et quel espoir, que celui de César! dit l'Abbé de Lille
En effet le résultat de cette guerre était facile à
prévoir; Darius Codoman Prince foible et vieux
était possédé de cet Esprit de vertige et d'erreur,
De la chûte des rois funeste avant-coureur.
Son Empire mal gouverné et composé de parties
hétérogènes, était un de ces Edifices propres à
crouler au premier Choc. Or ce choc fût violent
et dirigé par une main vigoureuse et habile: Ale-
xandre se hâta de traverser l'Hellespont sur une
barque légère, qu'il conduisait lui-même: il alla
offrir un sacrifice à Ilium, posa une Couronne
sur le tombeau d'Achille, et en fit poser une
autre sur celui de Patrocle par son Ami Ephestion
Trop heureux Achille s'écria t'il, tu fus aimé de
Patrocle et chanté par Homère! Plein de cette
noble émulation, il s'avança vers le Granique
où une armée Persane l'attendait: la discorde s'était
glissée entre les généraux de cette armée: les uns
voulaient ravager leur pays pour en fermer l'accès
aux Grecs; les autres voulaient livrer une bataille
ce dernier avis prévalût et cette bataille est la
plus clairement décrite de toutes celles qu'Alexandre
gagna par la suite: il rangea son Armée sur
la rive en face de celle commandée par Mithridate
gendre de Darius - ses généraux déconseillaient l'attaque

Un ruisseau ne m'arrêtera pas, s'écria-t-il.
Parménion commandait son aile gauche composée
de sa Cavalerie Thessalienne – lui même marchait
à la droite, à la tête de l'Escadron royal des amis
la Phalange Macédonienne faisait le centre – un
silence imposant précéda la bataille – aussi-tôt
que les trompettes sonnèrent, Alexandre s'élança
dans le fleuve avec le bataillon sacré – plusieurs
fois culbuté, il parvint enfin à s'établir sur la
rive opposée avec quelques Cavaliers – dès-lors le
Combat s'engagea – Alexandre paya de sa personne
il brisa sa lance après avoir tué Mithridate Com-
mandant de l'Armée ennemie – alors Spitridate
autre Général Persan, brisa son Casque d'un
Coup de Cimeterre – sa chevelure blonde vola au
gré des vents mais il ne fut point blessé et
tua son Antagoniste – mais il allait périr si Clitus
n'eût abattu le bras d'un Soldat déjà levé sur
sa tête – ce bienfait si mal payé dans la suite sauva
la vie d'Alexandre, mais anéantit sa gloire dans l'avenir
Pendant ce temps Parménion passait le fleuve
avec la gauche et décidait la victoire, qui se trouva
terminée par la seule Cavalerie, lorsque la Phalange
arriva. Les Grecs mercenaires qui servaient dans
l'Armée de Darius tinrent le plus long-temps: Ale-
xandre leur ayant refusé toute capitulation, perdit
beaucoup de Soldats à les réduire; on en tua beaucoup
on dispersa le reste et les prisonniers qu'on fit, furent
envoyés aux mines de la Thrace. Alexandre envoya aux
Athéniens 300 armures complettes pr être appendûes au
Temple de Minerve avec cette inscription – „Dépouilles
conquises sur les Perses, par les Grecs, les Lacédémoniens
exceptés."

Il généralisait ainsi sa cause et se couvrant du beau masque de vengeur de la Grèce. Il fit faire par Lisippe les Statues des 25 Cavaliers du bataillon sacré qui avaient péri au passage du Granique et exempta de tout tribut les familles des 80 Soldats que lui coûta cette victoire. Elle l'avait rendu maître de la Phrygie, de la Lydie, de la Lycie, de la Carie et des Colonies Grecques; les soins qu'il avait prodigués aux blessés, employant à les guérir lui-même les connaissances qu'il avait acquises dans l'art de la Médecine, lui valurent l'affection du Soldat et quantité de nouveaux partisans. Sardes et Milet lui ouvrirent leurs portes. Halicarnasse résista, parce que Memnon le Rhodien y commandait: ce Grec, le meilleur des Généraux du Roi de Perse ne pût empêcher toutefois que la ville ne fût prise et rasée, crainte qu'elle ne servit de place forte aux ennemis sur les derrières de l'Armée. Alexandre prit ensuite ses quartiers d'hyver, et renvoya en Macédoine tous ceux de ses soldats qui s'étaient nouvellement mariés. Ce furent autant de trompettes qui proclamerent sa gloire et ses Eloges, et lui ramenerent au Printemps prochain une foule de recrues nouvelles que la renomée attirait sous ses drapeaux.—

Résumé de la leçon du 26 Mars. —

Au Printemps suivant Alexandre se mit en marche le long de la mer, à travers la Lycie et la Pamphylie, et Parménion traversa la grande Phrygie pr le rejoindre à Gordium où avait jadis régné le bon roi Midas aux oreilles d'âne on raconte qu'il y avait laissé un Charriot dont le timon était fixé par un nœud très-artistement tissu et une tradition promettait la conquête de la Perse à qui parviendrait à le dénouer. — Alexandre trouva plus simple de le couper — cela fut plus aisé à faire, que ne le furent à surmonter les nombreuses difficultés que lui offrait la route. — le vent du Sud poussa la mer sur les côtes sablonneuses de Lycie et de Pamphylie avec une telle violence, que selon l'historien Joseph il fallut un miracle qui la fit changer de direction en un clin-d'œil, pr sauver Alexandre et son armée. Il échappa à la même époque au fer d'un assassin, soudoyé par Darius, traversa Antycyre, le Mont Thaurus, qu'à son grand étonnement il trouva dégarni de soldats entra en Cylicie et pénétra dans la ville de Tharse à temps pr la sauver des flammes aux-quelles l'avait livrée le Gouverneur qui la commandait pr le Roi de Perse. — les habitans s'attachèrent à un Conquérant devenu leur libérateur. Arrivé sur les bords du Cydnus, le héros couvert de sueur et de poussière, se livra imprudemment au plaisir du bain; cela lui occasionna une fluxion de poitrine qui le mit à la mort. Son armée au désespoir semblait condamnée avec lui; Philippe son Médecin

et son Ami d'enfance osa seul ne point désespérer de sa guérison - il prépara une potion dont il promettait un succès décisif - au moment où il la présentait à Alexandre, celui-ci reçut une lettre de Parménion, qui lui mandait de se défier de Philippe, gagné disait-il par le Roi de Perse, qui lui avait offert 600 talents et sa fille en mariage pr empoisonner son maître et son Ami. Le noble Alexandre, tient la lettre d'une main, prend de l'autre la potion, l'avale, et présente à Philippe l'écrit accusateur. Cette sublime profession de foi à la vertu et à l'amitié, valût peut-être à l'une et à l'autre les secours de la Providence: les premiers moments furent terribles - Alexandre tomba évanoui - une lutte effrayante s'établit entre la vie et la mort - les soupçons veillaient et se propageaient autour de ce lit funèbre, auprès du-quel Philippe aussi inanimé que le mourant, attendait dans les angoisses d'une perplexité devant la-quelle l'imagination recule, le moment libérateur.. ou suprême. Il arriva... Alexandre revint à lui, se ranima, et les transports, les cris de joie de ses Soldats parvenant ~~jusqu'à sa tente~~ à son oreille, lui font goûter dans toute sa plénitude le bonheur de revivre et d'être aimé. - Rattrapant à la fois la vie et la victoire, il vola en Syrie à la poursuite de Darius une chaîne de montagnes séparant leur marche, les déroba l'un à l'autre: ils se croisèrent et se manquèrent. Alexandre revint sur ses pas, et ayant appris que la ville d'Issus avait été reprise par Darius et qu'il y avait fait égorger ses blessés et ses malades, il vint lui présenter une bataille dont la soif de la vengeance garantissait le gain

Il appuya son aile droite aux montagnes - sa gauche à la mer - mit sa Cavalerie Thessalienne et sa phalange au centre et donna le signal du Combat en traversant le fleuve Pynarus - la résistance des Persans fut foible - leur déroute prompte et complette. Darius fut un des premiers à abbandonner son Char pr fuir de toute la vitesse de son Cheval - son Camp et sa famille entière tombèrent aux mains du vainqueur - On cite parmi les dépouilles la précieuse Cassette de Darius où Alexandre renferma les œuvres d'Homère. Cette victoire lui couta 300 hommes et 110,000 à Darius. Il donna un repas magnifique pr la célébrer - des gémissements partis de la tente où la famille de Darius languissait prisonnière, interrompirent les joyeux accents des Convives on leur apprit que cette famille infortunée abusée par un récit peu véridique pleurait la mort de son Chef. Alexandre envoya sur le champ Leonatus pr les rassurer, et après le repas voulut y aller lui-même. Lorsqu'il entra sous la tente des Princesses, Sysigambis Mère de Darius, trompée par la bonne mine d'Ephestion, dont la haute stature surpassait de beaucoup celle d'Alexandre, se précipita à ses pieds. Ephestion troublé de la méprise recula. „Vous ne vs trompez pas, ma Mère, dit noblement le héros, il est aussi Alexandre. Il mit ses soins à rassurer à consoler ses prisonnières tremblantes - l'Epouse de Darius tenait son fils dans ses bras - Alexandre le prit dans les siens, et l'enfant avec la confiante sécurité de son âge, jetta autour de son cou ses bras caressans - Alexandre attendri laissa échapper le vœu de voir Darius imiter cette confiance et lui donner occasion

de la justifier. – Desirant répandre son bonheur autour de lui, il fit rendre la liberté aux prisonniers Grecs qu'il avait envoyé aux mines de Thrace et la rendit aux Ambassadeurs que Thèbes, Athènes et Sparte avaient envoyé à Darius pr traiter contre lui et que la victoire avait fait tomber entre ses mains. Les Spartiates seulement furent retenus un peu plus longtemps. Dès avant la journée d'Issus il avait appris la nouvelle d'un évènement très-heureux pr lui c'était la mort de Memnon le Rhodien son seul ennemi redoutable, qui s'apprêtait à porter la guerre en Macédoine. – Après avoir assuré les fruits de sa victoire, Alexandre traversa le Mont Amanus, entra en Syrie, soumit Aradus, Maradus et Sydon – le Roi de cette dernière ville avait fui – il résolut de le remplacer, et chargea Ephestion de lui choisir un successeur: celui-ci proposa la Couronne à son hôte, qui la refusa, objectant qu'il y avait encore dans la ville un rejetton du Sang royal – c'était Abdolonyme vivant dans la pauvreté, occuppé de la culture de son jardin. On le chercha, le trouva et il fut amené devant Alexandre, qui lui demanda comment il avait un tel état de pauvreté? – Plaise au Ciel, répondit Abdolonyme que je supporte aussi bien la grandeur! telle est la version de Quinte-Curse historien d'Alexandre; d'autres prêtent ce fait à d'autres villes, mais ts en attestent la réalité. – La puissante Tyr envoya des Ambassadeurs à Alexandre pr reconnaître sa domination, mais par une singulière contradiction elle lui refusa l'entrée de ses murs, où il voulait offrir un sacrifice à Hercule et les Ambassadeurs qu'il envoya aux Tyriens à ce sujet furent égorgés et précipités dans la mer. Aussi-tôt le siège

de la ville fût résolu - il offrait de grandes diffi
cultés. la nouvelle Tyr était séparée du Continent
par un bras de mer profond et rapide - Alexandre
fît entamer une digue pr combler ce détroit - les
Tyriens se mocquirent d'abord d'une entreprise
supposée impossible, mais la voyant avancer au
moyen des matériaux nombreux que fournissaient
les ruines de l'ancienne Tyr et les cèdres du Lyban
qu'on plaçait alternativement par couches, pour
consolider l'ouvrage, ils n'épargnèrent point leurs
efforts pr l'entraver, mais la tempête vint à leur
secours et détruisit les travaux presqu'achevés.
Alexandre ne se rebuta pas - lui-même mit la
main à l'oeuvre pr donner l'exemple à ses Soldats
découragés - à mesure que la digue se formait, les
plongeurs Tyriens allaient sous l'eau en arracher
les bois et en faire écrouler les pierres - Alexandre
construisit des Tours pr protéger ses ouvriers - les Tyriens
les incendièrent par des brûlots - une force navale
devenait d'une nécessité absolue pr continuer l'entre
prise - Alexandre demanda et obtint des Galères de
Lycie, de Chypre et de Sydon - avec leur aide l'ouvrage
avança jusques sous les murs - mais ils étaient baignés
par la mer - Alexandre y fait jetter des pierres pr se
procurer un point d'appui à l'escalade - les Tyriens
les ôtent par dessous l'eau et coupent les cables de
ses galères - il fallût en mettre de fer - et lorsqu'enfin
on attaqua leurs murailles, ils faisaient leurs boucliers
au feu, les remplissaient de Sable, et lançaient aux
Macédoniens ce Sable ardent, qui pénétrait leur peau

et faisait de leur Corps une seule plaie. Une Victoire navale décida la prise de la Ville - on profita du découragement des vaincus pr monter à l'assaut - le premier guerrier qui s'élança aux murailles, en fût renversé - Alexandre fût le second - on le suivit en foule et tout fût tué, pillé et détruit - Sydon sauva 15000 Tyriens sur ses galères - Alexandre exaspéré par cette longue résistance devint barbare et fît crucifier sur le rivage 2000 de ces malheureux pris dans la Citadelle. - Pendant ce Siège il reçût une lettre de Darius, qui prenant le ton de Roi des rois, lui redemandait sa famille, plu-tôt en Maître qu'en Vaincu - Alexandre lui répondit qu'il dédaignait toute rançon, mais la rendrait aux prières personnelles du Roi de Perse - une autre lettre bien plus mesurée et presque soumise suivit de près - Darius y offrait à Alexandre la cession de toutes ses conquêtes - 300 talents et sa fille en Mariage. „Le Ciel ne peut avoir deux Soleils ni le monde deux Maîtres" fût la réponse d'Alexandre. La Syrie et la Phénicie rangées sous ses loix, il marcha vers Jérusalem qu'il voulait détruire parce-qu'elle lui avait refusé ses secours, par fidélité pr Darius à qui elle était pr lors soumise, mais il l'épargna selon l'historien Joseph par respect pr les Stes Ecritures que lui montra le Grand-Prêtre, et où les Prophètes avaient prédit ses Conquêtes et la chûte de l'Empire Persan. De là, il alla vers Gaza que l'Eunuque Bétis défendit vaillamment avec une garnison d'Arabes qu'il avait fait venir du désert et avec lesquels il résolût de s'ensevelir sous les ruines de la place, plutôt que de trahir la fidélité qu'il devait à son maître. Alexandre qui aurait dû apprécier ce beau dévouement, s'irrita de la

résistance et d'une blessure qu'il avait reçue à l'Epaule abusa lâchement de la Victoire, en maltraitant les vaincus, et singea indignement Achille en faisant traîner Bétis encore vivant autour des murailles de Gaza. N'ayant plus rien à faire en Syrie et en Palestine, il entra en Egypte, dont la facile conquête ne lui coûta aucun effort - les Egyptiens mécontents du joug des Perses vinrent au devant du sien - Memphis lui ouvrit ses portes - il lui donna pr Gouverneur Cléomène, dont les exactions et la tyrannie, noblement dénoncées par une lettre d'Aristote à Alexandre lui aliénèrent les Egyptiens. Il descendit par la bouche Canopique du Nil dans le voisinage du Lac Maréotis - le premier coup d'oeil du génie lui montra les avantages immenses de cette position - il y fonda Alexandrie, qui devint l'Entrepôt du Commerce des deux Mondes et la Patrie de la Philosophie - lui-même désigna à l'Architecte Dinocrate qu'il chargea du plan de la Ville, l'emplacement de ses Temples et de ses places publiques - il la peupla de Juifs, Nation alors commerçante, et effectua alors son projet de voyage au Temple de Jupiter Ammon voulant se donner pr fils du Dieu afin d'augmenter du prestige de l'idolâtrie celui de sa gigantesque puissance aux yeux des Peuples vaincus et de ceux qui restaient encore à vaincre. Son Armée traversa le désert en adoptant pr guides, les Serpents et les Corbeaux, qui la dirigèrent vers l'Oasis où était le Temple. Alexandre en y entrant fut salué par le Grand-Prêtre du Nom de fils de Jupiter - il lui demanda si aucun des Meurtriers de son Père n'avait échappé à sa vengeance. - Ton Père est inaccessible

au fer des assassins, lui répondit le Grand-Prêtre, mais ceux du Roi Philippe sont tous punis. – Deviendrai-je Maître de l'Asie, dit encore Alexandre. – Oui, tu seras invincible, jusqu'à ce que ton Père te rappelle dans les Cieux. – Déjà la Pythie consultée par lui avant son départ de la Grece, lui avait donné ce titre et il l'avait adopté comme Oracle. – Revenu à Memphis il y laissa une garnison à Cléomène et marcha vers l'Euphrate où Darius avait assemblé une armée immense de Perses et de barbares – on en comptait plus d'un million dans les plaines de Mésopotamie. Mais un de ses généraux, chargé de garder l'Euphrate s'enfuit à l'approche d'Alexandre, qui traversa tranquillement le fleuve et se dirigea sur l'armée de Darius que des Courriers vinrent lui annoncer comme innombrable et s'étendant auprès du bourg de Gogamela à près de 20 lieus d'Arbelles: lui-même se détacha avec quelques troupes légères pr aller reconnaître l'ennemi. il vit son camp remplir un horison à perte de vüe et revint tenir un Conseil de guerre, où Parménion énonça l'avis d'attaquer de nuit. Alexandre répondit que ce n'était pas à lui à dérober la victoire. il se coucha dormit profondément et le lendemain rangea son armée en bataille. Parménion commandait la gauche, lui-même la droite, et la Phalange occupait toujours le centre. Alexandre craignant d'être enveloppé par des forces si supérieures fit faire à son aile droite un mouvement oblique, vers l'aile gauche des ennemis; ceux-ci voulûrent

aussi tourner leur aile, mais Alexandre profita de ce moment pr tomber sur eux, les battre et les tourner - eux à leur tour profitèrent de son absence pr pénétrer dans son Camp qu'ils se mirent à piller - Alexandre reçût à la fois cette mauvaise nouvelle et la demande d'un secours de la part de Parménion, dont la position était des plus critiques, puisqu'il avait à se défendre contre Darius et la Cavalerie des Bactriens qui tenait tête à l'aile gauche et à chercher à sauver le Camp - il s'en tira pourtant avant même l'arrivée d'Alexandre, qui rencontra les fuyards, que Parménion vainqueur poussait devant lui - ils étaient si nombreux que le choc fût épouvantable - c'était la défense du désespoir - Alexandre y perdit 60 hommes de son Corps d'Elite, mais il vainquit et la phalange qui donna sur la fin, acheva cette mémorable victoire d'Arbelles, dont la gloire fût toute à Parménion. Darius y perdit 200000 hommes, et s'enfuit avec une petite Escorte de 2000 - Alexandre marcha sur Babylone il y fût reçû en Souverain légitime - on lui livra les trésors de Darius - les Mages, les Chaldéens vinrent au devant de lui - tout reconnût son pouvoir et se soumit à ses loix, 330 ans avant JC.-

Résumé de la leçon du 28 Mars.—

Après la Victoire d'Arbelles Alexandre marcha sur Suze et Persépolis - il s'arrêta dans cette dernière ville, y donna un grand festin, qui dégénéra en partie de débauche, genre de délassement auquel il avait malheureusement pris goût et qui se répétait fréquemment. les têtes une fois échauffées par les fumées du vin, la Courtisanne Thaïs proposa l'incendie du magnifique Palais royal de Persépolis, pr venger celle d'Athênes par les Perses - on applaudit à cette barbare folie - Alexandre lui-même saisit une torche et appuyé sur ses Courtisans aussi chancelans que lui, il brûle le Palais et selon d'autres la ville entière devient la proie des flammes. Après ce vil exploit il se dirige vers Ecbatane Capitale de la Médie à la poursuite de Darius. Sûr de la conquête de la Perse, il licentia alors son armée Grecque, la solda et distribua 100 millions de gratification aux Grecs et aux Thessaliens qui reprirent le chemin de leurs foyers. depuis il incorpora les vaincus dans l'armée des vainqueurs, voulant ainsi opérer à la longue la fusion des deux Peuples. Un Parent de Darius nommé Bagistanès vint lui apprendre que ce roi malheureux allait quitter la Médie, accompagné d'une foible escorte, composée surtout de Grecs mercénaires, et que Bessus Gouverneur de la Bactriane, avait entrepris de le détrhôner et d'usurper sa place; il était secondé dans ce projet coupable par Spitamena Gouverneur de la Sogdiane. Alexandre déclara à ses trouppes que la plus grande célérité devenait nécessaire pr sauver Darius des traîtres qui l'entouraient; il fit en effet des marches forcées qui semblent presque invraisemblables

quand sa Cavalerie n'en pouvait plus, il faisait mettre son infanterie à cheval et continuait ainsi à poursuivre Bessus qui cependant eût le temps de faire assassiner Darius, de sorte qu'Alexandre n'arriva qu'au moment où il venait d'expirer – Bessus traversa l'Aria, la Drangiane et pénétra dans la Sogdiane auprès des peuplades Scythes qu'il comptait soulever en sa faveur – mais il ne pût s'y maintenir et trahi à son tour il fût livré à Alexandre qui animé à venger la cause des rois, lui fit subir un affreux supplice – on plia des branches d'arbres, aux-quelles on l'attacha, et qui en se redressant le déchirerent en pieces. Spitamene son complice et son successeur dans le commandement des Armées, fût poursuivi avec le même zèle: il passa l'Jaxartes et se réfugia chez les Scythes – on se livra des combats douteux qui dûrent couter cher aux deux partis, puisque Alexandre défendit sous peine de mort à ses soldats de compter leurs pertes – des Ambassadeurs Scythes vinrent le trouver et Quinte-Curce leur prête un discours plein d'allégories et de sentences – cependant lorsqu'ils le virent au moment de pénétrer dans leur Pays, ils préférerent abbandonner leur protégé et lui envoyérent la tête de Spitamene. Pendant cette expédition de Scythie, la Bactriane et la Sogdiane s'étaient révoltées trois fois – mais elles avaient étés réduites et leurs habitans incorporés dans l'Armée d'Alexandre, en avaient augmenté la force, car c'étaient des peuples endurcis, aguerris et dont la tactique Macédonienne ne tarda pas à faire d'excellents soldats; renfort précieux car Diodore de Sicile nous apprend que les recrutements fréquents qu'on avait fait en Macédoine, pendant cette guerre d'abord volontaires et puis forcés avaient tellement dépeuplé ce Pays, qu'on n'y voyait presque point d'hommes: tel est toujours le revers de la médaille de gloire des Conquérants. L'acquisition toutefois la plus précieuse que

fût l'armée du vainqueur, c'est l'incorporation des Grecs mercenaires qui seuls restèrent fidèles à Darius jusqu'à son dernier moment. — Après l'entière soumission de toutes les Provinces dont nous avons parlé, il ne restait plus à soumettre que celles de l'Indus, mais avant cette guerre Alexandre corrompu par la prospérité, par la débauche et les moeurs Persanes qu'il avait adoptées, souilla sa vie de plusieurs crimes que l'Histoire est condamnée à raconter. Ce fût d'abord la mort de Parménion et Philotas puis celle de Clitus et de Calisthène. Une apparence de justice couvre encore le supplice de Philotas — instruit d'une conspiration il la cacha à son Maître qu'il approchait journellement — son arrogance, que Parménion son Père, réprimait souvent par ces paroles — Mon fils, si tu veux vivre, fais-toi plus petit, donna lieu aux conjectures et appuya la malveillance de ses ennemis, qui ne voulurent pas que son silence, passa pr négligence et oubli, comme il le prétendait, mais y virent de coupables prétentions à la couronne. — quoiqu'il en soit, il fût mis en Jugement et l'Armée le condamna — mais rien n'excuse Alexandre de s'être donné le barbare plaisir d'être témoin caché de ses tortures, les-quelles lui arrachèrent des aveux qui compromirent son Père. Alexandre lui destina le même sort et envoya Polydamas son Ami lui porter la mort à Ecbatane où il était alors — Parménion en recevant ces dépêches qui renfermaient le récit des dernières victoires d'Alexandre, fît un cri d'admiration et de joie, que les poignards des Assassins ne lui laissèrent point achever: telle fût la fin et la récompense du vainqueur d'Arbelles. — La Compagnie de Philotas devenue suspecte au tyran par les regrets qu'elle accordait à son Chef, fût disséminée dans toute son armée, et poursuivie par la méfiance et les précautions les plus minutieuses. —

un crime plus odieux encore, car il n'avait pas même l'ombre de la légalité suivit de près celui-là, ce fut l'assassinat de Clitus. Dans une orgie bachique, la conversation roula sur les exploits de Philippe comparés à ceux d'Alexandre - de vils flatteurs crûrent faire leur cour en les ravalant, d'autant plus hardiment qu'Alexandre se joignit lâchement à eux pr relever sa gloire en insultant celle de son Pere. Le brave Clitus qui avait conservé son franc-parler, dans cette cour devenue orientale observa que c'était sous Philippe qu'on avait vû se former les généraux qui avaient le plus contribué aux victoires d'Alexandre - le Monarque à qui il restait peu de tête ~~petit homme~~ dans ce moment, nia l'importance de leurs services - C'est pourtant un d'entre-eux répondit Clitus, qui t'a sauvé la vie au passage du Granique - Alexandre furieux leva son arme. on l'arrêta - on fit sortir Clitus de la tente, mais il y rentra par une autre porte, en récitant des vers, qui offraient une allusion malique aux injustes prétentions d'Alexandre. Celui-ci ne se possédant plus, saisit une Sarisse, espèce de lance Macédonienne et en perça Clitus - en le voyant tomber ~~baigné dans son sang~~, Alexandre revint à lui-même sentit l'horreur de son action et voulût tourner contre son sein l'arme fatale qu'il venait de teindre du sang de son Amie - on la lui arracha - on lui enleva son corps - il resta long-temps dans sa tente en proie aux tourments du repentir le plus douloureux - se faisant les reproches les plus amers - Clitus était frere de sa Nourrice dont les deux fils avaient péri à Milet à ses côtés - Comment, se disait-il, oser reparoître devant elle, comment lui tendre cette main, souillée du sang de son frere - pendant plusieurs jours, il refusa toute nourriture - les Consolations lui furent prodiguées - il repoussa avec mépris celles des Courtisans, mais finit par écouter et agréer celles des Philosophes - il y en eût d'équivalentes aux premieres - le devin Aristandre prétendit avoir

devenu un crime qu'il imputait à la fatalité: Anaxarque plus vil encore, dit que la Justice siégeant aux côtés de Jupiter prouvait que les actions des rois ne pouvaient qu'être justes toujours flatteur et corrupteur de son maître, ce soidisant Philosophe, étant d'une partie de chasse avec lui et entendant gronder le tonnerre, lui dit: Fils de Jupiter, est-ce vous qui tonnez? - Ce n'est pas moi, lui répondit Alexandre en haussant les épaules - je ne suis pas aussi terrible que vous voudriez que je le fusse, vous qui m'avez conseillé de faire apporter sur ma table les têtes des rois et des Satrapes. Le but de cet odieux conseil était de faire tomber la tête du Roi de Chypre, objet des ressentiments particuliers d'Anaxarque, lequel après la mort d'Alexandre, trouva moyen de se rendre maître de sa personne et le fit piler dans un mortier. - Le Philosophe Callistenes moins intéressant par lui-même que par les éloges de Sénèque, et ses phrases déclamatoires sur sa malheureuse destinée, l'était sur-tout par sa parenté avec Aristote, qui l'avait envoyé à Alexandre. Depuis que ce Prince avait eu l'absurdité de se faire déclarer Dieu, les Persans faits à plier sous toutes les folies du despotisme, lui rendaient des honneurs divins - mais les Macédoniens s'y refusaient. Alexandre voulant voir au juste le degré de cette opposition chargea un de ses Courtisans de proposer la chose à un festin, au-quel il assistait sans être vu. Callistenes s'y opposa le premier, en disant qu'il était certain qu'Alexandre en ferait autant lui-même et saurait très-mauvais de cette proposition à son Auteur. Elle échoua donc et le ressentiment du Roi chercha l'occasion d'éclater et impliqua Callistenes dans la conspiration du Page Hermolaüs. Ce jeune homme avait prévenu le Roi en tuant un Sanglier - Alexandre le fit fouetter - Hermolaüs issu d'une grande famille ressentit profondement cette indignité - il ne rêva plus que la vengeance - chercha et trouva des complices, finit par

être découvert et par payer de sa tête sa téméraire entreprise. Alexandre voulût supposer que Callisthenes en avait eû connoissance - l'adieux Anaxarque son ennemi personnel, et aux perfides conseils de qui on peut attribuer la plupart des crimes d'Alexandre attisa sa haine et Callisthene en devint la victime condamné comme complice d'Hermolaüs, il périt selon les uns dans une cage où il fût mangé par la vermine, selon d'autres on le mit en croix et selon d'autres encore on le coupa vivant en mille morceaux. Il avait rendû des services aux sciences et sur tout à l'Astronomie et Sénèque qui l'appréciait beaucoup déclame longuement contre cette action odieuse dont il flétrit tous les lauriers d'Alexandre. - Il lui restait encore à prendre la forteresse de Chorienne et le rocher d'Oxus, tellement élevé que son sommet est toujours couvert de neige: il somma le Gouverneur Oxiatris de se soumettre - celui-ci croyant son poste imprenable fit demander à Alexandre s'il avait des Soldats ailés pr l'attaquer? Cette réponse le mortifia d'autant plus vivement qu'il en sentit la justesse - mais s'irritant par l'obstacle, il offrit de grandes récompenses aux Soldats qui tenteraient l'Escalade - ils enfoncèrent des clous, firent des tentes et parvinrent à une certaine hauteur - enfin s'accrochant à des lianes, à des arbres, n'ayant pr armes que des trompettes, ils suivirent les instructions d'Alexandre, en les faisant sonner au moment où Alexandre faisait dire à Oxiatris qu'il croyait lui avoir prouvé que ses Soldats avaient des aîles. Oxiatris les entend, les voit, s'effraye et sans songer à les compter prend le parti de la soumission et sert fidellement son nouveau Maître, qui par la suite épousa sa fille Roxane

comme il avait déjà épousé Statira fille de Darius. Oxiatres engagea le Gouverneur de la Citadelle de Chorienne à suivre son exemple, et toute résistance se trouvant ainsi annullée dans ces Provinces, Alexandre envoya une partie de son Armée lui préparer le passage de l'Indus. On y jetta un Pont et il se mit en marche, soumettant les villes qui se trouvaient sur son passage et notamment la Citadelle de Nysa et Aornos, contre les-quelles on prétendait que Bacchus avait échoué: les peuples indigènes donnaient pr preuve de cette tradition, que le lierre ne se trouvait que chez eux - ils regardaient cette plante comme un don du Dieu au-quel elle était consacrée Alexandre se fit volontiers honneur de cette histoire plus ou moins fabuleuse; il gagna l'amitié d'un Prince Indien nommé Taxile, qui le premier se soumit à lui et dont il augmenta considérablement les Domaines - celui-ci lui fournit en reconnaissance des trouppes, des Elephants et servit lui-même dans son Armée. —

Résumé de la leçon du 29 Mars.—

Porus autre Prince Indien aussi brave que puissant se prépara à une résistance obstinée. Alexandre pr arriver à lui eût à passer l'Hydraotes fleuve rapide et profond sur la rive opposée duquel Porus l'attendait de pied ferme avec une armée nombreuse et très-forte en Cavalerie. Alexandre employa un stratagême pr le surprendre: il laissa vis à vis de lui Cratère un de ses meilleurs généraux avec la plus grande partie de ses trouppes et lui-même remontant le fleuve avec le reste, arriva à la hauteur d'une Isle, passa sur la rive opposée et eût le temps de se mettre en bataille, avant que le fils de Porus que son Pere avait envoyé avec 2000 Cavaliers pr lui barrer le chemin, eût pû l'en empêcher. Un premier combat s'engagea entre-eux— Alexandre fut vainqueur et le jeune Porus fut tué. Cratère voyant le Combat engagé se mit en devoir de passer le fleuve à tout prix— Porus ne pût l'en empêcher et la bataille devint générale. Alexandre y déploya les plus grands talents militaires et la gagna. Porus combattit avec le courage le plus intrépide— vaincu et blessé, loin de se rendre à Taxile qui vint le lui proposer, une noble indignation lui prêta des forces éphémeres à la vue de ce traître aux intérêts de la Patrie et il saisit sa lance pr le percer— Taxile s'enfuit et Porus se rendit à Meroë qui le mena devant Alexandre. Celui-ci digne appréciateur du mérite, l'admira dans son Ennemi vaincu: il lui demanda comment il voulait être traité?— En Roi répondit Porus et le Vainqueur ne le cédant point en grandeur d'âme lui rendit ses Etâts et en ajouta de nouveaux.— Fallait-il donc aller si loin pour trouver des hommes dignes de sa générosité, disaient à ce sujet les Macédoniens, mécontents de la libéralité d'Alexandre envers ses ennemis. Aussi lorsqu'il s'avança vers l'Iphasis et voulût passer ce fleuve pr parcourir

tout le Pays en deçà du Gange, ses Soldats s'y refusèrent disant avoir assez fait pr sa gloire, puisqu'ils avaient pénétré plus loin qu'Hercule et Bacchus. Il leur fit un beau discours qui ne les persuada point — il fallût céder et revenir sur ses pas. Alors il fit construire une flotte pr descendre l'Indus jusqu'à la mer ; une partie de l'armée la suivit par terre, et livra quelques combats aux Peuples dont elle traversait le territoire, entre-autres aux Malliens et aux Oxidraques : les mœurs et usages des Indiens étaient dès-lors, ce qu'ils sont aujourd'hui — les Castes existaient déjà — Alexandre rencontra sur son chemin des Brachmanes ou Gimno-sophistes, mot qu'on explique par celui de Sages nuds : il voulût en emmener quelques'uns qui s'y refusèrent, et Mandanus l'un d'entre-eux lui parla avec fermeté, dédaignant également ses promesses et ses menaces. Elles firent plus d'effet sur Calanus, que Onésicrate l'un des généraux d'Alexandre engagea à le suivre. Lors de la guerre avec les Oxidraques, on attaqua leur Citadelle, située sur un roc et entourée de murailles escarpées en dehors et basses en dedans — cette position rendait les assauts difficiles, dangereux et sans succès — Alexandre y monta lui-même suivi seulement d'Abréas et de Peuceste — ses soldats animés par son exemple firent effort pr le suivre — mais tout à coup son Echelle se brise — il s'~~atta~~accroche aux créneaux et y reste lui troisième — sa témérité l'emporte plus loin — il s'élance seul dans la place, s'adosse à un mur et combat tout un Peuple — le roi de cette ville vient le combattre aussi — il le tue de sa main et reçoit une flèche dans la poitrine qui le fait tomber sans connaissance — Ses soldats enfoncent une porte, pénètrent jusqu'à lui et le croyent mort — heureusement Ptolomée l'un de ses Officiers ouvre sa blessure — le Sang coule en abondance et il est sauvé. En continuant à descendre le fleuve les Macédoniens

s'apperçurent que l'eau croissait et décroissait suc-
cessivement et ce phénomène du flux et reflux qu'il
ne connaissaient plus, car il est bien moins sensible sur les côtes de
la Méditerranée que sur celles de l'Océan, leur parut
un prodige employé par les Dieux pr leur défendre
d'avancer. Alexandre fut enchanté de la découverte
de l'Océan; il conçut le projet d'établir une commu-
nication entre l'Indus et Alexandrie et pr cela ordonna
à Néarque commandant de sa flotte de longer les côtes
jusqu'au Golphe Persique et à l'embouchure de l'Eu-
phrate. Le journal que Néarque fit de ce voyage inté-
ressant ns a été conservé par Arrien: une division de
l'armée de terre marchait à portée de la flotte et traversait
pr la protéger, le désert de la Gédrosie - Alexandre y perdit
les trois quarts de ses Soldats par la soif et la famine -
lui-même partageait leurs travaux, leur fatigue, leurs
privations* - un jour que l'armée, épuisée haletante, succom-
bait à ses maux et plus encore au découragement plus
que le malheur, un Soldat ayant trouvé quelque eau
bourbeuse dont le besoin faisait un nectar, l'apporta dans son casque
à Alexandre qui n'ayant pas le courage de se soulager seul, en fit une
libation aux Dieux - cette belle action désaltéra son armée, dit l'historien - elle
souffrit patiemment en voyant son chef souffrir avec elle. Enfin on entra en
Caramanie, Province plus fertile et où l'on trouva quantité de chameaux
chargés de vivres et de liqueurs, que les Gou des Provinces voisines s'étaient empressés
d'envoyer pourvoir aux besoins de l'armée. Sa marche fut dès-lors, dit Sainte Croix
une promenade bachique: Alexandre y préluda aux orgies qui devaient ternir et
terminer sa vie; il les interrompait toutefois pr faire droit aux plaintes des
Peuples, et fit trancher la tête à plusieurs Magistrats oppresseurs, ce qui le fit
aimer des Persans. Arrivant à Pasargade et de là à Suze, il y trouva Néarque
qui avait remonté le Golphe Persique jusqu'à l'Euphrate: Alexandre lui posa
en récompense une couronne sur la tête. C'est à Suze que se livrant au luxe
et à la mollesse Asiatique, il prit l'habillement des Mèdes, la tiare des Perses
ce qui mécontenta ses Soldats - de plus il y célébra par une pompe extraordre
son mariage avec Statira et celui de 10000 Macédoniens des principaux de son
armée avec autant de Persanes - son intention était de fondre les deux Nations -
projet bienfaisant peut-être, mais toujours maladroit à brusquer. Il fit épouser à son
Ephestion la Sœur de Statira, afin que leurs enfans s'appartinssent par le sang - ces fêtes

* quelques fruits du Palmier et quelquefois une eau infecte et bourbeuse, étaient leur nourriture et leur boisson:

célébrèrent dans des tentes drapées des plus précieux tissus de l'Inde, resplendissantes
diamants et de pierres précieuses, et ayant pr parquet les plus riches tapis - une de ces
tes étant de 92 lits - cette magnifique cohue se transporta ainsi à Ecbatane mangeant
vant et se livrant à ts les genres d'excès: un prix de 5 talents étant décerné au buveur
plus déterminé - 35 hommes tombèrent morts sous la table en le disputant et Alexandre
le cédait nullement aux plus experts en ce genre. Les extraits des journaux de cette
époque sont dégoûtans à lire - on y voit Alex. boire la nuit, le jour, cuver son vin et
à peine levé une heure où deux sur 24. Ephestion moins fort que lui succomba
premier à cet abrutissement odieux - la douleur d'Alexandre égala son amitié pr lui
fut trois jours à refuser toute nourriture - ordonna un deuil général - demanda
Jupiter Ammon la permission de rendre les honneurs divins à son Ami - l'Oracle
complaisant le proclama Demi-Dieu: un bûcher magnifique s'éleva dans Ecbatane
char non moins pompeux transporta ses cendres à Babilone. Alexandre se
rendit d'Ecbatane à Opis sur le Tygre et y trouva 30000 Persans nommés
Epigones, destinés à remplacer les vétérans de sa garde Macédonienne - cette
...i indigna ses soldats - leurs mécontentements long-temps amassés éclatèrent -
l'explosion fut sérieuse - les murmures séditieux éclatèrent aux oreilles d'Alexandre
...ndre - il s'élança de son tribunal, saisit les plus mutins et les fait conduire
supplice - tout rentre dans l'ordre - Alexandre harangue ses trouppes avec
éloquence du sentiment indigné: il leur offrit un tableau rapide de ce
...'était la Macédoine avant Philippe, de ce qu'elle était devenue sous son
...re et sous lui - il les somma de citer les besoins, les dangers, les blessures
...'il n'eût point partagé avec eux - s'il n'avait pas toujours tenu à sa
...éminence dans le péril, comme à celle dans le Commandement. Il termina
...r leur dire - vs le voulez, allez, vs êtes libres, allez en Macédoine dire
vos Compatriotes que vs avez abbandonné vôtre Roi aux barbares.. Aussitôt
...t il se retire dans sa tente, en ferme l'accès aux Macédoniens consternés
distribue aux Persans toutes les charges relatives au service de sa personne
...dant trois journées il se refusa au repentir de son Armée désobéissante
...fin le 4me il admit une députation de vieux soldats - l'un d'entre-eux
exprima avec une touchante simplicité leurs regrets de n'être plus
...mis à le servir et à baiser sa main - les grosses larmes qui roulaient
...ns les yeux de vieux guerriers, et coulaient sur ces mâles figures, sillonnées
nobles Cicatrices, émurent profondément Alexandre - il se jetta dans
bras de l'Orateur, embrassa tous ses Compagnons et la réconciliation
...t entière. Il distribua plus de 100 Millions entre ses Vétérans et leur
...na Cratère pr les reconduire dans leurs foyers. Lui-même prit alors
route de Babilone: le Gouverneur de cette ville étant intéressé à l'éloigner
théâtre de ses vexations - les Prêtres Chaldéens qui avaient usurpé les richesses

de leurs Temples, ne l'étaient pas moins - ils réunirent leurs efforts pr le détourner d'y entrer - on fit parler des oracles, des prédictions ou le menaça de malheur et de mort - celle d'Ephestion avait frappé le coeur et l'imagination d'Alexandre et l'avait mis en butte à toutes les vaines terreurs de la superstition - on essaya de le faire entrer par une autre porte que celle d'Orient - des marais submergés la rendaient impraticable - il passa donc cette fatale porte, mais avec un sentiment de tristesse et de découragement, mauvais augure plus certain que tous les autres. Un de ceux qui le travaillaient davantage était le souvenir de la mort et du dernier adieu de Calanus, ce gymnosophiste qu'il avait amené de l'Inde et qui étant parvenu à l'âge de 70 ans sans connaitre aucune des infirmités de la vieillesse résolût de les prévenir par une mort volontaire. Il avait fait élever son bûcher à Pasangare aux yeux de toute l'Armée et y était monté tranquillement en chantant une hymne en l'honneur de ses Dieux. Alexandre qui l'aimait ne voulût point assister à ce Spectacle Douloureux, mais il savait qu'en faisant ses adieux à ses Amis, Calanus avait dit: Je ne prends point congé d'Alexandre, car nous nous reverrons à Babilone." Ce mot l'avait profondement frappé et l'effroi qui le dominait à son entrée dans cette ville perçait jusques dans les nombreuses distractions qu'il y cherchâ. Il y fit entreprendre de grands travaux, et la quantité de projets gigantesques qu'il enfantait chaque jour, indiquait un désordre d'imagination et le trouble d'une âme qui cherche à s'étourdir sur sa destinée. En effet au milieu de tous ces vastes projets, il fût atteint par une Maladie qui dura 20 jours avec des simptômes de plus en plus allarmants. A mesure que la fièvre qui le dévorait affoiblissait ses forces, il s'en créait de fictives et suscitait en efforts stériles pr aller dans les Temples implorer sa guérison - tenir des conseils avec ses Généraux, enfin se dissimuler la gravité de son mal - elle finit pourtant par l'abattre - il se fit porter dans les magnifiques jardins de Babylone, espérant trouver du soulagement dans la fraîcheur de l'air embaumé qu'on y respirait - ses soldats se portèrent en foule pr l'y voir - mais le mal ne fit qu'empirer - il fallût le transporter chez lui - dans le trajet il avait perdû la parole - le désespoir de son armée ne connût point de bornes la consigne fût forcée - son Palais, sa chambre se remplirent de ses malheureux Compagnons d'armes qui voulaient le voir encore une fois - il se leva sur son séant leur tendit une main qu'ils couvrirent de baisers et de larmes. On envoya au Temple de Sérapis demander s'il ne fallait pas l'y porter? On répondit qu'il valait mieux le laisser où il était; en effet il y resta et mourût le lendemain âgé de 32 ans et 8 mois, l'an 323 avant J.C.

Tout ce que l'on a dit sur ses derniers paroles, sur le legs de son Empire au plus digne, semble controuvé, puisqu'il est constaté qu'il avait perdû la faculté de s'exprimer plusieurs jours avant sa mort. -

37

Sixieme Cahier
d'Histoire
pour mon Amie.—

[6]

Résumé de la Leçon du 30 Mars.—

Avant de présenter le tableau du bouleversement général qu'occasionna la mort d'Alexandre il us faut reporter un coup-d'œil sur la Grèce pendant son absence. Dès-avant la mort de Darius, les Lacédémoniens révoltés avaient soulevé le Péloponnèse mais Antipater les avait vaincu dans un combat où Agis leur Roi avait trouvé une mort glorieuse. Plus tard Harpalus Gouverneur de Babilone dont il s'était approprié les trésors, redoutant la juste colère d'Alexandre, était allé pendant son expédition dans l'Inde, chercher à gagner contre lui les Grecs et particulièrement les Athéniens. Ce soulèvement n'éclata qu'après la mort d'Alexandre et par les soins de Démosthènes, que l'Orateur Dinarque accusa de s'être laissé corrompre par l'or d'Harpalus — son discours nous est resté, tandis que la réponse que lui fit Démosthènes s'est perdue — or, l'on n'aime pas à juger sans preuves, sur-tout quand il s'agit d'un tel homme. Quoiqu'il en soit, il subit les rigueurs de l'exil, auxquelles lui-même avait fait condamner Eschine, peu de temps auparavant: voici à quelle occasion.— Démosthènes avait été nommé Commissaire surveillant la réparation des Murs de la Ville — il s'en était occupé d'une façon non seulement désintéressée, mais généreuse — car il y avait mis ses propres fonds pour suppléer au vide du trésor public. Là-dessus Ctésiphon un de ses amis, proposa dans une Assemblée du Peuple, de le couronner au théâtre comme ayant bien mérité de la Patrie: le projet fut approuvé

et exécuté - la loi n'accordait ce don d'une couronne d'or qu'aux citoyens qui ayant rendu de grands services et géré loyalement les fonds publics avaient rendu un compte exact de leur administration. Eschine accusa Ctésiphon de contravention aux lois pour avoir passé par dessus ces formes légales dans cette occasion. Démosthènes prit sa défense - on donna à cette affaire le nom de procès de la couronne. l'oisiveté du moment amena une foule de curieux à Athènes pr y assister - l'exil d'un des deux orateurs en devenait la suite nécessaire. Eschine parla le premier - son discours préparé était divisé en deux parties - l'une traitant l'affaire à fond et prouvait l'illégalité du cas - l'autre plus difficile, s'attachait à démontrer que Démosthènes avait fait beaucoup plus de mal que de bien à la République - qu'après la prise d'Elatée, il était devenu le promoteur de la malheureuse guerre qu'avait terminée la perte de la bataille de Chéronée - il rendit Démosthènes comptable de tout le sang qu'elle avait coûté, et anima contre lui les regrets des parents, dont cette journée avait englouti les plus chères espérances. Ce discours d'Eschine eût été le chef-d'œuvre de l'éloquence grecque si la réponse de Démosthènes n'existait pas. La difficulté de la réfutation était doublée par la nécessité d'improviser sa réponse: son talent en triompha. Sa première partie fut consacrée à prouver que la proposition de Ctésiphon n'avait pu contrevenir aux lois - puisqu'elles demandaient qu'on rendît compte des deniers publics, mais non des siens propres qu'il avait employés au service de l'état. il employa à cette explication délicate des paroles si modestes et si modérées, qu'il parvint à la faire goûter: passant ensuite

à la seconde accusation d'Eschine, il la refuta noblement et termina par son fameux serment, conçû à peu près en ces termes: „Eschine vient de réveiller vos douleurs, en vous disant, que vous avez failli - non Atthéniens non - j'en jure par les Mânes des Vainqueurs de Marathon, de Salamine et de Platée! Ils ont été plus heureux, mais non pas plus grands que les guerriers de Chéronée." Ces illustres mânes ainsi évoqués, parurent répondre à son appel - on crût les voir entourer sa tribune et prendre la défense de cette voix éloquente qui ~~avait~~ fait retentir un dernier cri de liberté. Eschine fut exilé - comme il prenait le chemin du port Démosthènes courût après lui et le supplia d'accepter une bourse pleine d'or. „Eh comment, s'écria Eschine attendri, ne regretterais-je pas une Patrie, qui m'offre des ennemis plus généreux, que ne le seraient partout ailleurs les amis que je pourrais y rencontrer!" Il alla à Rhodes et y fonda une École de Rhétorique et d'Eloquence, où Cicéron vint s'instruire par la suite: il y lût un jour à ses Elèves les deux fameux discours qui avaient causé son exil: ils applaudirent au sien, mais plus encore à celui de Démosthènes. Que serait-ce donc si vous l'aviez entendû lui-même! s'écria noblement Eschine! —

Revenons à Babilone; la mort d'Alexandre y produisit une sorte de stupeur, qui ne fût ~~que ne fût~~ que ce moment de calme sinistre, précurseur effrayant de l'orage: bien-tôt des mouvements séditieux agitèrent les troupes - les généraux échangaient des regards méfians - l'inquiétude de leur position l'intérêt commun, entretinrent pourtant un simulacre de concorde: on eût l'air de choisir un Successeur à Alexandre et ce fût l'imbécile Aridée son frere, qu'Olimpias avait empoisonné dans son enfance et comme Roxane une des femmes d'Alexandre était grosse, on déclara que si elle accouchait d'un fils il serait associé à Aridée et que Perdicas serait tuteur de tous deux

et Régent de l'Empire: ensuite on procéda au partage des États: Antipater et Cratère eurent le gouvernement de la Macédoine; Lisimaque celui de la Thrace et de l'Hellespont; la plus grande partie de l'Asie Mineure échût à Antigone - la Carie à Cassandre - la Cappadoce au loyal Eumène dans le Cœur de qui se réfugia toute la bonne foi de ce traité. Séleucus gouverna Babylone. Ptolémée s'assura l'Égypte, tant par la célérité qu'il mit à s'y rendre maître de tout, que par l'adresse qu'il employa à gagner l'amour du peuple, en gouvernant bien. - Les vétérans s'étant révoltés dans l'Asie Mineure les troupes qu'on envoya contre eux avec ordre de les épargner autant que possible, les passèrent au fil de l'épée. Une révolte générale éclata en Grèce aussi-tôt après la mort d'Alexandre - Athènes anima tous les peuples, comme Démosthènes animait Athènes, où il avait été rappellé et reçû en triomphe, après avoir parcouru et soulevé toutes les villes du Péloponèse en leur présentant l'espoir flatteur de recouvrir leur indépendance. Antipater allarmé marcha contre les Athéniens commandés par Léostènes. on combattit près de Lamia - et Antipater complettement vaincu se réfugia dans cette ville, y fût assiégé et forcé à une capitulation désavantageuse. - Il envoya des courriers dans l'Asie Mineure, presser la marche de Cratère et de ses Vétérans et appeller à son secours Léonatus Gouverneur de la petite Phrygie: ils arrivèrent. les Athéniens enflés de leur succès, négligeaient toutes les précautions - leurs Soldats oubliant toute discipline militaire, abbandonnaient leurs drapeaux pr les Spectacles et les plaisirs d'Athènes de cette façon, les Vétérans d'Alexandre en eûrent bon marché et Antipater prit une revanche complette à Cranon, après la-quelle Athènes se hâta de lui demander

une paix qu'elle accepta en se pressant de satisfaire de devancer l'humiliante condition de livrer ses Orateurs et sur-tout Démosthènes — on le condamna à mort — il se sauva dans l'Isle de Calaurie, dans un Temple de Neptune qui jouissait du droit d'asile — L'Acteur Archias fut chargé de l'en tirer, en lui promettant la clémence d'Antipater — Démosthènes ne s'y fia point — il demanda la permission d'écrire à sa famille, et pendant que cette occupation le dérobait à la vigilance de son espion, il suça son Stylet imprégné de poison et tomba mourant dans les bras de l'Hystrion en lui disant : faites maintenant comme dans la tragédie de Créon — jettez leur mon Corps pr réponse. —

Les évenements historiques se compliquent ici de plus en plus, par les discordes des Généraux d'Alexandre et les ligues qu'ils forment les uns contre les autres. Le seul Eumene reste constamment attaché à la famille de son Maître — ses Collègues ne pensent qu'à eux et jaloux de sa bonne foi, ainsi que du titre de tuteur des Princes et du crédit que ce titre donnait à Perdicas, Ptolémée, Cratère, Antipater et Antigone se liguent contre eux. Perdicas et Eumene s'accordent entre-eux que le premier irait en Egypte faire la guerre à Ptolémée, et que le second tiendrait tête en Asie Mineure à Antigone et Cratère, qu'Antipater y avait envoyés contre lui. Perdicas s'avança vers Peluse et arrivé à une branche du Nil, voulût obliger ses Soldats à la franchir — quelques'uns y périrent — le reste de son Armée ~~de son Armée~~, refusa d'obéir, l'abbandonna et passa sous les drapeaux de Ptolomée, ce qui termina cette guerre sans coup férir. Eumene fut d'abord plus heureux : il rencontra Cratère en Cappadoce, le vainquit, le combattit même personnellement et le tua de sa main ; mais attaqué ensuite par Antigone à Orcynium, il fut vaincu à son tour et obligé de s'enfermer avec quelques troupes dans la Cittadelle

Perdicas fut tué par ses officiers.

de Mora où il resta quelques années. - Sur ces entrefaites Antipater mourût dans un âge avancé et l'Amour du bien public lui ayant fait laisser le commandement de la Macédoine à Polyspercon un des plus anciens généraux d'Alexandre, préférablement à son fils Cassandre qui s'attendait à en hériter, celui-ci furieux de son mécompte, arma contre Polyspercon * Antigone, Ptolémée ~~et Eumène~~, qu'il avait tous mécontentés en rappelant en Macédoine Olimpias qu'Antipater avait exilée depuis long-temps et en l'entourant d'hommages et des honneurs de la royauté - d'un autre côté pr s'attacher les Grecs, il rétablit la démocratie dans Athènes, et le premier usage qu'on en fit, fut de mettre en jugement le vertueux Phocion comme soutien du parti Aristocratique. Les Athéniens oublièrent que ce grand-homme avait commandé 45 fois leurs armées, sans avoir éprouvé un échec - on introduisit dans l'assemblée du peuple des Esclaves et des Etrangers pr voter contre lui - on fit taire les bons Citoyens, qui se voilèrent le visage pendant qu'on lut sa condamnation à la cyguë. Comme on en manquait, Phocion en fit acheter pr son argent en allant au supplice il rencontra une procession d'Athéniens, qui ôtèrent leurs couronnes et fondirent en larmes - Phocion les consola - arrivé à la prison où il allait mourir un de ses Amis lui demanda ses derniers ordres, pr son fils alors absent. Qu'il pardonne aux Athéniens - répondit ~~le grand homme~~ Phocion, inspiré sans doute par le génie anticipé du Christianisme. Une femme de Mégare recueillit et emporta ses cendres, elle les enterra sous son humble foyer, en demandant à ses Dieux Pénates de protéger ces restes d'un grand-homme, en attendant que sa Patrie ingrâte les réclama un jour. Ces évènements nous mènent à l'an 318 avant J.C. -

* qui avait succédé à Perdicas dans la tutelle des Princes

Résumé de la leçon du 5 Avril.—
Nous avons vû Cassandre se liguer avec Ptolémée et Antigone, contre Polyspercon et Eumene. Cassandre assiégea Athènes — cette République dégradée ne lui opposa nulle résistance — les Athéniens volèrent lâchement au devant du joug — ils rendirent des honneurs divins au Vainqueur et ajoutèrent deux tribus à celles de l'Attique pr leur donner les noms de Cassandre et d'Antigone son Pere. Après avoir laissé un libre cours à toutes ses bassesses Cassandre changea leur gouvernement, rétablit l'aristocratie et donna le gouvernement de la ville à un Philosophe nommé Démétrius de Phalrus qui lui fit goûter dix années de bonheur. Cassandre se dirigea vers le Nord de la Grèce pr continuer la guerre contre Polyspercon à qui il ne pardonnait pas de soutenir Olimpias, qui au reste venait encore tout nouvellement de se souiller de crimes odieux, en faisant assassiner plusieurs Seigneurs Macédoniens, qui avaient contribué à son éxil et le malheureux Aridée lui-même. Elle ne tarda pas à être assiégée et faite prisonnière par Cassandre dans une des villes de la Macédoine qu'il enlevait à Polyspercon; fiere de son titre de Mere d'Alexandre elle demanda à être jugée par ses Soldats — mais Cassandre qui voulait sa mort n'osa point risquer cet essai dangereux et n'ayant pû réussir à lui faire monter une Galere, destinée en apparence pr Athènes, mais qu'il avait ordonné de faire couler à fond, il la livra aux Parents de ceux qu'elle avait fait périr et ils

l'assassinèrent à leur tour. Pour se donner une apparence de générosité, il réunit les habitans de Thèbes et leur permit de rebâtir leur ville. Revenons maintenant en Asie. –
Eumene était toujours enfermé à Nora avec quelques cents hommes, ressource beaucoup trop foible contre Antigone maître de l'Asie Mineure toute entière. Des conférences de paix s'établirent entre eux. Antigone dicta des conditions fort dures. Eumene trouva que la plus impraticable était l'abbandon de la famille royale, qu'on exigeait de lui, mais profitant de la négligence où ces pourparlers avaient amené les assiégeants, il quitta secrettement Nora et alla rassembler des trouppes en Cappadoce et en haute Asie. Antigone l'y poursuivit. Arrivé aux environs de Babylone, il mit dans ses intérêts Seleucus qui y commandait, et Pythou Gouverneur de la haute Asie dont les vues ambitieuses le rattachaient à lui et Eumene eût à lutter contre eux tous. On se livra plusieurs combats dont les succès furent balancés. Dans l'un de ces combats, Eumene malade vainquit en se faisant porter en litière au milieu des rangs pour encourager ses soldats. Sa force principale consistait dans un corps d'Argiraspides ou hommes à bouclier d'argent, dont il s'assura pr quelque temps la fidélité en leur empruntant de grosses sommes. On voit que cette fourberie politique est une ressource usée renouvellée des Grecs. Enfin dans un dernier combat, avant lequel le projet de trahison était déja formé, ces mêmes Argyraspides se révoltent, s'emparent d'Eumene, lui lient les mains derrière le dos et le mènent ainsi à Antigone qui

refusa de le voir et ordonna sa mort. Démétrius Poliorcète fils d'Antigone essaya de vaines instances pr le sauver. Antigone débarrassé ainsi du plus dangereux de ses ennemis, ne mit plus de bornes à ses prétentions il dédaigna de tenir ses promesses à Séleucus et à Python Maître alors de la haute Asie comme de l'Asie Mineure il ne vit plus de concurrents à craindre, et son despotisme pesant sur tous enfanta une 2me ligue, dans laquelle Ptolémée, Séleucus, Lisimaque et Cassandre qui régnait alors en Macédoine, s'unirent contre lui. Il commença par chercher à s'emparer des Provinces maritimes, qui ne lui étaient pas encore toutes soumises et assiégea Tyr dont le commerce avait promptement relevé les ruines - ce siège dura 15 mois - Antigone en laissa le soin à Andronic son Lieutenant et alla en Asie - Mineure combattre Cassandre et Lisimaque, opposant à Ptolémée son fils Démétrius Poliorcète. Celui-ci attaqué ~~attaqua~~ près de Gaza y fut battu par Ptolémée qui se piquant de générosité lui renvoya ses prisonniers, ses trésors et son bagage. Démétrius fit d'une revanche glorieuse l'objet de tous ses vœux - la fortune ne tarda pas à lui en offrir l'occasion il la saisit avec le noble empressement de la jeunesse par une belle action et vainqueur d'un des généraux de Ptolémée en Syrie, il s'attacha à imiter sa courtoisie chevaleresque. Pendant ce temps Antigone faisait une perte considérable en haute Asie: Séleucus secouru de 1000 cavaliers que lui avait fourni Ptolémée s'empara de Babylone, de la Médie et de la Suziane. L'Ere des Séleucides Rois de Syrie, date depuis l'époque de la prise de cette ville et de l'entière extinction de la famille d'Alexandre. Le fils posthume qu'il avait eu de Roxane et à qui on avait donné son Nom, avait été

assassinée avec sa Mere à Amphipolis, et Cléopâtre Sœur d'Alexandre avait eu le même sort en Asie Mineure, le tout du consentement, des généraux d'Alexandre, à qui il tardait de légitimer leurs usurpations par l'extinction de sa race. – Ptolémée abbandonna la Syrie pr aller attaquer Antigone en Asie Mineure d'où il passa en Grece où son Ennemi avait encore quelques villes et des Partisans. Démétrius Poliorcete l'ayant appris, voulut le prévenir en s'emparant d'Athènes, sagement gouvernée alors par Démétrius de Phalères – les Athéniens qui avaient cessé d'être eux-mêmes au bien, étaient constans dans le mal, et leurs vices inhérents de légèreté et d'ingratitude éclatèrent en cette occasion. Ils volèrent au devant d'un nouveau joug – reçurent Démétrius Poliorcete en Dieu, élevèrent un Autel sur la place où il avait mis pied à terre, mirent son portrait et celui de son Pere Antigone sur la bannière de Minerve qu'on portait aux fêtes d'Eleusis, les logèrent au Parthénon, détruisirent les nombreuses Statues qu'une juste reconnaissance leur avait fait élever à Démétrius de Phalères et le condamnerent à mort – tout cela fut la suite du rétablissement de la Démocratie. Cette belle œuvre accomplie, Poliorcete quitta Athènes pr aller délivrer l'Isle de Chypre, que Ptolémée attaquait avec une flotte considérable – un grand combat naval eût lieu, et Ptolémée fut complettement vaincu. Antigone en apprenant les succès de son fils, lui donna le titre de Roi, et tous les généraux d'Alexandre le prirent depuis. Mais bien-tôt Antigone essuya des revers en Asie et son fils en Grece et dans la Mer Egée. Rhodes lui ferma ses ports – il l'assiégea et les historiens du temps les donnent de grands détails sur ce Siège mémorable.

Démétrius y employa des Machines de guerre très-coûteuses - lui-même en inventa une qu'on nomma l'Hélépole ou preneuse de villes, d'une dimension et sur-tout d'une hauteur énorme, toute revêtue en plaques de métal pr l'assurer contre les incendies - mais comme on l'approchait de la ville, une mine creusée en dessous, s'écroula sous son poids. elle s'enfonça et on ne pût la retirer de là. Aussi lorsque Démétrius pressé de secourir Athènes menacée par Cassandre, fit sa paix avec les Rhodiens, il leur fit cadeau de l'Hélépole et de ses autres machines de guerre : ils les vendirent pr une somme considérable et l'employèrent à élever le fameux Colosse qui fût une des sept merveilles du monde - les Vaisseaux passaient entre ses jambes à pleines voiles, et lorsqu'un tremblement de terre le renversa, on chargea par la suite 800 Chameaux de ses débris. - Pendant ce Siège Démétrius Poliorcète protégea le peintre Protogène, dont l'Attelier se trouvait dans les environs de la ville. Son talent méconnu dans sa Patrie avait été deviné par Apelles et la noble justice qu'il lui rendit fit sa réputation. -

Revenu en Grèce Démétrius Poliorcète força Cassandre à lever le siège d'Athènes, le poursuivit en Thessalie et y remporta une victoire par suite de la-quelle se trouvant maître de la Grèce, il singea Philippe et Alexandre ~~en~~ s'en faisant proclamer Généralissime contre les Rois ligués, ou pouvant l'être. En effet Cassandre et Lisimaque allarmés, firent partager leurs inquiétudes à Séleucus et Ptolémée. et tous ces Princes envoyèrent des

Armées nombreuses en Phrygie. Une grande bataille eût lieu à Ipsus: Antigone y fût tué, et Démétrius complettement vaincu ne sauva qu'environ 10000 hommes de 80000 qui composaient son Armée. Il se retira à Ephése suivi de quelques partisans parmi les quels était Pyrrhus depuis Roi de Macédoine et d'Epire et connû par ses guerres avec les Romains. —
Un partage définitif de l'Empire d'Alexandre fût la suite de cette journée d'Ipsus: Ptolémée le plus adroit, le plus puissant, et il faut le dire aussi le meilleur de ces Princes eût pr sa part l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Célésyrie et la Palestine: Cassandre la Macédoine et la Grèce. Lisimaque se contenta de la Thrace et des Provinces voisines de l'Hellespont. Séleucus eût la Syrie et l'Asie du milieu — les villes d'Asie Mineure se partagèrent entre quantité de petits Souverains indépendans — on fonda beaucoup de villes à cette Epôque, comme Antioche, Laodicée, Appamée, Ptolémaïs, Séleucie bâtie dans le voisinage de Babilone, qui commença dès lors à se dépeupler et dont elle prit la place. Tout cela se rapporte à l'an 300 avant JC —

Résumé de la leçon du 7 Avril.

Démétrius Poliorcète étant parvenu à augmenter le petit nombre de troupes qui lui restait, se dirigea sur la Grèce où il avait conservé quelques places. Les Athéniens, présentement toujours au dernier venu, avaient lâchement abbandonné son parti pr celui du vainqueur - il vint assiéger leur ville qui aussi-tôt ouvrit ses portes - Démétrius borna sa vengeance à faire trembler les Athéniens - il entra sur leur théâtre et y planta en terre un javelot, signal dont les vainqueurs se servaient pr annoncer aux vaincus qu'ils useraient de ts les droits de la guerre. On prodigua les bassesses pr le désarmer : resté maître d'Athènes, il n'y séjourna pas long-temps - son humeur inquiette avait besoin d'aliment - il alla tenter fortune en Asie et tâcher de s'y dédomager de son désastre d'Ipsus en faisant quelques conquêtes - il revint ensuite en Grèce enleva la Macédoine à Cassandre et y régna pendant 7 années. Il les employa en projets et préparatifs pr soumettre l'Asie ses armées accrûes, ses arsénaux fournis, ses flottes équippées allarmèrent Lisimaque et Pyrrhus, lesquels encouragés par Séleucus et Ptolémée, résolurent de couper court à ses vastes projets en lui enlevant la Macédoine. -

Pyrrhus était fils d'un Roi des Molosses partie de l'Epire que ses sujets avaient détrôné et fait périr - son fils encore enfant fût soustrait aux dangers qui le menaçaient et élevé à la Cour du Roi d'Illyrie - il en fût rappellé par les Epirotes répentans - on lui nomma un tuteur - mais chassé encore une fois de son thrône, il se mit à la suite d'Antigone et de Démétrius Poliorcète - assista à la bataille d'Ipsus et fût envoyé par ces Princes à la Cour de Ptolémée pr y négocier un traité en leur faveur - tout en servant

ses commettans l'habile négociateur ne s'oublia pas lui-même et mettant dans ses intérêts Bérénice une des femmes de Ptolémée, il en obtint de l'argent et une flotte, pr reconquérir l'Epire. Une fois en possession de sa Couronne, les projets de Démétrius Poliorcète lui firent ombrage et il s'allia à Lisimaque pr y mettre obstacle. Ils attaquèrent la Macédoine par l'Orient et l'Occident, et Démétrius abandonné de ses soldats passa en Asie, où il voulut opérer un soulèvement contre Séleucus, qui lui ferma tout passage pr la haute Asie où il régnait, et l'ayant enfermé dans des défilés le força à se rendre. Il le traita généreusement, lui assignant un beau château royal entouré de vastes dépendances pr asile - mais il ne put supporter longtemps cette vie oisive, prit trop d'embonpoint et mourut. Lisimaque ayant enlevé à Pyrrhus la partie de la Macédoine dont il s'était emparé, resta alors maître de la Grèce entière, comme Séleucus l'était de l'Asie, et Ptolémée de l'Affrique: il y eut une intervalle de repos, dû à la lassitude de la guerre plu-tôt qu'à l'amour de la paix. Une rupture entre Lisimaque et Séleucus, ne tarda pas à y mettre fin; voici quelle en fut l'occasion. Ptolémée avait deux fils de différentes mères - il désigna pr son successeur, l'aîné nommé Ptolémée Philadelphe au détriment de Ptolémée Céraunus le second - et le fit à l'instigation de Bérénice mère de Philadelphe et de Démétrius de Phalère qui s'était retiré en Egypte et y avait l'Intendance de l'Académie d'Alexandrie, devenue alors le siège des lettres. - Lisimaque avait épousé une fille de Ptolémée et lui en avait demandé une autre pr son fils Agathocle; c'était Arsinoë propre sœur de Ptolémée Céraunus, lequel mécontent de se voir frustré de la succession paternelle, vint aussi lui chercher un asile à la Cour de

de ~~Seleucus~~ Lisimaque. Cette Cour était troublée par la mésintelligence des deux Princesses: la femme de Lisimaque ayant trouvé moyen de le prévenir contre Agathocle et Arsinoé il fit empoisonner son fils et sa veuve alla avec son frere Céraunus implorer l'appui de Séleucus, qui embrassa leur cause, mit une armée sur pied et marcha contre Lisimaque. Un grand Combat se livra entre-eux en Phrygie; Lisimaque y fût vaincu et tué, et son Empire fût dissous - Séleucus se disposait à s'emparer de ses dépouilles, quand l'ingrat Céraunus l'assassina. Il se rendit ensuite en Macedoine, où la veuve de Lisimaque retirée à Cassandrie avec ses enfans, réclamait leurs droits à la Couronne - Céraunus se déclara leur tuteur, se les fit amener les embrassa, les combla de caresses et les fit égorger immédiatement après, sur le sein maternel. Maître de la Macédoine par ce crime atroce, il n'en jouit pas long-temps. une irruption des Gaulois qui se répandirent jusques dans l'Asie, vint la lui enlever. Cette émigration avait eu les mêmes motifs que la précédente - accroissement de population et absence d'industrie - ces Barbares étaient partagés en trois Corps - l'un commandé par Brennus se dirigea vers la Grece, et les deux autres vers Byzance. Céraunus marcha contre eux, les combattit, fût défait et tué lepris sa mort Antigone Gonatas fils de Démétrius Poliorcete, maître encore de quelques ville du Péloponese, saisit cette occasion de se faire connaître et marcha contre les Gaulois qui avaient encore remporté une nouvelle victoire sur Sosthène Général Grec qui avait succédé dans le commandement à Céraunus et perdu la vie dans ce Combat. Antigone Gonatas fût plus heureux; il acheva complettement la défaite des Gaulois, qu'Apollon avait commencée, car ces Barbares s'étant avancés sur Delphes pr en piller le temple, un orage affreux les surprit - la terre trembla sous leurs pieds - ils éprouvèrent un vertige, une espece d'aliénation qui leur fit tourner leurs armes contre-eux-mêmes et ils y en

tût beaucoup qui s'entretuèrent. Brennus désolé de ce désastre, se retira sur le Mont Parnasse, et s'y livrant au désespoir en barbare, s'enivra, se gorgea de mangaille et s'ouvrit le ventre. Antigone les ayant achevé, fut proclamé Roi de Macédoine par la reconnaissance des peuples qu'il venait de délivrer des Gaulois mais Pyrrhus qui pendant ce temps avait été secourir les Tarentins contre les Romains et les Siciliens contre les Carthaginois, vaincu enfin par le Consul Curius Dentatus, s'étant enfui de Tarente et revenu en Epire où il manquait de moyens de subsistance pr ses soldats résolût d'en trouver en entreprenant la conquête de la Macédoine. Il l'enleva à Gonatas et se portant alors sur le Péloponnèse, il vint assiéger Sparte qui se défendit dignement - les femmes travaillèrent aux retranchements, encouragèrent les hommes dans les combats de leur présence et de leurs cris, et Pyrrhus forcé de lever le siège, alla attaquer Argos: il pénétra dans la ville; les habitans se retranchèrent dans leurs maisons et y firent une vigoureuse résistance. Enfin un jour que Pyrrhus combattant personnellement, fut attaqué par un jeune homme qu'il allait tuer, sa Mère voyant lever le fer qui allait terminer les jours de son Enfant, lança au Roi une tuile qui vint frapper sa tête et l'assomma sur place, 270 ans avant J.C.

Antigone Gonatas reprit alors la couronne de Macédoine, mais Ptolémée Philadelphe qui avait succédé à son Pere, Sparte et Athènes se liguèrent contre lui. Il combattit cette ligue avec succès, attaqua et prit Athènes, qui se soumit aussi servilement à lui qu'aux autres vainqueurs qui l'avaient précédé. -

Nous voyons naître à cette Epoque la ligue Achéenne dont les commencements remontent à l'an 281 avant J.C. mais qui fût alors définitivement fondé et consolidée par Aratus

l'an 256 avant nôtre Ere. Il rendit la liberté à Sicione sa Patrie gouvernée par un Tyran qui avait fait mourir son Pere. un Ami qu'il avait à Argos, prit chez lui le jeune Aratus et l'éleva. à l'âge de 18 ans il forma le hardi projet de venger son Pere et de délivrer sa ville natale. il y entra de nuit avec une petite trouppe. le Tyran fût égorgé et on proclama la liberté et une amnistie générale. Les Emigrés qui étaient rentrés avec lui, ayant réclamé leurs biens, que des ventes consécutives avaient fait passer de mains en mains; Aratus pr ne point allarmer les acquéreurs, indemnisa ses Compagnons d'infortune par une Somme empruntée de Ptolomée et hypothéquée sur les tableaux de l'Ecole de Sicione qui étaient d'un grand prix. Il fût entrer dans la ligue Achéenne les Corinthiens, les Mégariens et les Etoliens. tout cela ns mene à l'an 240 avant J.C.

~~Réi~~ 36 Leçons

Résumé de la leçon du 10 Avril. 116

Ns allons revenir encore une fois à la Grèce et parler des révolutions de Sparte. Lorsqu'Athènes et même la Grèce entière corrompues et asservies changeaient continuellement de maîtres et rivalisaient de bassesses pr fléchir leurs tyrans, Sparte plus fermement basée sur la sévère législation de Licurgue possedait encore des Citoyens dignes des beaux jours de la liberté Greques, et quoique la corruption et la mollesse Orientale n'avaient pas laissé que d'y pénétrer, elles conservèrent plus long-temps l'Esprit Républicain grâces à ce sentiment de vénération et d'amour qu'inspirent les mœurs et les usages nationaux et qui est toujours plus fort à mesure qu'ils sont plus prononcés et rendent moins contagieux ce servile esprit d'imitation qui confond tout, et anéantit tout. Le jeune Agis Roi de Sparte, simple dans ses mœurs, doué de cette générosité de caractère qui rend les sacrifices faciles et en fait pr ainsi dire un besoin du cœur, rêvait à l'âge de 20 ans le beau projet de ressusciter la gloire de sa Patrie en la ramenant à l'austérité des loix et des institutions de Licurgue: le vieux Léonidas son Collègue, élevé parmi les Satrapes rampans à la Cour de Séleucus, et marié à une Etrangère, tenait bien plus à propager le despotisme et la mollesse Asiatique. Il avait pr lui les Vieillards âge où l'homme ayant passé à travers la corruption humaine, en garde les traces, si une lumière divine, ne fixe point ses regards sur cette Eternité dont il approche. les jeunes gens au contraire étaient pr Agis; cette Epoque

heureuse où l'homme sortant pour ainsi dire des mains du Créateur fort de jeunesse, de santé, de sentiment et de vertu, doit ~~n~~aturellement mieux retracer sa céleste origine. – L'égalité du partage des terres avait depuis long-temps disparu – sur 700 Citoyens que Sparte possédait alors dans son sein, 300 étaient en possession de toutes les terres et les 400 autres restaient sans héritage. Agis attira dans son parti son vieil Oncle Agésilas, qui obéré de dettes, trouva dans l'espérance de frustrer ses Créanciers un motif de conviction. Des raisons plus nobles et plus dignes de l'ancien Esprit Spartiate lui valurent les secours de sa Grand-Mère, de sa Mère Agistrata et d'autres femmes du même mérite – celles à qui les petitesses de la vanité et le ~~[illegible]~~ relâchement des mœurs convenaient mieux se rangèrent du parti de Léonidas, qui n'épargna rien pour entraver et calomnier son Collègue. Agis trouva pourtant moyen de faire nommer Ephore Lysander un de ses partisans et prépara de concert avec lui une ordonnance qui proclamait l'abolition des dettes, renouvellait le partage des terres en 19000 portions et commandait d'élever 15 salles destinées aux repas publics, usage qui comme tant d'autres était tombé en désuétude. Le Sénat s'opposa hautement à ce projet qui fut porté devant le Peuple. Agis, sa Mère, sa grand-Mère, ses Parents, ses amis et presque toute la jeunesse Spartiate, vinrent porter sur la place publique tous leurs biens pour les livrer au partage projetté. Léonidas le combattit fortement dans un discours où il s'efforça de prouver que l'abolition des dettes, mesure nécessaire du temps de Licurge, devenait une injustice gratuite à une

époque où tout le monde était en état de
les payer. Les Citoyens riches appuyèrent son avis
aussi fortement que les Pauvres soutenaient celui
d'Agis: il fut rejetté à la majorité d'une seule voix
voyant échouer son entreprise, Agis prit le parti
violent de faire accuser Léonidas par l'Ephore Lysandre
d'avoir contracté un mariage défendu par les loix
cette accusation facilement prouvée le fit condamner
à l'Exil et Cléombrote son gendre lui succéda.
Chélidonide sa femme, fille de Léonidas, en offre
l'intéressant modèle des devoirs filials et conjugaux
fidellement remplis: elle commença par descendre du
thrône pr suivre son père dans son exil. Cependant
Lysandre et son Collègue Mandroclide, sortis de
charge, craignaient d'être inquiettés pr la présentation
d'un projet hardi dont l'exécution avait manqué,
l'union de Cléombrote avec Agis les rassura. Les
deux Rois firent chasser les nouveaux Ephores qui
leur étaient contraires et nommer à leur place le
vieux Agésilas. Celui-ci les aida activement à
rétablir la législation de Licurgue; tous les Contrats
des débiteurs avec leurs Créanciers furent brûlés sur
la place publique, et Agis s'écria qu'il n'avait
jamais vu plus beaux feux de joie. Il s'occuppa à
mettre une armée sur pied; ts les jeunes Spartiates
qui avaient contribué à son dévouement au bien
général, s'empressèrent de s'enrôler sous ses Etendards
et volèrent au secours de la ligue Achéenne menacée
par les irruptions que les Etoliens faisaient dans le
Péloponese: depuis long-temps Sparte n'avait vu éclater

NB. Un historien honnête homme ou homme de bien habile dans l'art d'écrire.—

cette noble ardeur guerrière: elle rappellait celle des héros des Thermopyles, mais les circonstances la rendirent ~~malheureusement~~ infructueuse — Agis n'eût point occasion de combattre pr la ligue qui déclara n'avoir plus besoin de ses secours. De retour à Sparte, il trouva qu'on y avait rappellé Léonidas pr mettre fin aux injustices du vieux Agésilas; voyant son crédit ainsi renversé et sa sûreté personnelle compromise, Agis se sauva dans le Temple de Minerve et Cléombrote dans celui de Neptune qui avaient droit d'asile. Léonidas se rendit auprès de son gendre, et y trouvant sa fille qui s'était hâtée de rejoindre son Mari, aussi-tôt qu'elle le vit atteint par l'infortune il lui témoigna de la surprise et du mécontentement de la voir s'attacher aux destinées d'un Epoux coupable dont l'exil allait être prononcé. „J'ai partagé le vôtre dit la vertueuse Chélidonide en prenant un de ses enfans dans ses bras et mettant l'autre dans ceux de Cléombrote — je partagerais également celui de mon Epoux et ne le quitterais jamais. Elle tint parole et tous deux furent bannis des foyers ~~paternels~~ domestiques, souillés par une tâche qui n'a pas de nom, car elle ne peut guères avoir d'exemples, l'ingratitude paternelle.—

On ne pût pendant quelque temps amener Agis à quitter sa retraite — mais une fois qu'il allait à un bain tout proche se reposant sur la bonne foi des deux Ephores Ampharès et Démocharès faux amis qui l'accompagnaient, un d'eux lui jetta sa ceinture au cou et aidé de l'autre, l'entraîna ainsi en prison. Agésilas vint avec les Ephores pr l'interroger

et ceux-ci desirant le sauver lui en fournirent un moyen, en lui demandant, s'il n'avait pas été forcé par Lisandre à agir comme il avait fait! et Agésilas lui-même lui demanda si au moins il ne s'en repentait pas. Il répondit que bien loin de là, il s'honorait de n'avoir agi que par lui-même et que son seul regret était de n'avoir pas réussi à terminer heureusement ce qu'il regardait comme la plus belle action de sa vie. Condamné à la mort et mené au lieu de son supplice il se vit encore entouré des témoignages de respect et d'affection, de la part des Officiers de justice et des Soldats Etrangers qui appréciaient son noble caractère. Pendant ce tems le Peuple intéressé au sort d'Agis et ignorant encore sa condamnation se rassemble en tumulte autour de sa prison. l'Ephore Démocharès en sortit pr tâcher d'appaiser la multitude, Agistrata et sa Mere se précipitèrent à ses pieds pr lui demander la faveur, d'adoucir les derniers moments d'un fils par les adieux de l'amour maternel; le barbare feignit de se laisser fléchir; il permit d'abord l'entrée de la prison à l'Ayeule d'Agis, qui y trouva la mort de son petit-fils étranglé. On introduisit alors la malheureuse Agésistrata qui jettant un oeil morne sur les restes de son fils et de sa Mere, tendit le cou au bourreau. Ainsi périrent Agis et sa famille et avec eux un dernier reflet de l'héroïsme Grec.—

Résumé de la leçon du 12 Avril.

La fin sanglante d'Agis et de tous les siens fût suivie de près de la mort de Léonidas, à qui succéda Cléomène son fils: pour se soustraire à la domination des Ephores il fit naître une guerre contre la ligue Achéenne, dont il eût le commandement, y fit deux campagnes heureuses et rentrant dans Sparte avec cette augmentation de puissance que donne la victoire il y fit mourir 4 Ephores, bannir 80 citoyens et déclarer au Peuple, que les moyens n'ayant point suffi à Agis pour travailler à son bonheur il avait crû qu'un si grand but lui permettant d'employer ceux de la force et de la sévérité. Alors Cléomène d'accord avec son beau Pere Mégistone, mit leurs biens en commun fit un partage égal des terres et des fortunes, sans en excepter les bannis, réforma la discipline militaire et civile, l'éducation de la jeunesse et eût la gloire de réaliser les projets d'Agis en rétablissant la législation de Licurgue.—

Pendant ce temps Antigone Gonatas était mort en Macédoine et Démétrius son fils lui avait succédé, avait conquis la Cyrénaïque et la Lybie et était mort après un règne de 10 années. Antigone Doson occupa après lui le thrône de Macédoine comme tuteur de son fils Démétrius.—

Cependant Cléomène poursuivant la guerre qu'il avait faite aux Achéens, les vainquit à Dymes et les força à demander la paix; les négociations furent interrompues par le conseil que leur donna Aratus de réclamer le secours d'Antigone par l'entremise des Mégalopolitains. Cléomène poursuivant ses conquêtes s'empara de Pellene, Phliante Epidaure, Hermione, Trézène et Corinthe, la Citadelle exceptée. les Achéens pressèrent Antigone, qui vint reprendre Argos que Cléomène avait soumis et peu après Corinthe, que Cléomène fut forcé de lui abbandonner pour revenir à Sparte. Ptolémée dont les secours faisaient la force de son armée

refusait de les lui continuer, à moins qu'il ne
livra en otage sa Mere Cratésiclée: elle ne tarda
pas à s'appercevoir qu'un secret douloureux pesait
sur le Coeur de son fils et en ayant obtenu l'aveu
cette femme généreuse n'hésita point à se dévouer
aux intérets de sa Patrie et de son fils dont elle
vainquit la résistance. Antigone avait profité de son
absence pr s'emparer de Tégée, de Mantinée et d'Or-
chomene, et ces pertes, déciderent les Spartiates à rendre
la liberté à beaucoup d'Ilotes qui la payérent 300 fr
par tête. Cléomene rassembla ainsi une nouvelle armée
avec la-quelle il assiégea Mégalopolis proposant aux
habitans d'épargner leur ville, s'ils vouloient abban-
donner la ligue Achéenne: mais Philopémen les décida
à refuser et à se retirer dans les Montagnes en aban-
donnant leur ville qui fut rasée. Antigone croissant en
~~orgueil~~ comme en puissance, voulut gouverner despoti-
quement: il fit relever par tout les Statues de tyrans et
abattre celles des défenseurs de la liberté: les Grecs pous-
sérent la bassesse jusqu'à lui prodiguer les honneurs
divins, et Aratus lui-même flétrit une gloire noblement
acquise, en chantant des hymnes adulatrices. - Cléomene
marcha contre lui à la tête de 20000 hommes - Antigone
en avait 30000, mais l'avantage du nombre ne l'empêcha
~~pas~~ d'être vaincu dans un défilé ~~et~~ Philopémen décida
la victoire en attaquant les Spartiates par derriere avec un
corps de Mégalopolitains, sans en avoir reçu l'ordre de
son général. Sur 6000 Lacédémoniens à peine s'en
sauva-t'il 200 par la fuite - les cris d'une joie dénaturée
éclatérent à Sparte - tandis que Cléomene, abattu consterné
~~restait~~ immobile appuyé sur une colonne, comme si la foudre l'y
avait frappé: ses amis lui conseillerent de se tuer: Il y a
plus de courage à savoir lutter contre l'infortune, qu'à lui

échapper par la mort," répondit le héros malheureux.
Cependant Antigone se rendit maître de Sparte
y détruisit toutes les réformes salutaires et tous les bienfaits
de Cléomène qui alla mourir en Egypte. Antigone
mourut peu après et son fils Philippe lui succéda. Ici
l'histoire de la Macédoine et de la Grèce, commence
à se mêler avec celle des Romains, que nous allons traiter
et nous ne reparlerons de Philippe qu'à l'époque où ils
étendront leurs conquêtes jusques dans la Grèce. —

Depuis la guerre que les Athéniens avaient
fait à Syracuse nous n'avons plus parlés des affai-
=res de la Sicile et de Carthage. Hermocrate avait été
tué dans une guerre civile et Denys surnommé de-
=puis l'ancien qui servait alors comme simple
soldat fut blessé et abandonné pour mort sur le
champ de bataille. C'est alors que Carthage com-
=mença ses invasions dans la Sicile pour conquérir cette
île si fertile, et si favorable par sa position aux
entreprises commerciales. L'an 409 avant J-C les
Carthaginois s'emparèrent des villes de Sélinonte
et d'himère: trois années plus tard ils prirent Agri-
gente ville très opulente à cette époque et ~~cette~~
s'étant aussi rendu maîtres de Géla ils conclurent
un traité secret avec Dénis qui était devenu ty-
=ran de Syracuse. Ils s'engagèrent à le soutenir
contre ses sujets en cas de révolte. Elle ne tarda
pas à éclater; Dénis avait des gardes composées de ses
partisans, des affranchis et des étrangers; il écarta des
emplois tous les citoyens recommendables et leur

substitua ses lâches favoris. La révolte calmée il essaya d'enlever aux Carthaginois leurs conquê-
-tes en Sicile: cette entreprise les autorisa à essayer de conquérir ~~la Sicile~~ cette Isle et de s'emparer de Syracuse:
Himilcon fut nommé général d'une flotte et d'une armée de terre avec lesquelles il vint mettre le siège devant Syracuse: de légers avan-
-tages ayant fait croire aux Syracusains que le moment était propice au rétablissement de leur liberté, Théodore un de leurs citoyens monta à la tribune et proposa de faire déposer Dénis. mais les Spartiates ses alliés qui étaient dans la ville s'y opposèrent et les partisans de Théodore furent mis à mort. Cependant les marais qui entouraient Syracuse causèrent parmi les Carthaginois une peste qui ravagea leur armée, et força Himil-
-con à lever le siège, Dénis attaqua et inquiéta sa retraite, il lui tua un grand nombre de soldats: le reste reprit le chemin de Carthage et Dénis s'étant défait de ses ennemis tant étrangers que domestiques, distribua leur dépouille à ses satellites.

Il avait une femme nommée Aristomaque; l'idée lui vint d'en épouser une autre native de Régium, mais les habitans de cette ville qui le detestaient répondirent à sa demande par une insulte en lui offrant la main de la fille du bourreau. Ceci se passait quand Himilcon assiégeait Syracuse et Dénis furieux de cette avanie se réserva de s'en venger par la suite: en effet, aussitôt libre de soins plus pressans, il vint attaquer Régium qui fit une résis-tance opiniâtre, mais manquant de vivres, elle finit par se rendre et Diodore de Sicile nous fait la description douloureuse de la misère des vaincus et des cruautés que leur fit essuyer le tyran. Le Gouverneur de la ville fut noyé après avoir été promené ~~par la ville~~ sur une machine de guerre et subi le supplice plus odieux de voir son fils égorger sous ses yeux. Ces traits peignent le carac-tère de Dénis; il était atroce; malheureusement son esprit valait mieux que son âme, et c'est ce qui le rend plus cou-pable: il avait de vastes connaissances politiques, et se piquait même de talens littéraires. il fit lire des poësies à Athènes, on les siffla, ce qui ne le découragea point d'en

renvoyer d'autres qui remporteient le prix. Il remporta aussi celui de la course des chars aux Jeux olympiques. Une fois qu'il lisait ses poësies à ses Courtisans assemblés et s'enivrait de leurs éloges adulateurs, un d'eux nommé Philoxène plus franc que les autres, osa blâmer le poëte couronné, qui l'envoya mûrir ses avis dans la prison des Carrières. Quelque temps après Philoxène fût mis en liberté et obligé d'assister à une nouvelle lecture: il opposa un silence obstiné aux aplaudissements bruyants des courtisans: enfin on lui demanda son opinion: et Philoxène se levant, dit froidement „ qu'on me ramène aux carrières." Cette réponse spirituelle lui valût sa grâce. Le barbier qui rasait Denis ayant dit un jour qu'il tenait à honneur de tenir journellement la tete de son maître entre ses mains; le tyran effrayé de ce propos, fit tomber la sienne et n'accorda plus qu'à ses filles le privilege de lui faire la barbe. Toujours tremblant pour sa vie il avait fait placer son lit au milieu de sa

chambre ~~elle etait~~ l'avait entourée d'un fossé qui empêchait d'y arriver autrement que par un ~~anneau~~ pont levis. Malheureuse-
-ment ces précautions ne furent point infructueuses et le tyran mourut tranquillement dans son lit l'an 378 avant J.-C. son fils Denis le jeune lui succéda. ce Prince devait à la nature d'heureuses dispositions; de la générosité dans le caractère, un amour propre d'abord bien placé qui lui fit désirer ardemment l'estime des philo-
-sophes. Il avait à sa cour Dion son beau frère, le digne élève et l'ami intime de Platon, que Denis avait connu et admiré dans un premier voyage qu'il avait fait en Si-
-cile pour y visiter son ami, le vertueux Dion et les philosophes Pytagoriciens faibles restes de leurs brillants prédécesseurs en Sicile, crurent que l'arrivée de Platon en ce Pays pourrait en assurer la félicité en consolidant les bonnes qualités de Denis et leur faisant prendre le dessus sur les défauts personnels et ceux que le despo-
-tisme ne pouvait manquer de lui donner. Platon op-
-posa longtemps aux instances de Dion, des Pytagori-
-ciens et à celles de Denis lui-même, dont la tête s'était

montée à ce sujet, son âge avancé, et ses infirmités qui lui rendaient un long voyage difficile. Cependant sa philantropie finit par se prêter aux motifs de bien général qu'on lui fit valoir pour le décider à ce sacrifice: il arriva, et fut reçu en triomphe par Dénis le jeune dont la Cour changea totalement de face, sous ses auspices: Les plaisirs de la molesse et de la volupté en furent bannis, et remplacés par des conversations philosophiques et litteraires, pour lesquelles Dénis se passionna pendant quelques temps, par l'originalité même de la chose. Mais les Courtisans mécontens de cette innovation dangereuse pour eux, ne tardèrent pas à lui insinuer qu'il se rendait ainsi l'humble disciple des philosophes, qui l'en faisaient l'instrument de leurs volontés, et que le métier de maître, auquel les dieux l'avaient appelé, valait bien tous les autres: Cette logique là a toujours prise sur les princes: Dénis la goûta, se réfroidit pour Platon et

exila Dion sous prétexte qu'il avait été impliqué dans une conspiration vraie ou fausse, imputée à un nommé Heraclide. Platon n'ayant pu obtenir son rappel quitta la Sicile, mais se laissa engager à y revenir, toujours par les mêmes motifs, appuyé par celui de servir les intérêts de Dion. et d'obtenir enfin son rappel: il fit de cette clause une condition essentielle de son voyage mais Denis l'éluda et finit par lui offrir de renvoyer à Dion le prix de ses terres, de ses biens, de ses richesses s'il voulait garantir que son ami ne les employerait point contre lui. Platon le promit, mais se plaignit vivement du manque de parole de Denis à cette occasion et encore dans une autre. Héraclide poursuivi par la conspiration dont nous avons parlé avait fui la maison paternelle - Denis avait promis sa grâce à ses parents en présence de Platon, et ils vinrent réclamer son témoignage et ses bons offices auprès du Prince, lorsqu'ayant retrouvé la trace du jeune fugitif, ils apprirent que des satellites étaient répandus dans la ville pr le chercher. Platon prit leur parti avec chaleur - les mena devant le tyran

et le somma courageusement de tenir une parole dont il avait été témoin et garant, ou de le laisser quitter pr jamais un Pays où il ne pouvait plus se promettre d'être utile à son Ami, ni à l'humanité. Denis furieux enferma Platon dans une espèce de prison où il le fit garder à vue, et venait lui faire souvent des Scènes d'amant où le repentir, la tendresse, les prières et les menaces se succédaient tour-à-tour. Enfin les Pythagoriciens finirent par lui faire sentir la honte dont il se couvrait en attentant à la liberté d'un homme aussi célèbre et si justement admiré et ils obtinrent qu'il le laissa repartir pour le Péloponese, où Platon se rendit d'abord auprès de Dion. Lorsqu'il lui conta tout ce qui s'était passé en Sicile: "Ce n'est plus les leçons de la philosophie qu'il faut à Denis, s'écria Dion, c'est celles du malheur et je me charge de les lui donner." En effet il rassembla un Corps de trois mille hommes, débarqua en Sicile, alla d'abord à Léontium et de là à Syracuse pour où sa marche fut un triomphe, puisque ses Concitoyens accouraient tellement sous ses drapeaux, qu'il entra dans la ville avec une armée de 50000 hommes. Le tyran se retira dans la Citadelle formée par une Isle et Dion pr épargner le Sang, entama une négotiation avec lui; Denis en profita pr essayer une ruse infernale, qui ne lui réussit que trop bien - comme il savait que Dion lisait toujours ses lettres sur la place publique, il en écrivit une propre à le rendre suspect à un Peuple qu'il connaissait trop capable d'ingratitude et de ~~change~~ légereté pr n'être pas méfiant. Les Syracusains justifièrent son mépris - incapables d'apprécier Dion ils prêtèrent l'oreille aux soupçons calomnieux qu'Heraclide

s'efforça de répandre contre lui et le Héros-Citoyen quoique Vainqueur dans une sortie que Denis avait tenté de faire de la Citadelle, abbandonné de ses trouppes, fût forcé d'abbandonner Syracuse, à travers les huées et les insultes d'une populace insolente qu'il sauva d'elle-même, en prévenant par ses supplications la juste vengeance, à laquelle les 3000 braves qui l'accompagnaient brûlaient de se livrer. Il se retira à Léontium, ~~alle~~ Héraclide fût nommé Amiral — et Denis profitant de l'absence de Dion fit de fréquentes sorties et remporta des succès si décisifs, qu'on s'assembla en tumulte pr délibérer sur les moyens de salut public — une voix ayant prononcé le Nom de Dion, un cri universel en devint l'Echo. on envoya des députés implorer son pardon et ses secours, il les reçût à bras ouverts, demanda lui-même à ses Péloponésiens l'oubli des torts de ses Compatriotes, et marcha vers Syracuse — à moitié chemin, ce peuple changeant enflé d'un succès éphémère, lui envoya dire qu'il n'avait plus besoin de son aide. Dion s'arrêta: Denis fit une nouvelle irruption dans la ville, y mit le feu — on vint encore invoquer Dion; toujours prêt à oublier l'offense il vola à leur secours et entra dans la ville, dont les portes et les rues en flammes, présentaient la mort à chaque pas à sa trouppe fidele. Il parvint à éteindre l'incendie ~~et a gagna les soldats de la Citadelle~~ pénétra jusqu'aux soldats de la Citadelle, ~~dont on~~ força l'entrée et Dénis fût obligé de se rendre. La ~~liberté~~ délivrance de Syracuse fût proclamée et son Libérateur après avoir refusé le pouvoir suprême eût la joie de voir en cette journée de fêtes et de réjouissances publiques voguer la Galère qui emmenait Denis en ~~Corinthe où il se fit maître d'école~~ Italie* ~~Citoyen d'Athènes~~ Calippe Athénien dont les ~~ambitieux~~ ambitieux projets redoutaient les

* Cet événement eut lieu 365 ans avant J.C.

regards scrutateurs de l'irréprochable Dion, attenta à ses jours, s'empara du thrône, en fût chassé par Hypparinus pere de Denis, qui lui-même y remonta encore par la suite. —

Résumé de la leçon du 19 Avril. —

Remis en possession du thrône de Syracuse, Denis ne profita pas mieux des leçons du malheur, qu'il n'avait fait de celles de la Philosophie: les Syracusains opprimés implorèrent les secours de Corinthe leur Mere Patrie. Elle leur fit l'inestimable don d'un grand homme méconnu dans ses foyers. C'était Timoléon: son frere Timocrate avait usurpé la tirannie à Corinthe — vainement Timoléon qui l'aimait avait-il épuisé les remontrances, les prières, les menaces pr l'engager à abdiquer — ne pouvant en venir à bout il se crut quitte envers la Nature et comptable envers la Patrie — résolu de tenter un dernier effort avant d'en venir à la violence, il alla chez Timocrate avec quelques Amis, devant les-quels il lui renouvella ses avis et ses instances avec la fierté d'un Citoyen lésé dans ses droits, et la tendresse d'un frere qui tremble pr un autre lui-même: ses Amis le laissèrent parler, prier, pleurer même, mais voyant qu'il n'obtenait rien, ils frappèrent le Tyran et Timoléon se couvrant la tête de son Manteau étouffa ses sanglots. Le bruit de cette action s'étant répandu dans Corinthe, l'infortuné Timoléon blâmé de tous, maudit par une Mere, douta lui-même de la légitimité de son action et sa grande âme incapable de supporter le remords, devina le besoin de l'expiation, et brisant ts les noeuds de la Nature et de l'amitié, il se condamna à une solitude absolue de quelques années. Les Magistrats de Corinthe l'y firent renoncer, en l'envoyant au secours de Syracuse — la petite armée dont on lui donna le commandement pr cette expédition était encore moins nombreuse que celle de Dion — il vint à Corcyre attendre la réunion de sa petite trouppe, vint avec elle à Régium — une flotte Carthaginoise

occupait le détroit - cependant la désolation de la Sicile etant à son comble. - Denis accablait Syracuse Hicétas Léontium du poids de leur tyrannie - les Carthaginois ravageaient toutes les parties de l'Isle accessibles à leurs descentes - Timoléon profita d'un moment de négligence de leur part pr franchir le détroit et arriva à Tauromenium et de là à Adranum où ayant avec ses 1200 hommes remporté une victoire complette sur 12000 Carthaginois, il s'avança vers Syracuse : les intelligences qu'il avait dans cette ville lui en firent ouvrir les portes et Denis se vit encore une fois obligé de se réfugier dans la Citadelle. Après plusieurs attaques où il eût toujours le dessous, la famine le força à capituler - il se rendit à Timoléon qui le renvoya à Corinthe - on dit qu'il s'y fit Maître d'Ecole - au moins est-il certain qu'il y passait sa vie dans les Carrefours à apprendre à lire aux enfants, à déclamer aux lecteurs, et à faire assaut de mauvaises plaisanteries avec les vendeuses de comestibles, personnages historiques de nôtre temps sous le nom de Dames de la Halle. Philippe régnait alors en Macédoine : il écrivit une lettre impertinente aux Spartiates, qui lui répondirent en style laconique par ces mots significatifs : Denis à Corinthe - Philippe l'attira à sa Cour, lui fit partager ses orgies et dans un de ces moments de franchise bachique lui demanda indiscrètement comment faisait son Père Denis le vieux pr allier les occupations d'un Poëte à celles d'un Monarque ? Il donnait à la Poësie le temps que vs et moi passons à boire, lui répondit hardiment son hôte : il revint ensuite à Corinthe et y mourût dans la misère. Timoléon libérateur de Syracuse, voulût l'être tout à fait - il chassa les Carthaginois de Sicile et Hicétas de Léontium, proclama la liberté de toutes les villes, remédia à l'état de décadence absolue où se trouvait le Pays que

les persécutions et l'exil avaient dépeuplée au point que la culture des terres y était abbandonnée en quelques endroits et par-tout négligée, en faisant publier à ce sujet une proclamation dans ts les jeux publics de la Grece, pr rappeller tous les bannis de Sicile en leur promettant de les faire rentrer dans leurs biens et leurs emplois. Il en revint ainsi plus de 50000 et des Grecs mêmes les suivirent et vinrent s'établir en Sicile. Timoléon ~~tint~~ tint toutes ses promesses et organisa une législation stable, un Gouvernement où l'Aristocratie dominait et dont il confia les rênes aux meilleurs Citoyens. La reconnaissance publique lui offrit la premiere place; il la refusa et se borna à la gloire de ce refus et à celle du bien qu'il avait fait surtout en rétablissant les loix de Dioclès, connues par leur sagesse, et ~~sur tout~~ par la sanction que le Législateur leur avait donnée. L'une d'entre-elles défendait de paroître en armes dans les assemblées publiques - au moment où Dioclès sortant victorieux d'un combat apprend qu'une émeute a lieu dans la Ville - il accourt sans songer à se désarmer, harangue les Citoyens et leur reproche l'oubli des loix qu'ils ont jurées - C'est ts qui les violez s'écrie l'un d'entre-eux vous êtes armé! - Je m'en punis, répondit Dioclès en se perçant de son Epée. - Timoléon s'établit à Syracuse il y fit venir sa femme et ses enfans et y gouta une vieillesse honorée et tranquille. Ses avis étaient toujours demandés et religieusement suivis à chaque occasion importante: il se rendait alors à la place publique où sa présence excitait toujours les élans de l'enthousiasme de ce Peuple reconnaissant, qui le nommait son bienfaiteur son Pere, le montrait au respect des Etrangers qui visitaient

Syracuse et la reconduisait chez lui au bruit des acclamations publiques. Ce règne unique dans l'histoire et le plus beau de tous, ne finit que par une mort douce et paisible. La Sicile entière accourut à ses funérailles on lui érigea un tombeau magnifique qui reçut encore les hommages annuels de la reconnaissance nationale. Syracuse dût à Timoléon 24 années de repos et de bonheur - il fût troublé par les manœuvres d'Agathocle fils d'un potier, qui s'empara de la tyrannie. Les Carthaginois firent une descente sous son règne et l'ayant vaincu à Hymera, ils l'assiégèrent dans Syracuse. Agathocles forma le hardi projet de transporter la guerre en Affrique, en les y attaquant - il échappa à la surveillance des assiégeans et de succès en succès vint mettre le siège devant Carthage: réduite à l'extrémité elle rappella ses trouppes de Sicile, mais Agathocle au comble de ses prospérités apprit qu'une révolte avait éclaté dans Syracuse. Forcé d'y revenir, son exaspération se répandit en cruautés atroces et il mourût assassiné quelque temps après, 269 ans avant J.C. Après lui Hiéron gouverna Syracuse - son histoire se lie à celle des Romains - nous en parlerons dans le temps, ainsi que de celle des différents Princes d'Asie, que Rome soumit tous à son Empire. —

Histoire Romaine.—

Résumé de la leçon du 21 Avril.—

La découverte récente d'un ouvrage de Cicéron nous apprend que la Civilisation était avancée du temps de la fondation de Rome.— Cette vérité aussi nouvelle qu'incontestable réduit beaucoup les notions que Montesquieu dans son ouvrage sur la grandeur et la décadence des Romains et tant d'autres historiens nous donnent sur leur prétendue barbarie.

Denis d'Halicarnasse est celui des historiens anciens qui nous en apprend le plus sur l'origine des peuples d'Italie. Il les divise en aborigènes ou naturels du pays qui ne l'occupaient pas tout entier et les colonies grecques qui remplissaient les intervalles et occupaient principalement les bords de la mer. Elles y apportaient les arts et les lettres et un dialecte Grec qui avec le temps devint du latin. Sous les Rois et quelque temps après les caractères Grecs étaient encore employés par les Romains.—

La Colonie la plus remarquable de l'Italie fut celle qu'Énée après la prise de Troye vint fonder sur les bords du Tibre; les Illiriens les Ibériens et les Pélages en fondèrent d'autres. On trouve partout des traces de langue Celtique; mais la division principale reste toujours la même entre les peuples originaires et les Colons.—

L'Etrurie nous offre déja à cette époque dans ses monuments, dans les traces d'un Gouvernement fédératif, celles d'une civilisation anticipée. L'Empire qui a immédiatement précédé celui de Rome en Italie est le Royaume d'Albe dont les Rois à peine connus de nom habitaient la ville d'Albe fondée par Enée. — Proca un des derniers d'entre eux eut deux fils Amulius et Numitor. le premier usurpa le thrône sur son frère et pour empêcher qu'il ne fût un jour reclamé par ses descendans il força Rhea Silvia sa nièce à se faire Vestale. Cette précaution ne ~~pouvoir~~ prévint point la naissance de deux jumeaux Romulus et Rémus qu'elle eut dit-on du Dieu Mars. On dit aussi qu'ils furent exposés, allaités par une Louve, trouvés par un berger nommé Proculus, dont la femme Acca Laurentia se chargea de les nourrir - Tite-Live nous dit avoir vu encore 750 ans après le figuier sous lequel ils furent apperçus par Proculus - quoiqu'il en soit, élevés parmi les bergers des Montagnes, partageant leurs travaux, leurs chasses leurs brigandages, les deux jeunes gens s'étant un jour emparés de quelques troupeaux de Numitor, furent pris et amenés devant lui - Romulus, par des réponses hardies et des notions sur son enfance se fit découvrir par son grand-Pere, qui les reconnut et qu'ils rétablirent sur le thrône, dont ils chassèrent Amulius. Les deux frères alors jettèrent les fondements de Rome, sur les bords du Tybre 752 ans avant J.C. Ce ne fut d'abord qu'une réunion

de baraques, enfermées dans une enceinte, tracée par la charrue – une discussion s'éleva entre eux sur le droit de nommer la nouvelle Ville: ils s'en remirent aux Augures qui se montrèrent favorables à Romulus – on dit que Rémus franchit d'un saut les fossés qui entouraient la Ville et que cet acte de dérision occasionna un combat général ou particulier dans lequel Romulus tua son frère, et resta ainsi seul maître de Rome, dont la population se montait alors à 3000 hommes. Désirant l'augmenter il ouvrit un refuge aux Esclaves, aux fugitifs, aux criminels mêmes et sa peuplade ainsi accrue, il lui donna une forme de gouvernement qui ne se ressent guères des moyens probables d'un berger. Il divisa son Peuple en Patriciens et Plébeyens, et réunit ces deux ordres par le patronage, qui imposait la protection d'une part et de l'autre des obligations en général plus onéreuses. Une autre division partagea le Peuple en trois Tribus, et chaque Tribu, en trois Curies, ce qui en fit trente. elles avaient chacune leurs Pontifes nommés Curions, des Sacrifices et Cérémonies religieuses particulières. Les pouvoirs étaient partagés entre le Roi, le Sénat et le Peuple; ce gouvernement ~~était~~ Monarchique de nom, était Républicain en réalité le Roi avait l'intendance des affaires religieuses et le commandement des Armées: mais il ne pouvait ~~guères~~ faire la guerre ni la paix sans le consentement

du Sénat, dont les decrets devaient être ratifiés par le Peuple: ainsi il n'avait nulle part au pouvoir législatif, très-peu à l'éxécutif et encore moins au judiciaire: celui-ci était aux mains du Sénat et des comissions nommées par lui. Le Sénat était composé de cent des principaux Citoyens: chaque Curie nommait 3 Sénateurs ce qui en faisait 90: chaque tribu trois, ce qui en faisait 9 et le Roi nommait le Chef du Sénat, ce qui complettait le nombre 100. Un autre Corps intermédiaire entre les Patriciens et les Plébeyens était les Chevaliers où Céleres, qui du temps de Romulus lui servaient de gardes; il avait de plus les Licteurs. Les principaux Articles élémentaires de cette Constitution Romaine, étaient: la puissance paternelle, qui donnait droit de vie et de mort aux peres sur leurs Enfants - ils étaient obligés d'élever les garçons mais pouvaient exposer les filles à l'exception de l'aînée - la puissance maritale avait presque la même étendûe et un Mari pouvait disposer de la vie de sa femme, à l'aide toutefois d'un tribunal de famille: ces loix primitives qui leur défendent l'ivroguerie et l'usage des fausses Clefs. semblent prouver que les Dames Romaines de ce temps-là étaient dignes de leurs Epoux. Elles se sont bien relevés par la suite où on les voit jouer si dignement les beaux rôles d'Epouses et de Meres des Maîtres du monde.. Rome alors ne connaissait encore que deux professions, l'Agriculture et les armes;

les Arts, les métiers étaient abbandonnés aux Esclaves. Tous ces établissements terminés, le gouvernement s'apperçût qu'il manquait de gouvernés; ce petit peuple de Soldats n'avait ni femmes ni Enfants: ils en demandérent à leurs voisins — on leur répondit qu'ils n'avaient qu'à ouvrir un asile aux femmes perdües, comme ils avaient fait aux brigands et que cela produirait des Mariages assortis. Romulus médita la vengeance: il fit proclamer des jeux en l'honneur du Dieu Consus les peuples voisins y accoururent en foule avec leurs femmes et leurs filles — à un signal de leur Roi les Romains les arrachérent aux bras de leurs Peres et de leurs époux — ceux-ci revinrent dans leurs foyers la honte sur le front et la rage dans le coeur: les Céniniens furent les premiers à attaquer Romulus qui tua de sa main Acron leur Roi, et incorpora son Peuple aux Romains — là commence cette politique insinuante et lentement destructive qui fût la base de la grandeur Colossale de Rome. Romulus suspendit dans le Temple de Jupiter Férétrien, les dépouilles opimes d'Acron et alla combattre les Crustuminiens et les Antemnates qu'il vainquit et incorpora de même à son Peuple. Mais les Sabins commandés par leur Roi Tatius vinrent s'emparer de la Citadelle de Rome, qui leur fût livrée par la trahison de Tarpeia, séduite par la promesse qu'on lui donnerait les riches bracelets qu'elle voyait aux bras des Sabins: ils la récompensérent dignement en l'écrasant

sous leurs boucliers sur cette Roche Tarpéienne qui depuis porta son Nom et devint si fatale aux traitres à la Patrie. Un Combat sanglant s'engag sous les murs de la Citadelle – les Romains commencerent à fuir, Romulus invoqua Jupiter Stator; il fut exaucé ses trouppes se rallierent à sa voix – mais au plus fort de la mêlée on vit Hersilie femme de Romulus et les Sabines échevelées, leurs Enfans dans leurs bras, se précipiter entre les Combattans et arrêter leurs coups L'éloquent pinceau de David a rendu cet évenement de façon à rendre toutes les descriptions inutiles. La paix fut conclue, et basée sur la réunion des deux Peuples: les deux Rois devaient régner conjointement mais Tatius ne tarda pas à périr assassiné, et ce meurtre n'ayant pas été vengé, fit soupçonner Romulus de complicité. Resté seul sur le thrône, il régna despotiquement: vainqueur des habitans de Fidenes et de Veyes, il les transfera à Rome et envoya chez eux des Colonies Romaines pr mieux favoriser la fusion des peuples. Mais le Sénat qu'il ne consultait plus, mécontent de l'exercice d'un pouvoir arbitraire résolut de s'en défaire adroitement – Un jour que Romulus haranguait le Peuple, il survint un orage, qui répandit une obscurité absolue – lorsqu'elle se dissipa le Roi avait disparû, et le Sénateur Julius Proculus, calma le Peuple en annonçant qu'il l'avait vû enlevé au Ciel par le Dieu Mars son Pere et qu'il l'avait chargé de recommander aux Romains de se vouer à la guerre qui les rendrait maitres de l'Italie. – Pendant l'Interrègne qui suivit cet évenement, les deux Peuples voulant chaqu'un

un Roi de leur Nation, des sénateurs gouver-
nèrent alternativement chacun 5 jours sous
le nom d'inter-Roi; mais cette alternative
de règnes, mécontentant également les deux Peuples, ils s'a-
rangèrent, pr que l'un d'entre eux élit un roi
dans le sein de l'autre; — Le droit d'élection étant
échu aux Romains, ils choisirent un Sabin nommé
Numa Pompilius, homme d'une probité et d'une
sagesse reconnues, qui retiré à Cures s'y consolait
par l'étude de la Philosophie de la perte d'une
Epouse chérie: les Historiens l'ont crû disciple de
Pythagore, mais c'est une hypothèse fabuleuse —
au reste une malheureuse superstition nous a privés de
ses ouvrages qu'on enterra avec lui et qui retrouvés
300 ans après dans sa tombe furent jugés dangereux
à publier et brûlés comme tels. Mais son caractère
se peint dans ses institutions — il modifia l'humeur
belliqueuse des Romains par des habitudes religieuses
et pacifiques; fonda le temple de Janus qui fût
toujours fermé sous son règne, et qui depuis ne le
fût ~~qu'~~une seconde fois qu'après la première guerre punique
~~pendant~~ dans un ~~espace~~ intervalle de 750 ans. Il établit les Vestales
gardiennes du feu sacré et du Palladium ou Dieux
pénates de Troyes apportés par Enée; il nomma aussi
des Féciaux ou Magistrats religieux chargés de demander
réparation des torts faits aux Romains par les Etrangers s'ils ne l'obtenaient
pas on ne déclarait la guerre qu'après un délai
de 30 jours, accordé généreusement à l'ennemi pr s'y
préparer. Enfin Numa distribua le peuple Romain en
communautés d'arts et de métiers et après un règne long
et prospère mourut paisiblement 670 ans avant J.C.

Résumé de la leçon du 23 Avril.

Tullus Hostilius fut dit-on encore plus belliqueux que Romulus - il commença son règne par une guerre contre les Albins - c'était presque une guerre civile puisque Albe était la Mère Patrie de Rome - des incursions mutuelles de territoires y donnèrent lieu et les réparations ayant été refusées aux Féciaux, ils vinrent au bout de 30 jours planter des javelots sur les frontières des deux Etats ce qui équivalait à une déclaration de guerre. Albius Cluilius Dictateur des Albins qui en avait été le promoteur étant venu à mourir, son successeur Mettius Suffetius, moins animé que lui à la continuer, dit à Tullus Hostilius qu'il était déraisonnable que deux Peuples amis s'égorgeassent ainsi pour des riens; qu'il valait bien mieux faire vider la dispute par quelques guerriers des deux partis, dont les armes décideraient de la destinée des deux Nations. La proposition fut acceptée et l'honneur du combat décerné aux Horaces et aux Curiaces. chacun sait la victoire d'un des Horaces qui soumit Albe aux Romains et le mouvement de rage qui lui fit poignarder sa Sœur, fiancée à un des Curiaces dont elle pleurait la mort et qu'il immola en s'écriant ainsi périsse toute Romaine qui pleurerait un ennemi le Peuple indigné demanda son jugement - le Roi nomma à cet effet des Duumvirs, dont l'unique attribution était de prononcer sur l'identité du fait - l'application de la loi suivait d'elle-même et elle condamnait le héros libérateur de sa Patrie à la fustigation et à la mort. Son Père en ~~app~~ au Peuple

Ce qui lui prouve son droit de juger en dernier ressort
le discours que Tite-Live met dans la bouche du
vieil Horace et gravé dans la mémoire de tout
le Monde par les beaux vers de Corneille - il produisit
tout son effet - le fils fût absous et soumis seulement
à des cérémonies expiatoires qui consistaient à passer
sous le joug le visage voilé et à payer une légère
amende. Les Albains mécontents de l'issue de cette
Guerre murmuraient sourdement et engagèrent les Veyens
et les Fidenates à se déclarer contre les Romains - ceux-
ci réclamèrent les secours d'Albe et Mettius Suffetius
fit semblant d'en amener, mais restant avec sa
trouppe Spectateur du combat avec l'intention tacite
d'embrasser le parti du vainqueur, il s'empara pendant
qu'on était aux mains d'une hauteur voisine: ce
mouvement ayant allarmé les Romains, Tullus eût
la présence d'esprit de les rassurer en déclarant que
le Gl Albain n'agissait ainsi que d'après ses ordres.
Après la victoire il reçût ses félicitations de bonne
grâce, et faisant mine d'être complettement dupe
de la bonne volonté des Albains il les manda dans
son Camp pr les haranguer - déclarant alors leur
trahison, il les fit cerner par ses trouppes et fit
écarteler leur Chef: Tite-Live remarque que c'est la
seule fois qu'on voit ce supplice barbare employé à
Rome. L'armée d'Albe et tous ses habitans furent
transportés à Rome et la ville fût démolie - la route
fût couverte de fugitifs en larmes, qui après avoir fait
les adieux les plus touchants à leurs foyers, à leurs Temples

allaient se fixer dans des murs étrangers, qui toutefois esperent bien-tôt de l'être par eux par les bons traitements qu'ils y reçûrent. Tullus sur la fin de son règne devint superstitieux - il passait ses journées à feuilleter les livres sacrés de Numa, pour y chercher des moyens d'offrir des sacrifices agréables aux Dieux - le bonheur de son Peuple eût sans doute été le plus méritoire de tous - quoiqu'il en soit, on dit qu'ayant omis une formalité nécessaire dans un sacrifice à Jupiter, sa maison fût frappée de la foudre et il y périt dans les flammes. Le peuple nomma pour lui succéder Ancus Martius petit-fils de Numa, que ce titre lui rendait cher: il fit aux Latins une guerre longue et sanglante, vainquit de plus les fidénates, le reste des Sabins encore non soumis et d'autres petites peuplades - mais ses établissements utiles furent bien plus importans que ses victoires; il joignit le Janicule à la ville de Rome par un pont de bois, dont il confia l'érection à des surveillans nommés Pontifes ou faiseurs de ponts, aux-quels on attribua plus tard des fonctions religieuses, d'où dérive l'étimologie du mot Pontifes, désignant les Ministres de la Religion il construisit un autre port à Ostie, à l'embouchure du Tibre ~~y établit~~ et bâtit sur la place publique une prison pour effrayer les malfaiteurs - Rome n'en avait pas eu jusques-là - il ne lui en fallait point pour ainsi dire, car tous ses habitants la méritaient plus ou moins - depuis lors le mal y fût remarqué et puni - les moeurs s'épurèrent de plus en plus. C'est sous ce règne qu'un Etranger nommé Tarquin, fils de Demarate Corinthien venu en Etrurie vint s'établir à Rome avec sa femme Tanaquil, à qui ses connoissances dans l'art divinatoire et sur-tout son ambition firent prédire la Couronne à son Mari, à propos d'un Aigle qui en route avait enlevé son bonnet et était venu le

replacer sur sa tête – Tarquin gagna l'amitié du Peuple
et celle du Roi qui lui confia en mourant ses deux fils 62
les ayant écartés sous prétexte d'une partie de chasse
il demanda au Peuple la Couronne pr lui-même et l'obtint
Sa reconnaissance fit entrer 100 Plébéiens dans le Sénat
en dépit des Patriciens: attaqué par ses Voisins, il montra
autant de courage à la guerre, que de sagesse dans la paix
Vainqueur des Sabins, des Latins, et des Etrusques, il
enrichit Rome de Monuments utiles et remarquables,
preuves nouvelles d'une civilisation anticipée. Des ouvriers
qu'il fit venir d'Etrurie construisirent les fameux Cloaques
où Egoûts qui subsistent encore et que l'emplacement
inégal de Rome, et l'écoulement des eaux de ses Collines
rendaient indispensables à sa salubrité – il pourvût la
ville de bonne eau, par des Aqueducs et bâtit un Cirque
consacré aux Courses à pied et à cheval et plus tard aux
différents jeux de la Grèce que Rome célébra avec magnificence
Il projetta le Capitole et en prépara la place et les
matériaux – il fallût pr cela démolir quantité de petites
Chapelles consacrés aux Dieux, que consultèrent les Augures
pr en obtenir la permission – ts l'accordèrent à l'exception
du Dieu Terme et du Dieu de la Jeunesse, d'où les Augures
tirèrent cette conclusion: que la Jeunesse de Rome serait
éternelle et son Empire inamovible. Tarquin l'Ancien voulut
aussi augmenter le nombre des Chevaliers, et ennuyé
de la nécessité de consulter sur tout les Augures, il adressa
à l'un d'eux la question captieuse, si ce qu'il pensait
faire en ce moment était possible? Ayant reçu une réponse
affirmative, il dit à l'Augure qu'il s'agissait de couper
un caillou avec le rasoir qu'il tenait à la main – on prétend
que l'Augure le fit et que le souvenir de cet événement
extraordinaire fut constaté par un monument. Les Enfants

d'Ancus Martius dépouillés de la Couronne formaient des projets de vengeance – un jour ils parvinrent jusqu'au Roi sous prétexte d'une querelle qu'ils lui demandaient d'appaiser et pendant que l'un d'eux lui parlait, l'autre le poignarda. Tanaquil cacha sa mort au Peuple et le faisant passer pour malade; elle déclara qu'il avait chargé Servius Tullus son Elève qu'elle voulait mettre sur le thrône de gouverner momentanément pr lui: on s'habitua ainsi à son gouvernement et il finit par le garder quand la mort de Tarquin fut connue. Servius Tullus, issu d'un sang royal avait été pris avec sa Mere dans le sac de la Ville Latine de Corniculum. mené à Rome il y fut élevé à la Cour et une flamme miraculeuse ayant un jour éclairé son berceau, Tanaquil prédit ses hautes destinées et accomplit elle-même sa prédiction. Il fit la guerre aux Etrusques et rendit à Rome un service signalé par la nouvelle Division qu'il établit entre ses Citoyens. Jusques-là le Peuple votant par Curies ce qui donnait aux pauvres dans les assemblées une prépondérance abusive – et d'un autre côté ils payaient les mêmes impôts que les riches ce qui les réduisait à la misère. Servius Tullus résolut de diminuer à la fois les charges oppressives du Peuple et sa dangereuse influence; à cet effet, il établit le Cens, ou dénombrement des Citoyens qui réglait l'Impôt proportionnellement aux fortunes. Il divisa le Peuple en six Classes et les Classes en Centuries

La 1re Classe comprenait ceux qui avaient 100,000 as de fortune: il lui donna 98 voix ou Centuries et quoique la moins nombreuse, elle paya le plus d'impôts et fournit le plus de Soldats avec armure complette.—
La 2de Classe devait avoir 75000 as de fortune elle avait 20 voix ou Centuries, payait l'impôt et fournissait des Soldats à proportion avec armures moins complettes.—
La 3me Classe devait avoir 50,000 as de fortune avait 20 voix ou Centuries, payait à proportion et fournissait des Soldats avec armes offensives seulement.—
La 4me Classe devait avoir 25,000, as de fortune avait 20 voix ou Centuries, payait à proportion et fournissait les troupes légères ou tireurs frondeurs.—
La 5me Classe devait avoir 12,000 as de fortune avait 30 voix ou Centuries, payait à proportion et fournissait même genre de troupes que la précédente.
La 6me Classe et la plus nombreuse qu'on nommait Prolétaires, comprenait tous ceux qui avaient moins de 12,000 as de fortune ou qui même n'avaient rien du tout. elle n'avait qu'une voix ou Centurie, ne payait point d'impôts et ne fournissait point de Soldats.—
Cette Division ainsi établie devint ~~réglementaire~~ fondamentale du gouvernement de Rome.

Tarquin l'Ancien avait laissé deux fils - Servius Tullus avait donné en mariage sa fille Tullie à l'un d'eux nommé Tarquin le superbe - cette femme odieuse encouragea son Mari au meurtre de son Pere - il le frappa en plein Sénat et le précipita dans la rüe où ses Satellites l'achevérent et où son Corps resta abbandonné. L'infâme Tullie parcourant Rome dans un Char pour aller joindre son coupable Epoux, mille fois plus coupable, elle-même, fit fouler aux pieds de ses Chevaux ce Corps devant lequel ils reculaient effrayés. Le Nom de rüe Scélérate resta à cette route profanée par le parricide triomphant. Tarquin ne pouvait qu'être un Tyran; il le fût - et s'allia aux Latins pr se ménager leur appui contre ses Sujets opprimés. Il institua les fêries Latines, especes de foires et fêtes annuelles, célébrées sur le Mont Albin. Vainqueur des Volsques il s'empara de Suessa Pometia une de leurs villes les plus riches et en employa le butin à faire achever le Capitole. Il prit Gabie par trahison et alla faire la guerre aux Ardéates. Ce fût pendant le Siége d'Ardée qu'arriva l'événement qui le précipita du thrône: Sextus Tarquin son fils, ayant deshonoré Lucrece, Tarquin Collatin son Mari, Lucretius son Pere, Valerius Publicola et sur-tout Junius Brutus qui jusques là avait contrefait le fou, s'unirent par un

serment de vengeance commune. Brutus qui avait été à Delphes consulter l'oracle renonça à son rôle d'insensé pr prendre celui de Libérateur de sa Patrie. Ils montrerent au Peuple le Corps de Lucrèce qui ne pouvant survivre à sa honte s'était donné la mort, et Brutus saisissant le poignard, dont elle s'était percé le sein, voua par son sang, Tarquin aux Dieux infernaux. Il s'en suivit une révolution qui changea le Gouvernement de Rome en République l'an 509 avant J.C. l'année même où Athènes chassait les Pisistratides. —

Septième Cahier d'Histoire pour mon Amour. —

7

Résumé de la leçon du 26 avril. —

Après que Brutus, Collatin, Lucrétius et Valérius Publicola, eussent soulevé le Peuple contre les Tarquins ils allèrent au Camp soulever également les soldats. Tarquin venait d'en partir comptant que sa présence appaiserait les troubles de Rome, mais les portes lui en furent fermées. on lui déclara son expulsion du thrône, et on substitua au pouvoir Royal, le pouvoir Consulaire avec cette seule différence que les Consuls ne restaient qu'une année en charge. du reste, l'Aristocratie prévalut dans le gouvernement et le Peuple ne s'en trouva ~~pas~~ guères mieux. Les deux premiers Consuls furent Brutus et Collatin. Brutus fit jurer au Peuple Romain l'éternelle abolition de la royauté et l'on porta une loi qui condamnait à la mort, quiconque proposerait de la rétablir. quelques uns pourtant la regrettaient par goût pr le luxe et les plaisirs. les fils, les neveux de Brutus, ceux de Collatin étaient du nombre. Tarquin le savait. il en profita. Il envoya des Ambassadeurs à Rome pr réclamer ses biens et possessions quelqu'onques et leur ordonna de s'aboucher avec ses partisans et d'employer toute leur adresse à lui en procurer de nouveaux. Le Sénat lui rendit noblement toutes ses propriétés; il fallût plusieurs jours à ses Envoyés pr en préparer le déplacement. ils les mirent à profit pr former une conjuration en faveur de Tarquin: un Esclave surprit le secret des Conjurés il les dénonça au Sénat. leurs lettres pr Tarquin

furent saisis et on les traduisit au tribunal de Brutus — il ferma la bouche à Collatin qui voulut chercher de sauver ses neveux en condamnant ses deux fils à la mort — Tite-live nous peint avec éloquence la douleur paternelle altérant les traits du Juge impassible, que la Nature et la Patrie se disputaient dans ce moment terrible. La pitié de Collatin pr ses neveux, son alliance avec les Tarquins le rendirent suspect — Brutus et Lucrétius lui conseillerent un éxil volontaire, et il suivit leur conseil. Valérius Publicola fut nommé pr le remplacer. Cependant Tarquin remuait l'Italie — il allarmait les Rois en leur présentant sa cause comme celle de ts les thrônes: les habitans de Veyes et de Tarquinie furent les premiers à attaquer Rome — Aruns fils de Tarquin commandait leur avant-garde et Brutus celle des Romains — à peine les deux Chefs se furent ils apperçû, qu'une haine mutuelle, les fit se précipiter l'un sur l'autre et ils s'entretuèrent. Les deux armées combattirent avec acharnement autour de leurs Corps — la nuit vint les séparer — et une voix surnaturelle, sortie dit-on d'un bois voisin, proclama la Victoire des Romains, sur ce qu'ils avaient perdu un homme de moins — on se retira de part et d'autre. Rome célébra avec pompe les funérailles de Brutus et les Dames Romaines s'honorerent de porter son deuil. Valérius Publicola, tardant à se nommer un Collègue et bâtissant sur une Eminence une belle Maison, dont on crût qu'il pouvait faire une forteresse, excita les soupçons

il se hâta de les dissiper en haranguant le Peuple nommant Lucrétius consul, démolissant sa Maison et faisant des loix populaires : l'une permettant à chaque Citoyen de tuer quiconque prétendrait à la royauté - l'autre ôtant le trésor public aux Consuls et en confiait la garde au Temple de Cérès et l'administration à des Magistrats spéciaux, nommés questeurs : une troisième permettant aux Citoyens d'en appeller au peuple de la sentence d'un Magistrat - cette loi éxistait, mais on trouvait toujours moyen de l'éluder. les deux Consuls étant sortis de charge, on en choisit deux autres au moment où Porsenna Roi des Clusiens, craignant que l'abolition de la royauté dans Rome ne devînt contagieuse, venait mettre le Siege devant cette Ville pr la forcer de rappeller les Tarquins. Les Romains vaincus dans un Combat sanglant et fuiant par le pont du Janicule étaient vivement poursuivis par l'ennemi qui allait pénétrer dans Rome, quand Horatius Coclès se dévouant tout seul à la défense du pont, donna le temps à deux Soldats qui l'accompagnaient d'en rompre les Arches et se jettant alors tout armé dans le Tibre, aborda l'autre rive, où il fut reçu en libérateur - aux acclamations de la reconnaissance on ajouta les honneurs d'une Statue, et le don d'un terrain, tel que sa charrue pourrait le marquer en un jour. Porsenna alors bloqua Rome et voulut la réduire par la famine - un jeune Patricien nommé Mutius Scévola pénétra dans son Camp, au moment où son Sécrétaire payait leur solde aux guerriers - le prenant pr le Roi, il le poignarda - conduit devant

Porsenna et menacé de la torture, il plongea
son bras droit dans un brasier ardent et le regar-
dant tranquillement brûler: "Tu vois ce que les tourments
pourront sur moi – dit-il – je punis ainsi la main qui t'a
manqué, mais 300 autres bras sont levés dans Rome
pr te frapper." Porsenna effrayé entra en négociation
on donna des ôtages – Clélie jeune Patricienne fut du
nombre – elle s'échappa de nuit et passa le Tybre à la
nage – on la ramena à Porsenna, qui charmé de son
courage, lui permit de choisir dans son Camp ce qui
lui conviendrait: elle en ramena ses jeunes Compagnes
comme y étant exposées à une position peu séante.
Porsenna touché de tant de preuves d'héroïsme nationale
leva le Siège, fit de riches cadeaux aux Romains et
abbandonna Tarquin à son mauvais sort. Les Sabins
les attaquèrent alors: un d'entre eux Appius Claudius Chef
du parti de l'opposition, s'était fortement déclaré contre
cette guerre et ne pouvant la prévenir, vint s'établir
à Rome avec 5000 Clients, aux-quels on donna des terres
les droits de Citoyens Romains et à lui l'entrée du Sénat.
Jusques-là l'Aristocratie régnante traitant le Peuple avec
douceur – on avait diminué et même aboli les impôts pr
les pauvres – on les traitait avec une sollicitude paternelle
malheureusement cet état des choses ne dura pas au delà
d'une nouvelle guerre plus dangereuse que les autres avec
les Latins – ces Peuples belliqueux avaient embrassé le
parti des Tarquins – Rome menacée de deux guerres à la
fois nomma un Dictateur – ce pouvoir Monarchique et
presque despotique absorbait ts les autres, mais il était
momentané et Titus Lartius qui en fut revêtu le premier,

l'abdiqua aussi-tôt que les Sabins eurent pris les armes. On en élût un autre nommé Aulus Postumus quand les Latins arrivèrent - il leur livra près du Lac Régile la plus sanglante bataille, que Rome ayt encore eu à soutenir - le Dictateur seul en revint sans blessure: le Corps des Emigrés que commandait Tarquin fut complettement détruit et seul il survécût à sa famille entiere et fut traîner une vieillesse deshonorée à Cumes chez le Tyran Aristodeme où l'âge et le dépit terminèrent sa carrière. On prétend que Castor et Pollux vinrent annoncer cette victoire sur la place publique de Rome. Mais Rome éprouvait déjà les maux de la Discorde civile: ses guerres perpétuelles exposant continuellement les habitans des campagnes, au pillage, aux incendies, aux dévastations, les forçait pr réparer leurs pertes à des emprunts onéreux, dont les riches leur faisaient payer jusqu'à 12 pr 100 d'intérêt. L'impossibilité de s'acquitter réduisait la plu part de ses infortunés débiteurs à se vendre comme Esclaves à leurs Créanciers et ceux-ci abusant de leur position les traitaient comme tels, leur imposaient des travaux forcés et les rouaient de Coups. Un jour un vieux Centurion parût sur la place publique, montrant son dos sillonné de verges, et son sein couvert de nobles cicatrices - un cri de fureur répondit à cet appel à la pitié du Peuple - d'autres victimes du même genre se réunirent - leurs maîtres les réclamèrent - le Peuple se mit en devoir de les défendre - le Sénat s'assemble, délibéra et ne craignant plus rien des Tarquins, résolût de soutenir par la sévérité l'intérêt des loix et le sien propre. Mais pendant cette délibération des Courriers vinrent annoncer une incursion des Volsques.

le Peuple refusa de marcher à l'Ennemi, si l'on ne décrétait l'abolition des dettes et la liberté des débiteurs réduits en Esclavage. La rumeur fut vive — quelques Sénateurs populaires conseillèrent de céder — Appius Claudius voulait résister et punir. Le Consul Servilius qui avait l'amour du Peuple l'appaisa par de belles paroles — lui prouva qu'il fallait commencer par mériter les grâces qu'il voulait obtenir en repoussant l'Ennemi — on s'enrôla en foule — les débiteurs sur-tout payèrent de leurs personnes et les Volsques furent vaincus. Servilius ayant distribué le butin et les terres aux vainqueurs, demanda pr lui le triomphe, que le Sénat piqué de sa popularité refusa, et que le Peuple accorda malgré lui. Le Consul ainsi mécontenté n'en appuya qu'avec plus de force sur la sommation qu'il fit au Sénat de remplir ses engagements envers le Peuple: le Sénat y mit une mauvaise foi palpable — il fit remettre les débiteurs Esclaves à leurs maîtres et la fermentation était au comble, quand une nouvelle incursion de l'Ennemi, vint augmenter le trouble. Le Peuple cria qu'il ne défendrait point une Patrie qui n'était Mère que pr les Patriciens, et n'avait pr eux, que des fers et des Cachots. Les Licteurs furent repoussés, la mutinerie acquérait à chaque moment de nouvelles forces. On nomma Dictateur Malius Valérius, homme probe et populaire, dont les promesses offrant la garantie d'un pouvoir illimité séduisirent encore une fois le Peuple et valurent la Victoire. Mais au retour, Malius intercédant pr l'abolition des dettes et ne pouvant vaincre les refus obstinés que lui

opposait Appius Claudius sa dénit de sa Charge.
Le Peuple furieux résolut de quitter Rome et ses serments l'attachant à ses Consuls et à ses Aigles, il voulut assassiner les premiers pr ne point se parjurer, mais des représentations plus modérées l'engagèrent à se contenter d'emporter ses drapeaux et de se retirer sur le Mont Sacré. Le Sénat allarmé tenta une négociation - on ne voulut rien entendre, dès que les Envoyés eûrent répondu négativement à la question s'ils étaient munis de pleins-pouvoirs pr décréter l'abolition des dettes. Ménénius Agrippa fut choisi pr Pacificateur - un Apologue qu'il fit au Peuple sur la querelle des Membres avec l'Estomach qui amena leur défaillance à tous, le frappa et le convainquit - Il céda et consentit à rentrer dans ses foyers à condition qu'on lui accorderait des Magistrats destinés à le défendre contre les Patriciens - leur personne fut déclarée sacrée et inviolable et leur véto d'opposition suffisant pr annuller tout acte désapprouvé par eux. On nomma 5 de ces Magistrats nommés Tribuns du Peuple et on les choisit parmi les Chefs de la sédition - ils eûrent des Assesseurs ou Ediles Plébeyens chargés d'exécuter leurs ordres. Cette révolution arriva l'an 491 avant JC -

Résumé de la leçon du 29 avril. —

La guerre commencée avec les Volsques durant les troubles intérieurs de Rome durait encore — les Romains réconciliés entre-eux la terminèrent heureusement — l'événement principal qui la signala fut la prise de Corioles, due à la valeur du jeune Marcius à qui elle valut le glorieux surnom de Coriolan. Une vigoureuse sortie des assiégés avait fait fuir les Romains — Marcius soutint seul le choc de l'ennemi rallia les siens, vainquit les Volsques, les poursuivit à son tour et entra pêle-mêle avec les fuyards dans la ville — il en sortit aussi-tôt avec une partie de sa troupe pour voler au secours du Consul qui combattait et décida la vitoire — il reçut sur le champ de bataille les éloges, les dons du Consul et sa recommandation pr le Consulat de l'année prochaine. Les Latins, écrasés à Régile, demandèrent alors et obtinrent une paix durable. Rome étant affligée d'une famine, suite nécessaire des troubles de l'année précédente — la retraite du Peuple sur le Mont sacré avait empêché la culture des terres on envoya des Commissaires en Etrurie, en Campanie et en Sicile pr acheter des bleds — le généreux Gélon tyran de Syracuse, en fournit gratuitement — le Sénat délibéra lâchement si ce don serait rendu ou vendu au Peuple? Quelques Sénateurs parmi lesquels il est pénible d'avoir à nommer Coriolan qui en voulait aux Comices de lui avoir refusé le Consulat, proposèrent

de ne nourrir le Peuple qu'à condition qu'il renoncerait à ses tribuns – ceux-ci l'apprirent – convoquèrent l'assemblée populaire – l'animèrent par des discours séditieux et allèrent aux portes du Sénat arrêter Coriolan à sa sortie – les Patriciens défendirent sa personne et les droits de leur Corps – les tribuns profitèrent de leur inviolabilité pour attaquer vivement il en résulta un tumulte, un désordre universel – l'assemblée du Peuple se prolongea des journées, chaqu'une des-quelles fut marquée par de nouvelles concessions arrachées au Sénat par la force des choses. Les tribuns obtinrent le droit de convoquer le Peuple – celui de faire des Plébiscides, ou loix obligatoires pr les Plébeyens enfin celui de juger les Patriciens – et le premier usage qu'ils en firent, fut de mettre en jugement Coriolan dans une assemblée par Centuries. Il se défendit avec une hardiesse orgueilleuse – on suspendit le décret, mais l'issue de l'affaire n'étant point douteuse, Coriolan pour éviter la flétrissure d'une condamnation publique s'exila volontairement, et le Vainqueur des Volsques alla s'asseoir en suppliant sur le foyer de Tullus leur Roi – Nous avons vû de nos jours cette Scene imposante se renouveller en grand et imprimer une tâche ineffaçable au nom Anglais, par le supplice prolongé de l'Hôte de la Grande-Bretagne assassiné à coups d'épingles sur le rocher de Ste Helene – cette infâmie est du moins un témoignage glorieux à sa mémoire qui prouve qu'on n'a point osé espérer en Lui contre sa Patrie – il eût vécu si on l'avait jugé capable du crime dont Coriolan n'hésita point à se souiller – il accepta le

commandement de la premiere des deux armées que les Volsques mirent en Campagne et marchant sur Rome, il arriva sous ses Murs, après avoir soumis ses Colonies et presque toutes les Villes du Latium. L'effroi du Peuple n'ébranla point la fermeté du Sénat qui se refusa long-temps à toute démarche humiliante - enfin il fut forcé d'envoyer une députation de Sénateurs, aux-quels on demanda la restitution de tout le territoire conquis sur les Volsques - le noble refus du Sénat fut la premiere application de ce principe conservateur de la grandeur Romaine de ne jamais flêchir dans le malheur - Cependant le danger croissant journellement, les Prêtres les Pontifes revêtus de leurs habits Sacerdotaux marchèrent vers le Camp de Coriolan pr implorer sa clémence et n'y furent même pas admis. Alors, Véturie sa Mere, Volumnie sa femme et les Dames Romaines en deuil, demandèrent au Consul la permission de tenter le salut de la République - elles l'obtinrent et les portes de Rome s'ouvrirent à ce Cortège respectable qui pénétra jusqu'à la tente de Coriolan - à l'aspect de sa Mere, il voulut s'élancer dans ses bras - elle le retint avec le double ascendant de la Vertu et de la Maternité offensée. Arrête, lui dit-elle, et commence par réfléchir si "c'est ta Mere ou ta Prisonniere que tu reçois ici? Je ne te parle point de tes Enfants - tu as prononcé sur leur sort - l'esclavage ou l'infâmie est l'héritage paternel que tu leur destines - mais prononce sur ta Mere qui serait morte libre dans sa Patrie libre, si elle n'avait enfan-

„Ah ma Mere, s'écria Coriolan vaincu, vous sauvez Rome, mais vous perdez vôtre fils." En effet il mourût selon les uns, assassiné par les Volsques, furieux de son abbandon, ou selon d'autres dans les misères de l'exil, plus douloureux, disait-il dans la vieillesse. — Le Consul Spurius Cassius porta la loi agraire qui distribuait les terres conquises aux Citoyens pauvres et faisait participer les alliés à ce partage – les Patriciens prirent d'abord ce prétexte pr attaquer la loi, mais leur opposition ne cessa point après que les Latins en furent exclus; Spurius Cassius fît chez lui un amas d'armes, pr les distribuer aux pauvres qu'il protégeait ce projet de conspiration fût découvert et puni de mort – la Loi agraire fût alors adoptée en apparence – on nomma des Commissaires pr en surveiller l'exécution mais leur activité fût paralisée par milles entraves et les choses en restèrent au même point. Cependant la guerre du Latium vint se compliquer avec celle des Veyens – ces derniers tourmentaient Rome d'incursions fatiguantes par leur continuité – une famille héroïque les Fabius se chargèrent de terminer cette guerre – ils sortirent de Rome accompagnés de leurs Clients au nombre de 3000 – remportèrent plusieurs Victoires – mais surpris et dispersés dans une embuscade ils périrent ts sans se rendre et 306 Fabius morts en un jour ne laissèrent qu'un seul rejetton que nous verrons soutenir dignement l'héritage obligatoire d'un nom glorieux. – Ils fûrent vengés par une Armée Romaine et les Veyens battûs demandèrent et obtinrent une trève de 40 ans. –

Mais Rome tranquille pendant la guerre, retombait aux

tôt une paix conclue, dans le trouble de ses discus-
sions intestines: ses plus braves Soldats devenaient
alors ses plus séditieux Orateurs; Volléron, Létorius et
Génutius se distinguèrent dans les débats que continuait
à susciter la loi agraire – Volléron acquit de la
popularité et fût nommé tribun, pour avoir repoussé
par des voix de fait, les Licteurs qui voulaient le
forcer à l'enrôlement – Létorius privé du talent de
la parole, mais aussi obstiné que courageux fit passer
malgré l'opposition la plus violente, la loi, qui déférait
aux Comices par tribus l'Election des tribuns et des
Ediles. – Une nouvelle incursion des Volsques fit marcher
contre eux le Consul Appius Claudius digne fils de celui
que les Plébeyens avaient toujours trouvé opposé à leurs
intérêts – héritant de leur haine, son armée arrivée
sur le territoire ennemi, déploya un système de désobéis-
sance raisonnée et finit par se faire battre et mettre
en fuite. Appius furieux, déploya une sévérité cruelle;
il demanda à chaque Soldat ses armes et ses drapeaux
et punit de mort quiconque ne pût les présenter – il
fit de plus décimer l'Armée entière, et la discipline
militaire était telle qu'il n'éprouva point de résistance
Mais revenu à Rome et cité en jugement il se donna la
mort ne pouvant manquer d'être condamné. La guerre
continuait avec les Volsques; elle se termina par la prise
d'Antium – les Eques remuèrent à leur tour – heureusement
jamais tous ces petits Peuples ne s'entendirent pour se réunir
contre les Romains – ils se succédaient dans la lice et se
faisaient battre en détail – l'incapacité du Consul Furius
donna aux Eques un avantage momentané – il se laissa enfermer par
eux dans son Camp: le Sénat investit son Collègue du pouvoir

Dictatoriat, par cette formule usitée en pareil cas: Que le Consul veille à ce que la République n'éprouve aucun dommage- et Furius fut sauvé.-
De nouveaux troubles agitèrent Rome; depuis les Rois elle n'était gouvernée que par quelques réglements royaux encore subsistans et la volonté arbitraire des Consuls. Le Peuple demanda au Sénat par l'organe du Tribun Terentilius Arsa une loi pour créer une commission qui serait chargée de rédiger un Code de loix et de fixer la jurisprudence Romaine: cette demande si juste trouva dans les Patriciens une opposition inconcevable, qui dura près de 10 années; il y eût pendant cet intervalle une lutte constante et de fréquents combats à coups de poing, qui se terminaient ordinairement sans effusion de sang. Dans une de ces rixes Céson fils de Cincinnatus s'escrima violemment avec le peuple: un Tribun lui intenta une accusation calomnieuse; son père le cautionna mais voyant sa condamnation décidée d'avance, il préféra la misère à la perte de son fils, lui fit quitter Rome et paya sa caution qui emporta sa fortune entière et ne lui laissa que quelques arpents de terre à cultiver de ses mains. Ces troubles exposèrent Rome au danger le plus éminent; le Sabin Herdonius ayant rassemblé une trouppe d'étrangers et de fugitifs pénétra jusqu'au Capitole; il offrit la liberté aux esclaves qui viendraient le joindre; le Sénat réclama les secours du peuple qui les lui refusa. Pendant qu'un vieillard nommé Titus Quintius le haranguait avec éloquence, les Tusculans alliés des Romains arrivèrent sur la place publique pour les secourir. Le Consul Valérius les fit rougir de ce spectacle, calma le peuple en lui promettant l'effet certain de la loi agraire et l'entraîna à l'attaque du Capitole qu'il sauva aux dépens de sa vie, mais alors le Sénat refusa lachement de tenir la parole du mort. Cincinnatus nommé Dictateur prêcha aux deux partis, des vérités dûres, qui produisirent un calme momentané dont il profita pour retourner à sa charrue. Mais le Consul Minutius envoyé contre les Eques s'étant aussi laissé surprendre et enfermer par eux dans un défilé le Sénat allarmé rappela Cincinnatus à la ~~au~~ Dictature: les envoyés chargés de lui porter les marques de sa dignité le trouvèrent dans sa ferme

occuppé à labourer son sillon: il déposa sa charrue, alla revêtir sa toge et dit à sa femme „voila donc notre champ „encore en friche cette année„. Vainqueur des Eques malgrès le secours actif que lui avait prêté le Consul assiegé, il le destitua, le reduisit au rang de lieutenant et priva ses soldats de leur part au buttin, ce qui ne les empêcha pas de lui decerner une couronne d'or: il obtint encore celle de chêne bien plus precieuse, car on ne la décernait qu'au libérateur d'une armée, et les honneurs du triomphe auquel le peuple entier prit part par des fêtes des rejouissances publiques et des tables qui furent dressées dans toutes les rues. le même peuple triomphait ~~d'une autre part et~~ d'une autre façon en obtenant 10 Tribuns au lieu de 5 et les Trybuns obtinrent le droit important et dangereux de convoquer le Sénat. La démocratie ayant fait ainsi des progrès sensibles, on revint à la loi Terentilla: les Tribuns Icilius, Virginius et Sextus Dentatus la soutinrent avec vigueur: le Sénat fatigué d'une lutte aussi injuste qu'opiniâtre finit par céder: on convint d'envoyer en Grèce des députés chargés d'en rapporter les lois de Solon et autres législateurs connus. Cette mesure importante fut adoptée 450 avant J. Christ à l'époque même ou Cimon conclut son traité avec Artaxerxès —

Résumé de la leçon du 30 avril...

Les Commissaires ou Députés envoyés en Grece par les Romains en revinrent l'année suivante avec les matériaux d'une législation à laquelle après de longs débats, on prescrivit la Marche suivante. Toutes les Magistratures furent suspendues et on leur substitua 10 Magistrats qui sous le nom de Décemvirs absorbaient ts les pouvoirs et devaient rédiger un Code dans l'espace d'un an terme assigné à leurs fonctions. Ils furent choisis dans les Comices par Centuries : l'influence d'Appius Claudius le mit à leur tête - rien de plus juste et même de plus populaire que leur gouvernement pendant le cours de cette premiere année - ils publièrent 10 Tables de loix - les exposèrent sur la place publique au jugement des Citoyens, et firent les corrections, les retranchements, les augmentations qu'on jugea nécessaires avec discernement et dévouement au bien général. Cependant l'année allait finir et on répandait partout qu'il en fallait une seconde pour terminer dignement ce grand ouvrage ; l'argument étant convainquant on l'adopta d'autant plus facilement que les Décemvirs s'étaient fait aimer du Peuple. On procéda donc à leur réélection, et comme on voulait en exclure Appius, dont l'orgueil héréditaire perçait déjà on le nomma Président des Comices - car comme c'était à lui en cette qualité à proclamer les Candidats, on compta qu'il n'oserait s'offrir lui-même, ce qui n'était jamais arrivé. Mais comme il faut que tout arrive une premiere fois, Appius se nomma impudemment lui-même et avec lui des gens qu'ils savait convenir

à ses vües - il en résulta un système d'usurpation qui produisit des injustices odieuses, des condamnations arbitraires des Citoyens les plus opulents et les plus recommandables, enfin un Despotisme insupportable et légalisé, qui opprima également les Patriciens et les Plébéyens et que rendirent plus odieux encore les excès de la débauche et les raffinements de la cruauté. Les jeunes Patriciens compagnons des excès d'Appius lui servaient de bourreaux; le Sénat était désert - les tribunaux oisifs, le Peuple muet - l'insurrection devenait l'unique remède probable à tant de maux. Deux nouvelles tables de loi furent publiées; celle qui défendait les Mariages entre les Patriciens et les Plébéyens, indigna ces derniers: une guerre ayant éclaté contre les Volsques les Décemvirs se virent forcés à convoquer le Sénat pour ordonner l'enrôlement: des huissiers allèrent dans les Campagnes rassembler les Peres de la Patrie, dans les Champs qu'ils cultivaient pr se soustraire à la tyrannie ils arrivèrent: Appius Claudius alla lire son rapport dans le Sénat et parla de la nécessité de repousser l'Ennemi. „Il n'en est point de plus dangereux que toi, s'écrièrent Horatius Barbatus et Valerius Publicola dignes héritiers de noms chers à la Patrie et propices à la liberté, et l'ayant interrompu par cette apostrophe véhémente, ils énumérèrent ses torts et firent un tableau si frappant de son gouvernement oppressif, qu'Appius ayant essayé de se défendre, sa voix fut étouffée par un cri général d'indignation, auquel son Oncle Claudius joignit ses justes plaintes sur l'impossibilité où il était de porter ses représentations à son Neveu, qui lui faisait fermer sa porte pr s'épargner le langage de la vérité. Cependant on prit en commun le parti de commencer par

chasser l'Ennemi du territoire de la République - on leva deux armées qui furent commandées par quelques Décemvirs: les autres restèrent à Rome avec Appius pr y rendre la justice. - Dans une de ces armées était le tribun Sextus Dentatus, connu dès avant le Décemvirat, d'une manière avantageuse, par une action héroïque à la guerre, où envoyé par un Consul à une mort certaine avec 800 de ses compagnons, il n'avait point hésité à obéir, et tous par respect pr la discipline militaire, après avoir pleuré le sacrifice de leur vie n'avaient point balancé à le faire et s'étant élancés sur un rocher inabordable, garni par des forces ennemies très-supérieures, étaient parvenus à l'escalader et avaient décidé la victoire. Sextus voyait l'incapacité des Décemvirs et en parlait hautement en soldat expérimenté et mécontent - ils résolurent sa perte et l'envoyèrent faire une reconnaissance en lui donnant pr compagnons de vils satellites dévoués à leurs intérêts ils l'attaquèrent en route - s'adossant à un rocher il se deffendit en Lion et fit mordre la poussière à plusieurs de ses meurtriers - enfin une partie d'entre eux tourna le rocher, y monta, et l'écrasa de pierres ils revinrent au camp en répandant qu'ils avaient été attaqués par l'ennemi et que leur Chef avait succombé - on courut sur les lieux - on vit le héros écrasé, environné des corps de ses bourreaux - c'étaient des Romains - le mensonge devenait palpable - la douleur des soldats insulta seule au crime impuni ils firent à Sextus Dentatus de magnifiques funérailles et pendant que ces choses se passaient dans le camp

le sang d'une femme cimentent une seconde fois la liberté de Rome. – Appius siégeant sur son tribunal avait vû une jeune fille d'une grande beauté accompagnée de sa Nourrice, traverser la place publique pr aller à l'Ecole – (: on voit par là que Rome à cette époque avait déjà des Ecoles et des Ecoles de femmes :) il en devint amoureux et apprenant qu' elle était fille du tribun Virginius qui était alors à l'armée et destinée au tribun Icilius, il vît bien que la séduction devenait impossible, et ourdit une trame infernale avec Claudius pr satisfaire sa passion. Claudius revendiqua Virginie comme son Esclave, prétendant qu'elle était née d'une femme de cette condition échappée de sa Maison et que l'Epouse de Virginius n'avait fait que l'adopter – il mit la main sur elle pr appuyer cette fable, mais les cris perçans de la Nourrice ayant fait accourir du monde Claudius en appella au Jugement du Décemvir. Le Peuple qui ignorait leur criminel accord s'assemble autour du tribunal et frémit d'indignation en voyant Appius au mépris d'une de ses propres loix, adjuger provisoirement la jeune fille comme Esclave à Claudius qui n'avait point prouvé qu'elle l'était. Numitorius son oncle et sur-tout Icilius son amant la défendi avec rage : Appius n'osa insister pr le moment; il remit l'affaire au lendemain, permit qu'on manda de l'armée Virginius pr la défendre, et chargea sous main les Décemvirs de lui refuser son congé. Cette précaution

tomber par la célérité d'Icilius qui prévint cet ordre et amena Virginius en deuil sur la place publique tout le peuple s'intéressa vivement à la douleur paternelle de ce vénérable suppliant. Appius monta sur son tribunal et sans entendre le malheureux Père adjugea sa fille à Claudius — un cri d'épouvante et d'horreur parcourut l'assemblée, mais les Licteurs étant venus saisir la victime, et Virginius voyant que la fuite du Peuple allait rendre toute résistance impossible, supplia le Décemvir de lui permettre un moment d'entretien avec sa fille, sous prétexte de s'assurer si elle ne l'était pas véritablement. Appius qui crut voir dans cette ruse du désespoir, une lâcheté prête à céder, accorda cette demande — Virginius désarmé comme on l'était aux assemblées publiques, prend sa fille par la main, fait quelques pas comme pour se retirer à l'écart avec elle, approche de l'étale d'un boucher et saisissant un couteau il l'enfonce au sein de sa fille en disant — je n'ai pas d'autre moyen de te sauver! Ensuite il retire le fer sanglant et le présentant à Appius: „C'est par ce sang, dit-il, que je dévoue ta tête aux Dieux infernaux." Le tumulte devint épouvantable — vainement Appius essaye de le calmer — il est forcé de se voiler et de fuir — on promène dans les rues le Corps de Virginie et les Pères les Epoux volent à la vengeance. Horatius Barbatus et Valerius Publicola viennent se mettre à la tête du Peuple — les Licteurs sont désarmés — les cris, à bas le Tyran, retentissent dans Rome entière. Virginius son

poignard à la main, court soulever l'Armée; Icilius
et Numitorius en font autant à celle qui combattait
les Sabins et en dépit des Décemvirs, dont on repousse
les prières et brave les menaces, les deux armées réunies
marchent vers Rome et s'arrêtent au Mont sacré.
Les Patriciens essayent d'appaiser le Peuple et l'armée
on demande pr premiere clause la destitution des
Décemvirs, qui refusent de se démettre quoique la
seconde année fût déjà expirée — l'Armée voulait qu'
on les lui livra pr être brulés vifs — le Sénat projette
une députation — Virginius déclare qu'on n'admettra
qu'Horatius Barbatus et Valerius Publicola. Ils
furent bien reçus et Valerius persuada le Peuple
de se contenter de l'abolition du Décemvirat, et du
rétablissement des tribuns et des Consuls — lui et son
Collègue furent proclamés tels à l'unanimité. Les
Décemvirs furent mis en jugement — ils prévinrent
leur condamnation par la mort ou l'Exil — Appius
Claudius se tua comme avait fait son Pere. —

+ Les Centuries assemblées adoptèrent les loix des
12 tables, quoiqu'il y en eût de mortifiantes pr le
Peuple. Les deux Consuls en charge chers à leurs Soldats
battirent les Eques, les Volsques, les Sabins, et obtin-
rent les honneurs du triomphe: ils firent des loix
populaires — une sur-tout qui déclarait les Plébiscites
loix de l'État, ce qui transportait au Peuple la
puissance législative. — La tranquilité ne fût pas
longue après leur sortie de charge: le tribun

Canuleius proposa deux lois importantes: l'une qui permettant les Mariages entre les Patriciens et les Plébeyens et celle-ci passa plus facilement: l'autre qui permettant au Peuple de choisir indifféremment ses Consuls dans les deux Classes celle-là fût fortement débattue - les Patriciens imaginèrent de l'abroger par une Concession ce fût l'établissement d'une Magistrature nouvelle le Tribunat militaire qui remplacerait provisoirement le Consulat, serait ouvert aux Plébeyens et pourrait avoir jusqu'à huit membres - lorsqu'on procéda à leur Election les tribuns du Peuple charmés de cette victoire qui leur avait couté du temps et du travail, comptèrent bien en recueillir les fruits et se présentèrent pr Candidats - mais le Peuple ne nomma que des Patriciens et Tite-Live dit à cette occasion: „Où trouver maintenant un individu aussi sensé que ce Peuple entier l'était alors?" L'année suivante on en revint au Consulat - mais ce fût une source de troubles, d'intrigues et de discords continuelles, qui recommencèrent annuellement pendant 30 années. Si une guerre éclatait, le Peuple refusait de s'enrôler si on ne lui donnait des tribuns Militaires: s'il faisait au Sénat quelque demande d'ordonnance utile ou juste, il ripostait par le même argument en faveur des Consuls - en accordant au Peuple les tribuns Militaires, le Sénat avait obtenu les Censeurs, Magistrats tirés de son Corps qui étaient les Gardiens de la Morale publique et dont le pouvoir était fort étendu. Leur charge durait 5 ans et plus tard 18 mois.

Quelque temps après Rome fût affligée d'une famine Spurius Melius Chevalier Romain accapara les bleds dans l'intention dit-on, de les distribuer au Peuple et de parvenir ainsi à la royauté. Accusé par Minutius que le Sénat avait chargé de faire des provisions et qui se trouvait prévenu par lui, donnant de plus lieu aux soupçons par l'escorte dont il se faisait suivre, par les nombreux partisans que lui avaient fait ses largesses - il inquietta le Sénat au point de lui faire appeller de nouveau Cincinnatus à la Dictature - celui-ci nomma Servilius Ahala maître de Cavalerie et l'envoya sommer Spurius Melius de comparoitre devant lui; le coupable effrayé, se réfugia dans un grouppe de ses partisans, Servilius l'y suivit hardiment et le voyant résister à sa sommation, le poignarda, et vint en faire son rapport au Dictateur qui approuva cette action comme commandée par la circonstance. Des guerres eurent lieu contre les Veyens et les Fidenates du côté de l'Etrurie - des Consuls, des tribuns Militaires des Dictateurs mêmes les combattirent - Fidenes fût plusieurs fois prise et reprise - Lars Tolumnius Roi des Veyens fût tué par le Général Romain Cornelius Cossus - des dépouilles opimes ornèrent pour la seconde fois le Temple de Jupiter et les Veyens obtinrent une trêve de 20 ans. Du côté du Midi on avait à combattre les Eques et les Volsques - les Romains ayant été vaincus, on

nommer Dictateur Servilius Priscus qui répara ce désastre, et s'empara de Lavicum. L'année suivante un tribun Militaire prit Voles – étant allé à Rome pr y prendre les Auspices, il fût témoin des troubles qui y éclatèrent à l'occasion des Comices et s'écria imprudemment: Malheur à mes Soldats s'ils en faisaient autant. Ce propos frappa un peuple ombrageux – il circula parvint au Camp et prévint les Soldats contre leur Commandant – des signes de désobéissance se manifesterent – il voulût sévir contre les coupables; l'émeute devint générale et il fût lapidé. – La ville d'Anxur fût prise sur les Volsques. – Deux innovations importantes eurent lieu à cette époque – la Caisse Militaire fût confiée à deux Questeurs Patriciens et une Solde fût assignée par le Sénat aux Soldats Romains, qui jusques-là avaient servi à leurs frais, mais l'automne venû, se retiraient libre=ment dans leurs Maisons. Le Peuple ne voyant pas au de-là du moment, prodigua sa recon=naissance au Sénat à ce sujet, et ses tribuns lui prodiguèrent les avertissements sur les maux qui en résulteraient. –

Résumé de la leçon du 3 Mai. —

L'Armée Romaine une fois soldée, on entreprit le Siège de Veyes pour mettre fin à l'interminable guerre que Rome avait à soutenir contre ces Peuples depuis sa fondation. La Campagne fût insignifiante à cause de l'incapacité des tribuns Militaires. l'armée ne revenant point dans ses foyers pr l'hyver, les tribuns du Peuple invectivèrent sur ce mauvais effet du prétendu bienfait de la solde accordée par le Sénat et ils trouvèrent de puissans auxiliaires, dans les plaintes des femmes sur la longue absence de leurs Maris. L'année suivante, de nouveaux tribuns Militaires, également incapables fûrent nommés; Veyes implora le secours de Capennes, de Fidenes et de Faliries — ces villes se réunirent contre les Romains; ils fûrent battus leurs machines de siège fûrent brûlées — la consternation se répandit dans le Camp et s'étendit à Rome; le Peuple toutefois, malgré les clameurs de ses tribuns, suivit un de ces beaux mouvements si communs à Rome où le danger de la République, réunissait les partis dans un dévouement universel — le Sénat, les chevaliers se cotisèrent pr fournir des machines nouvelles, le Peuple s'enrôla en foule et le désastre de Faliries fût réparé par Camille, jeune tribun Militaire qui exerçait sur ses Collègues la double influence d'un mérite supérieur et de la confiance qu'il inspirait. — Les machines fûrent reconstruites, la ville étroitement bloquée, des Corps d'observation fûrent sagement distribués pr prévenir tout secours ou communication avec les alliés, la discipline militaire fût rétablie, et les Soldats reprirent courage —

Camille alors revint à Rome : de nouveaux tribuns militaires furent élus et envoyés pr le remplacer – le siège traina des années, pendant les-quels les Romains éprouverent quelques revers moins significans, suite nécessaire des discordes de leurs Chefs. Il fallût encore recourir à la Dictature, et Camille, quoique il n'eût pas 30 ans y fût appellé par l'estime publique. Il fît creuser une mine qui passant sous les remparts de la Ville pénétrant jusques dans son centre : un prodige où du moins réputé tel, la crûe rapide et surprenante des eaux du Lac d'Albe, fît consulter les oracles et les Devins sur sa signification – un d'eux dont les Romains s'étaient emparés dans les environs de Veyes, leur dit que la réussite du siège, dépendrait de la possibilité de détourner les eaux du lac – on eût recours à l'oracle de Delphe, qui n'étant pas Veyen, se montra de meilleure composition et promit le succès du siège à condition d'une riche offrande à Apollon. Enfin Camille envoya annoncer à Rome qu'il était sûr de prendre Veyes et demandait les ordres du Sénat sur l'emploi du riche butin que promettait la Ville : on délibéra si on le laisserait aux soldats vainqueurs où si tout le peuple de Rome serait appellé à y participer – ce dernier parti prévalût et les chemins de Veyes, se couvrirent d'une populace avide portant des sacs vuides sur leurs épaules et courant à l'envie pr les remplir – son attente ne fût point trompée – Veyes attaquée de deux côtés par l'armée et les soldats de la mine fût prise et pillée – ses habitans fûrent vendûs et égorgés – on respecta les Temples des Dieux et sur-tout le plus fameux de tous, celui de Junon – comme c'étant l'usage de transporter à Rome les Dieux étrangers

on tenta d'enlever la statue de Junon, qui dit-on se rendit inamovible - alors on lui demanda humblement son consentement et l'ayant accordé verbalement ou par un signe de tête, elle devint légère comme une plume et alla au Capitole savourer l'encens des Romains. Les Tribuns projettèrent de transporter à Veyes une moitié du Sénat et du peuple de Rome - le Sénat s'y opposa fortement par l'organe de Camille qui en appella aux Dieux pénates des Romains et à ce Capitole auquel se rattachait l'orgueilleuse espérance de l'Empire du Monde. Son avis l'emporta, mais il lui fit perdre sa popularité qu'avait déjà fortement ébranlé la remise exigée par lui de la dixme du butin de Veyes, promise à Apollon - il eût fallu y penser d'avance - faire rendre n'est jamais chose facile, aussi cette dixme prétendue et celle même des terres, n'étant pas trouvées suffisantes pr offrir à Apollon un présent digne de Lui, les Dames Romaines offrirent généreusement leurs bijoux et obtinrent en récompense, la permission de se faire traîner dans des chars. Sur ces entrefaites il survint une nouvelle peste, car Rome en avait déjà éprouvé beaucoup d'autres: on employa pr la faire cesser la Cérémonie du Lectisternium ou repas offert aux Dieux, que les Prêtres mangeaient pr eux et celle du Clou enfoncé par un Dictateur dans le Temple de Jupiter. Camille vengea sur les Capennates et les Falisques, les secours qu'ils avaient prêté aux Veyens - pendant qu'il assiégeait Faléries un Maître d'Ecole lui livra les Enfans des principaux Habitans de la Ville, comme un moyen assuré de la réduire facilement

le héros, indigné de cette lâche trahison, renvoya le traître à Faléries les mains liées derrière le dos et frappé de verges par ses Elèves. Leurs Pères furent tellement touchés de cette belle action qu'ils envoyèrent une Députation au Sénat, déclarant que la Domination Romaine leur semblait préférable à la liberté même puisque Rome produisait des hommes tels que Camille. On agréa leur soumission, ce qui n'empêchait pas que les griefs du Peuple, dont nous avons parlé ci-dessus ne fissent exiler Camille: en quittant sa Patrie, il forma le souhait peu généreux, de s'en voir bientôt regretté; ce mot est pénible à avouer, mais la perfection n'est guères le partage de l'humanité et bien moins celui du Paganisme.—
Nous avons dit précédemment que les Gaulois avaient quitté leur Pays du temps de Tarquin l'Ancien pr émigrer sous la conduite de leur Roi Ambigates — il laissa deux fils Segovese et Bellovese — ce dernier à la tête des plus braves, franchit les Alpes et vint s'établir en Italie — Segovese avec le reste de sa trouppe franchit la forêt Hercinienne qui s'étendait par de-là la Vistule — ce mélange des Gaulois avec les Slaves peut servir de cause probable à la simpathie des deux Peuples. Les Gaulois d'Italie y fondèrent Milan, Turin et occupèrent la Lombardie et la haute Cisalpine. Aruns habitant de l'Etrurie leur ayant apporté du vin, ils voulurent en aller conquérir et vinrent mettre le siège devant Clusium exigeant qu'on leur conceda de nouvelles terres. Les habitans de cette ville réclamèrent le secours des Romains, comme n'ayant pas secouru secouru Veyes contre eux — leur demande fut accueillie — on envoya des Ambassadeurs aux Gaulois — malheureusement ils étaient

dans cet âge où l'on risque tout parce qu'on ignore les conséquences de ~~tout~~. aussi demandèrent-ils fièrement à Brennus de quel droit il assiégeait une ville que Rome protégeait? le Chef barbare leur répondit que son droit était au bout de son Epée là-dessus les jeunes Envoyés n'écoutant que leur soif de combattre entrèrent dans Clusium, et au mépris du droit des gens, se mirent à la tête des Assiégés et firent une sortie où l'un d'entre-eux tua un Général Gaulois. Aussi-tôt les barbares lèvent le Siège et marchent vers Rome - toutes précautions y furent négligées - les Ambassadeurs, cause imprudente de cette dangereuse agression furent nommés Tribuns militaires pr la repousser - ils commandèrent mal une armée mal composée - elle rencontra les Gaulois sur les bords de l'Allia et leur seul aspect effraya et dispersa les Romains: ils se sauvèrent à Veyes - les ~~Roma~~ Gaulois marchèrent sur Rome, dont les habitans fuiaient de ts côtés - sur ceux qui restèrent les hommes en état de porter les Armes se retirèrent au Capitole et les vieillards se dévouèrent à la mort Revêtus de leurs toges Consulaires, ils s'assirent dans leurs chaises Curules aux portes de leurs maisons et attendirent les Gaulois, qui n'arrivèrent qu'avec précaution ce Spectacle les frappa d'abord d'une sorte de respect mais un de leurs Soldats ayant touché la barbe d'un Sénateur, celui-ci le frappa de son bâton de justice alors ces barbares les égorgèrent ts, pillèrent et brûlèrent leurs maisons et attaquèrent le Capitole. Les Assiégés se défendirent en désespérés - ils l'étaient en effet de la cruelle nécessité de contempler ce désastre sans pouvoir y

porter remède. Les Gaulois effrayés de leur résistance les bloquèrent pr les réduire par la famine, mais eux-mêmes souffrirent beaucoup de l'insalubrité d'un air embrâsé et de la difficulté de se procurer des vivres. Pendant ce temps Camille qui avait choisi Ardée pr le lieu de son exil, harangua les Ardéens avec tant d'éloquence qu'il les entraîna au secours de sa Patrie — tomba sur les Gaulois plongés dans l'ivresse et le sommeil en égorgea un grand nombre, alla à Veyes rejoindre l'armée qui voulut le nommer Dictateur — il s'y refusa disant que ce droit n'appartenait qu'au Sénat: alors un Soldat se dévoua — il se coucha sur une planche de Liége — s'abbandonna ainsi au cours du Tibre — parvint au Capitole, ranima le courage des Assiégés par la nouvelle de la victoire de Camille et rapporta de la même façon à Veyes un Sénatus Consulte qui le nommait Dictateur. Les Gaulois tentèrent encore une fois d'attaquer le Capitole de nuit et dans un profond silence — ils parvinrent ainsi jusqu'au parapet sans que les Chiens même se réveillassent, mais les oies consacrées à Junon poussèrent des cris qui réveillèrent Manlius: il accourût et précipita du haut du Parapet, un Gaulois qui déjà y posait le pied; l'allarme devint générale et le Capitole fût sauvé. Les Romains pr prouver aux Gaulois qu'ils étaient loin de manquer de provisions, jettaient des pains dans les retranchements et cette espèce de fanfaronnade les décida à offrir une Capitulation à condition qu'on leur payerait 1000 livres d'or. Comme on le pesait une discussion s'éleva sur le poids — Brennus jetta son Epée dans la balance en s'écriant „malheur aux vaincus" Camille arriva sur ces entrefaites — il coupa court au marché en disant que c'était au fer et non à l'or qu'il

appartenait de racheter Rome. Un Combat sanglant eût lieu dans la ville — les Gaulois en furent chassés et puis complettement vaincus et exterminés dans une seconde bataille livrée sur le chemin de Gabie. Camille rentra en triomphe dans les ruines de Rome, on la rebâtit à la hâte et sans ordre — on récompensa Manlius Capitolinus et ses autres défenseurs — les tribuns proposèrent encore une fois le transport d'une moitié de la population Romaine à Veyes — Camille et le Sénat continuèrent à s'y opposer et le mot accidentel d'un Centurion qui planta ses aigles sur la place publique, en criant, arrête, fut pris pr un oracle et leur donna gain de cause. Les jeunes Ambassadeurs qu'on avait jadis envoyés aux Gaulois et qui avaient occasionné tout ce désastre, furent condamnés à une amende : ils étaient de la famille des Fabius. Camille seul en possession de la confiance publique, tour à tour Consul, tribun Militaire et Dictateur, excita la jalousie de Manlius Capitolinus qui dit-on, aspirait à la royauté. Comme les vexations Patriciennes pour dettes, allaient toujours leur train, Manlius rachetant les débiteurs qu'on réduisait en esclavage — il finit par accuser les Patriciens d'avoir dérobé l'or de la rançon destinée aux Gaulois — on le mit en Jugement pr prouver ce qu'il avançait et ne l'ayant pû, il fût mené en prison — le Peuple le délivra — son audace s'en accrût et il essaya de faire entendre à ce même Peuple qu'il lui faudrait un titre et une autorité supérieure à la Dictature pr pouvoir le protéger efficacement. Cela le fit mettre en Jugement une seconde fois — dans sa défense il apostropha éloquemment ce Capitole sauvé par lui, et ce à propos

produisit tant d'effet que n'osant le condamner dans cette enceinte, le Sénat le fit juger hors des murs de Rome, et il fut précipité de la roche Tarpeyenne. - Le Peuple nommait plus souvent des tribuns Militaires que des Consuls, mais il les choisissait plus souvent parmi les Patriciens. Un Fabius avait deux filles dont l'une avait épousé un Patricien et l'autre un Plébeyen nommé Licinius Stolon - un jour que celle-ci visitait sa Soeur, un bruit qu'on fit à la porte, l'effraya - sa Soeur lui dit avec malice que c'étaient les licteurs de son Mari - la jeune femme en prît une jalousie qui influa sur son humeur et sa Santé - son Mari arracha son secret, et au lieu de guérir sa manie, eût la ridicule foiblesse de vouloir la contenter: il s'appuya pr cela de son beau-Père Fabius et de son Ami Sextus, qui s'étant fait nommer Tribuns proposèrent des loix portant: 1mo Qu'aucun Citoyen Romain ne pourrait posséder plus de 500 arpents de terre: 2do que l'intérêt des dettes serait déduit des Capitaux et qu'on aurait 4 années devant soi pr les acquitter. 3me Que le Consulat serait partagé précisement entre les deux ordres et qu'on ne pourrait élire dorénavant qu'un Consul Patricien et un autre Plébeyen. Il y eût à ce sujet des années de troubles - pendant 5 on n'eût ni Consuls, ni tribuns Militaires: le Peuple se refusait à les nommer - enfin fatigué de cette lutte opiniâtre il voulût renoncer à la 3me loi, et les Patriciens eussent accordé volontiers les deux premières - mais les deux Tribuns toujours continués en charge, voulaient tout ou rien. Des guerres étrangères, apportèrent des interruptions momentanées au désordre de l'intérieur: les Volsques et

les Prénestins furent vaincus: les Gaulois repoussés dans une seconde invasion qui les avait amenés jusqu'aux bords de l'Anio, où Camille nommé Dictateur signala une vieillesse avancée par une victoire complette. Il eût encore la gloire de pacifier Rome, en obtenant du Sénat, les loix que le Peuple éxigeait avec une ardeur nouvelle et menaçante, après quoi il voua un Temple à la Concorde 364 années avant J.C. à peu près à l'Epôque de la bataille de Mantinée. Le Consulat une fois partagé, le premier Plébeyen qui en obtint l'honneur fut Sextus et le Peuple accorda en dédomagement au Sénat des Prêteurs chargés de rendre la justice à Rome en l'absence des Consuls, et des Ediles Curules aux-quels on confia l'ordonnance des Jeux publics. Une anecdote intéressante date de cette Epôque - le Patricien Manlius, homme sévère et ennemi des Plébeyens, avait envoyé élever à sa Campagne un Enfant bègue et infirme, qu'il y traitait à peu-près en Esclave - la chose ayant fini par être sçue, un tribun en prit occasion de l'accuser devant le Peuple - le fils de Manlius l'ayant appris, vint avant le jour chez le tribun et le poignard à la main le força à lui promettre de se désister de son accusation contre son Pere. Le Peuple enchanté de ce trait d'une Piété filiale peu méritée, nomma le jeune homme tribun Légionnaire; nous le verrons justifier ce choix honorable.-

Résumé de la leçon du 5 Mai.—

Un Consul Plébeyen nommé Génucius ayant été battu et tué par les Herniques, cet événement malheureux rabattit l'orgueil des tribuns et appuya les déclamations du Sénat sur l'incapacité des Plébeyens. Une troisième irruption des Gaulois, fit nommer Pennus Dictateur: il vint camper en leur présence: un Gaulois d'une taille gigantesque s'étant avancé pr défier les plus braves en combat singulier, le jeune Manlius se présenta, le combattit, le tua et le dépouilla de son collier que les Latins appellaient Torquès et qui lui fit donner le surnom de Torquatus — les Gaulois effrayés de cette victoire particulière, vuidèrent le territoire de la République, mais deux après ils revinrent et s'avancèrent jusqu'à Tibur. Le Dictateur Sulpicius les vainquit complettement. Licinius Stolon, fut condamné à cette époque ~~par~~ en vertu de sa propre loi, car il se trouva possédar 1000 arpents de terre, au lieu de 500 — il fallut les rendre et payer une amende. Une guerre ayant éclaté contre les Etrusques, Marcius Rutillus Plébeyen fut nommé Dictateur au grand dépit des Patriciens et vainqueur il fut de plus nommé Censeur et conféra aux Plébeyens le droit de nommer les Sénateurs. Les Gaulois revinrent encore: on envoya contre eux Popilius Lénas Consul Plébeyen qui les battit, mais fut blessé dans l'action: l'année suivante, Camille fils du Dictateur qui les avait vaincu tant de fois, fut nommé Consul et marcha contre eux — dans cette Campagne Valérius Officier Romain tua un Gaulois en Combat singulier et fut dit-on, aidé par un Corbeau qui vint se percher sur son Casque et travailla des griffes et du bec contre son ennemi, ce qui lui fit donner le surnom de Corvus: il fut récompensé

par le Consulat qu'il obtint avant l'âge de 23 ans, malgré la loi: il s'empara de Satrique place d'armes des Volsques et termina ainsi cette guerre. — Celle contre les Samnites, peuple le plus belliqueux d'Italie fut une des plus mémorables: elle commença l'an 340 avant JC. Les Samnites faisaient la guerre aux Sidicins — ceux-ci furent secourus par les Campaniens, qui vaincus et effrayés des suites de leur défaite implorèrent le secours des Romains — on leur opposa que les deux Peuples étaient liés par un traité — ils prirent le parti de se donner à Rome, et Rome prit celui de défendre cette nouvelle propriété. Elle envoya dire aux Samnites de laisser désormais les Campaniens en paix — les Samnites indignés ne firent aucun compte de cet avertissement et poursuivirent leur succès. Rome mit en Campagne deux armées, commandées par les Consuls Valérius Corvus et Cornélius Cossus — Valérius alla en Campanie — il s'y livra un Combat sanglant où la Cavalerie Romaine mettant pied à terre, décida la victoire: les Samnites disaient que les yeux des Romains étincelaient dans cette bataille et qu'ils n'avaient pu soutenir le feu de leurs regards. Cornélius Cossus avait marché sur le Samnium, et s'y était laissé enfermer dans un défilé — le tribun Légionnaire Décius proposa d'aller avec un petit Corps de trouppes, attirer sur lui tout l'effort de l'Ennemi, et de laisser ainsi au Consul le temps de faire retraite; il l'exécuta — le Consul se sauva et Décius quoiqu'entouré d'ennemis dix fois plus nombreux voyant qu'on avait négligé de le cerner tout à fait tenta une retraite qui semblait impossible et parvint

à l'effectuer. Une couronne de gazon donnée sur les lieux mêmes, devint sa récompense: il engagea Cornelius à profiter du désordre de l'Ennemi pour l'attaquer et une grande victoire fût le résultat de ce sage conseil. Les deux Consuls obtinrent les honneurs du triomphe. Les Samnites demandèrent la paix qui leur fût accordée. Capoue demanda une garnison à Rome pr la rassurer contre leurs incursions on l'envoya, mais les soldats de cette garnison formèrent l'odieux projet d'égorger les habitants de la ville pr s'emparer de leurs femmes et de leurs trésors. Les officiers découvrirent cette conspiration mais feignant de l'ignorer, ils tentèrent de l'étouffer en renvoyant les plus mutins à Rome sous divers prétextes - ils s'apperçurent de cette manoeuvre et pr la déjouer se donnèrent rendez-vs dans un défilé où ils se rassemblèrent en grand nombre et forcèrent le vieux Consulaire Titus Quintus qui habitait une Campagne dans les environs à venir se mettre à leur tête. Rome nomma Valerius Corvus Dictateur: il vint haranguer cette armée rebelle lui rappella les services populaires de ses ayeux fit couler leurs larmes, y mêla les siennes et ce beau discours que lui prête Tite-Live, appuyé des garanties de clémence qu'il donna aux révoltés, les fit rentrer dans le devoir et dans leurs foyers. Le soulèvement des Latins offrit bien-tôt un danger plus grand: depuis la victoire de Régile, ces peuples soumis aux Romains combattaient avec eux, avaient la même tactique, la même discipline militaire et cette égalité de moyens allarmant Rome à juste titre, elle manda les Magistrats

du Latium - ils vinrent et oserent proposer pr condition de paix le partage du Consulat. Manlius Torquatus indigné de leur audace répondit qu'il ne verrait jamais cette infâmie et l'un des envoyés latins s'étant laissé tomber sur les marches du Capitole, on prit sa chûte pr un augure favorable. Les deux Consuls Manlius Torquatus et Décius Mus s'étant mis en Campagne, eurent ts deux le même songe: ils virent un fantôme qui leur déclara qu'un Général et une armée étant dûe aux Dieux mânes, et que celui des deux partis dont le Chef succomberait resterait victorieux. Les Consuls s'accordèrent entre-eux, que celui des deux dont les troupes plieraient les premieres, se dévouerait aux Dieux pr le salut de la Patrie. En attendant ils firent des reglements militaire pr repetrer une discipline relâchée et défendirent tout combat hors des rangs, sans la permission des Consuls. Le fils de Manlius, indigné de voir un Cavalier Latin défier vainement les Romains et les accabler d'injures, enfreignit la défense, combattit et tua son Adversaire. Il fût reconduit en triomphe à la tente du Consul, qui l'accueillant d'un regard sévère, lui reprocha de l'avoir mis dans la cruelle nécessité, de choisir entre son fils et son devoir. il le condamna à être battu de verges et décapité. la vüe de ce sang souleva les soldats - ils éclaterent en murmures - Rome même en devint l'Echo et lorsqu'après la victoire de Vesène, le triomphe fût décerné à Manlius, les vieillards seuls vinrent à sa rencontre.

C'est à cette bataille de Vesuvier que le Cons. Decius voyant son aile flechir devant l'ennemi convoqua les Pontifes, fit entre leurs mains les cérémonies de son dévouement aux Dieux infernaux et se précipita dans la mêlée où il fut tué. Sa mort anima les siens et découragea l'Ennemi, qui sûr de sa défaite n'opposa plus qu'une foible résistance. Deux nouveaux Consuls Manius et Camille achevèrent de soumettre les Latins - la derniere de leurs villes qui osa résister encore aux Romains fut Priverne - elle finit pourtant par envoyés aussi des Députés à Rome, mais ils y parlèrent un langage fier et franc - ils demanderent pr leur Patrie une paix honorable, promettant sa fidélité aux Romains à ce prix et menaçant de saisir toute occasion de vengeance si cette paix était onéreuse. Le Sénat Romain répondit noblement qu'il les trouvait trop dignes de la liberté pr ne pas la leur laisser et ils obtinrent leur demande. Quinze après, et 322 ans avant JC la guerre avec les Samnites recommença :—

Résumé de la leçon du 13 Mai. —

Papirius Cursor fut nommé Dictateur pr aller combattre les Samnites - il choisit pr Lieutenant Fabius Rullianus, et tous deux arrivés dans le Samnium campèrent devant l'ennemi. Le Dictateur étant allé à Rome pr y prendre les auspices, recommanda à Fabius de ne point combattre en son absence. Mais une occasion favorable s'étant présentée, Fabius céda à la tentation et remporta une victoire complette qui coûta 20000 hommes aux Samnites. Cette nouvelle étant parvenue à Rome, le Dictateur en l'apprenant laissa échapper les noms de Brutus et de Manlius et les amis de Fabius en conclurent qu'il méditait une justice cruelle et se hâtèrent de l'avertir du danger qui le menaçait. Fabius assembla ses soldats accusa Papirius d'une basse jalousie, leur dit qu'il leur confiait la défense de leur propre gloire, qui n'en faisait qu'une avec la sienne qu'on voulait ternir. Ils le lui promirent. Papirius arriva sur ces entrefaites - cita Fabius à son tribunal et sa désobéissance étant notoire il le condamna aux Verges et à la mort. il se sauva - les soldats lui ouvrirent leurs rangs et lui conseillèrent d'aller à Rome implorer la

justice du Sénat - le Dictateur l'y suivit
le Sénat s'assemble et le Pere de Fabius, plaide
la cause de son fils, en rappellant le dévouement
ment de 300 de ses ayeux et demandant pour
récompense la vie de son fils unique victorieux
Il parlait encore, quand le bruit des Licteurs
se fit entendre aux portes - ils venaient saisir
le coupable - l'affaire fût portée devant le
Peuple. Papirius fit si bien valoir les droits de
la dignité Dictatoriale, la Majesté des loix
les dangers de la Discipline militaire violée,
que le vieux Fabius et son fils lui-même, voyant
l'effet qu'avait produit son discours, n'espérerent
plus rien que de sa pitié et se jetterent à
ses genoux pr demander grâce. Tout le Peuple
en fit autant et le Dictateur se laissa fléchir
en déclarant qu'il cédait aussi volontiers à
la prière, qu'il aurait fermement résisté à
l'exigeance. Il rejoignit alors son armée qui mal
disposée pr lui, s'était laissé battre avant
son voyage à Rome - à son retour il fit tout
son possible pr regagner l'affection de ses
Soldats et y réussit de façon à gagner deux batailles
dans l'une des-quelles les Samnites perdirent
20,000 hommes et l'autre les força à demander la paix.
On ne leur accorda qu'une trève - désespérés ils prirent
rent le parti de livrer aux Romains leurs Généraux

comme instigateurs de cette guerre - ceux-ci l'ayant appris se donnerent la mort; on envoya leurs corps à Rome, qui n'en resta pas moins inflexible à vouloir continuer la guerre. Cette dureté réveilla le courage des Samnites - ils osèrent compter sur la justice des Dieux, qu'on croyait généralement les vengeurs des prières dédaignées, élurent pr Chef Consius Herennius et assiégerent Lucérie Ville alliée des Romains - le Consul Posthumius marcha à son secours - prit pr arriver plus vîte le chemin le plus court et le plus dangereux et s'engagea dans un défilé dont il trouva l'issue bouchée et gardée - il voulût revenir sur ses pas mais les Samnites s'étaient rendu maîtres dans l'intervalle de l'entrée du défilé et tenaient ainsi les Romains enfermés. On éclata en murmures contre le Consul - on ne lui demandait qu'une mort glorieuse - mais cela même devenant impossible - une voix proposa de se rendre - elle fut couverte par des cris d'indignation - mais bien-tôt ce cruel parti étant le seul qui restait à prendre prévalût généralement. Les Samnites demanderent l'avis du Pere de Pontius sur la maniere dont ils traiteraient les Romains - il commença par leur conseiller de les laisser aller en paix+ avec armes et bagages - voyant leur étonnement de ce conseil, il leur en donna un autre directement opposé, celui de les égorger tous. - l'étonnement

redoubla sur cette contrariété d'avis si opposés entre-eux. Il les motiva sur la nécessité de les traiter en Amis où en Ennemis. On choisit le plus mauvais parti, c'est à dire un parti mitoyen en exigeant que les Romains passeraient sous le joug, livreraient 500 cavaliers en ôtages et signeraient un traité onéreux. Comme on n'avait pas le choix il fallût bien en passer par là — les Généraux et les Soldats en chemise traversèrent ainsi les rangs des Samnites, qui les abreuverent d'outrages et se retirèrent à Capoue qui les reçût généreusement et d'où ils rentrerent à Rome de nuit, redoutant les rayons du jour et les regards de leurs Concitoyens. Le Sénat délibéra sur l'acceptation où le refus du traité, sous prétexte qu'il n'avait pas été ratifié par le Sénat ni le Peuple Romain. Posthumius lui-même vint mettre fin à la perplexité des Sénateurs, en leur proposant de le livrer aux Samnites — ceux-ci refusèrent de le recevoir des mains des faiseiaux qui le ramenerent aux frontières. alors Posthumius frappant un de ses fesciaux dit: maintenant je suis Samnite — j'ai frappé un Romain — donc la paix est rompue — les Samnites encore une fois en appellerent aux Dieux et les Romains à leur Epée. Ils nommèrent Consuls Papirius Cursor et Publius Filon — le premier marcha sur Lucérie, le second sur le Samnium — les deux victoires ne tarderent pas

à se rejoindre et tandis qu'une des deux armées assiégait Lucérie où Pontius et son armée victorieuse se tenait renfermés avec les 500 otages, l'autre battait la campagne et désolait les environs — enfin Lucérie fût forcée de se rendre aux mêmes conditions qui avaient été imposés aux Romains enfermés dans le défilé appellé Fourches Caudines — les otages furent repris et l'année suivante les Samnites ayant mis une nouvelle armée sur pied, Fabius fût nommé Dictateur et remporta en une campagne deux grandes victoires, après les-quelles il y eût un intervalle de repos. Il fût court — les Samnites ayant entraîné les Etrusques dans leur parti à force de sollicitations et d'intrigues, Fabius entra en Etrurie et Volumnius dans le Samnium. Fabius trouva l'armée qu'il venait commander découragée d'avance et occuppée à couper des bois pr se retrancher: il leur ordonne de les jetter là et les mene à l'Ennemi — une victoire complette près de Sutrium coûta la vie à 25000 Etrusques Pour mieux répandre la terreur en Etrurie, il traversa la forêt Ciminienne qui la sépare de l'Umbrie et envoyant à ce peuple quelques Romains qui savaient sa langue, ils parvinrent à l'amadouer et en furent bien accueillis — quant aux Etrusques ils se livrent en Masse et furent exterminés de même. Au moment même de cette victoire Fabius reçut un ordre du Sénat de ne point entrer dans l'Etrurie de peur d'un nouveau désastre comme celui des Fourches Caudines — mais déjà vainqueur il revenait sur ses pas, pr aller porter secours dans le Samnium

où les affaires allaient si mal qu'on demanda à haute voix un Dictateur - comme c'était au Con à le nommer, les envoyés qui lui en exposaient la nécessité, n'osèrent lui parler de celui que la voix publique désignait - le Consul les comprit et faisant un noble effort sur lui-même, il nomma Papirius Cursor. On lui sçut plus de gré à Rome de cette victoire sur ses passions que de toutes ses autres. - En revenant à Rome il rencontra une armée de 80000 Etrusques et Ombriens qui occuppait ses derrières et lui barrait le chemin; il la battit complettement et 60000 hommes périrent dans ce combat qui termina la plus étonnante campagne qu'aucun Gl Romain eût fait jusques là. Les Ombriens se soumirent. les Etrusques furent découragés mais non abattus. - Le Dictateur Papirius qui avait marché sur le Samnium, rencontra l'ennemi près de la forêt d'Averne et termina dignement sa belle carrière par une dernière victoire où les Samnites perdirent 35000 hommes. Tite-Live dans l'éloge qu'il ns fait de ce guerrier vante sa capacité surnaturelle dans le boire et le manger; il ns le représente aussi comme une espèce d'esprit fort se mocquant des augures et des poulets sacrés, qu'il faisait boire en les noyant quand ils ne voulaient pas manger à propos. - Après lui Fabius combattit les Samnites, les enferma dans le défilé d'Aliphe et les y fit passer sous le joug une seconde fois.

L'année d'après le Consul Martius leur tua encore 30000 hommes et cette dernière défaite les força à une soumission totale. Rome les reçut dans son alliance, mais refusa toute amnistie aux Eques ses anciens alliés qui avaient abandonné son parti pour celui des Samnites - cette peuplade fût exterminée sans pitié - ses villes furent brûlées et rasées et son nom même disparut. - Ces événements répondent à la période écoulée entre la mort d'Alexandre et la bataille d'Ipsus. La grandeur Romaine et celle du héros Macédonien se trouvent ainsi contemporaines.-

Vers ce temps Appius Claudius avait illustré sa censure, par l'utile construction d'un Acqueduc et de la fameuse voie Appienne qui menait de Rome à Capoue et dont on voit encore les vestiges. Il balança ce bon service par un autre très-mauvais qu'il rendit à sa Patrie en disséminant dans toutes les tribus les Citoyens pauvres qui jusques-là composaient les quatre tribus Urbaines - il en résulta un grand mal - une majorité de voix très-dangereuse. Fabius devenu Censeur y remédia en les faisant rentrer à leurs places accoutumées, ce qui lui obtint le surnom de Maximus de préférence à ses victoires.

Un Greffier nommé Flavius révéla au Peuple les formules à suivre pour les procès et les jours fastes ou néfastes où l'on pouvait ou ne pouvait pas plaider. Cela mécontenta fortement les Patriciens que les Plébéiens avaient consulté jusques-là sur ces matières - leur dernière conquête fût enfin l'admission aux dignités Sacerdotales-

Les querelles encore renaissantes à cette époque entre les Créanciers et leurs débiteurs avaient occasionné une nouvelle retraite du Peuple sur le Mont Janicule. Pour le faire rentrer dans Rome, il fallut lui accorder le renouvellement de la loi sur l'appel au Peuple, ce qui prouva qu'on trouvait toujours moyen de l'éluder. Ces faits nous menent à l'an 300 avant J.C.—

89

Neuvieme Cahier d'Histoire

Pour mon Anne. —

[9]

56.

Résumé de la Leçon du 4 Juin. –

Nous avons dit qu'Asdrubal avec une Armée de 80000 hommes avait été joindre son frere en Italie. Les Romains avaient déjà bien de la peine à tenir tête à Annibal et du côté de l'Epire à Philippe de Macédoine; ils ne pûrent arrêter Asdrubal au passage des Alpes, et les habitans de la Gaule Cisalpine où il déboucha se hâterent de se joindre à lui. La nouvelle de ce passage, de cette défection et de la jonction probable et si dangereuse des deux freres, porta l'allarme dans Rome. on nomma Consuls Claudius Néron et Livius Salinator ce dernier alla dans la Gaule Cisalpine s'opposer à Asdrubal et Claudius dans le Bruttium où était Annibal – il campa en sa présence et s'étant assuré que renfermé dans son Camp, il ignorait encore la marche de son frere, le Consul tenta un projet hardi qu'on eût qualifié de folie téméraire s'il n'avait point réussi. Il laissa une partie de ses trouppes dans son Camp, pr tromper Annibal et fit avec le reste de son Armée une marche forcée pr joindre Livius – les ordres étaient donnés sur la route, les vivres préparés, les Soldats mangeaient debout – Rome blâma hautement cette témérité qui outrepassait les pouvoirs de Claudius; mais enfin les deux Consuls se réunirent, confondirent leurs Soldats sous les mêmes tentes pr ne pas augmenter le Camp et entretenir ainsi la sécurité d'Asdrubal. Cependant le lendemain, lorsqu'on

se rangea en bataille, les Chevaux fatigués, les boucliers noircis que le Général Carthaginois apperçut dans les rangs ennemis, éveillèrent ses soupçons - ses éclaireurs le rassurèrent en certifiant que l'étendue du Camp Romain était toujours la même: cependant il n'osa s'y fier et essaya de battre en retraite mais les Romains le poursuivirent et le fleuve Métaure l'arrêtant dans sa marche, il fallut combattre - ses forces étaient encore supérieures à celles des deux Consuls - la bataille fut sanglante et quand Asdrubal, malgré tout le courage et l'habileté qu'il y avait déployé, la vit totalement perdue, il ne chercha plus qu'à mourir en digne fils d'Amilcar et en digne frère d'Annibal - ses 80000 hommes périrent presque tous avec lui - et le jour même où il avait ainsi vengé le désastre de Cannes, Claudius sans prendre de repos par lui ni les siens, ramena son Armée victorieuse; [la tête d'Asdrubal lancée] dans le camp de son frère, lui apprit la triste vérité: il s'écria: Je reconnais la fortune de Carthage! Rome eut peine à croire à la sienne: on n'osa d'abord ajouter foi aux premières nouvelles incertaines de ce succès inattendu - mais deux Cavaliers, témoins oculaires du fait, étant venus le confirmer, la joie publique approcha du délire. On courait, on s'embrassait, on ne s'entendait pas et pourtant on se comprenait si bien Les honneurs du triomphe furent décernés aux deux Consuls

Comme c'était dans la Province de Livius qu'on avait combattu, l'usage lui accordait les honneurs du Char — mais son Collègue à Cheval à ses côtés et suivi de ses Soldats encore exténués des fatigues aux-quelles cette Victoire était dûe, attirait tous les regards, et ce juste hommage de l'opinion publique, leur décernait la plus riche des Supériorités. — Annibal cependant faisait une retraite savante vers l'extrémité de l'Italie: les villes révoltées en sa faveur, faisaient à l'envi leur paix avec Rome, qui accueillait leur repentir avec indulgence et affectait de croire qu'elles n'avaient cédé qu'à la dure loi de la nécessité. Le Sénat ne se permit qu'un seul acte de sévérité — ce fut envers les Magistrats de 12 Colonies qui avaient refusé insolemment leurs subsides aux jours du malheur — on leur signifia qu'ils eussent à payer sur le champ toutes les sommes arriérées et on employa cet argent au payement des Esclaves qui avaient fourni les propriétaires — exactitude qui augmenta le Crédit du Gouvernement. La culture des terres fut reprise — on renvoya dans les Campagnes, les laboureurs qui s'étaient réfugiés dans les villes, et l'on fit cesser ainsi une calamité non moins à craindre que la guerre même, la famine. Sur ces entrefaites, Rome revit dans ses murs, le jeune Conquérant de l'Espagne — déjà la voix Publique le désignait comme destiné seul à terminer seul la seconde guerre Punique — aussi fut-il nommé Consul à l'unanimité à l'âge de 28 ans. Il avait dit hautement avant sa nomination, qu'il fallait transporter la guerre

(: A propos de supériorité, la plus grande, la plus belle de toutes venait d'être décernée à Rome à un jeune homme de 26 ans, Scipion Nasica, fils de Cneus Scipion et Cousin de Cornelius. L'Oracle avait attaché le salut de Rome à y recevoir une Statue de Cybèle qu'il fallait faire venir de Phrygie, et loger chez le Citoyen le plus vertueux de Rome: la Statue ou pierre informe arrivée, le Sénat assemblé délibéra sur le choix de l'hôte qu'on trouverait digne de la recevoir et par les suffrages unanimes de ce Sénat si vertueux alors Scipion Nasica à l'âge de 26 fut proclamé le Citoyen le plus vertueux de Rome.)

et forcer ainsi Annibal à vuider l'Italie. Ce projet hardi fut blâmé par les vieux Sénateurs - l'envie voulut même y trouver de la lâcheté - le vieux Fabius Maximus qu'on voit avec douleur flétrir ses lauriers en s'efforçant de ternir ceux de son jeune rival, ravalait dans tous ses discours la gloire de Scipion - il prétendait que la peur d'Annibal, le poussait en Affrique où il n'étoit pas. Scipion répondit avec une adresse, une éloquence et une franche générosité, qui mirent de son côté le mérite de la modération. Le Sénat donna son consentement, soit persuasion, soit crainte que le Peuple ne s'en passe. Scipion demanda alors un supplément de trouppes et une flotte - Fabius s'y opposa encore - mais les Vétérans accoururent volontairement sous les drapeaux de Scipion et les villes se cotisèrent pr lui équipper une flotte, il cingla vers la Sicile - détacha Lélius avec des Galères destinées à ravager les côtes d'Affrique et à effrayer Carthage - elle crût en effet Scipion à ses portes - Rome dans l'intervalle faisait une paix honorable avec Philippe de Macédoine - mais au moment où elle croyait pouvoir diriger toutes ses forces contre Carthage et Annibal, un troisième frere de ce Héros, Magon s'avançait sur la Gaule Cisalpine avec une flotte et une Armée, tombait sur Gênes et s'en emparait. Scipion du fond de la Sicile fixait à la fois l'Affrique et l'Italie - il voit ses dangers il apprend qu'Annibal assiège Locres qui venait de rentrer sous la domination Romaine - il revient aussi-tôt - fait lever le Siège et nomme Gouverneur de la Ville Pleminius -

Ce choix fut malheureux et donna des armes contre lui à ses détracteurs qui ne manquèrent pas d'en user et abuser. Les Locriens opprimés par Pleminius envoyèrent à Rome des Députés, qui parurent au Sénat en habits de deuil et se prosternant demandèrent justice et délivrance d'un Magistrat qui leur faisait plus de mal que les Carthaginois eux-mêmes. On se hâta d'envelopper Scipion dans le blâme qu'excitait Flaminius – Fabius le calomnie – il prétend que la Sicile et l'armée sont gouvernées comme Locres et obtient qu'on nommerait des Commissaires, chargés d'aller à Locres et même en Sicile, juger des choses sur les lieux. Ils y allèrent: les plaintes des Locriens furent trouvées justes et Pleminius fut puni de mort – mais la Sicile et l'armée, n'offrirent que le Spectacle de l'Administration la plus sage et les Commissaires furent forcés de rapporter à la honte de Fabius que jamais flotte ni Camp Romain ne furent mieux gouvernés. – Livius Salinator qui était Censeur cette année, nota d'infamie le Peuple Romain – la cause où le prétexte de cet Acte de démence originale fut qu'ayant été injustement condamné à l'amende avant son Consulat, il avait laissé croître depuis sa barbe et ses cheveux et avait refusé d'entrer dans les emplois – mais comme on l'avait nommé Consul et Censeur malgré lui, il prétendait qu'il fallait prouver de deux choses l'une: où que sa condamnation était injuste, où que le choix du Peuple était infâme et par conséquent le notait d'infamie. –

Scipion avait réuni autour de lui quelques jeunes et riches Syracusains qui ne se souciaient guères d'aller tenter le sort des armes en Affrique. Il leur offrit de fournir en échange des chevaux et des armes à des fantassins choisis, et s'en créa ainsi 300 des mieux équippés et des plus braves. Il retrouva aussi en Sicile ces débris malheureux de la bataille de Cannes, ces Soldats que l'austérité Romaine avait condamnés à l'exil, jusqu'à la sortie d'Annibal de l'Italie: ils y languissaient depuis dix années: Scipion obtint du Sénat la permission de les incorporer à son armée, dont ils devinrent la trouppe d'élite. Enfin il s'embarqua, et la Sicile entière rassemblée sur les côtes, l'accompagna de ses voeux prospères - ils furent bien exaucés - après trois jours de navigation, l'armée débarqua sur la plage Affricaine - elle y fût jointe par Massinisse Roi Numide, à qui Sifax avait enlevé tous ses Etats et qui n'amenait à Scipion que 2000 Cavaliers, et la promesse qu'à la première action qui aurait lieu tous ceux de Sifax passeraient de son côté, ce qui arriva en effet. Carthage à l'arrivée de Scipion, mit en avant ses dernières ressources et une armée composée de tout ce qu'elle pût trouver de Soldats disponibles fut mise sous les ordres d'Hannon - il marcha au combat ou plu-tôt à la mort - la victoire des Romains fut complette

Carthage livrée à la terreur du désespoir, tenta encore un dernier effort - elle réunit ses garnisons, appella Sifax, donna le commandement à son beau-père Asdrubal. Celui-ci se défiant de ses Soldats et de son Gendre lui-même, voulût essayer la voye des négociations. Scipion n'eût l'air de s'y prêter que pr gagner du temps et acquérir des informations utiles - un de ses Soldats, qui avait suivi des Députés au Camp des Carthaginois, lui rapporta que ce Camp était construit d'une espèce d'osier, matière combustible, très-facile à enflammer - il s'arrangea en conséquence et une belle nuit ses Soldats ~~choisis~~ se plaçant sous la direction du vent, lancèrent dans les Camps ennemis quantité de brandons allumés - l'incendie se propagea rapidement - les deux Camps d'Asdrubal et de Sifax devinrent la proie des flammes, et tout ce qui leur échappait tombait sous le fer des Romains. Asdrubal périt ainsi - Sifax se sauva, rassembla une nouvelle Armée Numide, ~~fut~~ encore vaincu, ~~fut~~ prisonnier et conduit en Sicile - il eût alors la lâcheté de rejetter envers les Romains, sur sa femme Sophonisbe qui était fille d'Asdrubal. Après cette seconde Victoire Scipion envoya Lélius et Massinisse à la poursuite des fuyards - ce dernier entra dans Syrta Capitale des Etats de Sifax et son premier fût de courir au Palais Royal, pr voir la Reine Sophonisbe qu'il avait jadis aimée - elle tomba à ses pieds et implora sa protection auprès des Romains dont il était l'allié

Massinissa qui sent renaître tout son amour, lui en renouvelle les serments, et comme elle n'y avait pas été insensible et que la seule politique avait formé ses liens avec Syfax, il obtint qu'elle le suivit au Temple sur le-Champ et la nomma son Epouse, l'assurant que par ce moyen elle échapperait à la honte du triomphe, à la-quelle les Romains vouaient les Rois prisonniers. Lélius représenta vainement à Massinissa l'inflexibilité de Rome, qu'augmenterait encore le nom seul de fille d'Asdrubal : le Prince inquiet pr une Epouse chérie la laissa sous bonne garde et revint voir ce qu'il avait à espérer ou à craindre de Scipion. Le héros supérieur aux foiblesses de l'amour resta inaccessible à la pitié même ; il blâma sévèrement Massinissa, lui dit qu'un Allié des Romains devait savoir maîtriser ses passions et qu'il lui en avait donné l'exemple en Espagne. Massinissa sçut préférer la gloire de celle qu'il aimait à sa vie. il envoya du poison à Sophonisbe, qui digne de recevoir et d'apprécier cette funeste preuve d'amour, l'avala courageusement, en le remerciant du bienfait de la mort et ne regrettant de la vie que le bonheur de la lui consacrer. Syfax cependant envoyé prisonnier à Rome y avait été mis à mort. Carthage n'ayant plus de ressources en Affrique avait rappellé Annibal : il s'embarqua grinçant des dents et promenant des regards enflammés sur ses rives témoins de sa gloire, cette Italie qu'il quittait, comme le Lion poursuivi abbandonne sa proie.

L'infortune dénaturant son caractère lui fît commettre alors des actes de barbarie et d'impiété - il ordonna le massacre des soldats Italiens qui refusaient de le suivre et pilla le Temple de Junon à Tarente. Débarqué en Affrique, il s'avança vers Zama où campait l'armée Romaine rayonnante de l'orgueil de la victoire. Annibal demanda une entre-vûe à Scipion. Les deux plus grands hommes du monde, dit Tite-live, frappés d'admiration l'un pr l'autre, se fixerent long-temps, dans un respectueux silence. Enfin Annibal parla le premier: il invita Scipion à réflechir sur l'inconstance de la fortune, dont il s'offrit pour exemple et conseilla la paix. Scipion répondit, que cette modération louable, n'ayant point dirigé ses pas en Italie, il devait excuser Rome de vouloir à son tour profiter du moment. L'on se sépara ainsi sans rancune personnelle et le lendemain on se rangea en bataille. Annibal mit sur sa premiere ligne les Italiens qui l'avaient suivi, comme des victimes sur les-quelles il ne comptait guère et qu'il lui importait peu de sacrifier - ses vétérans formaient sa seconde ligne, et avaient ordre d'immoler sans pitié les fuyards de la premiere - la cavalerie composait les aîles - Scipion disposa ses trouppes à peu près de la même façon et confia le commandement de ses deux aîles à Lélius et Massinisse. Elles entamérent l'action - les Romains vainqueurs poursuivirent au loin les Carthaginois - alors l'Infanterie s'ébranla: celle d'Annibal ne pût résister à l'impétuosité de l'attaque - sa premiere ligne impitoyablement

massacrée par devant et par derriere découvrit enfin la seconde, à la-quelle on ne parvint qu'à travers des monceaux de morts — là on combattit à valeur égale et le succès fût un moment balancé la premiere ligne Romaine recula — la seconde soutint le choc, mais au plus fort de la mêlée la victoire encore bien douteuse fût décidée par la Cavalerie victorieuse de Lélius et Massinisse qui tombant sur les flancs d'Annibal, mit le désordre dans son Armée et occasionna une fuite Annibal lui-même fût un des premiers qui arriverent à Carthage — il déclara au Sénat qu'il ne restait plus qu'à faire la paix à tout prix. On envoya à Scipion des Ambassadeurs portant des rameaux d'Olivier : il éxigea que Carthage livra ses galeres, renvoya les transfuges et les prisonniers sans rançon, paya les frais de la guerre et renonça à toute domination étrangére. Ces dures conditions furent acceptées dans le silence du désespoir. un seul homme osa élever la voix pr s'y opposer — Annibal le saisit par le bras et le fit descendre de la tribune, mais s'appercevant aussi-tôt de l'indignation générale qu'excita cet Acte Arbitraire: Citoyens s'écria t'il, songez que sorti depuis 36 ans de vos murs, j'ai dû oublier dans les Camps les formes Républicaines." Le deuil publie éclata sur-tout à la vûe de l'incendie des Galeres Carthaginoises Scipion débarqua à Régium, d'où sa marche à Rome ne fût qu'un long triomphe — la reconnaissance lui donna le surnom d'Affricain: ce fût l'an 202 avant J.C. que se termina cette guerre

La gloire Romaine à cette époque était à son apogée. —

Résumé de la leçon du 7 Juin —

Il ne faut revenir sur la guerre que les Romains eurent à soutenir contre Philippe de Macédoine dans le courant de la seconde guerre Punique. Nous les avons vû surprendre les Députés Macédoniens qui portaient à leur Roi le traité d'alliance qu'ils venaient de conclure avec Annibal: aussitôt la guerre fût déclarée et une flotte fût envoyée en Epire. Philippe de son côté leva le masque et assiégea Apollonie ville alliée des Romains. Le Prêteur Valérius Lévinus surprit de nuit le camp de Philippe, de façon que lui-même fût forcé de fuir sans avoir eu le temps de se vêtir, son armée fût battue et dispersée et le siège levé. Pour comble de maux, sa flotte fût presqu'en même temps incendiée par une autre partie de troupes Romaines. Après cette double victoire Rome essaya de prendre pied dans la Grèce et d'y occuper Philippe en s'alliant avec ses Ennemis: les plus déterminés étaient les Etoliens peuple de brigands qui vivaient de rapines sur ses voisins, et que ses succès avaient rendûs puissans. Le Prêteur Lévinus fit avec eux une alliance offensive et défensive contre Philippe — il lui prit la ville d'Anticyre — cependant cette guerre ne pût être continuée que foiblement, Rome ayant alors Annibal sur les bras. Elle envoya pourtant Sulpicius remplacer Lévinus — après quelques légères Escarmouches qui eurent

tien dans le Péloponèse, il apprit que les Eto-
liens avaient fait en secret une paix séparée avec
Philippe - lui-même crût alors n'avoir rien de
mieux à faire que de signer de son côté un
traité avec ce Prince, qui laissait les choses dans
l'Etat où elles étaient. Cinq années s'écoulèrent
ainsi sans qu'on eût le loisir de penser à Phi-
lippe, quoiqu'on sçût bien d'ailleurs, qu'il n'é-
pargnait aucune occasion de nuire aux Romains
Ce qui pourtant mit le comble à l'indignation
qu'il amassait, ce fût de voir 4000 Macédoniens
combattre à Zama: aussi le Sénat, aussi-tôt après
la Guerre Punique, sans égard aux plaintes d'un
Peuple épuisé, qui demandait du repos, déclara
la guerre à Philippe. La situation de la Grèce
à cette époque était à peu-près la même que celle
où nous l'avons laissée; la Ligue Achéenne & dominant
tour à tour opposée à Philippe, ou alliée avec lui
contre les Etoliens. Sparte, quoique bien différente des
anciens temps, tirannisée par Machanidas et Nabis se
soutenait encore - après ces deux Puissances venait celle
des Etoliens, hors du Péloponèse - celle des Athéniens long-
ennemis ainsi que ts les Peuples civilisés, était déjà bien
au-dessous - au Nord la Macédoine présentait une
Puissance, fort supérieure à toutes les précédentes. En
Asie, entre plusieurs Royaumes le plus important était

celui de Syrie qui étendait son influence jusqu'en Europe et y avait même quelques possessions. Les petits Etats indépendans de la Syrie et ses ennemis naturels étaient le Royaume de Pergame, la République de Rhodes et les Villes prétendues libres d'Asie Mineure comme Ephèse, Milet &c, dont la plu-part pourtant étaient soumis au Roi de Syrie – plus loin les Royaumes de Bythinie, de Cappadoce, de Pont, attirèrent tour à tour les armes des Romains et nos regards. – En Affrique l'Egypte avec la Cyrénaïque et l'Isle de Chypre qui en dépendaient, était toujours en guerre avec la Syrie, ce qui les explique pourquoi elle recherchait l'alliance des Romains contre un Ennemi plus rapproché – telles étaient à peu près les forces orientales du Monde. –

Rome motiva sa déclaration de guerre à Philippe sur ce qu'il avait continué de l'inquiéter et de l'attaquer dans ses alliés les Rhodiens et Attale Roi de Pergame et que de plus il assiégait Athènes. Les Romains marchèrent au secours de cette ville et leur premier succès fut la prise de Chalcis une des trois Villes que Philippe nommait les Entraves de la Grèce; les deux autres étaient Démétriade et Corinthe. Rome essaya de renouer avec les Etoliens – on leur envoya des Députés avec les-quels ils commencèrent par louvoyer, attendant le succès pr se déclarer amis du Vainqueur. Sans trop compter sur cette amitié de circonstance Rome employa une couple d'années en Grèce à une espèce de guerre diplomatique – la persuasion

les craintes, les espérances lui gagnèrent des alliés. Enfin le Consul Flaminius y fût envoyé pr agir d'une manière plus décisive. Il entra dans l'Epire et trouvant les gorges des Montagnes occuppées par l'Armée de Philippe, ce qui rendait le passage impratiquable, il détacha une partie de ses trouppes avec des guides pr aller s'emparer des hauteurs, avec ordre d'allumer des feux pr lui servir de signaux de réussite: lorsque ces feux brillèrent, le Camp de Philippe fût attaqué des deux parts - il fût vaincu et le passage ouvert les Romains s'emparèrent de plusieurs villes de Macédoine. Ils n'y restèrent pas long-temps. Flaminius avait à Coeur de se rendre à l'Assemblée des Achéens - là des Discours importans furent prononcés par toutes les parties intéressés et le Consul Romain rendant hommage à la supériorité de l'Eloquence Grecque, voulût que l'Orateur Athénien parlât le dernier: ses vües furent remplies - la Ligue s'allia avec Rome: deux villes seulement Argos et Corinthe s'y étaient opposés. Flaminius voulût les punir, mais il échoua à l'attaque de Corinthe - il fût plus heureux en Thessalie où il alla à la rencontre de Philippe qui amenait une nombreuse armée - on s'approcha dans un lieu nommé Cynocéphale ou tête de Chien: la Phalange Macédonienne opposa seule quelque résistance aux Romains tout le reste fût détruit ou dispersé - la victoire eût été

plus complette sans les Etoliens, qui au lieu de poursuivre l'Ennemi, s'amusèrent à piller son camp. Il y eût des disputes sur le butin, et Flaminius pr ménager ses alliés fût obligé de leur donner raison contre les siens: mais par la suite leur arrogance amena une guerre qui leur devint funeste. Philippe demanda la paix: on la lui accorda aux conditions les plus onéreuses; il fallût évacuer toutes les villes Grecques, rendre les prisonniers, payer les frais de la guerre et livrer ses Galères; tous les alliés des Romains furent compris dans ce traité - mais lorsque les garnisons Macédoniennes sortirent des trois villes réputées les Clefs de la Grece, des garnisons Romaines y entrerent ce qui fît dire qu'on ne faisait que changer de maître. La célébration des Jeux Isthmiques approchait - le traité était encore secret: l'espérance d'en découvrir quelque chose, y amena un concours immense. Au moment où les Spectateurs réunis attendaient impatiemment le commencement des jeux, un Hérault parût dans le Stade et annonça la Liberté de toutes les Villes Grecques, soumises jusques-là à Philippe - le délire de la joie fut un instant comprimé par l'incrédulité - ce bonheur trop grand

paroissait impossible - on n'osait en croire ses oreilles - on demanda à grands cris une répétition de cette proclamation - et lorsque le hérault l'eût reitérée, l'enthousiasme pour Flaminius n'eût plus de bornes et il en reçût des témoignages si éclatans et si universels que Tite-Live trouve qu'il fût heureux pour lui ce jour-là d'avoir une force physique et morale, capable de lui faire soutenir l'enivrement qu'il inspirait. - On trouva cependant que pour couronner ses bienfaits, il aurait dû chasser Nabis de Sparte: l'occasion s'en présentant - Philippe se défiant des habitans d'Argos les avait livré à la discrétion de Nabis qui leur fit éprouver toute le poids de sa tyrannie. les opprimés s'adressèrent à Flaminius et lui ouvrirent leurs portes. Nabis effrayé demanda la paix - on exigea pour premiere condition le rappel des exilés, ce qui était pour lui s'entourer d'ennemis et par conséquent de dangers - aussi commença-t'il par refuser, mais encore vaincû, il fallût bien accepter: les Etoliens dirent alors que les Romains conservaient le Tyran Nabis et garnissaient les villes Grecques pour régner eux-mêmes. Mais Flaminius avant de quitter la Grèce convoqua une assemblée générale à Corinthe - s'efforça d'y justifier les Romains des reproches que leur faisaient les Etoliens, conseilla

aux Grecs la Concorde et la Paix - annonça la sortie de toutes les garnisons Romaines qui occuppaient les villes Grecques - en effet, celle de Corinthe sortit au moment même où il partait et toutes les autres reçurent le même ordre et le suivirent exactement. Le Sénat autorisa cette conduite loyale, et Flaminius accompagné des voeux de la Grèce libre, revint à Rome où il obtint les honneurs du triomphe. A peine était-il parti, que Nabis recommença la guerre contre les Achéens: Philopémen de Mégalopolis leur Prêteur eût la gloire de la terminer, en tuant Nabis de sa main: ensuite, il entra dans Sparte, y abolit définitivement les loix de Licurgue et la fit entrer dans la Ligue Achéenne, qui embrassa ainsi tout le Pélopon.
Les Etoliens toujours mécontens des Romains, et n'espérant plus leur aliéner les Grecs, se tournèrent vers l'Asie et travaillèrent à envenimer contre-eux Antiochus Roi de Syrie qui croyait avoir à s'en plaindre; voici pourquoi. Ptolémée avait laissé un fils en bas âge; Antiochus s'était allié avec Philippe de Macédoine pr déposséder cet Enfant Orphelin - mais les Romains avaient donné ailleurs assez d'occuppation à Philippe et avaient envoyé des Députés à Antiochus, pr le sommer de laisser en paix l'Egypte leur alliée. Il avait cédé par crainte, mais non sans rancune:

les Etoliens souffrirent le feu et une circonstance de plus rendit l'incendie très-probable. Depuis la bataille de Zama, Carthage avait confié son gouvernement à Annibal — il l'avait manié d'une main habile — les finances se trouvaient rétablies et allaient peut-être servir à rétablir tout le reste, quand les ennemis personnels de ce grand homme éveillèrent lâchement la jalousie de Rome sur son influence — on lui suscita des persécutions — Scipion le défendit généreusement dans le Sénat — il conseilla de respecter sa vieillesse — on ne l'écouta point — des Députés furent chargés d'aller s'assurer de sa personne — il l'apprit et se sauva chez Antiochus: en arrivant à Antioche il ne l'y trouva point et fut le joindre à Ephèse, où il était allé, lui peignit sa haine contre les Romains, lui offrit de le servir contre-eux de ses conseils et de son bras, lui proposa d'envoyer en Italie un Corps de 10000 hommes et de lui en confier le Commandement: les Courtisans détruisirent l'effet de ses conseils en éveillant la jalousie du Roi contre celui qui les donnait, et à qui seul on attribuerait disaient-ils l'honneur du succès. Antiochus se rendit à l'assemblée générale des Etoliens qui l'avaient appellé — leur fit un beau discours où il énuméra et exagéra ses forces et ses espérances et se promit de délivrer l'Univers du joug des Romains. Entre-autres secours il comptait sur celui de Philippe de Macédoine qu'opprimait une paix

onéreuse, mais peut-être s'en privat'il à plaisir par une gaucherie. Il alla visiter les Champs de Cynocéphale - y trouva encore gîssant les cadavres des Macédoniens qui y avaient péri et leur fît donner la sépulture: Philippe vit dans cette démarche une critique de sa propre conduite, ce qui l'aliéna si bien qu'il se déclara hautement pr les Romains. Ceux-ci mirent du soin à rechercher et conserver leurs anciens alliés - Rhodes leur fournit des galères, Eumène frère et Successeur d'Attale des secours d'hommes et d'argent - Philippe enfin fît de belles promesses. - Les Etoliens nommèrent Antiochus Généralissime des forces Grecques: telle était la position respective des deux partis. -

Résumé de la Leçon du 8 Juin —

Deux Consuls furent nommés pr diriger cette guerre, Acilius Glabrion et Scipion Nasica: on tira les Provinces au sort, et la Grèce étant échûe à Acilius, il s'y rendit; mais déjà Philippe s'était mis en Campagne et avait enlevé à Antiochus les villes de Thessalie dont celui-ci s'était emparé l'année précédente. — Antiochus s'était campé aux Thermopyles pr en fermer le passage aux Romains: le Consul l'y suivit — il harangua ses soldats, leur promit bon compte d'une armée amollie dans les débauches — en effet Antiochus avait passé l'hyver à Chalcis dans les Amours et les plaisirs et son armée avait suivi son exemple. — Le Combat s'engagea et les Romains victorieux durent principalement leur succès à Caton le Censeur, qui servait en qualité de Lieutenant sous Acilius, quoique lui-même eût déjà été Consul. Antiochus se sauva à Chalcis avec 500 hommes — tout le reste avait été exterminé où mis en fuite aux Thermopyles. Il fallût ensuite combattre en détail les Etoliens, qui sans oser s'aventurer en Champs clos, tenaient dans leurs villes, qu'on prit d'assaut l'une après l'autre pendant que les Romains s'emparaient ainsi d'Héraclée Philippe pr leur faire sa Cour assiégeait Lamia, occuppée par des troupes Etoliennes — le Consul lui envoya dire de lever le Siege, vû qu'il n'avait pas besoin de son secours ce qui n'empêcha pas l'humble Philippe d'aller prendre Démétriade pr la remettre aux Romains: ceux-ci continuant à poursuivre leurs succès sur les Etoliens prirent Zacinthe et

assiégerent Naupacte; ils implorerent alors une paix supportable quelconque: les Romains exigerent qu'ils se rendissent à discrétion - révoltés, désespérés les Etoliens invoquérent l'intercession de Quintius Flaminius qui était dans le Camp Romain - il le leur accorda et obtint que les choses en resteraient là jusqu'au retour d'une Députation qu'ils envoyérent au Sénat. - On s'occuppa alors d'Antiochus qui de retour en Asie y était dans une sécurité parfaite. Annibal avait beau l'avertir qu'il ne connaissait pas les Romains - qu'une fois attaqués ils le relanceraient en Asie, et ne croiraient la guerre terminée que par sa ruine: il s'obstinait à ne voir dans ses avertissements que des terreurs paniques et n'y ajouta foi, que lorsqu'il vit paraître une flotte Romaine sur les côtes d'Asie. Elle était renforcée par les Galeres d'Eumene et celles des Rhodiens. Antiochus envoya contre elle son Amiral Polyxenidas, qui fut battu près de Coryce. Les nombreuses Villes Maritimes d'Asie facilitérent à Antiochus les moyens de réparer promptement sa flotte et Polyxenidas ayant surpris les Rhodiens dans un port et ayant remporté sur eux un léger avantage, ce succès encouragea Antiochus: il envoya son fils Séleucus assiéger Pergame - elle fut valeureusement défendue par des Achéens qu'on était parvenu à y faire entrer; ils firent lever le siége. Les Rhodiens de leur côté voulurent prendre leur revanche de l'échec qu'ils avaient essuyé et ayant rencontré la flotte d'Antiochus, commandée par Annibal

auprès du Promontoire de Phasélis ils la battirent tandis que le Consul Emilius Commandant de la flotte Romaine battait celle de Polyxenidas à Myonès. Le Sénat Romain donna audience aux Ambassadeurs Etoliens, mais leur déclara qu'après toutes les menées dont ils s'étaient rendus coupables, ils n'avaient rien à espérer de sa clémence: ils s'en retournèrent désespérés, et l'on nomma Consuls pour continuer cette guerre Lucius Scipion et Lélius, le frere et l'ami de Scipion l'Affriquain, qui quelques années auparavant avait demandé pour eux le Consulat et éprouvé un refus: on l'accorda pour lors à la promesse qu'il fit de servir comme Lieutenant sous son frere pour l'aider de ses conseils. Arrivés en Grece, Lucius Scipion s'arrêta en Etolie, pendant que son frere alla auprès de Philippe de Macédoine, qu'on avait traité beaucoup trop lestement lors du siege de Lamia, négocier le passage de l'Armée Romaine à travers ses Etats: l'illustre Négociateur fût très-bien reçu à cette Cour: on y étala en son honneur, un luxe qui ne lui déplaisait pas, et les Romains en traversant la Macédoine y trouvérent des vivres préparés et l'accueil le plus hospitalier. Cette Armée s'attendait à éprouver de la résistance au passage de l'Hellespont, d'autant plus qu'Antiochus avait sur la côte d'Europe une place forte nommée Lysimachie — mais on eût l'agréable surprise de la trouver vuide de garnison, et l'Hellespont fût traversé sans nul obstacle. Alors Antiochus s'effraya

il envoya demander au Consul une entrevüe pr traiter de la paix et pr gagner Scipion l'Affriquain, il lui renvoya son fils qui avait été fait prisonnier. Scipion répondit que sa reconnaissance personnelle, toute grande qu'elle était ne pouvait balancer les intérêts de sa Patrie: il promit la paix si Antiochus consentait à libérer les Villes Grecques d'Asie Mineure, s'il rendait à Eumene et aux Rhodiens ses conquêtes sur eux - enfin s'il s'obligeait à payer les frais de la guerre et à rendre les prisonniers sans rançon. Qu'éxigerait-on de plus si l'on m'avait vaincu dit Antiochus, et la guerre continua: les deux armées se rencontrerent à Magnésie - Scipion l'Affriquain malade n'assista point au combat et toute la gloire du succès resta au Consul qui avec 30000 hommes en vainquit 80000 qui à la vérité étaient un ramas de toutes les Nations Asiatiques, accompagnées d'Eléphans, que les trouppes légères des Romains repoussaient dans leurs rangs où ils portaient le désordre et l'effroi. Antiochus s'enfuit à Antioche sa Capitale et envoya demander la paix qu'il obtint aux conditions ci-dessus mentionnées, en y ajoutant d'avoir à renoncer à toutes ses possessions en deçà du Mont Thaurus, c'est à dire à jusque toute l'Asie Mineure et à livrer l'Etolien Thoas et Annibal, qui tous

deux l'animaient contre Rome. Quelque temps avant la bataille de Magnésie, Scipion et Annibal avaient eu une entrevue pendant laquelle la conversation étant tombée sur l'art militaire, le héros Romain demanda au héros Carthaginois au quel des généraux qui s'étaient signalés dans cet art, il accordait le premier rang?. A Alexandre, répondit Annibal – Et le second? – A Pyrrhus, parcequ'il perfectionna beaucoup l'art des Campements – Et le troisième? – A moi-même – Hé, que diriez-vous donc si vous m'aviez vaincu? – Alors dit Annibal, je me mettrais au-dessus d'Alexandre, de Pyrrhus et de tout autre. – Cet éloge aussi délicat que flatteur prouve que l'Atticisme avait pénétré dans l'Afrique. Annibal n'avait point assisté à la défaite de Magnésie – en apprenant la demande de le livrer, il s'enfuit chez Prusias Roi de Bythinie à qui il rendit de grands services dans une guerre contre Eumene. La paix signée avec Antiochus, les deux Scipions revinrent à Rome, où l'on avait nommé Consuls pr l'année suivante Cneius Manlius Vulso et Fulvius Nobilior – ils tirerent au sort les Provinces. l'Armée d'Asie échut à Cneius Manlius et Fulvius Nobilior marcha contre les Etoliens

dont le Sénat avait pr la 3me fois renvoyé honteusement les Députés. Eumene vint à Rome demander qu'on lui donna les Provinces enlevés à Antiochus: les Rhodiens les revendiquaient pr eux, représentant que la puissance d'Eumene leur deviendrait alors aussi dangereuse que celle d'Antiochus lui-même. Le Sénat partagea entre-eux ces Provinces, sans rien garder pr Rome de cette plus belle partie du monde: il rendit aux Villes Grecques leur indépendance et dix Commissaires furent chargés d'aller en Asie mettre à exécution ce Sénatus Consulte, le plus bel Acte Diplomatique qui honore les Annales du monde. Lucius Scipion obtint les honneurs du triomphe et le surnom d'Asiatique 189 ans avant J.C. Le juste motif des refus que le Sénat Romain avait fait trois fois aux demandes de paix des Députés Etoliens, était le soin constant de ce Peuple pr fomenter des troubles en Grece et les secours qu'ils avaient fourni à un certain Aminander ci-devant Roi des Atamanes pr reprendre l'Atamanie sur Philippe alors allié des Romains et qui avait reçu d'eux cette Province. Les Etoliens avaient remporté sur lui quelques avantages, et s'étaient emparés de la Province d'Amphilochie - là, ils apprirent l'arrivée du Consul Fulvius avec une armée Romaine et Epirote qui avait mis le Siege devant Ambracie. Les Etoliens

se hâtèrent de revenir au secours des assiégés qui se défendaient vigoureusement — ils avaient même reconstruit leurs murailles abattues par les béliers. Cependant les Romains finirent par s'emparer de la Ville : ils enlevèrent les Statues, les tableaux, mêmes propriétés particulières : vendirent les habitans, les dépouillèrent enfin abusèrent indignement de la victoire. Ils attaquèrent et soumirent ensuite les Isles de Céfalonie et de Samé. Mais lorsque Fulvius revint en Italie avec son armée et le butin qu'elle avait fait à Ambracie, des Sénateurs consciencieux s'opposèrent à ce que les honneurs du triomphe lui fussent accordés : la chose fut discutée en plein Sénat, et on proclama à la Majorité des voix le refus de ce triomphe et l'ordre de rendre la liberté et toutes leurs propriétés quelconques aux habitans d'Ambracie —

Résumé de la Leçon du 9 Juin. —

Nous avons vû le Consul Manlius envoyé par le sort en Asie, où le traité signé avec Antiochus avait préparé une nouvelle guerre. Ce prince avait cédé aux Romains par ce traité tout le Pays situé en deçà du Mont Taurus: cette clause n'était rien moins que facile à remplir, car ce Pays se trouvait occuppé par les descendans des Gaulois qui étaient venus s'y établir autrefois et qui mêlés avec les Grecs, étaient appellés Gallo-Grecs. Manlius marcha contre eux sans en avoir reçu l'ordre du Sénat: il eût à vaincre successivement trois peuplades, d'abord les Tollitobogens, campés sur l'Olimpe, dont trois côtés étaient inaccessibles: on y parvint, ils furent vaincûs et leur Camp plein de richesses qu'ils avoient enlevés aux Peuples voisins tomba au pouvoir des Romains. ils vainquirent de même la peuplade des Tectosages et celle des Trochmes et la rapidité avec la-quelle ils soumirent ces Peuples réputés invincibles, leur établit une renommée si Colossale, que toutes les villes d'Asie volurent au-devant du joug. Ces Victoires de Manlius encombrerent Rome d'objets de luxe et de richesse — Tite-Live nous parle des lits somptueux, des tables à un pied, des bronzes, des Statues qu'on vit alors se répandre dans les Maisons particulières, et altérer de plus en plus la noble simplicité des mœurs antiques. Le triomphe fut discuté à Manlius pr avoir vaincu sans ordre de combattre — cependant on finit par le lui accorder.

Rome fût alors en paix du côté de la Grece et de l'Asie pendant dix années, jusqu'à la mort de Philippe - mais la longue guerre contre Philippe et Antiochus qui venait de se terminer ainsi n'empêchait pas qu'elle n'eût à soutenir à la fois deux guerres plus rapprochées et plus dangereuses, contre l'Espagne et la Gaule Cisalpine. L'Espagne, pendant la guerre punique avait étée conquise et partagée en deux provinces Romaines, gouvernées par des Magistrats annuels. Trois ans après la bataille de Zama, le Preteur Sempronius Tuditanus, connu par une action d'éclat après Cannes, avait été battu par les Espagnols révoltés; Caton alors Consul fût envoyé pr réparer ce désastre. avant son départ, une question que la corruption des Mœurs commençait à rendre importante fût agitée dans le Sénat - on demandait l'abolition des loix contre le luxe, qui défendait aux femmes les robes à couleurs mélangées, les ornements d'or, l'usage des Chars &c - les Dames Romaines, il faut l'avouer, mirent un vif intérêt à obtenir cette demande si peu conforme à l'intérêt général de la République - elles chargèrent un tribun du Peuple, (probablement il en avait déjà de galants:) de défendre leur cause, et elles-mêmes vinrent en foule sur la place publique interceder auprès des hommes qui s'y réunissaient pr discuter et décider la chose. Caton s'indigna de ce spectacle avilissant de vanité et de foiblesse, qui ravalait la dignité des deux Sexes et celle du nom Romain - mais sa raison eût beau

emprunter l'accent de la Colère - elle n'obtint rien et la loi antique fût imprudemment abrogée. Malheureusement Caton paraît bien moins honorable dans l'affaire de Scipion que les deux tribuns Pétilius osèrent sommer de comparoître pr rendre compte de sa conduite en Asie - poussés par Caton ils eûrent l'indignité de l'accuser ainsi que son frere d'avoir détourné à leur profit une partie des sommes payées par Antiochus. Le jour du Jugement, les Pétilius ayant lû leur Acte d'accusation, Scipion y répondit par un exposé vrai, mais modeste de sa conduite - on remit l'affaire au lendemain - une foule immense s'étoit réunie sur la place publique - l'illustre accusé arrive. Romains, dit-il, à pareil jour j'ai vaincû Annibal et j'ai soumis Carthage: allons au Capitole, en rendre grâces aux Dieux! que tous ceux qui aiment la Patrie me suivent! - Tous le suivirent - l'accusateur resta seul, flétri par un decret sans appel, celui de l'opinion publique. Ce jour dit Tite-live, fût plus glorieux pr Scipion que celui même de son triomphe après la bataille de Zama. On le termina en réjouissances publiques; elles étouffèrent momentanément les clameurs de l'envie - mais non les menées de l'intrigue - Scipion voyant qu'elles finiraient par l'emporter, voulût épargner un crime à sa Patrie et se retira dans sa Maison de Campagne à Literne suivi de son Ami Lélius et du Poëte Ennius. L'affaire cependant fût renouvellée et poursuivie à Rome - on voulût même y faire revenir Scipion pr répondre - le Tribun Tibérius Sempronius Gracchus, son ennemi personnel, s'y opposa et cette noble opposition lui valût les remerciments du Sénat et la main de Cornélie fille de Scipion, qui fût la Mere des Gracques.

Son Pere mourût quelque temps après dans sa retraite et le sentiment amer de l'ingratitude de ses Concitoyens dicta l'Epitaphe qu'il fît graver sur son tombeau: Ingrate Patrie, tu n'auras pas mes os. – Caton continua à poursuivre son frere et Scipion l'Asiatique mis en Jugement, allait être traîné en prison par les ordres d'un tribun, quand Sempronius Gracchus prévint encore par son opposition cette nouvelle indignité mais ne pût prévenir la confiscation et la vente des biens de l'accusé, dont la modicité prouva son innocence – ses Amis rachetèrent ses meubles et il termina ses jours dans une pauvreté aussi honorable pr lui que deshonorante pr Rome et pr Caton. Celui-ci avait remporté une grande Victoire à Emporias en Espagne – mais l'affaire des Scipions avait flétri ses lauriers.

La guerre en Gaule Cisalpine fût terrible: on y opposa aux Romains une résistance héroïque: le premier évenement de cette guerre fût un soulèvement en Ligurie, excité par Amilcar: Rome en porta ses plaintes à Carthage qui se contenta de le désavouer ~~Amilcar~~: mais les Gaulois Cénomans Boyens, Insubriens avaient pris part à ce soulèvement. on envoya contre-eux le Prêteur Furius qui leur livra bataille près de Crémone – Amilcar et 35,000 Gaulois périrent dans cette défaite l'an 200 avant JC. L'an 197 les Insubriens et les Cénomans se remirent en Campagne et furent battus par le Consul Cethegus sur les bords du Mincio, où ils perdirent 25000 hommes: les Cénomans se soumirent, mais la révolte parût encore si grave qu'on nomma deux Consuls Marcellus et Furius: le premier rencontra près de Côme une Armée de Boyens et d'Insubriens, dont il extermina

40000 hommes et se réunissant à son collègue pénétra avec lui en Ligurie et y défit une autre armée de Boyens. L'an 196 les Boyens prirent encore les armes et furent vaincus par Valérius Flaccus : l'an 195 ils prirent l'offensive avec l'aide des Insubriens et attaquèrent dans son camp le Consul Sempronius qui les repoussa avec un avantage décisif. L'an 193 les Gaulois s'armèrent en masse et Rome allarmée proclama le tumulte le Consul Minutius marcha contre eux et remporta divers avantages : enfin l'an 191 avant JC Scipion Nasica acheva la soumission des Boyens : toutefois en 189 le Préteur Bébius fut surpris et tué par les Liguriens. Rome envoya les Consuls Emilius et Flaminius les punir et les désarmer ; ce dernier employa ses légions à construire la voye Flaminienne qui menait de Rome à Rimini. Enfin Paul-Emile l'an 182 soumit définitivement les Liguriens, en retira plus de 40000 du fond de leurs montagnes et les envoya au midi de l'Italie, dans les plaines du Samnium ; cette diminution de population ne les empêcha pas de tenter encore quelques derniers efforts l'an 180, mais Fulvius, Claudius Pulcher et surtout Popilius Lénas, qui remporta une victoire importante sous les murs de Caryste leur portèrent les derniers coups et terminèrent cette guerre de vingt années, qui avait coûté plus de 600000 hommes à la Lombardie. —

60 Leçons.

60

Résumé de la leçon du 11 Juin. —

Vers cette Epôque les Bacchanales fêtes honteuses qui présentaient à la Jeunesse l'appât de la licence pr la mener aux crimes par l'habitude du vice s'introduisirent à Rome par l'Etrurie et la ~~Lombardie~~ Campanie. Ce foyer de corruption étendit promptement ses ravages — quantité de jeunes gens de famille y furent entraînés, et les vols, les meurtres, les empoisonnements se multiplièrent d'une manière effrayante. Bienfaisante une fois, la main impure d'une Courtisane souleva le voile qui cachait cette source de dépravation. Ispala avait reçu chez Elle un jeune homme à qui sa belle-Mere fermait les portes de la maison paternelle — cette odieuse marâtre ayant commencé par vouloir le corrompre afin de le perdre plus facilement dans l'Esprit de son Pere, l'avait envoyé aux Bacchanales certaine qu'il n'en sortirait que propre à remplir ses criminels projets — mais le jeune homme déjà gâté mais pas encore profondément corrompu, eut horreur de ce Spectacle de crimes et vint en confier les dégoûtans détails à la Courtisane Ispala qui n'hésita point à aller les révéler aux Consuls. On assembla le Sénat et le Peuple — on posa des gardes aux issues afin de s'assurer des coupables: il en échappa pourtant qui répandirent dans Rome une allarme aussi générale que si c'eût été un jour de bataille. On chargea un Prêteur de faire des informations juridiques — il fut forcé de les suspendre et fit son rapport au Sénat sur le danger de

dévoiler trop de coupables. On prit le parti plus
prudent de s'en remettre aux Peres de famille; plusieurs
furent forcés d'employer le glaive des loix - des peines
Capitales eurent lieu dans l'intérieur des Maisons.
Comme la Nature ou plu-tôt la Providence met toujours
les antidotes à côté des poisons, elle avait produit Caton
dans ces jours de diffamation. Cet homme remarquable
par la sévérité de ses moeurs, la morgue de son
Caractere, sa jalouse haine contre Scipion ses talents
Militaires et Oratoires, et son immense savoir en
Jurisprudence, Histoire et Economie domestique a
écrit plusieurs ouvrages dont il ne nous reste qu'un
seul sur l'exploitation des terres: il avait pour
principe qu'on ne pouvait appeller raisonnablement
à l'administration des Etats, que des gens qui avaient
prouvé leur capacité dans l'administration de leurs
Domaines. A côté de cette maxime pleine de sens
et de vérité, Plutarque son biographe, nous en cite
d'odieuses, comme celle d'abbandonner un Esclave
que la vieillesse ou l'infirmité ont rendu inutile: il
disait ne s'être jamais repenti que de deux choses
l'une d'avoir fait par mer un trajet qu'il eût pu
faire par terre, l'autre d'avoir confié un secret à
sa femme: il n'était point heureux en ménage, mais
Pere tendre et vigilant il s'occupa personnellement
et avec succès de l'éducation de ses Enfants. A ce
bizarre mélange de grandes qualités et de grands
défauts il joignait une figure désagréable, ayant les
yeux verds et les cheveux roux. Son origine était obscure

Valérius Flaccus dont la chaumiere avoisinait
le Palais, jugea ses talents, le favorisa et le poussa
aux emplois. Le plus important en quelque sorte était
la Censure, couronnement ordinaire de toutes les
Magistratures curules et derniere charge qu'avaient
exercée tous les grands hommes de la République.
Quantité de Candidats y prétendaient - ils firent parler
leurs titres - Caton fit parler ses menaces - Romains
dit-il vous me connaissez, je ~~ne~~ vous conseille ~~pas~~ de
ne m'élire - la corruption est grande et générale et ma
sévérité n'épargnera personne. Le Peuple savait encore
regretter la vertu - Caton fut élu - il fut sévère.
il n'arrêta point le torrent, car qui peut l'arrêter? mais
peut-être contribua t'il à rallentir sa chûte - On dit
qu'il dégrada un Sénateur pour avoir embrassé sa femme
en présence de sa fille encore non mariée - mais cet
acte digne des anciens temps devient ridicule dans celui
où il en dégradait de même un autre qui se fesant
suivre dans les Camps par une Courtisane, faisait tran
cher la tête à un ~~esclave~~ Prisonnier dans un festin, pour satisfaire
la curiosité digne d'elle que cette femme avait témoigné
de voir une éxécution: ce fait était arrivé en Gaule
Cisalpine à un frere de Flaminius - et il était resté
impuni jusqu'à la censure de Caton, qui seul s'en
était indigné - le Sénateur l'avait pour ainsi dire oublié
car il osa demander à Caton en plein Sénat la cause
de sa dégradation - Caton la donna - il fut applaudi - mais
qui peut ne voir dans ces applaudissements, qu'un reste de

sentiments humains, qu'il ne dépend point de l'homme dégradé de dépouiller tout à fait. Un des services réels que Caton rendit dans cette censure fut d'évaluer dans la quotité des impôts tous les objets de luxe, comme meubles recherchés, bijoux, robes riches des Dames et sur-tout les jeunes Esclaves que la corruption de moeurs faisait rechercher et qui jusques-là ne payaient rien jusqu'à 20 ans - il leur fit payer le double ou plu-tôt à leurs maîtres. D'un autre côté il interceptant les conduits par lesquels les habitans de Rome faisaient venir dans leurs maisons l'eau des fontaines publiques, acte de sévérité gratuite, qui exercée par le pouvoir devient une barbarie capricieuse. Enfin il construisit à ses frais une Basilique espèce de Bourse où l'on venait se promener et traiter d'affaires.

Annibal mourut à cette époque chez Prusias Roi de Bythynie; Rome qui ne cessait point de persécuter ce grand-homme, elle avait demandé au faible Roi de le lui livrer et Annibal prévoyant l'effet de cette demande, prit du poison et expira en maudissant Rome. Dans le même temps Scipion l'Affriquain lui refusait ses cendres et ~~celles de~~ Philopimen le dernier des Grecs, expirait à Messenes par le [illegible] ~~obtenait une asyle dans le modeste foyer d'une femme de Mégare~~. Philopimen avait marché sur la Messénie, révoltée contre la ligue Achéenne - vaincu, fait prisonnier, jetté dans un cachot, il y avait bû avec une froide intrépidité le poison

qu'on lui apportant: sa mort avait réveillé le courage des Achéens - ils vainquirent les Messéniens, célébrèrent les funérailles de Philopœmen, et le jeune Polybe porta son Urne funéraire. - Une loi remarquable portée à Rome à cette époque, excluait les femmes du droit d'hérédité: respectables dans les beaux jours de la République, elles étaient respectées - le mépris qu'elles marquèrent par tout de front avec la corruption des mœurs - il en devint la preuve irrécusable, la suite nécessaire et la juste punition. —

Revenons aux guerres, qui sont toujours les neuf dixièmes de l'histoire Romaine: nous avons laissé celle d'Espagne illustrée par la victoire de Caton à Emporium: depuis Paul Emile avait été battu en Lusitanie, mais lui-même avait réparé cet Echec, par un succès important, qui n'empêcha pas qu'on n'eût à réprimer pendant 20 années les continuelles révoltes des Celtybériens et des Lusitaniens. Le Général qui se distingua le plus dans cette guerre fut Fulvius Flaccus, qui remporta une grande victoire près d'Ebora, et prit la ville de Contrèbre. après lui Sempronius Gracchus, le noble Défenseur des Scipions opprimés, remporta quatre victoires sur les Celtybériens. Les Lusitaniens soulevés battirent Posthumius, et furent battus par le Préteur Claudius qui leur tua 15,000 hommes. Une nouvelle révolte suscitée par un Soldat fanatique qui prétendait avoir reçu du Ciel une javeline d'argent à l'appui de sa Mission contre les Romains, fut promptement réprimée. Ces évènements nous mènent à l'an 180 avant J.C.

En Macédoine Philippe au quel l'affront de Lamia laissa toujours du levain dans le Cœur, faisait des préparatifs de vengeance; il garnissait ses Arsenaux, équippait ses Galères, incorporait des barbares à son Armée, empiétait sur

la liberté des Villes Grecques alliées de Rome. celles de Thrace et de Thessalie, Enos et Maronée s'en plaignirent et Philippe étouffa leurs plaintes dans le sang de leurs habitans, ce qui causa à Rome une indignation générale. Le Roi de Macédoine voulant en atténuer les effets y envoya son fils Démétrius, qui fit son possible pr excuser son Pere et lui conserver l'alliance des Romains, mais les ennemis de jeune Prince profiterent de son absence pr le noircir aux yeux de Philippe - on l'accusa de trahison - on produisit une fausse lettre, comme lui étant adressée par un Romain - Philippe prêta l'oreille à ces calomnies et ordonna la mort de son fils par le poison. Ce forfait consommé, il s'apperçût trop tard avoir été le jouet des trames odieuses ~~de~~ Persée son second fils l'horreur de ce ~~soupçon~~ crime et le chagrin qu'il en conçût hâtèrent sa mort et l'affreux soupçon d'un parricide plana sur son coupable Successeur. —

Résumé de la leçon du 14 Juin.—

Persée ne fût pas plutôt sur le thrône que redoutant la colère des Romains, il envoya une ambassade chargée de renouveller l'alliance de son Père avec eux; Rome n'étant pas pr le moment en mesure de combattre y consentit — mais Persée lui-même travailla à rendre cette paix peu durable en s'efforçant de gagner les Grecs et de les aliéner aux Romains. Tite-Live nous dit même, qu'il poussa l'art jusqu'à gagner les cœurs de ses Sujets — les Refugiés lui furent acquis par le renvoi de leurs transfuges — enfin les Peuples Grecs penchaient en sa faveur — l'Aristocratie seulement tenait encore pr les Romains — l'Asie Mineure leur restait fidèle — quant à l'independance Nationale on n'y rêvait plus en Grèce et cesser de la vouloir c'eût été la plus insensée. Eumène qui avait à se plaindre personnellement de Persée, étant l'allié le plus dévoué de Rome — il y vint accuser son Rival et demander qu'on lui déclara la guerre. Le Sénat délibéra sur son rapport, mais vainement Eumène prolongea t'il son séjour à Rome pr tâcher de pénétrer le Secret de cette délibération — il fût bien gardé, rien ne transpira et Eumène fût obligé de repartir incertain du succès de sa démarche. Mais Persée en avait été informé — il guettait le retour de son Ennemi et chargea Evandre un de ses Courtisans, instrument habituel de ses crimes de le défaire de son Ennemi. Evandre sachant qu'Eumène allait à Delphes consulter l'Oracle, vint avec des Assassins occuper le défilé qui y conduisait

ils roulerent des rochers sur le Roi de Pergame et s'enfuirent croyant l'avoir tué; mais il n'était que blessé - on le porta à Thèbes où il guérit: cette nouvelle excita l'indignation à Rome; elle fut portée à son comble par le rapport que fit au Sénat un Maître d'Hôtellerie à Brindes, chez qui les Ambassadeurs Romains logeaient ordinairement et au quel Persée avait offert une somme considérable pr empoisonner ts les Sénateurs Romains qui descendraient chez lui. La guerre fut décidée les Consuls nommés - Licinius fut envoyé en Macédoine - des garnisons Romaines occuppèrent les villes d'Epire et de Grece qui appartenaient aux Romains - des flottes furent équippées dans les ports d'Italie - Persée apprit ces préparatifs avant de recevoir officiellement une déclaration de guerre: il envoya en demander la cause: les Députés Romains Marcius et Attilius qui lui portèrent la réponse lui donnèrent à entendre qu'elle n'était point irrévocable et que Rome pourrait encore se laisser désarmer par des soumissions. Leur motif en tenant ce langage, était de gagner du temps pr achever les préparatifs - ils s'en vantèrent à leur retour, mais le Sénat blâma hautement cette adresse déloyale. Persée cependant prit l'offensive et commença la guerre en entrant dans la Thessalie et s'y emparant de plusieurs villes: alors Licinius arriva en Epire - Persée alla à sa rencontre, les éclaireurs des deux armées se livrerent un premier combat dont le succès resta

douteux. Un second combat de Cavalerie eût lieu près de Sicurium: les Romains furent vaincus, mais Persée loin de profiter de sa victoire, s'effraya de la lutte et demanda la paix aux conditions du Status quo. Rome répondit qu'elle n'avait point commencé la guerre, mais qu'elle avait pr principe de n'en terminer que par la victoire - la guerre continua donc. Les Romains entrerent en Béotie, dont les villes s'étaient soulevées contre eux: ils assiégèrent Haliarte et Coronée et les deux armées prirent leurs quartiers d'hyver. De nouveaux Consuls furent nommés - la Macédoine échût à Hostilius, qui ne fit rien de mémorable pendant son année de Commandement. Après la nomination des Consuls, le Sénat donnait audience aux Ambassadeurs des Provinces soumises - les abus de la tyrannie, les licences de l'oppression y pénétraient la Corruption s'y étendait de Rome où ses progrès étaient effrayants - le Sénat seul surnageait - les antiques vertus Romaines, tenaient encore dans cet asyle révéré - des plaintes graves lui furent portées contre les Gouverneurs par les Espagnols, les Béotiens, les habitans de Chalcis en Eubée, d'Abdère en Thrace, les Istriens & il fit justice à tous - permit aux députés Espagnols de se choisir un défenseur dans Rome - l'estime publique leur désigna Caton - ils le choisirent - et les coupables ne manquèrent pas d'être rigoureusement poursuivis et punis. - On nomma de nouveaux Consuls; Marcius marcha en Macédoine - Persée avait profité de l'inaction d'Hostilius pr faire de grands progrès en Illyrie - il y avait vaincu le Préteur Appius Claudius.

La vigueur de Marcius répara ses échecs: son armée campée en Thessalie n'était séparée de la Macédoine que par la chaîne du Mont Olimpe — elle fut franchie malgré tous les périls, et quand Persée vit cette dernière barrière rompue, il s'abandonna à une terreur panique qui ne lui laissa plus la capacité de réfléchir: il fit jetter à la mer tous ses trésors déposés à Amphipolis et Thessalonique — cet ordre fut exécuté sur le champ — mais Marcius, faute de vivres, ne pût mettre à profit la terreur qu'il inspirait — il fut obligé de rétrograder pour en aller chercher en Thessalie et la campagne se termina ainsi. Persée revenu de sa frayeur eût honte de l'avoir montrée — il ordonna la mort de ceux qui avaient exécuté ses ordres en noyant ses trésors, et employa d'habiles plongeurs à en repêcher une bonne partie. Il se retrancha ensuite sur les bords de l'Enipée et y attendit les Romains: fort heureusement pour eux, Paul Emile fut nommé Consul et un sort propice lui destina la Macédoine. En attendant son départ on envoya le Prêteur Anicius en Illyrie pour combattre Gentius Roi de cette contrée qui avait embrassé le parti de Persée. Ce dernier se donnait beaucoup de mouvement — il avait gagné Gentius et osa même essayer de gagner Eumene — au moins parvint-il à le refroidir pour les Romains par le sentiment de l'intérêt général des Rois de mettre un terme à leurs conquêtes. Antiochus Roi de Syrie, celui qui fut le persécuteur des Juifs, se laissa persuader plus facilement encore et promit à Persée d'inquietter les Romains du côté

de l'Egypte pr les obliger à partager leurs forces.
malgré ces mesures si bien prises, Persée se nuisit à
lui-même par son avarice: Gentius ne put tenir
tête aux Romains faute d'argent. Persée lui en
avait promis, même envoyé, puis fait rebrousser chemin
par ladrerie. - Paul-Emile au moment de quitter
Rome harangua le Peuple pr lui demander de ne
point bavarder sur son compte et d'attendre les
événements pr en juger: comme il rentrait chez lui
sa fille encore enfant accourût toute en larmes, lui
dire que Persée était mort: il s'agissait d'un chien.
J'en accepte l'augure, s'écria Paul-Emile, en embrassant
son Enfant et le Peuple Romain l'accepta comme lui.
Arrivé à son Armée, il y trouva la discipline militaire
fort relâchée; son premier soin fut de la rétablir.
ensuite il délibéra s'il franchirait les Montagnes
où attaquerait les retranchements du fleuve Enypée.
l'un et l'autre parti offraient de grandes difficultés.
Paul-Emile se décida pr le premier: il envoya de nuit
Scipion Nasica avec un Corps de troupes surprendre
les Macédoniens qui gardaient les Montagnes: Scipion
les culbuta, les mit en fuite et descendit après eux dans
la plaine: Persée épouvanté abbandonna ses retranche-
ments et s'enfuit vers Pydna, où le Consul le suivit
à peine l'eurent-ils joint les Romains demanderent la
bataille. Paul-Emile s'y refusa pr leur donner du repos
il attendit le lendemain. une Eclipse de Lune devait
avoir lieu cette nuit-là: un tribun Militaire versé dans

l'Astronomie l'annonça aux Romains et les rassura contre ce Phénomène dont il leur expliqua la Nature, tandis qu'il porta l'effroi dans l'Armée Macédonienne qui poussa des hurlements de terreur: il est remarquable que cette supériorité de lumieres se soit trouvée du côté des Romains que les Grecs traitaient encore de barbares. Le Combat s'engagea avec le jour - on y déploya de part et d'autre un grand courage - sur-tout à l'attaque de la Phalange, Paul Emile se crût perdu - mais il répéta le Stratagême d'Epaminondas forma une de ses Légions en bataillon pointé et parvint ainsi à enfoncer la Phalange. Persée fût des premiers à fuir - il laissa 20,000 hommes sur le champ de bataille et 11,000 prisonniers; les Romains ne perdirent que 100 hommes. Paul Emile au milieu des félicitations qu'on lui prodiguait éprouvait l'inquiétude paternelle la plus déchirante - son fils qui était à la poursuite de l'Ennemi ne revenait point: enfin la nuit il reparut et la joie du Pere fût complette - il avait fait adopter ce fils par la famille des Scipions, et un autre par celle des Fabius - l'aîné fût le 2end Affriquain destructeur de Numance et de Carthage. —

Résumé de la leçon du 17 Juin. —

ersée avait fui de Pydna à Amphipolis et de là pr plus de sûreté
squ'à Samothrace; le Consul l'y poursuivit — il prit Pella et Amphip
ns résistance et le Préteur Octavius Commandant de la flotte suivit Persée jusq
mothrace — il s'y était retiré avec sa famille et son ministre Evandre dans un temple qui avait droit d'asile. Octavius con
que les habitans sur la place publique, leur énumera les crimes d'Evandre, et leur
suada de ne point permettre que la présence de ce monstre souilla plus long
ps leur temple — les Magistrats convaincus ou effrayés envoyèrent demander à
sée de leur livrer son confident et celui-ci craignant ses révélations le fit assassin
se décida à aller en Asie demander un asile à Antiochus. Il s'arrangea
c un Crétois Commandant d'une Gabare et y fit transporter ses trésors, mais
fois sur son bord, le traître les trouva de bonne prise, mit à la voile
abbandonna Persée qui privé de cette dernière ressource, se vit forcé de
livrer à l'Amiral Romain. Celui-ci en ayant prévenu le Consul, l'ami
ire vint au devant de lui jouir de l'humiliation de son Prisonnier.
onsul le reçut sous sa tente avec humanité, lui demanda les motifs de
acharnement contre les Romains et lui voyant garder l'attitude et
morne silence de l'abattement le plus absolu, il essaya quelques phrases
solantes sur la générosité de Rome — Jusques-là il avait parlé
au Roi captif, mais apostrophant en latin les siens qui l'entouraient.
templez, leur dit-il cet exemple frappant des vicissitudes humaines
puisse-t'il vous apprendre à ne point abuser de la prospérité. La
velle que cette guerre était terminée répandit la joie dans Rome: on
voya dix Commissaires régler les affaires de la Macédoine et de l'Illyr
s instructions avaient pr base que les deux Pays seraient réduits
Provinces Romaines, en leur conservant toutefois autant que possible
s usages, leurs loix, une apparence de liberté. En attendant les
missaires, Paul-Emile voyagea dans la Grèce, prit à Athènes des
cepteurs pr ses Enfans et de retour à Amphipolis, il y trouva
Commissaires et on régla le partage de la Macédoine en trois Provin
s aucune communication entre-elles; celle même des mariages fut
endue: on leur laissa leurs Magistrats, on diminua les impôts: on
digua aux Grecs les jeux et les spectacles, qu'on savait être un grand
que de leur plaire. Les Epirotes, alliés des Romains, les avaient lâchement

trahis et abbandonnés au moment d'un revers - Rome
indignée ordonna la destruction de leurs villes et la vente de
habitans. Paul-Emile exécuta cet ordre barbare avec une
exactitude féroce - rasa de fond en comble 72 villes et vendit
150000 hommes comme esclaves. Revenu en Italie, il demanda
et obtint un triomphe qui dura quatre jours - des Am-
phithéâtres furent construits dans toutes les Rues de Rome
d'abord on vit défiler les prisonniers, les Armures, les
Couronnes d'or offertes par les Alliés, les trésors du butin
puis l'Armée, les Magistrats, enfin les Enfants de Persée, traînés
sur un Char avec leur Gouverneur, qui leur enseignait à
tendre les bras au Peuple Romain pr implorer sa pitié - ce
peuple ému leur accorda quelques larmes, mais leur Père
qui les suivait revêtu d'un manteau noir et dans le délire
du désespoir, n'obtint que du mépris. Paul-Emile tourna
la voie sacrée pr monter au Capitole, tandis qu'on entraînait
Persée dans une prison où on le laissa mourir de faim: son
vainqueur lui avait insinué de prévenir cette destinée par une
mort volontaire, il n'en eut pas le courage - en prison, comme
il criait et pleurait pr avoir du pain, un de ses Compagnons
lui tendit un fer, mais trop lâche pr s'en servir il expira lentement
dans des tourments mérités: un de ses fils fut par la suite huissier
à Rome. Depuis ce triomphe les Romains ne payèrent plus
d'impôts, tant cette guerre les avait enrichis. Quelques jours
avant son triomphe Paul-Emile avait perdu un de ses fils
et un autre quelques jours après: les deux aînés étant entrés
par adoption dans des familles étrangères, il ne lui restait que
sa fille qui avait épousé Tubéron, modèle des vertus antiques.
Ce malheureux Père en haranguant le Peuple au dernier jour de son consulat
lui dit: qu'ayant toujours demandé aux Dieux, que s'il fallait que sa Patrie

…ayât par quelque malheur la prospérité de ses armes, ils di-
[…]rnaient le coup sur lui seul, la mort de ses deux fils lui
[…]isait croire qu'il avait été exaucé et le tranquilisait de-
[…]vons sur les destinées de Rome. Il exerça même la censure. Il se retira dans sa campagne
[e]t y mourût pauvre 167 ans avant J.C. Tite-Live termine son
[h]istoire à cette époque. – 1er Scipion Emilien son fils renonça à son héritage en faveur de parents encore plus pauvres que lui. –
[L]e Sénat Romain était parvenu à l'époque de sa puissance
[le]s Peuples et les Rois s'humiliaient devant lui et le fatiguai[ent]
[de] leurs bassesses. Prusias Roi de Bythynie qui avait si lâchement
[v]oulu livrer Annibal, s'était tenu sur la réserve pendant la
[g]uerre – après la victoire, il vint demander grâce de sa neutralité
[p]rosterné, en habit de deuil, et la tête rasée comme un Esclave
[a]ppellant les Sénateurs ses Dieux sauveurs, il en fût renvoyé avec
[le] mépris qu'il méritait, et l'on dédaigna de l'écouter et de le
[vo]uir. Massinissa envoya un de ses fils féliciter le Sénat de
[l]a victoire sur Persée et demander la permission de venir
[lu]i-même sacrifier au Capitole – on le refusa durement, en
[le] renvoyant à ses propres temples. – Les Rhodiens s'étaient refusés
[à] Rome pendant la dernière guerre et Antiochus en avait
[pr]ofité pour envahir l'Egypte dont le jeune Roi Ptolémée avait
[é]té mis sous la tutelle des Romains. On envoya des Commissaires
[qu]i vinrent d'abord à Rhodes, où on se hâta de prévenir leurs
[or]dres, en faisant juger et exécuter en leur présence ceux qui
[av]aient conseillé cette neutralité perfide. Cet acte de soumission
[ag]réé, les Commissaires allèrent en Egypte, où Antiochus n'avait
[p]lus que la ville d'Alexandrie à soumettre: ils le sommèrent au
[n]om du Sénat d'évacuer l'Egypte sur le champ. – J'y réfléchirai
[ré]pondit Antiochus: alors Popilius Lénas traça un cercle autour de
[lu]i, en exigeant une réponse décisive avant que d'en sortir. Antioch[us]

effrayé protesta de son obéissance aux volontés du Sénat
Eumenes Roi de Pergame avait eu aussi des reproches
à se faire; malgré sa haine contre Persée, il avait
prêté l'oreille à ses persuasions et gardé la neutralité.
le sort de la guerre décidé il fit partir Députés sur
Députés pr excuser sa conduite et finit par les suivre
lui-même: mais le Sénat ayant appris qu'il était
en route, rendit à cette occasion, ce fameux décret,
qui interdisait l'entrée de Rome à tous les Rois de l'Univers
Un autre decret remarquable fut rendu par le Sénat
à la demande de Caton: il chassait de Rome les
Rhéteurs et les Sophistes Grecs, soi-disant Philosophes
qui y étaient accourus. Cette race dangereuse eut rapidement
propagé la corruption qui commençait à s'étendre
Vers ce même temps, Scipion Nasica vainquit les Dalmates
et les Romains passèrent les Alpes pour défendre
les Marseillois contre quelques peuplades Gauloises qui les
attaquaient et qu'on repoussa dans leurs foyers. —

113

Dixieme Cahier
d'Histoire
Pour mon Anna —

[10]

63

Résumé de la Leçon du 18 Juin. —

Nous arrivons à la troisième guerre Punique, époque du Despotisme de Rome qui fût le tombeau de ses vertus Républicaines. Depuis la bataille de Zama Carthage se trouvait partagée entre deux partis, celui qui tenait pr les Romains et celui qui soutenait encore l'indépendance Nationale. Rome avait donné à Masinisse tout le territoire qu'elle avait enlevé aux Carthaginois, sur lesquels il exerçait ainsi une sorte de surveillance bien faite pr le rendre odieux. Il en résultait de fréquents démêlés de part et d'autre on envoyait des Députés porter des plaintes à Rome, où ceux de Masinisse avaient presque toujours gain de cause. Ces injustices finirent par lasser les Carthaginois; ils chassèrent de leur Ville les partisans de Masinisse et se mirent en Campagne contre lui — on se livra un grand combat dans le voisinage de Carthage dont Scipion Emilien fût témoin: il vit le vieux Roi monté à crud sur un Cheval Numide y faire des prodiges de valeur, qui l'emportèrent sur la bonne cause. Les Carthaginois vaincus rentrèrent dans leurs murs: la crainte du ressentiment des Romains augmentait leur désespoir: ils prirent le parti humiliant d'en bannir Asdrubal et les 20,000

Soldats qui avaient combattu Masinisse et d'envoyer à Rome s'excuser de cette guerre. Le Sénat sacrifia la justice à l'occasion de satisfaire à la haine de Caton, qui terminait tous ses discours par cette phrase qu'il répétait à tout propos: "Il faut détruire Carthage." On répondit aux Députés que leur prétendue soumission serait bientôt mise à l'épreuve, et une guerre à outrance fut décidée dans une délibération secrette du Sénat dont on n'informa ni amis, ni ennemis. Un Consul fut chargé de passer en Sicile avec une Armée: Carthage envoya de nouveaux Députés, aux-quels on enjoignit que si Elle voulait remettre au Consul 300 otages choisis de ses premières familles, on verrait ce qu'il y aurait à faire: les 300 infortunés baignés des larmes de leurs proches, reçurent leurs adieux sur le rivage et abordèrent en Sicile où le Consul les garda, en déclarant aux Députés que les ayant amené, que lui-même allait les suivre en Affrique et y dicter de nouvelles conditions. Lorsqu'il arriva de nouveaux Députés vinrent lui demander ses ordres et la paix. Il exigea que Carthage livra ses machines de guerre, ses galères, ses armes offensives et défensives ces infortunés embrassèrent ses genoux pr implorer des conditions plus supportables: ils ne furent point écoutés. Carthage consternée s'attendait à tout et obéissait machinalement dans la stupeur du désespoir: le lendemain

une file de Charriots remplis d'armes, sortit de la ville - on les déposa toute une journée dans le Camp du Consul et quand les Députés chargés de les lui remettre crûrent avoir tout fini, il leur déclara que tous leurs Concitoyens eussent à abbandonner Carthage pr se retirer à 3 lieues dans les terres, afin de les priver par là de ts les avantages du commerce. Cette nouvelle porta au comble la désolation dans Carthage - l'indignation y succéda - on résolut de mourir en se défendant: les portes de la ville furent fermées - Asdrubal et ses 20000 Compagnons d'armes furent rappellés - tous les Métaux des Maisons furent converties en armes - on démollit leurs charpentes pr construire une flotte - les femmes coupérent leurs cheveux pr en faire des cordages, enfin un désespoir héroique prêta une force fictive aux malheureux Carthaginois. Les Romains les assiégérent - de petits combats peu signifians eûrent lieu avec des succès balancés. Scipion Emilien n'étant encore que tribun légionaire, s'y distingua par sa bravoure. L'Année suivante, le nouveau Consul Calpurnius Pison ne fit rien de remarquable - la guerre se continuait foiblement - seulement les Carthaginois se rassuraient en voyant rentrer leur porte. Mais l'année d'après, le jeune Scipion étant allé à Rome demander l'Edilité, après la-quelle la Préture et la Questure restaient encore entre lui et le Consulat, le Peuple Romain persuadé qu'un arrêt du destin réservait Carthage aux Scipions, le nomma Consul avant l'âge et malgré les formes reçues et lui confia le Commandement de l'Affrique. Polybe son Instituteur, Philosophe et historien l'y accompagna. A l'arrivée de Scipion le Lieutenant Mancinus se trouvait enveloppé par l'ennemi; il le dégagea, rétablit la discipline militaire et poussa rigoureusement le Siége. La ville était bloquée par terre et par mer au moyen d'une digue qu'on

avait construite: les Romains s'attendaient à reduire incessamment les assiégés par la famine - quel fut leur étonnement en voyant une flotte Carthaginoise sortir d'un nouveau port ouvert au moyen d'une langue de terre coupée malheureusement les Carthaginois ne sçurent point profiter de la premiere surprise de leurs ennemis et n'engagérent le Combat qu'après que les Romains eussent eû le temps de se rassurer - ils ne fûrent pourtant ni vaincûs, ni vainqueurs; mais leur flotte n'ayant pû rentrer avant la nuit dans le nouveau port qu'ils avaient creusé, une tempête qui survint la détruisit. La blocus continua tout l'hyver, pendant le-quel l'unique et triste exploit de Scipion fut d'exterminer ~~fut d'exterminer~~ une armée de 20000 Paysans Carthaginois qui s'étaient levés en masse. Pendant les trois années que durait cette guerre, Carthage se dépeuplait et l'Armée Romaine se recrutait toujours de troupes fraîches: Scipion résolut de donner un assaut décisif il pénétra facilement dans la Ville - les assiégés se sauvérent dans la Cittadelle. Pour y atteindre il fallait traverser une rüe à pique garnie de Maisons pleines de Soldats: ce passage dangereux et meurtrier dura sept jours et sept nuits; il coûta cher aux Romains, plusieurs fois ils eurent à déblayer leurs Cadavres - enfin ils virent arriver des Députés l'olivier à la main. On exigea d'eux qu'ils se rendissent sans condition. 50000 fûrent conduits dans le Camp Romain pour être vendûs comme Esclaves; la Cittadelle n'était plus défendüe que par les transfuges Romains, qui n'avaient point de grâce à espérer et par quelques Carthaginois héroïques. Asdrubal se montra aussi lâche dans ses soumissions, qu'il avait été barbare dans ses cruautés envers

les prisonniers Romains qu'il se plaisait à torturer. Il vint se prosterner aux genoux de Scipion - sa femme parût alors au haut du Temple d'Esculape, qui était dans la Cittadelle, ses deux Enfants sur les bras; elle prononça des imprécations contre son Mari, dit à Scipion qu'il ne la verrait point orner son triomphe, lance ses deux Enfants dans les flammes qui consumaient la Cittadelle et s'y précipiter après eux. Les transfuges périssent dans ces mêmes flammes - la Ville est pillée - les Statues les tableaux enlevés jadis aux Siciliens leur furent rendûes, entre-autres le Taureau de Phalaris fut remis aux Agrigentins. Dix Commissaires vinrent de Rome, firent raser Carthage et passer le soc de la Charrûe sur ses murs en prononçant des malédictions contre quiconque tenterait de la rebâtir. Caton n'avait pas joüi de ce désastre dont il fut l'Instigateur, sa mort l'avait précédé. Les honneurs du triomphe fûrent décernés à Scipion - il versa dans Rome des richesses immenses fruit des dépouilles de l'Affrique - on lui donna aussi le surnom d'Affriquain - cela nous amene à l'an 146 avant J.C.

Résumé de la leçon du 19 Juin.—

Pendant cette dernière guerre Punique, Rome
en faisait deux autres en Grèce et en Espagne.
Un certain Andriscus qui se donnait pour fils
de Persée voulût soulever la Macédoine — il n'y
réussit pas, fut pris et envoyé à Rome où on
le mit en prison: mal surveillé, il s'enfuit,
vint en Macédoine et parvint à y opérer une
Révolution. Le Pays reprit son ancienne forme
et Andriscus fut proclamé Roi: Vainqueur dans
un Combat, il ne se contenta point de ce succès
et voulût s'emparer de la Thessalie, d'où il
fût chassé par Scipion Nasica. Ensuite un
Prêteur Romain nommé Juventius vint l'attaquer
en Macédoine et fût encore vaincu. Rome alors
envoya contre lui le Consul Quintus Cécilius
Métellus — plus heureux il vainquit Andriscus qui
se sauva en Thrace; on le livra aux Romains
qui le firent mourir. La Macédoine paya cher
sa courte gloire; elle fût ruinée et réduite en Province
Romaine. Une autre guerre éclata dans le Pélopo-
nèse entre Sparte et les Achéens: les Spartiates
se plaignirent aux Romains, qui envoyèrent des
Commissaires régler cette affaire, avec ordre d'affai-
blir les forces de la ligue et d'en détacher les
principales Villes — ils exigèrent que Corinthe, Argos
et plusieurs autres prissent ce parti — l'indignation éclata

elle gagna promptement, le Péloponèse, la Béotie
Les Achéens donnèrent le Commandement à Critolaus
Métellus qui était alors en Macédoine et qui
désirait sincèrement pacifier la Grèce, envoyait
Députés sur Députés en Achaïe pr l'engager à
se soumettre aux Romains : voyant toutes ses négo-
ciations inutiles, il marcha contre Critolaus, le
rencontra près de Scarpée en Béotie et lui livra
bataille. Les Achéens montrèrent peu de courage
ils sçurent mieux fuir que résister - leur Général
périt - et la prise de Thèbes et de Mégare fut
la suite de cette victoire. Le Consul s'approcha
de Corinthe, essaya encore la voye des négociations
il tenait fort à terminer cette guerre avant l'ar-
rivée de son Successeur, ne se souciant guères
de lui en voir recueillir le fruit - mais les Achéens
ne voulurent rien entendre - le Consul Mummius
étant venu remplacer Métellus, ils nommèrent pr
remplacer Critolaus Diæus qui n'était pas plus
habile et au lieu de se tenir renfermés dans
leurs murs, ils osèrent malgré l'infériorité du
nombre, et du courage, présenter la bataille au
Consul à Leucopetra. Mis en fuite dès le com-
mencement du Combat ils se précipitèrent vers
Corinthe où les Romains entrèrent avec eux : leur
Chef seul montra de l'énergie - il tua de sa main
sa femme, ses enfants et lui-même pr échapper aux
Romains. Ceux-ci condamnèrent Corinthe à subir le sort

de Carthage, barbarie encore plus impardonnable sévèrement blâmée par Cicéron. Avant de brûler la ville, on enleva les tableaux et les statues qui la décoraient. Mummius connaissait si peu le prix de ces chefs d'oeuvres des arts, ouvrages des Phydias, des Praxiteles &c qu'en les recommandant aux entrepreneurs qui s'étaient chargé de les emballer, il les avertit que s'il s'en trouvait d'endommagés, ils seraient tenus d'en fournir de semblables. Un tableau d'Aristide servit de tapis aux soldats pr jouer aux dés, et souvent ne fut dérobé du Consul, que par le prix considérable qu'en offrit Attale Roi de Pergame. Alors il le fit encaisser et porter à Rome: la Grèce fut réduite en Province Romaine sous le nom d'Achaïe. En ces tristes jours d'agonie, elle trouva au moins un défenseur dans un de ses enfants: Polybe Achéen, quitta Carthage où il était avec Scipion Emilien pour voler au secours de ses concitoyens: ne pouvant changer leur sort, du moins il n'épargna rien pr l'adoucir. témoin des mesures les plus rigoureuses, partout il s'appliquait à atténuer, à réparer le mal qu'elles avaient produit. On lui dût jusqu'au bienfait des souvenirs: toutes les statues avaient étés renversées. Polybe plaida hautement pr obtenir la permission de relever celles d'Aratus et de Philopoemen: il l'obtint et les Achéens lui en élevèrent à lui-même. — Mummius et Metellus triomphèrent. les

surnoms d'Achaïcus et Macedonicus payerent leurs Conquêtes. les Chef-d'oeuvres des Arts de la Grece captive embellirent Rome et le brillant triomphe de Mummius. de combien celui de Flaminius avait été plus glorieux! Ces évenements datent aussi de l'année 146 avant JC.—
Une loi somptuaire reglant les dépenses de la table et une autre contre les Concussions firent faites à cette époque; elles sont remarquables en ce qu'elles signalent les abus de la corruption aux-quels il fallait porter remede: ils éclataient de toutes parts. Rome toute-puissante n'était plus que Rome dégénérée et ~~nous~~ allons voir sa conduite autant et plus odieuse encore dans la guerre d'Espagne que dans celle d'Affrique et de Grece.—

Résumé de la leçon du 20 Juin

Les vexations des Préteurs Romains firent tenter à l'Espagne un nouvel effort pr recouvrer son indépendance. La révolte commença en Lusytanie Calpurnius Pison et Térentius Varron son Questeur y furent battus l'un après l'autre - ces succès ne tardèrent pas à communiquer l'Esprit de soulevement à la Celtybérie où Espagne centrale - le Consul Fulvius Nobilior y fût vaincu sous les murs de Numance - en même temps le Préteur Mummius essuyait des revers en Lusitanie, environ dix années avant ses vitoires en Grece: ces revers furent réparés par le Consul Marcellus qui obtint des avantages décisifs et fonda la ville de Cordoue sur les bords du Bétys. Il ramena les Celtybériens par sa modération et engagea plusieurs de ces peuplades révoltées à envoyer demander la paix à Rome. Le Sénat affecta de les renvoyer à Marcellus, mais en donnant à celui-ci l'ordre secret de continuer la guerre. Elle continuait avec vigueur en Lusytanie où le Préteur Attilius ne pût parvenir à réprimer la révolte. A Rome, on avait de la peine à décider les Citoyens à s'enrôler pr l'Espagne - il fallût que Scipion proposa d'y aller servir comme volontaire avec le grade qu'il plairait au Consul de lui donner cet exemple entraîna la jeunesse Romaine. elle partit

sous les ordres du Consul Lucullus. Il trouva l'Espagne pacifiée par Marcellus, mais avide de gloire personnelle il chercha et trouva les moyens de renouveller la guerre. La ville de Cauca fût assiégée; elle se défendit vaillamment, mais enfin ses habitans cédèrent à des offres de capitulation raisonnables et à la promesse du Consul, de ne point faire entrer de Soldats dans la ville — mais à peine lui en ouvrit-on les portes, qu'il entra avec son armée et fit massacrer tout ce qui s'y trouvait. De là il marcha sur Intercasia et voulût la tromper de même, mais elle ne voulût ouvrir ses portes qu'à condition que Scipion se donnerait pr garant de la bonne foi du Consul. Pendant ce temps le Prêteur Sulpicius Galba était battû en Lusitanie, et redoutant que sa Province ne fût bien-tôt conquise et pacifiée par le Consul qui songeait à s'y rendre, il représenta aux Lusitaniens que la guerre de vie qu'ils avaient mené jusqu'alors les rendait malheureux — qu'il valait mieux pr eux descendre de leurs Montagnes et accepter les terres fertiles dont il leur offrait la propriété dans les plaines. Facilement convaincus ils acceptent avec joie et reconnaissance: le Prêteur les partage en trois Corps de 10000 hommes, auxquels il donne des cantonnements séparés — exige ensuite qu'ils lui remettent leurs armes, afin de leur ôter dit-il toute tentation de soulèvements désormais inutiles

et quand ces malheureux se sont ainsi livrés à lui, le Monstre les fait tous massacrer. Un petit nombre échappa à cette boucherie - parmi eux était le berger Viriate qui se mit à leur tête, il battit quatre Prêteurs Romains l'un après l'autre, et non content du soulèvement de la Lusitanie entière, il alla en Celtibérie et suscita contre Rome les belliqueux Arvaques. Telle était la situation de l'Espagne l'an 146 avant J.C. Le Consul Fabius Emilianus, second fils de Paul Emile adopté par les Fabius, fut envoyé contre le berger Viriate, instrument simple mais redoutable que la Providence employait à châtier l'injustice. Le premier soin de Fabius fut de rétablir la discipline militaire dans son armée - il fut obligé d'en chasser jusqu'à deux mille prostituées qui suivaient le camp: cette première année se passa en règlements de toutes les sortes pr ramener l'ordre: la seconde, il fut continué dans le commandement comme Proconsul et remporta quelques avantages sur Viriate, tandis que Metellus Macédonicus remportait de grandes victoires sur les Celtybériens, et leur prenait la ville de Contrébie. L'Année suivante Fabius Emilianus fut remplacé en Lusitanie par Fabius Maximus Servilianus que Viriate battit si complettement qu'il le força à signer des conditions de paix

humiliants. Le Sénat refusa de ratifier ce traités et décida que la guerre serait continuée par la force où la fraude - telle fut la teneur précise des ordres que ce Sénat jadis si loyal, donna au Consul Servilius Cépion envoyé en Espagne: il s'y conforma fidellement, gagna quelques Officiers de Viriate et promit une somme considérable à celui d'entre-eux qui lui apporterait sa tête. Les traîtres pénétrèrent sous la tente de leur Général et l'assassinèrent sa tête fut portée au Consul et envoyée au Sénat qui en récompensant l'assassin avoua hautement le partage de son crime et de sa honte. Il ne restait plus qu'à achever de soumettre les Celtybériens, qui occupaient encore Metellus - celui-ci ayant appris que le successeur qu'on lui avait nommé à Rome, était Pompéius son ennemi personnel, fit jetter à la mer, les provisions de vivres, armes et machines de guerre qu'il avait préparés à son armée. Ainsi la Patrie n'éxistait plus pr ces Romains dégénérés. Pompéius à son arrivée essaya d'attaquer Numance - il fut repoussé avec perte - les Numantins le poursuivirent et l'enfermèrent dans un défilé, où il fut obligé de signer une paix onéreuse: des Députés allèrent à Rome en chercher la ratification et là Pompéius eût le

front de les démentir et de nier le traité devant le Sénat qui le déclara non avenu et ordonna la continuation de la guerre. Il envoya en Espagne Popilius qui n'y fut pas plus heureux et Mancinus, que les Numantins enfermèrent également dans un défilé: obligés de demander la paix les Romains ne l'obtinrent qu'au moyen de la garantie de Tiberius Gracchus Questeur, fils de Sempronius et de Cornélie - ainsi l'on comptait plus sur la bonne foi d'un seul, que sur celle du Sénat et du Peuple Romain. Rome justifia cette outrageante méfiance en désavouant encore le traité - on voulut livrer Mancinus aux Numantins; ils le refusèrent et le renvoyèrent au camp Romain qui refusa également de le recevoir, de sorte qu'il resta ainsi plusieurs jours ballotté entre les deux Armées. Enfin Scipion Emilien fût nommé Consul contre Numance: il s'occupa activement de la discipline militaire - ses soins furent secondés par Marius et Jugurtha qui servaient sous ses drapeaux. On bloqua la Ville par des lignes de circonvallation et on jetta des poutres hérissées de fer dans le fleuve qui la traversait pour empêcher les barques et les plongeurs d'y apporter des vivres. Numance implora le secours des villes voisines - la terreur du Nom Romain les rendit impitoyables - une seule, la petite ville de Lucia renfermait une noble

Jeunesse qui voulut se dévouer aux infortunés Numantins — encore la pénible prudence des Vieillards s'opposa t'elle à cette ardeur généreuse. Scipion ne rougit point de la punir: il se rendit devant Lucia et déclara qu'il allait la mettre à feu et à sang, si on ne lui livrait cette jeunesse dont les desirs héroïques lui eussent jadis valû l'estime et les bienfaits de son Agent. Ils se livrerent eux-mêmes pr sauver leurs familles et le barbare leur fit couper le poignet à tous. Il revint auprès de Numance et en poussa vigoureusement le siège; le manque de vivres la forçant à se rendre, ses habitans demandèrent à Scipion un délai de trois jours — ils les employèrent à s'entreégorger les uns les autres, pr ne pas se livrer vivans aux Romains. La ville fût détruite comme Carthage et Corinthe et son destructeur obtint les honneurs du triomphe 133 ans avant J.C. —

Résumé de la Leçon du 21 Juin –

Plusieurs évenements importans coïncident avec cette guerre de Numance, comme celle des Esclaves de Sicile et d'Italie, celle de la succession d'Attale et les soulevements opérés par les Gracques. –

Une des plaies de la République Romaine était la grande quantité d'Esclaves qu'il fallait entretenir pr la culture des terres en Italie et en Sicile. les mauvais traitements qu'on leur fesait essuyer, les droits barbares qu'on s'arrogait inhumainement sur eux, les excitaient à la révolte. La premiere éclata dans la ville d'Enna en Sicile, où un citoyen fort riche et fort mauvais maitre possedait beaucoup d'Esclaves qu'il rendait fort malheureux. Un d'entre-eux nommé Eunus se faisait passer pr Sorcier au moyen de differents tours d'adresse qu'il savait faire, comme de tenir une noix contenant du feu dans la bouche et de faire semblant d'en vomir des flammes. Ses Compagnons lui donnaient par plaisanterie le titre de Roi – il agréait de même ce titre et promettant sa protection en temps et lieu. Il se mit à même de tenir parole en commençant la révolte et s'adjoignant les 400 Esclaves de son maitre, aux-quels beaucoup d'autres vinrent se réunir. Ils s'emparerent de la Maison où servait Eunus, mirent son Maitre en jugement et le condamnerent à mort, ainsi que sa femme.

encore plus méchante que lui — ils respectèrent leur fille qui était bonne et avait souvent intercédé pr eux; ils la renvoyèrent avec honneur à Agrigente où elle avait des Parents: une seconde révolte éclata dans cette ville sous la conduite d'un autre Esclave nommé Clion, qui fût proclamé Roi ainsi qu'Eunus. On se flatta qu'une guerre civile ne tarderait pas à diviser les deux Monarques et terminerait leur règne éphémère: mais l'on se trompa — l'intérêt public qu'on espérait de consulter à Rome, fût consulté par Clion, et il obéit sans balancer à l'ordre que lui envoya Eunus de venir le joindre; déjà leurs armées réunies montaient à 20000 hommes. Un Prêteur Romain qui se trouvait alors en Sicile, assembla à la hâte des trouppes contre eux et fût complettement battu. Cette victoire enfla leurs espérances et fît croître journellement leur armée, qui fût bien-tôt de 200000 hommes. La réaction fût terrible — les vengeances personnelles, les cruautés gratuites ensanglantaient

la Sicile. Rome s'allarma de la défaite de son Prêteur et envoya successivement contre-eux quatre armées qui furent toutes vaincues. Ce qui mit le comble à la terreur, c'est que les Esclaves d'Italie se révoltèrent aussi: on envoya contre-eux le Consul Rutilius, un des honnêtes gens de

cette époque où on commençait déjà à les compter. Il remporta une victoire qui appaisa l'Italie. Le Consul Calpurnius Pison alla en Sicile; il rencontra l'armée des Esclaves près de Messine et y livra un combat où il fut victorieux. Bientôt Rupilius le remplaça, s'empara de Tauromininum et d'Enna, deux villes qui étaient les foyers de la révolte et ne tarda pas à l'étouffer dans le sang des conjurés. Cléon périt les armes à la main — Eunus s'enfuit dans les Montagnes, avec ce qu'il appellait ses Ministres qui étaient son Cuisinier, son barbier, son boulanger il finit par être pris et condamné à mort. —
Attale Roi de Pergame était mort et avait institué le Peuple Romain son héritier: on soupçonna ce testament d'avoir été fabriqué et plus tard Mithridate énonça hardiment ce soupçon outrageant. quoiqu'il en soit de son plus ou moins de vérité Aristonique fils naturel d'Eumene avait intérêt à la croire faux — il le crut tel, assembla une armée et tenta de s'emparer du Royaume. Il vainquit le Consul Licinius Crassus — Perpenna répara cette défaite — il fut remplacé dans le commandement par Aquilius qui réduisit les Etats de Pergame en Province Romaine d'Asie l'an 130 avant J.C.

Mr. Jumelle

Résumé de la Leçon du 29 Juin. —

L'Epôque où l'histoire Romaine est ensanglantée par les querelles domestiques dont les Gracques furent cause et victimes, est pour ainsi dire le prélude de maux bien plus affreux que nous verrons éclore par la suite. Semprônius Gracchus, leur Pere, homme d'un mérite distingué, avait été deux fois Consul, une fois Censeur et avait obtenu les honneurs du triomphe leur Mere, Cornélie fille de Scipion l'Affriquain ~~fût~~ digne de son Pere et de son Epoux — elle s'occuppa de l'Education de ses enfants avec autant de soin que de succès — Une Dame Campanienne étant venue la voir, s'amusa à lui faire l'étalage de ses bijoux et demanda à voir les siens — Cornélie éluda sa prière en changeant de conversation, et la prolongeant jusqu'à ce que ses Enfans ne revinssent de l'Ecole — alors les montrant à la Dame: voilà, dit-elle les mes bijoux et mes plus chers ornemens Ses deux fils Tibérius et Caïus Gracchus, distingués entre toute la jeunesse Romaine de leur temps se ressemblaient parfaitement en grandeur d'âme en noblesse, en générosité — mais ils différaient essentiellement en caractères et en humeurs: Tibérius plus âgé de 9 ans que son frere, était grave, posé plein d'une judicieuse réserve; Caïus était vif, emporté

irrascibles; tous deux étaient doués du talent de
l'éloquence, mais elle suivait l'impulsion de leurs
caractères; celle de Tiberius était grave, insinuante persuasive
celle de Caius impétueuse, entrainante: il s'emportait
souvent à la tribune et connaissant son foible
se fesait suivre par un joueur de flûte, chargé de
ramener le calme dans son âme par des airs doux
et mélodieux. – Fort jeune encore, Tiberius fut
agrégé au Collège des Augures, moins ~~par égard~~
par égard pr sa naissance, que pr ses rares qua-
lités – elles étaient déjà si connues qu'un des premiers
Citoyens de Rome Appius Claudius, s'honora de
lui prouver le cas qu'il en faisait, en lui offrant
sa fille en mariage, pendant la fête du sacrifice
qui ~~fut offert~~ à l'occasion de son entrée en
charge – l'offre fut acceptée avec reconnaissance et
Appius Claudius en rentrant chez lui, dit à sa femme
qu'il venait de disposer de la main de sa
fille. „La Chose n'était point pressée, lui répondit
la Mere, à moins que tu n'ayes trouvé moyen de
lui faire avoir Tiberius Gracchus pr époux." Il servit
dans la 3me guerre punique sous Scipion Emilien,
se distingua par son intrépidité dans les dangers,
sa patience dans les fatigues, et cette modestie aimable
charme si touchant du premier âge et augure pres-
que certain du vrai mérite: vivant sous la tente de
Scipion, il s'instruisait à son école, et lors de

l'assaut donné à Carthage, il monta le premier sur ses murs. Questeur, il fût envoyé à Numance sous les ordres du Consul Mancinus dont l'expédition fût une suite de revers: là comme à Carthage, il se fit estimer de ses supérieurs, admirer de ses égaux et aimer des Ennemis mêmes. Ayant perdû dans une action désastreuse ses tablettes, dont il avait besoin pr rendre ses comptes à Rome, il alla les chercher jusque dans le Camp des Numantins, qui lui prodiguèrent les fêtes et les honneurs. Lorsque le Consul revint à Rome, sa conduite y fût généralement blâmée et celle de Tiberius fût généralement vantée. — Devenû tribun du Peuple, les conseils de ses amis et plus encore un mot échappé à l'ambition maternelle, éveilla la sienne: Cornélie se plaignit à lui de s'entendre nommer fille de Scipion et non Mere des Gracques. Tiberius ne rêva plus que les grandes choses — la justice sur-tout lui parût grande — et il résolût de faire revivre la loi Agraire de Licinius Stolon. S'il faut en croire son frere Caïus, l'ambition n'entra pr rien dans ses projets — l'amour du bien public fût son seul motif. En revenant de Carthage, il avait traversé la Toscane, et vû avec peine ses terres abandonnées partiellement cultivées par des Esclaves Etrangers, les propriétaires, les ayant quitté facilement pour

faire la guerre: ce Spectacle de désolation et cet abbandon de la glorieuse terre natale d'Italie à un ramas d'Esclaves Etrangers, oppressa son cœur - il le répandit devant le Peuple en discours virulents qui agitèrent fortement les Esprits: n'est il pas honteux, disait-il, que les bêtes sauvages ayent leurs tanières et que la plu-part des Citoyens Romains n'ayent ni feu, ni lieu? De quel droit les engageait-on à combattre pr leurs prétendues propriétés, eux qui n'avaient en partage que l'indigence et la misère, accrue par le Spectacle de l'insolente opulence étalée par quelques riches? - Ces discours faisaient effet, et le Sénat désolé désespérant d'arrêter Tibérius par la force, eût recours à l'adresse en lui opposant le tribun Marcus Octavius son rival en Eloquence et en bonnes qualités - il estimait Tibérius et en étaid estimé, mais le desir de se distinguer, l'ennui d'un rôle secondaire, enfin les cajoleries des grands de Rome l'engagèrent dans leur parti et il mit opposition au projet de loi de son Collègue, qui se vit ainsi forcé d'y renoncer pr le moment. L'Esprit de modération dominait pourtant jusques-là, dans la loi proposée; on y faisait rendre aux riches les terres qu'ils avaient usurpées, mais on devait leur en payer l'indemnité: toutefois cette loi, juste en apparence, ébranlait l'ordre publique, car les abus

étaient de vieille date et ses terres plus ou moins justement acquises en différents temps, avaient passé de main en main. – Tibérius ne tarda pas à la reproduire sous une forme plus rigoureuse. Octavius s'y opposa encore – la chaleur de leurs disputes ne les entraina jamais hors des bornes de la décence et de la modération – tous deux surent toujours s'abstenir de toute personalité offensante. Une seule fois Tibérius dit à Octavius qu'il savait trop les grandes pertes qu'il avait à faire à l'établissement de la loi Licinia, mais que tout modique que fût son patrimoine il le lui offrait volontiers en indemnité – l'offre fut repoussée avec indignation. Tibérius déclara enfin que toute affaire serait suspendue jusqu'à ce que la loi eût passé; lui-même alla apposer son sceau au Temple de Saturne dépôt des Archives, des deniers publics &c. Le jour où on devait prendre les suffrages étant venu, les Patriciens furieux enlevèrent les Urnes, et répandirent les bulletins sur la place publique – le Peuple s'apprêtant à venger ce mépris de ses droits, quand deux Vieillards, personnages Consulaires, Mallius et Fulvius s'approchant de Tibérius, lui prennent la main et le supplient au Nom de la Patrie de mettre fin à ce désordre: son respect pr leur âge et leur caractère le détermine à plier et à référer l'affaire au Sénat: mais voyant qu'il n'obtenait rien de cette

concession, il reprit le cours de ses desseins, et résolut de faire déposer Octavius son Collègue, dont il ne pouvait vaincre l'opposition. Il assembla le Peuple pour décider lequel des deux avait à renoncer au tribunat: toutefois avant d'en venir à cette extrémité qui était sans exemple, il employa encore toute son éloquence à essayer de persuader Octavius - il n'y réussit point. Le jour de l'Assemblée, sur les 35 tribus qui composaient le Peuple Romain, 17 ayant déjà voté la déposition d'Octavius, une seule allait la décider - Tiberius suspendit le dépouillement du scrutin et renouvella ses prières - larmes, supplications il n'épargna rien pour fléchir son Antagoniste Octavius resta inflexible, mais vivement ému, il laissa couler quelques larmes, il parût même ébranlé, mais un regard porté sur le Sénat lui rendit sa fermeté et le desir de conserver l'estime de ce Corps respectable prévalût. La 18me tribu donna ses suffrages; Octavius fût déposé et la Loi passa sans obstacle: on nomma des triumvirs, chargés de faire des recherches sur les terres usurpées - ces triumvirs furent: Tiberius lui-même Appius Claudius son beau Père, et Caius Gracchus son frère. Le Sénat ne négligea aucun moyen de se venger de Tiberius - il était vexé, tourmenté jusques dans les plus petites choses: il eût même lieu de craindre pour ses jours, sur-tout depuis la mort d'un ami qui probablement ~~expirât par poison~~. Un jour il se rendit sur la place publique, recommanda au Peuple

sa femme et ses Enfants, ajoutant que pr lui son attachement à la Cause commune ne lui laissait nul espoir de Salut personnel. Cet attachement était payé par l'enthousiasme populaire qu'il ne négligeait pas d'entretenir en proposant toujours de nouvelles loix favorables à la multitude. La mort d'Attale Roi de Pergame qui avait institué le Peuple Romain son héritier lui fournit une nouvelle occasion d'exercer son zèle: il proposa de distribuer les trésors qu'il laissait à ceux des Plébéyens qui obtiendraient des terres en vertu de la Loi agraire, afin de leur fournir de quoi les mettre en valeur: il voulût aussi que le Peuple seul délibéra sur la destinée des Villes dépendantes de Pergame, sans que le Sénat se mêla de cette délibération: il abrégea le temps du service militaire et obtint qu'on appellerait au Peuple de tous Jugements quelconques: enfin il fit entrer les Chevaliers en partage avec le Sénat pr rendre la justice en nombre égal. Toutes ces loix en lui gagnant de plus en plus l'affection du Peuple, aigrissaient la haine du Sénat et ses Amis craignant pour sa sûreté s'il venait à quitter une charge qui rendait sa personne inviolable, lui conseillèrent de se faire continuer dans le tribunat. Il entra dans leurs vues mais la Cabale des Patriciens était plus puissante qu'il ne croyait, et au jour de l'Election il s'apperçût

que les mesures avaient été prises de façon qu'il allait être exclus: une grande partie des Citoyens les plus dévoués à sa cause étaient absents: il chercha à gagner du temps et parvint à faire remettre l'assemblée à un autre jour. Ce jour arriva: des prodiges de mauvais augure l'effrayerent. Tibérius il parût balancer un moment s'il se rendrait sur la place ou où non? Mais un de ses Amis s'étant récrié sur ce que de semblables puérilités n'étaient point faites pr ébranler le petit-fils de Scipion l'Affriquain, Tibérius reprit sa constance et se remit en chemin. Il trouva une multitude immense assemblée au forum; les cris les vociférations l'empêcherent de se faire entendre sur ces entrefaites on vient lui donner avis que le Sénat allait prendre les armes et qu'on attenterait à ses jours. Ne pouvant faire comprendre son danger au Peuple au moyen de la parole, il eût recours au geste et porta les mains à sa tête pr marquer qu'elle était menacée. Ses Ennemis interprêterent ce mouvement d'une maniere favorable à leurs coupables desseins — ils courent au Sénat, disent que Tibérius demandait* le Diadême et que le Peuple est en train de lui tout accorder. Les Sénateurs allarmés, ou feignant de l'être, trouvèrent bon de croire à cette nouvelle si peu probable: Scipion Nasica interpella le Consul et lui dit de veiller au Salut de la République. Il se refusa noblement à donner la mort à un Citoyen non jugé. Scipion Nasica n'écoutant plus que sa fureur, s'écria: Puisque le Consul qui doit défendre la République la trahi

que ceux qui l'aiment me suivent. Quantité de Sénateurs et de jeunes Patriciens le suivirent l'Epée à la main: les partisans de Tibérius sans autres armes, que quelques débris de bancs rompus furent dispersés — lui-même prit la fuite abbandonnant son manteau à ceux qui le poursuivaient mais bien-tôt atteint, il tomba sous leurs coups. Trois cent des siens furent massacrés, d'autres jugés, bannis, mis à mort: on refusa la sépulture à ses restes qui furent jettés dans le Tibre, d'où on les retira secrettement. Ainsi périt ce jeune Citoyen que l'Ambition égara peut-être, mais à qui on ne refusera point les qualités les plus brillantes et les plus solides vertus. L'attachement qu'il inspira fut de l'enthousiasme: Blosius un de ses partisans ayant été arrêté et traduit devant les Consuls, on lui demanda ce qui l'avait engagé à prendre part aux évenements arrivés le jour de la mort de Tibérius. Mon Amitié pr ce tribun, répondit-il. — Et s'il avait exigé que tu brûlas le Capitole? — Jamais Tibérius ne m'eût donné un ordre nuisible à sa Patrie. — Mais enfin, s'il te avait donné celui-là? J'aurais obéi, car Tibérius ne pouvait vouloir que le bien du Peuple. — Ce dévouement si entier fut respecté dans son principe — on n'osa condamner Blosius à la mort il ne fut que banni et vivement regretté du Peuple. Le Sénat pr ne pas trop aigrir le mécontentement public ne mit plus d'opposition à l'exécution de la loi

Agraire, et nomma triumvir pr remplacer Tibérius, Crassus
beau-Pere de Caius. On éloigna de Rome Scipion
Nasica devenu odieux à la multitude, et on l'envoya
en Asie sous prétexte d'arranger les affaires de
Pergame qui n'étaient point embrouillées: il y mourut
peu après consumé du regret de vivre loin du foyer
natal. — Carbon, tribun du Peuple, Orateur éloquent
et fougueux, s'efforça de ranimer le parti de Tibérius
et fit porter un règlement qui décida que le scrutin
serait désormais secret pr les lois, comme il l'était
pr l'élection des Magistrats — secondé par l'impétueuse
éloquence de Caius Gracchus, il voulut encore faire
accorder au Peuple, le droit de continuer ses Magis-
trats dans leurs fonctions, aussi long-temps que bon
lui semblerait. Cette loi rencontra une opposition
plus forte, sur tout de la part de Scipion Emilien
et de Lélius, cet Ami chéri du premier Affriquain
Cette opposition acheva de rendre Scipion odieux au
Peuple qu'il s'était déjà aliéné en paraissant
approuver la mort de Tibérius: absent de Rome,
lors de cette mort, il avait récité en l'apprenant un vers
qui disait: Périsse ainsi quiconque lui ressemble! —
Les Commissaires chargés des recherches relatives à
la loi Agraire, trouvaient des difficultés journelle-
ment croissantes à poursuivre leur travail — les riches
jettaient les hauts cris et excitaient Scipion à se
prononcer contre la loi — il parla et mit au jour les
dangers qu'elle multipliait — le Peuple lui reprocha son

ingratitude — deux fois il l'avait nommé Consul par acclamation : Carbon l'accabla d'invectives — Scipion répondit avec force — l'Assemblée terminée, les premiers personnages de l'État l'accompagnèrent jusques à sa Maison — cet honneur rendu fut comme le pressentiment d'un dernier adieu : le lendemain, il fut trouvé mort dans son lit. La faction des Gracques et surtout Fulvius et Carbon furent soupçonnés de cet attentat. le Peuple n'en permit point la procédure, craignant qu'elle ne compromît Caïus Gracchus : on alla jusqu'à répandre le bruit odieux, que Sempronia Sœur des Gracques et femme du second Africain avait introduit les Assassins dans l'appartement de son Mari. Leur mésintelligence était connue mais suffisait-elle pr faire supposer le crime le plus affreux ? — Voilà les hommes, toujours prompts à croire le mal, lents à se persuader le bien — c'est qu'on se sent supérieur à ce qu'on blâme et que l'amour-propre redoute la comparaison avec ce qu'on loue. Ah si une âme pure ne procurait que le plaisir de louer avec abbandon et de ne blâmer qu'avec peine et mesure, elle serait déjà un bien véritable ! or, de combien de façons ne l'est-elle pas encore indépendamment de celle-là. —

Résumé de la Leçon du 2 Juillet. —

Caïus Gracchus vivait dans la retraite, soit par les justes craintes que lui donnait la mort de son frere, soit pr mieux se preparer à l'imiter et le venger. Quelques uns crurent même qu'il differait d'opinions avec Tiberius et dedaignerait toujours le rôle orageux d'un chef de parti — en effet la pureté de ses mœurs, lui fesait plu tot fuir que rechercher la Jeunesse Romaine, livrée à la licence — tout adonné aux études serieuses, il n'avait pas encore laissé percer cette éloquence entrainante, dont l'amitié obtint les premices et fit briller tout l'éclat. La premiere fois qu'il monta à la tribune, ce fut pr plaider la cause d'un Ami: le Peuple l'accueillit avec enthousiasme, croyant voir revivre en lui Tiberius — et son playdoyer fut si beau dit Plutarque que ts les Orateurs parurent des Enfants auprès de lui. Dès-lors les allarmes du Sénat égalérent les transports du Peuple — on ne rêva plus qu'à l'éloigner de Rome et pr cela on l'envoya comme Questeur en Sardaigne sous les ordres du Consul Oreste — la gloire des armes lui manquait — il saisit volontiers l'occasion de l'obtenir il s'attacha même à la carriere militaire où il débuta par des succès; elle convenait mieux à son Caractere et Ciceron ns dit qu'il l'aurait probablement suivie sans l'effet que produisit sur lui un Songe, où il vit l'ombre de son frere lui dire: Pourquoi rester Caius?

l'homme n'échappe point à sa destinée : la nôtre à tous deux est de vivre et mourir en défendant le Peuple." La réputation de Caïus s'accrut en Sardaigne, comme celle de son frère à Carthage et Numance : il gagna l'estime et l'affection des siens et celle des ennemis même. Dans un hyver rigoureux, les Soldats manquant de vêtemens, le Consul Oreste ordonna aux Villes alliées d'en fournir : elles portèrent leurs plaintes au Sénat qui les accueillit et ordonna au Consul d'employer d'autres moyens de pourvoir aux besoins de son armée. Il n'en avait guères et son embarras fut extrême, mais l'adresse de Caïus y remédia : il parcourut les villes alliées et sçût tellement s'insinuer dans les cœurs, qu'il en obtint volontairement des habits et de plus des vivres et autres besoins du soldat, qui nécessairement lui en sçût gré. D'un autre côté Micipsa Roi de Numidie, que d'anciens noeuds d'hospitalité et de reconnaissance attachaient à la mémoire de Sempronius Gracchus, fût si enchanté de son fils, qu'il envoya au Peuple Romain une quantité de bled en faisant déclarer au Sénat par ses Ambassadeurs, que c'était en faveur de Caïus Gracchus qu'il offrait ce don à ses Concitoyens. Le Sénat refusa avec indignation et ordonna aux Ambassadeurs de quitter Rome sur le champ. Mais Caïus allait y rentrer. le temps de sa Questure expirait. on continua le Commandement de le

Sardaigne à Oreste pr y retenir Caius - il partit
secrettement et parut au forum au moment
où on s'y attendait le moins. Mis en jugement
comme déserteur, il plaida si bien sa cause et
prouva si bien qu'il n'avait en rien désobéi
aux loix, le temps de son service étant expiré, qu'
on fut obligé de l'absoudre. Aussi-tôt il
brigua le tribunat - l'ardeur du Peuple à le
lui donner fut telle, qu'on vit accourir l'Italie
entière pr le nommer par acclamation - la place
entière ne suffisant point à ce concours immense
tous les toits furent couverts de votans - Cependant
l'intrigue du Président parvint à ne le
nommer que le quatrième - il harangua le
Peuple et doubla l'intérêt de son discours, en
l'interrompant pr parler de la manière la plus
touchante de la mort de son frère et de ses éternels
regrets. La première loi qu'il porta fut: que
tout Magistrat qui aurait banni un Citoyen sans
jugement serait cité devant le Peuple: elle avait
pour but d'atteindre Popilius, qui Questeur, lors
de la mort de Tiberius avait banni ses partisans
Popilius s'exila lui-même et Caius abrogea sa
seconde loi qui défendait la réélection d'un Magis-
trat que le Peuple aurait dépouillé de ses fonctions
à la prière de Cornélie sa Mère, qui s'intéressait
à Octavius pr qui il l'avait faite. Allant plus
loin il transporta tout à fait aux Chevaliers les
fonctions judiciaires aux-quelles Tiberius les avait

seulement afroziés : le Sénat ne s'y opposa que foiblement, car sa vénalité qui vendait la justice au plus offrant, était déjà si facile à prouver, qu'il évita de forcer Caius à en venir là. Jusqu'ici ses loix n'avaient pour but, que des vengeances personnelles où l'augmentation du pouvoir populaire – l'amour du bien public dicta les suivantes à Caius. Il obtint que les Soldats seraient vêtus aux frais du trésor – qu'on ne pourrait leur retenir leur paye pour aucune raison – qu'on n'enrôlerait point avant l'âge de 17 ans. Tous ces bienfaits acquirent à Caius une telle puissance sur les cœurs que le Sénat sans plus oser lui résister, agréait et souvent même réclamait ses conseils – il n'abusa point de cet honneur insigne – ses avis énoncés avec modestie et respect furent toujours d'accord avec la gloire du Sénat et l'intérêt du Peuple. Le Proconsul Fabius ayant envoyé d'Espagne des grains extorqués aux Alliés, Caius conseilla de les distribuer au Peuple, mais en payant les Villes qui les avaient fournis et faisant subir à Fabius un blâme public de la dureté et de l'injustice de son administration. Pour soulager la misère d'une population trop nombreuse, Caius fit établir des Colonies en divers lieux et construire des routes publiques – il ne dédaigna point de surveil

lui-mêmes ses constructions utiles - toujours entou-
ré d'artisans et d'ouvriers, accessible à toute
heure, parlant à chaqu'un de ses intérêts per-
sonnels avec cette disposition bienveillante qui ins-
pire la confiance et la gratitude, cette sollicitude
cette bonté universelle le fesaient adorer: il était
Roi de fait. Un jour on le vit monter à la
tribune et demander une grâce au Peuple en
preuve de l'attachement qu'il lui portait: ses
ennemis s'allarmerent, croyant qu'il voulait
réunir la dignité de Consul à celle de tribun
on se rassura, quand au jour des Comices Caïus
présenta au Peuple son Ami Fannius pr Can-
didat au Consulat - il fut élû unanimement et
Caïus continué tribun, eût le déplaisir de s'ap-
percevoir promptement qu'il n'avait fait qu'
un ingrat. Cela le porta à de nouveaux efforts pr
entretenir l'affection du Peuple par de nouvelles
loix populaires. Il proposa d'accorder le droit
de suffrage à ts les Peuples d'Italie - le Sénat
ne pouvant directement contre lui, revint à son
ancienne ruse et gagna pr le lui opposer son
Collègue Livius Drusus, jeune homme riche et
distingué par son talent oratoire; il se dévoua
aux intérêts des Sénateurs et ts ses lectes furent
en faveur de ce Corps et dictés par lui - par une
tactique savante, il attaqua et vainquit souvent Caïus

avec ses propres armes. Caïus proposait-il une loi favorable au Peuple, Drusus en proposait une autre plus favorable encore ou renchérissait sur les avantages qu'offrait la loi proposée. Caïus aurait bien pû renchérir à son tour, mais il ne voulût point sacrifier le bien public qu'il affectionnait sincèrement, à cette lutte qu'il trouvait indigne de lui de soutenir par obstination ou interêt personnel. Il ne tarda point à s'appercevoir du refroidissement du Peuple à son égard - il augmentait à mesure que la populace se blasait sur des faveurs non demandées, qu'on lui jettait pr ainsi dire à la tête. Un autre tribun du Peuple voulant aussi se distinguer fit décretter qu'on releverait Carthage. Caïus fut chargé de présider à l'établissement de cette nouvelle Colonie: il quitta Rome et ce fut une faute, car son crédit déclinant, ses partisans avaient besoin de sa présence pr ranimer leur zèle. Fulvius était à leur tête, mais son caractere emporté et fougeux contribua à décréditer le parti de Caïus. Celui-ci s'acquitta de ses fonctions avec autant de zèle que de célérité et revint à Rome au bout de deux mois, mais il trouva son parti encore affoibli et ses ennemis encore plus puissans. Il quitta alors sa Maison du Mont Palatin, et vint habiter plus près du forum, dans le quartier occuppé par les pauvres pr être mieux à portée de se ménager leur faveur.

La Loi de suffrage allait être débattue – les Peuples d'Italie accoururent à Rome pr la soutenir – le Sénat ordonna au Consul Fannius de chasser cette multitude de la Ville. Caïus fit afficher des placards pr s'en plaindre et promettre sa protection à ceux qui resteraient; mais il ne tint pas parole et vit les Licteurs entraîner un de ses Amis sans essayer de le défendre, soit qu'il ne voulût pas compromettre une Autorité chancelante, soit qu'il craignit d'entamer une guerre civile. Son tribunat allait finir – il en brigua un troisième et malgré la Majorité des suffrages se vit exclus par la perfidie du Président qui sçût en céler le nombre. Pour comble de malheur Opimius qu'il avait fait exclure du Consulat pr y élever Fannius, y fût nommé. Dès-lors Caïus se vit perdu: en butte aux sarcasmes et aux railleries amères de ses ennemis, il leur répondait avec énergie, que ces ris Sardoniques ne prouvaient rien et qu'eux-mêmes ignoraient quelles barrieres son administration leur avait opposé d'avance. Voyant qu'Opimius tentait d'abolir ses loix et de détruire sa naissante Colonie de Carthage, il réunit ses partisans et se tint en mesure de défense. Un jour d'Assemblée publique, comme le Consul entouré d'une foule immense offrait un Sacrifice au Capitole, Antyllius

un de ses Licteurs portant les entrailles des Victimes s'écria en s'adressant au Peuple: „Mauvais Citoyens, faites place aux honnêtes gens!" L'insolent fut massacré par la populace indignée, que Caïus ne put ni contenir, ni calmer. Opimius la harangua pr demander vengeance - mais un orage vint séparer l'assemblée. Le Lendemain pendant que le Consul haranguait le Sénat, on vit des hommes portant le Corps d'Antylius traverser lentement la place publique en la faisant retentir de gémissements et de Sanglots - à cette vûe les Sénateurs allérent en Corps au devant du Cortége en s'abandonnant à toute la douleur qu'une grande calamité publique aurait pû occasionner. Cela fit effet sur les sots qui font par-tout le grand nombre: les gens sensés levaient les épaules en songeant que Tiberius le généreux était tombé sous les coups de ce même Sénat si pitoyable dans cette misérable occasion. Rentré dans la Salle des délibérations le Sénat ordonna au Consul de veiller au Salut de la République: cette formule l'investissait du pouvoir souverain; il commanda aux Sénateurs et aux Chevaliers de se réunir le lendemain au point du jour amenant chaqu'un deux gens armés Fulvius de son côté rassembla les partisans de Caïus. Caïus lui-même, prévoyant trop le sombre avenir le portait déja dans son Cœur: on le vit traverser seul la place publique, s'arrêter devant la Statue de son Père,

et y verser des larmes — on voulût les attribuer
au repentir de la Carriere orageuse qu'il avait
suivie — il est plus probable qu'un attendrissement
bien naturel sur les siens et lui-même les fit couler
fils, époux, Pere, jeune et plein de gloire, menacé
à la fleur de ses ans, il pût souffrir, mais ne
recula point devant la mort. Plusieurs Citoyens
le voyant dans cet état, se reprochèrent leur
ingratitude pr le bienfaiteur du Peuple, le suivirent
dans sa Maison et y firent la garde toute la
nuit dans le plus profond silence. Il n'en fut
pas de même chez Fulvius où la nuit se passa
dans les débauches, de sorte qu'on eût peine à
le réveiller à la pointe du jour: toutefois il rassembla
les siens comme il pût et ils marchèrent en armes
au Mont Palatin. L'honneur obligeait Caïus à suivre
des partisans que son estime récusait, qui par con-
séquent ne lui inspiraient nulle confiance — il ne
prit qu'une courte épée et se mit en devoir de
sortir de chez lui. Sa femme Licinia l'arrêtant
d'une main, de l'autre lui présenta son jeune fils.
"Caïus, lui dit-elle, ce n'est plus comme tribun, revêtu
d'un Caractère inviolable, ce n'est plus comme Général
que Vs courrez à une mort glorieuse, à des dangers
qui pourraient honorer mon veuvage si le sort voulait
que Vs succombiez. Vous le savez, la force seule règne
dans Rome, les loix y sont foulées aux pieds. Rappellez-
Vs le sort de Tiberius: heureux s'il avait succombé sous

les murs de Carthage où de Numance! son Corps au moins leur eût été rendu et n'eût pas été privé des honneurs funèbres! voulez-vous que j'aille plaintive et désolée supplier les fleuves et les mers de me restituer vos restes pour leur rendre les derniers devoirs. Caïus oppressé de cette douleur mâle qui n'a ni larmes, ni soupirs, se dégagea doucement et en silence et continua sa route - Licinia essaya de le saisir encore par son manteau - mais cet effort fut le dernier que le sentiment lui rendit possible - elle tomba évanouie et ses suivantes la transportèrent chez son frere Cassius. Son Epoux ayant rejoint les siens, vint à bout de persuader à Fulvius d'envoyer proposer la paix au Consul et d'employer à ce Message son jeune fils dont l'âge tendre, les pleurs, la touchante beauté, eussent ~~ému~~ des Cœurs moins corrompus. Il supplia le Consul avec toute l'éloquence du sentiment et de l'ingénuité d'épargner le sang Romain mais le barbare Opimius en était avide; il renvoya durement le jeune homme avec défense de reparoître. Caïus conservant des entrailles paternelles pour ce Peuple ingrat qu'il avait tant servi, voulut encore se dévouer pour lui et se livrer lui-même au Sénat. Fulvius lui déroba la gloire de cette action sublime en s'y opposant de toutes ses forces - il envoya une seconde son fils au Consul, qui fit jetter l'Enfant dans les fers. Le Combat s'engagea: les partisans de Caïus ne purent soutenir le choc de leurs adversaires; ils furent rompus et dispersés. Fulvius se sauva dans un bain

où il fût mis à mort avec son fils aîné. Caïus ne tira point l'Epée — il se réfugia dans un Temple et voulût y terminer ses jours: un de ses Amis l'en empêcha et l'engagea à fuir — l'égarement du désespoir lui arracha une imprécation qui vouait Rome ingrate au joug de la tyrannie. Tout ce qu'il rencontrait dans sa fuite l'engageait à l'accélérer mais il n'obtint ni un Cheval, ni un secours efficace quelconque — arrivé à un pont les deux amis qui le suivaient se firent tuer pr lui donner le temps de le traverser — il se jetta avec un seul Esclave dans un bois consacré aux furies et lui donna ordre de le tuer — le malheureux Esclave obéit et se tue lui-même sur le Corps de son Maître. La tête de Caïus avait été mise à prix — Septimulius un de ses indignes Amis osa la porter au Sénat, et comme elle devait être payée son pesant d'or, sa lâche cupidité la lui fît vuider et remplir de plomb. Trois mille Cadavres de Citoyens égorgés furent jettés dans le Tibre — on défendit aux femmes, aux Enfants de porter le deuil des Epoux et des Peres — l'infortunée Licinia fût privée de sa dot — une action atroce se fît remarquer parmi ces raffinements de barbarie, ce fût la mort du jeune Fulvius, qui n'avait pris aucune part aux hostilités, et que sa jeunesse et son Caractere d'envoyé de paix devaient rendre inviolable. Le Peuple éclata en regrets superflus — il érigea des statues aux Gracques, déclara sacrés les lieux où ils avaient péri, leur offrit même des Sacrifices — le Sénat le laissa faire et ne

s'occupa que de l'essentiel, ce fut d'abolir peu à peu leurs loix et d'effacer jusqu'aux traces de leur administration. Cornélie après leur mort se retira à Misène et y vécut dans la Société des Philosophes et hommes illustres dans to les genres que le charme de sa conversation attirait autour d'elle. On aimait à l'entendre conter les grandes actions de son Pere et sur-tout celles de ses fils — son éloquence naturelle intarissable sur ce triste sujet, la fit soupçonner d'insensibilité, probablement par ceux qui ne concevaient pas que la gloire allége le malheur: ils ignoraient dit Plutarque quelles ressources un heureux naturel, cultivé par une Education soignée, peut trouver contre l'infortune. —

Opimius envoyé à la Cour de Jugurtha Roi de Numidie se laissa corrompre par ce Roi barbare à son retour à Rome il fut jugé et condamné à mort; sa mémoire resta chargée du mépris et de l'exécration publique qu'il avait bien méritée. Ces événements nous amenent à l'an 121 avant J.C. —

Résumé de la leçon du 5 Juillet.—

Jusques-là les Romains n'avaient point d'établissement fixe au de-là des Alpes: des incursions dans les Gaules momentanées et sans suite avaient eu lieu trente années avant l'Époque dont ns parlons. La Colonie de Marseille fondée dans le Pays des Salluviens, avait toujours été vue de mauvais œil par ces Peuples — fréquemment exposée à leurs ravages, elle avait imploré le secours des Romains, et le Consul Fulvius Flaccus, ami de Caius avait été chargé de cette guerre par le Sénat aussi charmé de l'occasion de se débarasser ainsi de ce Citoyen turbulent, qu'il le fût lui-même de celle d'aller cueillir des lauriers dans les Gaules. Il y remporta quelques avantages et les honneurs du triomphe lui furent déférés par le Peuple et non contestés par le Sénat qui acceptait volontiers l'heureux présage d'un triomphe sur les Gaulois. L'année suivante Caius Sextus Calvinus fut envoyé pr continuer cette guerre qu'il trouva très-peu avancée — il remporta une victoire glorieuse sur le territoire qu'occupe maintenant la ville d'Aix qu'il y bâtit et nomma les Eaux de Sextus, à cause des nombreuses sources qui l'environnent: il repoussa les Barbares et étendit les frontières des Marseillois, après avoir pris d'assaut une des principales villes du Pays dont il fit vendre ts les habitans. Cra-to l'un d'entre-eux s'approcha de lui et se plaignit vivement d'un traitement que sa constante amitié pr les Romains et les persécutions qu'elle lui avait attirées de la part des naturels du Pays, aurait dû lui épargner. Le Consul s'étant assuré de la vérité du fait le libéra, ainsi que 900 de ses Compagnons en sa faveur et à son choix.— Lucius Domitius Ahenobarbus vint remplacer Sextus dans les Gaules — elle commençaient à remuer les malheurs des Salluviens avaient excité l'intérêt des autres Peu-plades Gauloises — soit pitié pr eux, soit crainte du même sort, ou leur

offrant asile et secours: les Allobroges sur-tout Nation puissante et guerriere, établie entre le Rhône et l'Isere, les Arverniens habitans de l'Auvergne, se distinguèrent par une contenance hostile. Bituitus leur Roi envoya une Ambassade à Domitius pr le sommer de rétablir dans leur pays les principaux d'entre les Salluviens, aux-quels il avait accordé asile dans ses états. Ce fut un spectacle nouveau pr les Romains l'Ambassadeur magnifiquement vêtu était suivi d'une escorte nombreuse et d'une meute de chiens plus nombreuse encore - des Bardes l'accompagnaient en chantant les exploits des héros - du reste cette Ambassade ne produisit rien que d'aigrir les esprits de plus en plus. Les Romains trouvèrent des alliés dans les Eduens peuple Gaulois qui s'honora du nom de frères que les decrets du Sénat lui donnaient: on fit de grands préparatifs de guerre de part et d'autre. L'Armée Gauloise parut devant Avignon et perdit 20,000 hommes dans un premier combat. ce revers n'abattit point leur courage - au contraire leur zele redoubla par des préparatifs nouveaux et plus imposans, et Fabius Maximus Allobrogicus, envoyé dans les Gaules l'année suivante se vit en tête une Armée de 200,000 hommes: il n'en avait que 30000. mais profitant du moment où cette multitude traversait le Rhône en désordre, il tomba sur elle à propos, et si l'on en croit les historiens, leur tua 120000 hommes. Cette sanglante défaite ne leur laissa plus d'espérances et de vœux que pr la paix - ne sachant à qui s'adresser de Fabius ou Domitius qui n'avait point encore quitté les Gaules, ils crurent devoir traiter avec leur Vainqueur et en obtinrent la paix qu'ils désiraient. Mais le caractere hautain de Domitius le fit s'offenser de cette préférence - il appella à lui Bituitus Roi des Arverniens sous prétexte de conférence et l'envoya lâchement prisonnier à Rome. Le Sénat Romain dégénéré, blâma le Consul, mais profita de sa déloyauté et ordonna même d'arrêter Congentiatus, fils de Bituitus et de le conduire à Rome, où il fut élevé - par la suite on le renvoya dans ses Etats et attaché aux liens où il avait passé son enfance il resta Allié

des Romains. Les Allobroges furent soumis et leur Pays réduit en Province Romaine. L'Histoire n'offre plus de détails sur cette guerre - cependant des Consuls furent encore envoyés dans les Gaules, et trois années après on voit Marcius Rex fonder Narbonne, que Cicéron nommait la Clef de l'Empire. —

La guerre des Isles Baléares suivit de près celle de la Gaule Transalpine. Ces Isles étaient habitées par des Sauvages de mœurs douces et pacifiques - ils vivaient dans des grottes qu'ils creusaient dans leurs rochers - vêtus en hyver seulement de peaux de brebis, ils aimaient le vin de préférence à tout. Les Carthaginois en enrôlaient beaucoup dans leurs trouppes et quand les guerres étaient finies ces Sauvages employaient tout l'argent qu'ils avaient gagné à acheter du vin, d'autant plus que cet argent leur devenait inutile chez où l'or et l'argent étaient proscrits parce que, disaient-ils les richesses attirent les ennemis et si Gérion n'avait pas été si riche, Hercule ne serait pas venu l'attaquer. Ils avaient une habileté remarquable à manier la fronde, exercice auquel ils étaient soumis dès l'enfance, les Meres n'accordant à leurs Enfans que le pain qu'ils abbattaient à une branche d'arbre où on l'avait suspendu. Quoique ces Insulaires fussent naturellement pacifiques, quelques uns d'entre eux s'unirent à des Corsaires et exercèrent quelques rapines sur les côtes d'Italie, ce qui fournit au Consul Metellus l'occasion de les conquérir. Ils voulurent empêcher la descente des Romains sur leurs côtes; mais le Consul annulla l'effet de leurs frondes en couvrant ses galères de peaux qui en amortissaient les coups - alors ils se dispersèrent, et se cachèrent dans les creux de leurs rochers, où ils furent plus difficiles à

trouver qu'à vaincre. Metellus établit chez eux deux petites Colonies pr constater la conquête et prit le surnom pompeux de Balearicus. Un de ses Parents Metellus Calvus, suivant Appien, obtint le surnom de Dalmaticus plus gratuitement encore, car il ne livra aucun combat en Dalmatie et ne fit qu'y passer l'hyver dans la Ville de Salone. —

Alors commença la guerre de Jugurtha Roi de Numidie. Massinissa son ayeul, ancien allié des Romains et ami du premier Affriquain eût une vieillesse longue et vigoureuse – comme sa fin approchait, Scipion Emilien second Affriquain vint le voir et Massinissa le nomma tuteur de ses trois fils Micipsa, Gulassa et Manastabal, en le priant de partager entre eux ses Etats. Scipion fit ce partage avec une scrupuleuse équité – mais Micipsa ne resta point à rester seul Maître de la Numidie par la mort de ses deux frères. Il gouverna trente ans avec sagesse, s'entourant de Savants et d'Artistes qu'il aimait et protégeait. Manastabal avait laissé un fils naturel nommé Jugurtha que Micipsa fit élever avec ses propres fils Adherbal et Hiempsal. Ce jeune homme avait un extérieur agréable, beaucoup de force et d'adresse, qu'il augmentait par des courses à Cheval et des exercices de toutes espèces. La Chasse des Lions et des Tigres était son plaisir favori – il en imposait à ses jeunes Compagnons par sa supériorité et s'en faisait aimer par sa modestie. Micipsa lui voyant réunis tant de talents et de qualités, fixa l'avenir avec inquiétude: il connaissait les hommes, il savait que l'ambition corrompt les plus heureux

naturels — il craignit d'élever dans son sein, l'Ennemi qui pourrait un jour ravir le thrône à ses Enfants. Comme Scipion assiégeait alors Numanse et lui demandait du secours, il donna à ~~Micipsa~~ Jugurtha le commandement des trouppes qu'il y envoya espérant que le bouillant courage du jeune Prince pourrait l'en défaire: mais sa prudence égalait son courage — son activité, son sang-froid dans le danger, son exacte obéissance le firent aimer du Chef et des soldats — il déploya dans les conseils une maturité qui le fit souvent charger par Scipion des entreprises les plus difficiles: son talent de s'insinuer dans les Esprits lui acquit l'amitié des principaux Officiers de l'armée Romaine — il y avait parmi eux des Patriciens avares et turbulents qui cherchaient par leurs intrigues à se faire au dehors des amis et des alliés propres à servir leur ambition — ces hommes avides entourerent Jugurtha et enflammerent par leurs flatteries ses ambitieuses espérances — ils firent briller à ses yeux la Couronne de Numidie au moyen de l'appui de Rome où tout était vénal et faisable. Après la prise de Numanse Scipion licencia les alliés — il loua beaucoup Jugurtha, mais n'ignorant point ses liaisons dangereuses il le prit en particulier et lui dit, qu'il faisait bien sans doute de rechercher l'affection des Romains, pourvû que ce fût en suivant une bonne voie, ce qui lui vaudrait l'amitié de la République plus desirable que celle des particuliers, et qu'en continuant d'être vertueux une Couronne ne lui manquerait point et viendrait plutôt le chercher. Jugurtha prit cet avis avec tant de docilité et de reconnaissance que Scipion en le quittant le munit d'une lettre pr Micipsa dont voici le contenu
„Vôtre Neveu Jugurtha s'est distingué dans cette guerre, cela ne peut manquer de vous faire plaisir: sa conduite me l'a rendu cher et je ferais en sorte qu'il le devienne au Sénat et au Peuple Romain:

et je me crois en devoir de vous féliciter d'avoir un Neveu digne de vous et du grand Massinisse vôtre Pere." — Micipsa voyant la réputation de Jugurtha, confirmée d'une maniere aussi flatteuse par Scipion lui-même, changea d'avis à son égard et résolut de se l'attacher par des bienfaits: il l'appella à sa succession conjointement avec ses fils. — Au lit de la mort il les fit venir tous trois et après leur avoir recommandé l'union et la concorde qui ferait leur force, il dit à Jugurtha qu'étant l'aîné il comptait sur lui pr servir à ses freres de guide et de protecteur, engageant ses fils à la confiance et à la déférence envers lui. Jugurtha l'assura que ses volontés lui seraient sacrées; il mourût; les trois Princes lui rendirent les derniers devoirs et s'assemblerent pr délibérer sur leur avenir. Hiempsal d'un caractère fier et orgueilleux reprocha hautement à Jugurtha la honte de sa naissance du côté maternel et prit la droite d'Adherbal que celui-ci eût grande peine à l'engager à céder à son Cousin par égard au droit d'aînesse. On agita diverses questions, parmi les-quelles Jugurtha risqua la proposition d'abolir les actes des cinq dernieres années du régne de Micipsa, prétendant qu'ils se ressentaient de la foiblesse de l'âge. "Vous avez raison, s'écria Hiempsal, car il n'y a pas cinq ans qu'il vs a adopté." Ce mot fût le germe d'une haine mortelle, et d'un desir de vengeance que Jugurtha ne tarda point à assouvir, en faisant assassiner Hiempsal dans le courant de l'année. Adherbal voulût le venger à son tour et assurer sa propre vie par la mort du meurtrier: il le combattit fût vaincu et s'enfuit à Rome, laissant par sa retraite Jugurtha seul maître de la Numidie. —

137

Onzieme Cahier
d'Histoire
pour mon Anna —

11

Résumé de la Leçon du 9 Juillet.

Jugurtha envoya des Députés à Rome pour contrebalancer par des largesses l'impression fâcheuse que les malheurs d'Adherbal pouvaient produire sur les Esprits: sa cause en parût sous un jour plus favorable. Lorsqu'Adherbal se présenta au Sénat et fit valoir l'attachement de ses Peres aux Romains pr réclamer leur protection, les Députés de Jugurtha se fiant à leur coffre-fort plus qu'à leurs arguments, répondirent en peu de mots, qu'Hiempsal avait été assassiné par les Numides à cause de sa cruauté - qu'Adherbal avait été l'Agresseur et que Jugurtha ne l'avait chassé de ses Etats qu'à son Corps défendant. Le Sénat envoya dix Commissaires faire un nouveau partage entre les deux Princes, à leur tête était Opimius, que la mort de Caïus Gracchus et de Fulvius, recommandait aux faveurs Patriciennes. Jugurtha l'acheta ainsi que ses Collegues, et il en résulta que le partage fût tout à son avantage, on lui assigna les Provinces les plus fertiles et les Maritimes échûrent à Adherbal: son perfide Cousin enhardi par l'impunité lui laissa à peine 5 années de repos; après quoi il tomba sur lui à l'improviste, ravagea ses terres et revint chez lui chargé d'or et de butins. Le pacifique Adherbal se contenta de porter ses plaintes à Rome,

et ne reçut qu'une réponse désobligeante : il patienta encore, mais poussé à bout de plus en plus, et se voyant au moment d'être détrôné, il se décida enfin à la guerre. Les deux armées s'étant rencontrées près de Cirtha, Jugurtha tomba de nuit sur Adherbal, le tailla en pièces, et le força à chercher un asile dans Cirtha où il le poursuivit, et s'en serait emparé sans l'opposition qu'y mirent les Romains et Italiens qui étaient dans la ville. Il fit son possible pour s'en rendre maître, avant que l'Ambassade qu'Adherbal avait envoyé à Rome n'y produisit son effet : Cirtha résista et Rome envoya aux deux Princes ordre de mettre bas les armes. Les envoyés Romains se présentèrent d'abord à Jugurtha, qui protesta de son respect pour le Sénat, réclama d'être jugé sur l'avis de Scipion dont il avait mérité l'estime à Numance, remettant au reste d'envoyer incessamment l'explication de sa conduite à Rome. Enfin il fit de façon, qu'ils se retirèrent sans avoir vu Adherbal : alors Jugurtha ne songea plus qu'à presser le siège, intimidant ou corrompant la garnison : la famine qui commençait à se faire sentir, acheva bien-tôt de réduire Adherbal à l'extrémité. Il obtint de quelques Numides de traverser le camp ennemi pour porter une lettre à Rome : elle fût lüe au Sénat et contenait une touchante peinture des maux et des dangers de l'infortuné Adherbal

il ne demandait que la vie et abbandonnait ses États au Peuple Romain. Quelques Sénateurs, encore non étrangers à tout sentiment d'humanité, s'écrièrent qu'il fallait envoyer une armée contre Jugurtha! Mais ses Amis détournèrent le coup: on se borna encore à envoyer des Commissaires. Scorus Prince du Sénat fût choisi pr Chef de l'Ambassade. Fier et inflexible en apparence, il cachait une âme basse et vénale sous les dehors d'une vertu austère: il somma Jugurtha de comparoître devant lui et ses Collègues - son embarras fût extrême en recevant cette sommation: il ne voulait ni abbandonner son entreprise, ni désobéir hautement aux Romains - dans cette alternative il donna un assaut général à Cirtes, mais ayant échoué, il prit le parti de comparoître, d'excuser le retard de son mieux - enfin d'écouter patiemment les reproches et les menaces qu'on lui fit. Quoiqu'il en soit sa justification resta ignorée et l'on apprit que les Commissaires revenaient à Rome sans avoir rien conclû, tandis que Jugurtha était revenû devant Cirtes. Cette Ville n'ayant plus de vivres, les Romains qui y étaient obligèrent Adherbal à traiter avec son Cousin - il se rendit à condition d'avoir la vie sauve - mais à peine Jugurtha l'eût-il entre ses mains, qu'il le fit périr dans les supplices les plus atroces. Cette nouvelle

indiqua le Peuple Romain, mais Jugurtha ne manqua pas de partisans, qui s'efforcèrent de l'excuser encore et peut-être auraient-ils réussi à la vengeance du Peuple, si Memmius un de ses tribuns, ne l'eût échauffé par ses harangues, qui intimidèrent le Sénat et le forcèrent à déclarer la guerre à ce Prince. Il ne l'apprit point sans effroi, mais connaissant la vénalité de Rome, il y envoya son fils et des Ambassadeurs, chargés de répandre l'or à pleines mains, mais le Sénat leur défendit l'entrée de la ville s'ils ne venaient livrer Jugurtha. Le Consul Calpurnius chargé de cette guerre, avait les talents capables de la terminer glorieusement, mais l'argent lui tenait plus à Cœur que la gloire et il eût soin de choisir ses Lieutenants parmi des Personnages éminents, capables de partager et de couvrir par leur crédit ses malversations: de ce nombre était Scaurus qui retourna en Numidie pour achever de s'y deshonorer. Le Consul entama la guerre avec vigueur: il s'empara de plusieurs places. Jugurtha ne lui opposa nulle résistance; il envoya seulement des Ambassadeurs, qui représentèrent à Calpurnius, que cette guerre serait longue et difficile, qu'on avait tous les moyens de la soutenir, qu'enfin le succès en serait douteux, tandis que la récompense de la paix qu'on ferait obtenir à leur Maître serait grande et assurée. Le Consul et ses Collègues entendirent ce

langage et entamerent cette honteuse négociation
Jugurtha demanda et obtint une entrevüe et
même un ôtage pr sa sûreté; il vint au Camp
des Romains: on assembla le Conseil de guerre
devant le-quel il se déclara prêt à livrer sa
personne et ses états à la République. Le
Lendemain il se retira — Calpurnius et son
Conseil décidérent qu'on accéderait à ses
propositions, et il livra aux Romains comme
en vertu de ce traité 30 Eléphants, quantité
de chevaux et d'armes. Le Consul revint à Rome
pr assister à l'élection des Magistrats — le Peuple
l'accabla de mépris, le Sénat le ménagea. Le
Tribun Ménius parla encore — il soutint l'honneur
du Nom Romain, en dévoilant la turpitude et la
corruption des grands, et obtenant de l'indignation
publique qu'on enverrait le Prêteur Cassius sommer
Jugurtha de venir à Rome, afin de juger sur ses
aveux les partisans que son or lui avait gagnés.
Pendant ce temps les Généraux que Calpurnius avait
laissé en Numidie suivaient son exemple, et rendaient
à Jugurtha ses Eléphans, ses armes, ses chevaux, ses
transfuges, en les faisant chérement payer. Cassius
fût incorruptible: il persuada à Jugurtha de se rendre
à Rome, en lui offrant sûreté au Nom du Sénat et au
sien propre, ce qui influa principalement sur sa détermi
nation, car l'irréprochable loyauté de Cassius était connüe.

Jugurtha parut à Rome en suppliant: ses terreurs ne tardèrent pas à se calmer par la facilité qu'il trouva à gagner Bébius tribun du Peuple, homme d'une impudence extrême, capable de nier l'évidence au besoin. Lorsque le Roi Numide comparut devant l'Assemblée du Peuple, des cris s'élevèrent pour le traîner en prison et le traiter en criminel d'État: ~~alors~~ le tribun Mémius, par respect pr la foi publique s'y opposa, mais il monta à la tribune, énuméra les crimes de l'accusé et le somma de répondre à ses questions: alors le tribun Bébius se lève, et défend à son digne protégé de répondre à l'interrogatoire; le Peuple ainsi insulté par son propre Magistrat frémit, mais respecta les droits dont il abusait si indignement et l'Assemblée se sépara sans rien conclure. Ce triomphe du crime en accrut l'audace: il y avait alors à Rome un Prince Numide, de la famille de Massinisse, nommé Massiva: il avait fui sa patrie pr échapper à la cruauté de Jugurtha. On lui inspira la pensée de demander son thrône; à peine Jugurtha l'eût-il appris, qu'il le fit assassiner. L'Esclave coupable de ce crime fut arrêté et déclara l'avoir commis par ordre de Bomilcar Confident intime de Jugurtha. On voulut le mettre en Jugement: cinquante des partisans de son Maître le cautionnèrent, ce qui ne l'empêcha pas de le faire évader: enfin le Sénat lui ordonna de quitter Rome

et il s'écria en partant. Ville vénale, tu perdrais bien-tôt ta liberté, si tu trouvais quelqu'un d'assez riche pr t'acheter." Le Consul Albinus fût envoyé en Numidie - il n'avait que peu de temps à y rester, celui de son Consulat étant près d'expirer; il était donc dans ses intérets de terminer la guerre le plus promptement possible. Jugurtha sçût éluder ses attaques et gagner du temps. Albinus fût obligé de revenir sans avoir rien fait d'important. il laissa le commandement à son frere Aulus, dont l'avarice égalait l'incapacité; le desir de s'enrichir lui fit attaquer Suthule, ville où Jugurtha avait déposé une partie de ses trésors - mais celui-ci parvint à l'en éloigner et à l'entrainer à sa suite par la promesse de traiter secrettement avec lui. En attendant il eût l'art de débaucher toutes les trouppes auxiliaires du Proconsul et même des Romains, força son Camp de nuit, de sorte qu'il n'eût que le temps de se retirer sur une hauteur, où il capitula le lendemain et Jugurtha fit passer l'armée Romaine sous le joug. Le Sénat refusa de ratifier une paix si honteuse. Albinus fût renvoyé en Numidie, mais il trouva l'armée en si mauvais état qu'il ne pût rien entreprendre. Vers ce temps le Tribun Manilius Limetanus fit nommer une Comission pr juger ceux

qui s'étaient laissé corrompre. Scorus l'un de ces prévaricateurs les plus coupables fut admis au nombre des Juges: ils condamnèrent Calpurnius, Opimius, Albinus et Caius Caton. Enfin l'on confia la guerre de Numidie à Métellus qui accomplit les espérances, que donnait son caractère estimable, son désintéressement connu, son expérience et ses talents militaires. il choisit des Lieutenants capables de le seconder dans Rutilius et Marius. Son premier soin fut de réorganiser l'Armée qu'il trouva dans un état pitoyable: la discipline fut rétablie, le luxe retranché - les Soldats reprirent l'habitude d'une vie laborieuse. Jugurtha averti du caractère de son nouvel Antagoniste changea de batteries avec lui - il envoya des Députés chargés de promettre au Consul son entière soumission - celui-ci, loin de se fier à ces belles promesses, se crut permis de se servir contre lui de ses propres armes et corrompit les Envoyés pr les engager à lui livrer leur Maître: l'antique vertu Romaine n'existant plus même dans ce qui restait de gens vertueux. A mesure que Métellus avançait dans la Numidie, tout lui offrait l'aspect d'une paix profonde - les Magistrats des villes en sortaient pr venir offrir des provisions aux Romains. Le Consul ne comprenant rien à cette absence de toutes mesures défensives se dirigea sur Vacca pr [illegible]

sonder les dispositions du Roi. Il y laissa une garnison et suivit Jugurtha qui s'était enfin décidé à lever une armée et lui avait fait prendre un poste très-avantageux, où il attendit les Romains de pied ferme. Metellus malgré les désavantages du lieu, l'y attaqua et remporta une victoire complette pendant que Rutilius son lieutenant battait de son côté Bomilcar. Jugurtha se retira alors, dans des lieux presqu'inaccessibles et s'y occupa activement à refaire son armée.—

Résumé de la leçon du 13 Juillet.—

Cette nouvelle armée de Jugurtha était composée de paysans indisciplinés; elle ne pouvait guères opposer une résistance réelle à l'armée aguerrie de Metellus qui mettant la Numidie à feu et à sang — les villes frappées de terreur, se soumettaient l'une après l'autre. Jugurtha effrayé de sa chute prochaine tenta de la prévenir par un coup de désespoir — il tomba à l'improviste sur l'Armée Romaine tua et fit prisonniers quantité de soldats épars dans les campagnes et se retira en bon ordre sur les hauteurs voisines, avant que le camp tout entier eût eu le temps de s'ébranler pr le poursuivre. Rome regardait Jugurtha comme un adversaire tellement redoutable qu'on y fit éclater tous les transports de la joie à la nouvelle de la grande victoire de Metellus — mais celui-ci sachant trop que l'envie suit toujours de près la gloire et averti de plus par l'échec qu'il venait de recevoir déploya une circonspection plus prudente, et prit plus de précautions que jamais, pour s'assurer la victoire. il partagea son armée en deux corps, garda le commandement de l'un et confia l'autre à Marius. Jugurtha ne s'endormait point et harcelait les deux armées Romaines jour et nuit, sur tous les points. Metellus fatigué de cette petite guerre si nuisible aux siens résolut d'aller assiéger Zama pr forcer le Roi à livrer bataille pr la défendre. Mais Jugurtha pénétra son dessein prit les devants entra à Zama, en renforça la garnison et engagea les habitans à se défendre de leur mieux, promettant de leur envoyer de prompts secours: ils étaient en général bien disposés en sa faveur. Un jour que Marius allait chercher des vivres avec quelques cohortes, Jugurtha en fut averti et l'attaqua, mais l'habile lieutenant avait pris ses mesures de façon à ne lui laisser aucune prise. Metellus

ordonna un assaut général. Jugurtha au plus fort de l'action força le Camp des Romains et mit en fuite les Soldats qui le défendaient. Metellus averti par les cris des fuyards, envoya sa Cavalerie à leur secours, et ordonna à Marius de marcher avec son Infanterie contre Jugurtha qui à son approche, regagna ses montagnes. Le Lendemain Metellus rangea sa Cavalerie en lignes, et fit tous ses préparatifs de façon, à n'être plus interrompu dans un nouvel assaut: aussi tôt l'attaque recommencée, Jugurtha reparut — on se battit avec acharnement — les assiégés furent témoins des efforts héroïques que leur Roi faisait pour leur délivrance — Marius ordonna à ses Soldats de ralentir les leurs, pour détourner toute l'attention des habitans sur Jugurtha — puis tout à coup, faisant planter les Echelles, il tenta l'escalade: les Romains y montèrent résolument; les assiégés firent pleuvoir sur eux une grêle de traits, de pierres et de dards enflammés. Enfin la nuit sépara les Combattans. Metellus voyant alors la Saison trop avancée leva le Siège et prit ses quartiers d'hyver. Il les employa en préparatifs de guerre — et dans une entrevue qu'il eut avec Bomilcar, parvint à l'engager à lui livrer son Maître. Le traître l'aborda les larmes aux yeux, le conjurant d'avoir pitié de ses Numides et de lui-même: il en fit tant que Jugurtha prit le parti de se rendre; il commença par livrer aux Romains ses trésors, ses Eléphans, ses Chevaux et ses armes: le Consul exigea de plus les transfuges — la plus-part se sauvèrent chez Bocchus Roi de Mauritanie — tous ceux qu'on rendit à Metellus périrent dans les tourments. Il ne restait plus à Jugurtha que sa personne — mais au moment de se livrer lui-même ses crimes s'offrant à sa mémoire, il frémit, trembla, hésita

désormais sans ressources pr la guerre, l'espoir
du pardon lui paraissant impossible - il passa ainsi
plusieurs jours dans de mortelles angoisses et finit
par se décider à reprendre les armes à tout risque.
Il parcourut les villes de Numidie, implora leur pitié
et obtint des secours de plusieurs, entre-autres de Vaca
où Metellus avait laissé une garnison: elle fut égorgée
toute entière, excepté son Chef Turpilius qui prit la
fuite. A cette nouvelle Metellus assemble les soldats qu'
il trouve sous sa main, vole vers Vaca, s'en empare
et la met à feu et à sang. On accusa Turpilius
d'avoir livré aux barbares la garnison qu'il comman-
dait: cité devant le Conseil de guerre, il se défendit
mal et fut condamné à mort, malgré les efforts
de Metellus son hôte et son ami. Cette raison seule
lui avait attiré l'active inimitié de Marius - son
innocence qu'on découvrit plus tard, le fit plaindre
et regretter généralement. Marius seul se réjouit hau-
tement de sa perte, espérant, disait-il, qu'elle
attirerait sur le Consul le courroux des Dieux vengeurs
de l'Hospitalité: là commença leur implacable inimitié.
Marius était originaire d'Arpinum, où naquit plus tard
Cicéron, qui félicita modestement cette Ville d'avoir produit
deux Sauveurs de Rome. Sa naissance était basse - quelques
uns pourtant l'ont prétendu issu de l'ordre des Chevaliers.
Ce qu'il y a de sûr c'est que ses parents gagnaient leur
vie par un travail manuel et que lui-même avait été
long-temps au service d'un maître: il avait reçu une
éducation conforme à son état - sachant à peine lire et
écrire, il méprisait les sciences, les lettres et les arts comme
professés par les Grecs esclaves des Romains. Tourmenté de
ce genre d'inquiétude ordinaire à ceux dont les talents excèdent

la condition, il quitta la charrûe pr l'Epée et fit sa premiere Campagne sous Scipion Emilien, au Siege de Numance. Il s'y fit admirer par sa patience, sa force gigantesque, son courage et cette simplicité antique qui lui faisait approuver toutes les réformes qu'on tentait contre le luxe et donner toujours l'exemple de la plus prompte obéissance en ce genre. Scipion l'ayant remarqué tuant un Officier ennemi à ses côtés, se l'attacha et apprécia ses bonnes qualités au point, qu'un jour les Chefs de son Armée lui ayant demandé à table lequel d'entre-eux il croirait propre à le remplacer si Rome avait le malheur de le perdre, il frappa sur l'épaule de Marius, en répondant: Celui-ci peut-être. De retour à Rome Marius fut élu tribun des Soldats et de la maniere la plus flatteuse, car il était inconnu de tous ceux qui lui donnerent leurs suffrages. Plus tard il fut nommé tribun du Peuple, par le crédit d'un membre de la famille Metellus, à laquelle la sienne était depuis long-temps attachée: il se comporta avec dignité dans cette charge et proposa une loi d'opposition aux primes, où menées et intrigues dont les Candidats remplissaient les Elections - le Sénat se prononça contre cette loi - le Consul Cotta fit sommer Marius d'y comparoître pr rendre compte de sa conduite. Le tribun comparût mais plus en Maître qu'en suppliant - il blâma hautement le Sénat, menaça le Consul de la prison - Metellus ayant voulu défendre Cotta, Marius ordonna à son huissier de l'y mener lui-même: le Sénat intimidé laissa passer la loi. Le Peuple enchanté de Marius le crût propre à servir tous ses caprices, mais il ne tarda pas à s'appercevoir qu'il s'était trompé, en voyant le tribun s'opposer à des largesses inutiles qu'on

de ses collègues avait proposé de faire à la populace. Cette fermeté lui valut l'estime des deux partis; il brigua l'Edilité Plébeyenne, et loin de se décourager en voyant combien le Peuple était peu disposé à la lui accorder, il demanda aussi-tôt l'Edilité curule et éprouva deux refus en un jour. Rien de tout cela n'arrêta l'essor de son ambition – il se mit sur les rangs pr la prêture et y parvint avec difficulté. On l'envoya en Espagne où il donna la chasse à quelques brigands – de retour à Rome il y resta cinq années oisif, mais tout en endormant ainsi l'envie, il continua à mériter l'estime publique, qui lui valût un Mariage avantageux avec Julie tante de César. Le Consulat était l'objet de ses vœux secrets, mais il ne se dissimulait pas la difficulté qu'il y avait à y parvenir, car dès long-temps les Patriciens en avaient fait leur patrimoine. Enfin le Consul Metellus lui rouvrit la carrière en le nommant son Lieutenant; personne ne se distingua plus que lui dans cette guerre de Numidie – il y acquit une popularité immense et demanda alors un congé à Metellus pr aller briguer le Consulat. Celui-ci lui répondit avec bonté mais d'un ton de protecteur qu'il ne lui conseillait pas d'aller s'exposer à la honte d'un refus: cette mortification ne le rebuta pas et Metellus lui voyant renouveller sa demande avec obstination, lui répondit avec ironie que la chose n'était point pressante, et qu'il serait temps pr lui de briguer le Consulat, quand le fils de Metellus serait en âge d'y prétendre: or ce fils n'avait que 18 ans et il fallait en avoir 43 pr être légalement élû Consul. Cette espèce de persiflage lui aliéna pr jamais Marius: dès-lors il se relâcha de sa sévérité pe

les Soldats et s'efforça de discréditer auprès d'eux leur Général. Il persuada aussi à la quantité de Commerçans Italiens qui étaient en Numidie, que Metellus ne traînait la guerre en longueur que pour faire durer son commandement, et qu'il se ferait fort de la terminer avec la moitié moins de trouppes et d'argent. Ces propos se répandaient et parvenaient à Rome au moyen des correspondances; ils n'y restaient point sans effet. Cependant Jugurtha n'ayant pas suivi le conseil de Bomilcar commença à suspecter sa fidélité - celui-ci voulut prévenir sa perte par une conspiration - son Maître la découvrit et fit tomber sa tête, mais ne comptant plus sur personne, il devint lui-même la proie des soupçons, des méfiances les plus tourmentantes, changeant continuellement de lieux, de lits et de chambres. Au moment de rentrer en Campagne, Metellus n'espérant plus guères être bien secondé par Marius, qu'il voyait profondement offensé, lui permit imprudemment de se rendre à Rome, où une réputation Colossale l'avait devancé: il y fut nommé Consul tout d'une voix et chargé de la guerre de Numidie. Pendant ce temps, Metellus attaquait Jugurtha, dispersait ses Numides, le poursuivait jusqu'à Thala à 15 lieues du champ de bataille. Malgré la difficulté des chemins et le manque d'eau, Jugurtha s'enfuit encore dans ses déserts et les transfuges auxquels il avait confié la défense de Thala y combattirent en désespérés et voyant le bélier ébranler leurs murailles, préparèrent un immense bûcher et s'y brûlèrent avec leurs trésors. Jugurtha se retira chez les Gétules peuple sauvage, qui ignorait jusqu'au nom Romain - il les forma en trouppes, les disciplina

de son mieux et les entraîna à sa suite. Il alla ensuite chez Bocchus Roi de Mauritanie et parvint à l'attirer dans son parti, en lui représentant les Romains insatiables de Conquêtes et ennemis jurés de tous les Rois. Metellus cependant en apprenant qu'on lui avait nommé Marius pr Successeur, se livra à l'affliction la plus violente; il versa des larmes, et sentit se ralentir toute son ardeur à poursuivre un succès dont un autre allait lui dérober la gloire. Cependant il envoya encore des Députés à Bocchus pr tenter de le détacher de Jugurtha, mais ce Prince refusa toutes les propositions qui ne lui seraient pas communes avec son allié.

Résumé de la leçon du 14 Juillet.—
Pendant ce temps Marius s'occuppait à Rome des préparatifs de la guerre: les Citoyens accouraient en foule sous ses drapeaux— il les admettait tous ceux même qui n'avaient pas encore porté les armes. A son arrivée en Numidie, ce fût Rutilius qui lui remit le commandement, car Metellus avait quitté le Camp pr s'épargner le supplice de voir celui qui venait lui arracher le fruit de ses travaux. Il s'attendait à être mal reçu à Rome et fût agréablement surpris d'y trouver le Peuple aussi bien disposé en sa faveur que le Sénat lui-même — un tribun cependant essaya de lui refuser le triomphe — la voix du Peuple fit taire la sienne, ce qui n'empêcha pas ce même Peuple de mettre peu après Metellus en Jugement comme soupçonné de concussion: ses Juges rendirent un témoignage éclatant à sa probité, en refusant même de jetter les yeux sur les livres de comptes qu'il leur avait soumis, et disant que l'incontestable preuve de son innocence était sa vie entière.—
Marius cependant après avoir exercé ses nouvelles levées ouvrit la Campagne par le Siège de Capsa, ville bien défendüe par des routes presque impratiquables et une multitude de serpents: il mit tant de secret dans sa marche, que les habitans n'en furent instruits qu'à son arrivée sous leurs murs — la ville fût prise et tous ceux qui pouvaient porter les armes furent massacrés. beaucoup d'autres Villes furent traitées de même — Marius

mit la Numidie à feu et à sang – on l'y regardait comme un Génie malfaisant envers qui toute résistance devenait impossible. Le hazard le rendit maître d'un Château réputé imprenable et où Jugurtha avait déposé ses trésors – il était situé près de la rivière de Mulucha – Marius l'assiégeait en vain depuis assez long-temps, quand un Ligurien de son Camp, en s'amusant à ramasser des Limaçons, découvrit un sentier praticable – il vint l'indiquer au Général qui ne manqua pas de le mettre à profit – en même temps il fit donner un assaut général, dont les assiégés trop sûrs d'eux-mêmes commencèrent par se mocquer, mais la consternation fit place aux railleries, quand ils se virent entourés et soumis. Jugurtha n'avait point de forces suffisantes à opposer à Marius et Bocchus balançait à lui permettre d'employer les siennes – il se laissa déterminer par l'offre d'un tiers de la Numidie si l'on parvenait à en chasser les Romains. Les deux Alliés entrèrent donc en Campagne précisément à l'Epoque où Marius voyant la Saison avancée, ne songeait plus qu'à prendre ses quartiers d'Hyver. L'apparition inattendue de l'Ennemi jetta le désordre dans son Camp, on n'eût pas le temps de s'y ranger en bataille et l'Infanterie se trouva mêlée avec la Cavalerie le danger ne fit rien perdre à Marius de son sang-froid habituel – il se jetta au fort de la mêlée et ne pouvant se faire entendre de ses Soldats, employa les gestes pr ranimer leur courage – le sien, ainsi que son habileté parvinrent à les retirer de ce mauvais pas.

on fit une retraite savante vers deux Collines où l'on se retrancha pr la nuit. Marius ordonne le plus profond silence, tandis que les Numides passaient la nuit en réjouissances et s'endormaient à la pointe du jour. Alors Marius fait descendre ses trouppes à la dérobée et tomber sur les barbares qui sont tués ou dispersés sans avoir même eu le temps de saisir leurs armes. Marius après cette victoire, continua sa route pr prendre ses quartiers d'hyver, mais Jugurtha et Bocchus ayant rassemblé leurs fuyards se mirent encore à sa poursuite, et l'atteignirent le 4me jour près de Cyrte: on ne surprenait pas deux fois un tel homme – Marius les attendait de pied ferme – le Combat fût opiniâtre – Jugurtha y fit des prodiges de valeur – tout à coup ayant tué un Romain, il eût l'idée de brandir son épée sanglante en leur criant que la résistance était inutile puisqu'il venait de tuer Marius. Cette imposture fit effet – Marius et Sylla qui servait sous lui eurent peine à rallier leurs trouppes effrayés, mais enfin ils y parvinrent, et Jugurtha combattant toujours acharnement, finit par rester presque seul sur le champ de bataille, et ne songea qu'alors à faire retraite. Après ce désastre Bocchus s'occuppa sérieusement à séparer ses intérêts de ceux de Jugurtha il envoya des Députés demander à Marius deux hommes de confiance avec les-quels, il pût parler à Coeur ouvert. Marius lui envoya Sylla et Manlius. –
Les voilà donc prononcés ensemble ces deux noms qui semblent couvrir d'un crêpe funèbre les destinées de Rome

Sylla étant d'une famille patricienne, appartenant à une branche tombée dans l'obscurité à cause de la mauvaise conduite de Publius Cornélius Rufinus un de ses Ancêtres, chassé du Sénat par un décret des Censeurs. L'état de fortune de Sylla était voisin de l'indigence — plus tard comme il vantait sa conduite dans la guerre de Numidie un Citoyen recommandable lui répondit: „Si vs étiez honnête homme, comment seriez vs si riche, vs à qui vos Pères n'ont rien laissé." Son éducation fut soignée; versé dans les lettres et les arts il possédait à un degré éminent le talent de la parole. Jamais personne ne fût plus porté à la débauche et à la mollesse — mais l'ambition l'emportait sur l'amour des plaisirs et les plus rudes fatigues lui devenaient faciles pr s'agrandir. Nommé Questeur et envoyé en Numidie, il amena à Marius un Corps de Cavaliers rassemblés en Italie — arrivé au Camp, il s'y conduisit avec autant de circonspection que d'adresse, remplissant ses devoirs avec une scrupuleuse exactitude, et n'omettant rien pr gagner les Cœurs des Chefs et des Soldats, par sa déférence pr les premiers, sa douceur envers les seconds, sa modestie et sa complaisance envers tous. Ne se permettant jamais un mot de censure envers son Général il obtint son affection et une confiance qu'il lui prouva par sa mission à la Cour de Bocchus. Il représenta habilement à ce Prince, déjà ébranlé dans son alliance avec Jugurtha que son honneur exigeait qu'il séparât promptement sa cause de celle d'un homme souillé de tant de crimes et Bocchus lui promit d'envoyer incessamment des Députés au Camp de Marius: il tint parole, mais en route ses Ambassadeurs tombèrent aux mains de brigands Gétules, qui les dépouillèrent et les maltraitèrent indignement

Arrivés au Camp, ils se présentèrent dans l'Etat le plus pitoyable à Sylla, qui pendant l'absence du Consul, occuppé alors à assiéger une forteresse éloignée les reçût et les traita avec la plus grande considération. Lorsque Marius fût de retour il décida qu'une partie des Ambassadeurs iraient directement à Rome, se présenteraient au Sénat et diraient: que leur Maître avait été trompé par les artifices de Jugurtha, mais qu'il se repentait de sa conduite et priait le Peuple Romain de lui accorder son amitié et son alliance. Le Sénat répondit que le Peuple Romain n'oubliant ni les injures, ni les services qu'il pardonnait les fautes de Bocchus à son repentir, mais ne lui accorderait son alliance et son amitié que quand il les aurait mérité. Cette réponse reçûe, Bocchus pria Marius de lui envoyer Sylla pour conférer avec lui; il croyait qu'il lui suffirait pour gagner les Romains d'abbandonner le parti de Jugurtha, mais Sylla lui représenta qu'ils ne se contenteraient point de cette sorte de neutralité qu'ils voulaient des services effectifs et que la fortune lui présentant la plus belle occasion de leur en rendre un éminent en leur livrant Jugurtha. Bocchus allégua les liens de parenté et d'hospitalité qui l'attachaient à ce Prince, mais Sylla revint à la charge et finit par faire consentir Bocchus à tout ce qu'il voulait. Ce Roi foible et faux, traitant à la fois avec Jugurtha, par un Ambassadeur que ce dernier avait envoyé à sa Cour, et auquel il promettait aussi de lui livrer Sylla: ils concertèrent pour cela une entrevue entre eux trois — la veille du jour fixé on vit Bocchus

agité d'une inquiétude violente — son visage ses gestes, ses paroles annonçaient sa perplexité. Enfin il se décida à livrer le Roi Numide, fit appeller Sylla, et prit avec lui toutes les mesures nécessaires pr faire réussir ce grand attentat. Jugurtha arrive flatté de l'espérance qu'on va lui livrer Sylla — il tombe dans une embuscade préparée — on égorge sa suite, on le charge de fers et on le livre à Sylla. Celui-ci parvenu ainsi au comble de ses vœux, cessa dès-lors de se contraindre, et dépouilla la feinte modestie qu'il avait si bien jouée. Loin de reporter à son Génl l'heureux succès de sa négociation, il s'en attribua ~~tout~~ l'honneur, et fit faire pr lui servir de seing, un anneau où il était représenté recevant Jugurtha des mains de Bocchus. Marius ne lui pardonna point cet outrage, et tel fut le commencement de cette haine mutuelle et féroce qui ensanglanta Rome et l'Italie. — Après avoir réglé les affaires de Numidie, Marius revint à Rome et y obtint les honneurs d'un triomphe éclatant. Jugurtha et ses deux fils suivirent le char du triomphateur après quoi ce coupable et malheureux Prince, fut jetté dans un cachot — en y entrant il eût ses vêtements et même ses oreilles déchirées par la brutale cupidité des géoliers qui se disputaient sa dépouille et ses riches pendans — il y mourût misérablement après avoir lutté pendant six jours contre la faim. —

Résumé de la Leçon du 23 Août.

Pendant la guerre de Numidie les Cimbres et les Teutons Nations Germaniques originaires des bords du Jutland et des environs de la Mer Baltique, vinrent avec femmes et Enfants inonder les Provinces Méridionales, et soumettant tous les Païs qui se trouvaient sur leur passage arrivèrent dans le Noricum aujourd'hui haute Autriche et Bavière. Là ils rencontrèrent les Romains aux-quels ces Peuples étaient alliés: le Consul Carbon fit sommer les barbares d'évacuer les terres des Alliés de la République: ils répondirent à ses Envoyés que le Nom Romain était connu et respecté parmi eux — que les Alliés de Rome n'éprouveraient point leurs ravages et qu'ils ne demandaient que des Villes et des terres pr y habiter et les cultiver paisiblement. Le Consul parut accéder à leur demande et leur donna des guides chargés de les conduire aux terres qu'il leur accordait, mais par la plus insigne perfidie, il attaqua ces barbares qui tranquilles sur la foi de ses promesses se trouvaient alors dispersés dans un poste désavantageux. Quoique surpris, ils firent bonne contenance et taillèrent en pièces l'armée Romaine. On ignore ce que devinrent ces Peuples pendant les quelques années qui suivirent cette Victoire: après quoi on les voit redemander des terres au Consul Silanus et sur son refus lui livrer une bataille où ils furent encore victorieux. Ils se dirigèrent ensuite vers l'Helvétie; les Tigurins (aujourd'hui Canton de Zurich) et les Tugéniens, (Canton de Zug:) se joignirent à eux

pour avoir part au butin - une armée de 30000 Tigurins
rencontra le Consul Cassius et lui livra un Combat
où il fut défait et tué: les restes de son Armée vaincue
furent forcés de passer sous le joug. Toulouse une des
plus puissantes Villes des Gaules profita de cette cir-
constance pour mettre aux fers la Garnison Romaine
qu'elle avait dans ses murs et embrasser le parti
des Barbares. Cépion fut envoyé de Rome pr assiéger
Toulouse qu'il prit et traita impitoyablement - il fit
partir pr Rome sous escorte l'immense butin de cette
ville, mais cette escorte fut attaquée et dévalisée en
route par des gens soudoyés par le Consul lui-même
Voilà donc où en étaient les Romains d'alors: leurs Consuls
devenaient des voleurs de grands chemins. Mallius fut
envoyé dans les Gaules - il n'avait ni talents, ni vertu
et la discorde entre Cépion et lui amena seulement
un mal de plus. Leurs Armées campaient séparément
Aurélius Scaurus lieutenant de Mallius ayant été
vaincu, celui-ci demanda du secours à Cépion - les
armées se réunirent, mais leurs Chefs ne s'entendant
point entre-eux les exposèrent à une défaite complette
dans les plaines d'Orange, où 80000 Romains suc-
combèrent: dans le petit nombre de ceux qui échappè-
rent au massacre, on nomme Sertorius, qui passa
le Rhône à la nage. Les Barbares fiers de cet
éclatant succès délibérèrent s'ils marcheroient sur Rome? Aurélius Scau-
rus chargé de fers fut amené dans leur Conseil - on
lui demanda quelle distance les éloignait de Rome et
quels obstacles on aurait à surmonter pr la franchir:-

Aurélius plus attentif au salut de sa Patrie qu'au sien propre leur exagéra tellement la longueur et les difficultés de la route et leur fit un tableau si effrayant de la puissance Romaine que Boiorix un des Rois Cimbres indigné, lui plongea son glaive dans le Coeur. Il est difficile de peindre l'allarme que répandit dans Rome la nouvelle de cette marche des Barbares : Rutilius alors Consul s'occuppa activement de ts les moyens de défense ; il rassembla et forma des Soldats et au lieu de garder auprès de lui son propre fils, comme la coutume l'y autorisait il le fit enrôler comme simple légionnaire. La Voix publique appellait Marius au Commandement et le désignait comme le seul Sauveur possible de Rome : il fut nommé Consul pendant son séjour en Affrique, où il était encore occuppé à régler les affaires de cette Province ; malgré tout l'empressement qu'il mit à se rendre en Italie, son retour eût peut-être été trop tardif, si les Barbares avaient sçu profiter de leur premier succès. Mais au lieu de franchir promptement les Alpes, ils se séparèrent et les Cimbres tournèrent du côté de l'Espagne, qu'ils ravagèrent et où ils éprouvèrent quelques défaites. Sylla avait vaincu les Tectosages peuple des environs de Toulouse. Marius pressait ses préparatifs et rassemblait des troupes de toutes parts. Ce n'était plus ce Général si doux, si complaisant

même par le Soldat - c'était un Chef sévère punissant les moindres fautes avec rigueur - son austérité excita d'abord quelques murmures, mais les effets en firent bien-tôt apprécier l'utilité : on jugea que son regard farouche, son ton menaçant, son attitude fière intimideraient l'Ennemi comme ses propres Soldats. Il employa leurs loisirs à creuser le Canal du Rhône, (Fossa-Mariana), il donna les revenus de ce Canal aux Marseillois ce qui devint pr eux une source de richesses immenses. Nommé Consul quatre fois de suite, parceque l'Armée ne voulait marcher aux Barbares que sous ses ordres, il eût pr Collegue la 4me année Catulus bon Citoyen, mais mauvais guerrier : il fut chargé d'aller combattre les Cimbres dans le Noricum, tandis que Marius faisait face aux Teutons dans la Provence. Tous les jours ces Barbares insultaient son Camp, pr l'amener à une bataille décisive : Marius l'évitait prudemment, attendant le moment favorable et accoutumant ces Soldats à la vue de cet ennemi nouveau dont l'effrayant aspect, n'était pas une des moindres forces. Il employa ts les moyens de maîtriser les Esprits, jusqu'à la superstition, se faisant suivre par une Prophétesse nommée Marthe, dont il semblait prendre en tout les avis. Un Chef Teuton l'appella en Combat singulier : Marius lui répondit que s'il était las de vivre, il pouvait s'aller pendre. - Les Barbares ennuyés de leur inaction forcée finirent par reprendre le chemin des Alpes : en passant devant le Camp des Romains, ils leur demandaient par

dérision des provisions pr leurs femmes et leurs enfans promettant de leur en rapporter fidèlement des nouvelles. Marius se mit à leur poursuite et les atteignit près d'Aix: il campa sur une hauteur où son armée se trouva privée d'eau; il lui montra une rivière qui coulait au bas et séparait les deux camps. „Voilà de l'eau, leur dit-il, mais il faut l'acheter avec du sang." Les soldats demandèrent le combat avant que la soif eût épuisé leurs forces - incapables de la supporter plus long-temps, ils s'élancèrent sur l'Ennemi avant d'en avoir reçu l'ordre - 30,000 Ambrons sortirent du camp des Barbares pr s'opposer à leur choc - ils furent repoussés et taillés en pièces - leurs femmes désespérées s'élancent au-devant des Vainqueurs arrachent leurs boucliers, s'emparent de leurs armes et les Romains reculent, soit que tant d'audace les eût intimidés, soit que la journée leur parût trop avancée pr entamer une action générale. Peu de jours après Marius remporta sur les Barbares une victoire décisive: l'immense butin qu'elle produisit lui fut offert par ses soldats - il le fit revendre à bas prix pr n'être point en reste de générosité. Les armes brisées et dépouilles endommagées composèrent un énorme bûcher au-quel Marius revêtu de ses habits Consulaires allait mettre le feu, lors qu'on vit accourir à toute bride des Cavaliers chargés de lui annoncer un 5me Consulat - ses troupes partagèrent sa joie et l'augmentèrent par les plus bruyants transports

Catulus son Collègue avait été moins heureux contre les Cimbres; n'ayant pu les empêcher de pénétrer en Italie, il s'était campé sur les bords de l'Adige pr leur en disputer le passage - mais les Barbares fondirent à l'improviste sur le Camp des Romains et les mirent en fuite: le Consul n'ayant pu arrêter les fuyards se mit à leur tête, sacrifiant ainsi sa réputation personnelle à l'honneur du nom Romain. Marius fut appellé à Rome - on lui offrit le triomphe - il s'y refusa tant que la Patrie était en danger - fit venir ses trouppes de la Gaule Narbonnaise et alla se joindre à Catulus: Les Cimbres voyant les deux Consuls réunis députèrent vers eux pr demander des terres pr eux et leurs freres les Teutons. "Laissez-là vos freres, dit Marius - ils sont en possession des terres que ns leur avons donné et les posséderont éternellement." Les Barbares répondirent qu'il avait tord de les insulter et qu'il pourrait s'en repentir. "C'est possible, ajouta Marius, mais en tout cas il n'est pas juste que vs partiez sans avoir salué et embrassé vos freres." Et il fit paroître devant eux les Rois Teutons chargés de fers. - Boiorix s'approcha alors du Camp Romain avec un Corps de Cavalerie et appellant Marius lui demanda de fixer le jour et le lieu où leur querelle serait vuidée. Le Consul y consentit - la plaine de Verceil fut désignée pr le lieu du Combat - au jour marqué les deux armées s'y rencontrerent et les Barbares furent taillés en pièces. Leurs femmes députèrent vers le Consul pr demander

à être traitées d'une manière convenable à leur Sexe, qui était fort honoré dans leur Pays; où si on leur refusait la liberté, elles exigeaient la promesse de n'être employées qu'au service des Vestales. Cette demande ayant été rejettée, ces infortunées n'écoutèrent plus que leur désespoir: elles étouffaient leurs Enfants, les jettaient sous les roues des Charriots et se poignardaient après. Lorsque Marius fût de retour à Rome, le Peuple lui décerna deux triomphes: il n'en accepta qu'un seul et y associa Catulus qu'on avait voulu en exclure. Sertorius rendit de grands services dans cette Campagne: deux Cohortes d'Ombrians se signalèrent par un exploit Militaire que Marius récompensa en leur accordant les droits de Citoyens Romains. On lui représenta que la loi ne permettait pas cet acte de libéralité. „Le bruit des Armes, répondit il m'a empêché d'entendre la loi." –

Résumé de la Leçon du 25 Août.—

La guerre des Barbares avait encouragé quelques soulèvements partiels d'Esclaves en Italie – le plus significant fût excité par Vetius Chevalier Romain qui avait perdu tout son avoir par sa mauvaise conduite; il avait acheté pr 20000 livres une jeune Esclave qu'il aimait et ne pouvant les payer, il se jetta dans la révolte pr échapper aux poursuites de son créancier. Il arma 400 de ses propres Esclaves et ouvrit son Camp à ts les Voleurs et brigands d'Italie. Le Sénat envoya contre lui Lucullus qui commença par essuyer un Echec considérable, mais étant parvenu à gagner Apollonius, un des principaux Chefs de la révolte, il réduisit Vetius à se donner la mort. Ce soulèvement ainsi étouffé, ne fût que le prélude de la révolte qui éclatta peu après en Sicile et qui fût bien plus longue et plus sanglante. Voici quelle fût son origine. Lorsque Marius faisait lever des trouppes chez les Alliés contre les barbares, Nicomède Roi de Bythynie lui en refusa, alléguant que ses Villes et ses Campagnes se trouvaient dépeuplées par les exactions des Publicains de Rome [qu'on] nommait ainsi les receveurs d'impôts: les quels avaient réduit une grande partie de ses sujets en Esclavage. Le Sénat faisant droit à de si justes plaintes, ordonna la mise en liberté de ts les Alliés esclaves pr dettes contributionnaires. En vertu de ce decret, Licinius Nerva Gouverneur de Sicile, fit relâcher 800 Esclaves, mais les Grands du Païs employèrent les prières et les présents à l'empêcher de pousser plus loin la stricte exécution du Sénatus Consulte. Le Gouverneur

ferma dorénavant sa porte aux Esclaves ayant des plaintes où des réclamations à faire et prodigua les menaces aux plus importuns. Ces malheureux se rassemblerent au nombre de 6000, et élurent pr Roi Salvius l'un d'entre-eux, lequel justifia ce choix en déployant autant d'habileté que de sagesse dans ses préparatifs de guerre; il envoya des Emissaires dans toute la Sicile et eût bien-tôt 20000 hommes d'Infanterie et 2000 Cavaliers sur pied. D'un autre côté côté Athénion, un de ses Compagnons d'infortune levait aussi 10000 hommes et acquérait de l'ascendant sur les siens par ses prétendües connaissances en Astrologie. Cependant Salvius lui ayant donné ordre de venir le joindre, il obéit sans hésiter et trompa ainsi l'espoir que les Romains avaient fondé sur leur discorde présumée. Le bruit de ces armements et l'approche du danger réveillerent enfin le Prêteur Licinius qui refusait d'y croire — il s'obstinait même à penser encor que sa seule présence dissiperait les rebelles, quand une défaite complette vint le tirer d'erreur, en lui coûtant une grande partie de son armée. Celle des Esclaves au contraire se fortifiait de plus en plus et s'emparait de quantité de places fortes. Le Sénat envoya de nouveau contre eux Lucullus qui vainqueur en Italie le fût de même en Sicile dans une bataille où Salvius malgré des prodiges de valeur perdit 20000 hommes et fût forcé de retirer à Triocalles où Lucullus l'assiégea et le serra de près, mais les efforts

désespérés des Esclaves rendirent les siens inutiles et lui firent lever le Siège. Salvius mourût peu après et fût remplacé par Athénion qui rétablit promptement les affaires des rebelles et les remit sur un pied plus formidable que jamais. Le danger parû assez pressant au Sénat pr y envoyer le Consul Aquilius avec une nombreuse armée: il livra bataille à Athénion et après un choc sanglant le tua de sa main dans la mêlée et tailla en pieces l'armée des Esclaves qui ts moururent en combattant excepté un seul Corps de 1000 hommes qui se rendit sous promesse de vie sauve, mais après qu'ils eurent servi à orner le triomphe d'Aquilius, on les enferma dans un Cirque les destinant à combattre les bêtes féroces pr les menus-plaisirs du Peuple-Tigre qu'on appellait Peuple-Roi- mais ces infortunés prévinrent cette mort cruelle et honteuse en s'entretuant les uns les autres. Cette révolte d'Esclaves avait coûté la vie à plus de 100000 d'entre-eux. –

Nous avons laissé Marius couvert de gloire - son Ambition ne tarda pas à le couvrir d'opprobre - il brigua un 6me Consulat et s'avilit par la feinte et les bassesses qu'il employa pr séduire l'argent toutefois le servit encore mieux que ses sollicitations les tribuns du Peuple corrompus par ses largesses le firent élire et il choisit entre-eux pr se l'associer Saturnin, vil débauché implacable ennemi du Sénat, devenu factieux pr avoir été destitué d'un emploi qu'il remplissait avec négligence et malversation. Devenu tribun, il se livra à tous les excès - poursuivit à main armée le Censeur Metellus jusques dans le sein du Sénat qui fût forcé de prendre les armes pr le défendre - maltraita

les Ambassadeurs de Mithridate. l'usage était en pareil cas de livrer le coupable à la Nation outragée dans ses représentans. le Sénat voulût le suivre. la ligue du Peuple sauva le coupable et sa témérité s'en augmenta. Son but comme celui de Marius était de perdre Metellus. l'année de son tribunat étant au moment d'expirer il voulût se la faire continuer. sur 10 tribuns, à nommer 9 l'étaient déjà. Nonnius lui disputait la 10me place et l'emporta. Saturnin fondit sur lui avec ses licteurs et le massacra, ce qui n'empêcha pas ce Peuple dégénéré de le nommer le lendemain à sa place. Il proposa une nouvelle loi Agraire et l'établissement de plusieurs colonies en faveur des Soldats de Marius: pendant qu'on les discutait les Adversaires du tribun annoncèrent qu'on entendait gronder le tonnerre. l'usage en pareil cas était de dissoudre l'Assemblée „Si vous ne restez en repos, vous verrez bien-tôt venir la grêle" s'écria Saturnin. à ce mot, comme à un signal les pierres volent de toutes parts. la faction du tribun reste maîtresse du champ de bataille et ses loix passent. Il a soin d'y insérer une clause qui prépare la perte de Metellus. elle portait que dans 5 jours le Sénat jurerait l'exécution de la loi sous peine de bannissement. or Saturnin comptait d'avance sur la fermeté de Metellus à s'y refuser. Marius secondant sous main ce complot, feignit par une lâche perfidie de s'opposer lui-même à cette clause comme injurieuse au Sénat et déclara qu'il ne consentirait jamais à prêter ce serment. Metellus en fit autant. Peu de jours après Marius retourna au Sénat, y sema l'allarme, annonça que le Peuple était en train de se livrer à tous les excès et que l'unique moyen de les prévenir était de jurer à la hâte pour l'appaiser, quitte à s'en dédire en temps et lieu. Les Sénateurs effrayés et entraînés prêtèrent l'un après l'autre le serment exigé; Metellus seul s'y refusa constamment.

résista à toutes les supplications de ses Amis et y répondit par ces paroles remarquables: "Faire le mal est le fait d'un Coeur corrompu; faire le bien sans danger est le mérite d'une probité ordinaire; mais le faire en bravant les plus grands périls est le propre d'une vertu véritable." En conséquence Saturnin provoqua l'exil de Metellus qui sortit de Rome accompagné de tous les gens de bien, disant „qu'il y rentrerait quand les affaires changeraient ou si elles ne changeaient pas il se trouverait heureux d'être éloigné du théâtre de tant de crimes" Les excès de Saturnin continuèrent: le Prêteur Glaucia quoique son Ami, rendant un jour la justice sur la place publique, pendant que le tribun y haranguait, celui-ci s'en trouva offensé et toujours prêt à céder à son premier mouvement de fureur, il s'élança vers la chaise du Prêteur et la mit en pièces. Peu de temps après, il voulût élever ce même Glaucia au Consulat; Memmius soutenu par les gens de bien ayant emporté l'élection, Saturnin lui détacha ses brigands et le fit assassiner sur la place publique. Ce dernier attentat le perdit. le Sénat indigné le déclara Ennemi de la République, et chargea les Consuls Marius et Flaccus d'armer le Peuple contre lui - la lutte fut courte: Saturnin et ses Complices se réfugièrent dans le Capitole et comptant sur l'indulgence de Marius, ils se rendirent à lui. Celui-ci fit de vains efforts pour les sauver - le Peuple mit le tribun en pièces, jetta son Corps déchiré dans le Tibre voua sa mémoire à l'exécration publique et condamna à mort un homme qui avait gardé son portrait. Le rappel de Metellus semblait devoir être une conséquence nécessaire de la mort de son Ennemi. mais Marius ne manqua pas de le retarder par milles obstacles - la piété filiale du jeune Metellus l'emporta sur ses intrigues - il alla de porte en porte conjurer les Citoyens de lui rendre son Pere - le Peuple l'exauça et lui donna le surnom de Pius. Marius partit pour l'Asie afin de n'être pas témoin de ce retour glorieux. -

Résumé de la Leçon du 26 Août.

Nous avons vû le Consul Aquilius terminer la guerre des Esclaves d'une manière brillante : on donna de justes éloges à son courage, mais comme la probité manquait, il fut accusé de concussions et ne dût son salut qu'à l'éloquence de son défenseur Marc-Antoine un des plus grands orateurs de Rome au jugement de Cicéron lui-même. Cependant son triomphe fut un malheur pr cette fois, car il encouragea les rapines des-hontées que les Magistrats Romains se permettaient dans les Provinces. Les Publicains (ou Receveurs d'impôts) exerçaient une tirannie révoltante sur les Sujets de la République pr en tirer de l'argent, tandis que les Consuls et Préteurs qui devaient réprimer ce désordre, fermaient les yeux sur leurs malversations, les uns pr en partager le produit, les autres par crainte des Chevaliers qui étant en possession de la Judicature faisaient cause commune avec les Publicains qu'on tirait de leur Corps. Au milieu de cette corruption universelle on aime à citer avec éloge la conduite du Mucius Scevola proconsul et de son Lieutenant Rutilius, les-quels envoyés en Asie y poursuivirent sévèrement les Publicains et leur firent restituer leurs exactions. Les Villes d'Asie par reconnaissance établirent en son honneur des Jeux annuels nommés fêtes Muciennes et il fut cité depuis comme le modèle des Gouverneurs de Province. Rutilius partagea sa gloire et la sienne s'augmenta des honneurs de l'exil au-quel le condamna la haine des Chevaliers. on confisqua ses biens. mais

il en retrouva d'autres dans la reconnaissance des Villes d'Asie et se fixa à Smyrne. Comme on était alors au moment de voir éclater la guerre entre Marius et Sylla, un de ses Amis voulût consoler son départ, par l'espérance que les troubles publics ne tarderaient pas à le ramener dans sa Patrie. "Quel mal, vous ais-je fait, lui répondit Rutilius "pr me souhaiter un aussi funeste retour?" Plus tard il refusa de suivre à Rome Sylla Vainqueur de Mithridate afin de n'être pas témoin des calamités qui allaient fondre sur sa Patrie. Un de ses Amis lui demandant un jour une faveur injuste et ne pouvant l'obtenir, s'écria: "Quel besoin ais-je de vôtre Amitié si vs ne voulez pas faire ce que je demande?" "Et moi, répondit Rutilius, qu'ais-je besoin de la vôtre, si pr la conserver, il faut s'écarter du chemin de l'honneur?" –

Semprosius Asellio se comporta en Sicile comme Mucius et Rutilius avaient fait en Asie: il était d'usage que les Gouverneurs nommassent des tuteurs aux Veuves et aux Orphelins. Asellio voulût leur en servir lui-même et administra leurs affaires avec plus de zèle que les siennes propres. –

L'année 97 avant JC le Sénat défendit les Sacrifices humains et à la honte du temps le Senatus Consulte qui supprimait cette coutume barbare, ne suffit pas pour l'abolir entièrement. –

L'Année 92 avant JC les Censeurs Crassus et Domitius

chassèrent de Rome les Rhéteurs Grecs, leur reprochant leur ignorance et la folle et présomptueuse hardiesse qu'ils inspiraient aux jeunes gens: mais ils ne tardèrent pas à se relever de cette chûte et les Ecoles Grecques et Latines se partagèrent depuis l'instruction publique. La guerre Sociale eût lieu à cette Epoque; voici quelle en fut l'origine. Les Peuples d'Italie avaient desiré de tous temps le titre de Citoyens Romains: ils avaient droit au fond à partager les avantages d'une Ville dont ils faisaient la puissance, puisqu'ils fournissaient autant d'Infanterie que les Romains et le double de Cavalerie: l'occasion se présenta bien-tot de soutenir leurs prétentions les armes à la main. Le Sénat regrettant toujours la Judicature dont les Gracques l'avaient privé et desirant en déposséder les Chevaliers, furent ses intentions puissamment secondées par Drusus fils de celui qui avait ruiné le Crédit populaire de Caïus Gracchus. Il suivit pr cela exactement la même marche que son Pere, proposant quantité de loix Populaires et en rapportant tout le mérite au Sénat. Les largesses qu'il fit au Peuple furent si grandes, qu'il disait lui-même: "Si mes loix passent il ne restera plus rien à accorder au Peuple si ce n'est le Ciel ou la boue." Il offrit aux Alliés le titre de Citoyens Romains pour les attirer dans son Parti. Le Consul Philippe et Cepion lui opposant une vigoureuse résistance, il fit mener le premier en prison et menaça le second de la Roche Tarpéienne. Le Consul ainsi emprisonné avait été tellement

maltraité que le Sang lui sortait par les narines Drusus eût la barbarie d'en plaisanter disant que ce n'était là que du sang de grives pr faire allusion au penchant de Philippe à la bonne chère. Ses loix sur les distributions à faire au Peuple et les Colonies à partager aux Soldats passerent, mais il ne parvint à faire rendre au Sénat qu'une foible partie de ses droits à la Judicature. Cette mauvaise réussite rendit sa position très difficile - les Alliés le sommarent d'une part d'accomplir ses promesses - de l'autre le Sénat mécontent, l'abbandonnant. Les Alliés ne tarderent point de recourir à la force; ils résolurent d'égorger les deux Consuls aux féries Latines, fêtes où les Romains se réunissaient à eux pr offrir des sacrifices en commun au Mont Albin: Drusus ayant découvert ce complot, en avertit le Consul Philippe qui se eût garde de se rendre au lieu désigné. Les Latins s'y rassemblerent au nombre de 10000 hommes sous la conduite de Pompedius Marse de Nation qui les conduisit vers Rome dans le dessein d'assiéger le Sénat. Domitius les ayant rencontré en route, mit en oeuvre tous les moyens de persuasion pour les arrêter, leur assurant que le Sénat était pleinement disposé à faire justice à leurs réclamations. Il y eût à cette occasion de grands troubles à Rome pendant les quels Drusus fut assassiné et ses loix abolies. Cépion et Philippe furent soupçonnés d'avoir eu

eût part à cet assassinat. Les Alliés profitèrent des troubles de Rome pr lever des troupes contre elle. Les Marses se distinguaient entre eux par leur force et leur courage. Pompedius fût nommé Général en Chef. Le premier sang versé fût celui du Prêteur Servilius que les habitans d'Asculum égorgèrent pr leur avoir parlé avec hauteur. Le Sénat déclara le tumulte où levée en Masse. Toutes les affaires fûrent suspendues. ts les tribunaux fûrent fermés. Chaque Citoyen devint Militaire. Le Consul Rutilius Lupus se dirigea contre les Marses et son Collègue Julius César contre les Samnites. Rutilius s'étant obstiné à livrer bataille malgré les conseils de Marius qui lui servait de Lieutenant fût défait et tué. Marius qui campait assez loin de lui fondit sur le Camp ennemi, s'en empara et empêcha ainsi les Vainqueurs de profiter de leur succès. Julius César plus heureux où plus habile remporta une victoire signalée qui rendit la sûreté à Rome et y fit reprendre la toge abbandonnée pr la Casaque. Marius se tenait sur la défensive. Attaqué par les Marses, il les mit en fuite, mais au lieu de poursuivre son succès, il fit sonner la retraite. Sylla qui se trouvait dans les environs tomba à l'improviste sur les fuyards et le Corps qu'il commandait acheva leur défaite. Pompedius voyant Marius s'obstiner à ne point combattre crut exciter son amour propre blessé en lui faisant dire: „Si vs êtes un grand Général, osez me livrer bataille.„ Mais vs-même, ~~lui~~ répondit Marius, si vs êtes si habile, forcez-moi à combattre." Bien-tôt après il parût quitter le service donnant pr cause que sa mauvaise Santé et ses douleurs

rhumatismes ne lui permettaient plus les fatigues militaires. - Sertorius, Metellus Pius et Murena se distinguèrent particulièrement dans cette guerre. - Pompeius Strabon remporta une grande victoire dans le Picenum. Les Toscans, les Ombriens jusqu'alors fidèles ayant fini par se joindre aux Alliés, Rome consentit enfin à accorder les droits de Citoyens Romains aux Peuples qui n'avaient point abbandonné sa cause. Sylla vainquit plusieurs fois les Samnites et soumit une grande partie des Pays alliés. Pompeius prit Asculum une de leurs plus fortes places et pr comble d'infortunes ils perdirent Pompedius l'âme de leur ligue qui fût vaincu et tué dans une bataille. Dans cette extrémité les Alliés eûrent recours à Mithridates, qui leur promit son assistance lorsqu'il aurait mis ordre à ses propres affaires. En attendant la guerre sociale languit faute de moyens et même de raisons pr la continuer et finit par se confondre avec les guerres civiles, car à mesure que les Alliés se soumettaient Rome les recevait en grâce et leur accordait ce droit de Citoyens Romains pr le-quel ils avaient vainement combattu.

Résumé de la Leçon du 27 Août.—

Nous allons voir les passions long-temps enchaînées par un reste d'habitude de respect pour les lois, ensuite comprimées soit par le manque de chefs, soit par la force des événements, rompre enfin leurs digues et inonder Rome de malheurs et de crimes. Quelque temps avant la guerre Sociale, les haines de Marius et Sylla avaient été au moment d'en causer une civile à l'occasion des tableaux que Bocchus envoyait à Rome et qui le représentaient livrant Jugurtha à Sylla. Les amis de ce dernier, portèrent les tableaux en triomphe au Capitole: ceux de Marius voulurent les en arracher et les mettre en pièces. Déjà on s'attendait à voir couler le sang, quand les dangers de la guerre Sociale vinrent suspendre momentanément celui des haines privées. Deux ans après elles se ranimèrent à l'occasion de la guerre contre Mithridate. Sylla dans la force de l'âge, venait de rendre comme consul, de grands services dans la dernière guerre: il était donc utile et juste qu'il obtint le commandement de la guerre d'Asie.— Marius chargé d'ans et d'infirmités lui disputa cet honneur. On le vit s'exposant aux risées publiques, descendre au champ de Mars pr y prendre part aux jeux et aux exercices des jeunes gens et montrer qu'il avait encore la vigueur et l'aplomb nécessaires pr conduire un cheval. Il s'unit intimement au tribun Sulpicius factieux méprisable qui faisait gloire de prendre Saturnin pr modèle. Cependant le Sénat donna le commandement à Sylla, qui partit pr la Campanie où il y avait encore quelques troubles à appaiser. Marius et Sulpicius mirent à profit son absence pr chercher à faire annuller son Election: Sylla fut obligé de revenir pr appuyer ses droits.— mais la faction de Sulpicius étant en force, dispersa

ses partisans - on dit même qu'il fut forcé de chercher un refuge momentané dans la Maison de Marius, et que celui-ci généreux une fois, respecta les droits de l'hospitalité et lui sauva la vie. De retour à son Armée il apprend que Sulpicius avait assemblé le Peuple et fait décerner le commandement à Marius qui envoya deux tribuns en Campanie, pr le remplacer provisoirement. Sylla prit alors un parti décisif puisqu'il assembla ses Soldats, se plaignit à eux de l'injustice de ses Ennemis, et tâcha de les intéresser à son sort, en leur représentant que Marius mènerait une autre armée en Asie et qu'ils seraient ainsi frustrés des riches dépouilles que leur promettait cette guerre. Il n'osa s'expliquer plus clairement, mais l'Armée l'entendit à demi-mot et le pria de la faire marcher sur Rome. Les Officiers Généraux ne purent se familiariser aussi facilement avec l'idée parricide de tourner leurs armes contre la Patrie - presque tous abandonnèrent Sylla. Le Sénat soumis à Marius lui ordonna de s'arrêter; deux préteurs Brutus et Servilius chargés de porter cet ordre dans son Camp, parlèrent aux Soldats avec hauteur; ils furent maltraités et leurs robes furent déchirées. Une seconde Députation arriva; Sylla affecta le plus grand respect pr l'autorité du Sénat et promit de ne point aller plus loin - mais à peine les Députés furent-ils partis, qu'il se mit en marche et parut inopinément aux portes de la Ville. Marius et Sulpicius rassemblèrent leurs partisans à la hâte - un Combat s'engagea on fit pleuvoir du haut des toits et par les fenêtres une grêle de pierres sur les Soldats de Sylla, qui ordonna de mettre le feu à la Ville et donna lui-même l'exemple de l'attiser.

Marius eût le dessous et quitta Rome. - Sylla s'occuppa alors à relever l'autorité du Sénat, en rabaissant celle du Peuple; défendant de soumettre au jugement de la multitude toute affaire qui n'aurait pas été préalablement décidée dans le Sénat et réglant que le Peuple opinerait dorénavent par Centuries et non plus par tribus. - Les deux Marius Pere et fils, Sulpicius et leurs principaux partisans furent proscrits ~~et~~ leurs têtes mises à prix, et la liberté fût promise aux Esclaves qui les livrerait. Sulpicius fût livré ainsi et Sylla après avoir dégagé sa parole en faisant revêtir le bonnet de la liberté à l'Esclave perfide, lui fit trancher la tête. Marius et son fils se cachèrent dans leur Campagne de Lanuvium, mais faute de provisions pr vivre, il fallut se séparer et le jeune Marius alla à la Campagne de Scévola son beau-Pere: il pensa y être saisi par un Corps de Cavallerie envoyé à leur poursuite, mais un fermier de Scévola réussit à le sauver en le cachant dans un Chariot chargé de fèves, au quel il fit prendre hardiment le chemin de Rome - par cet ingénieux moyen il se trouva quelque temps en sûreté dans sa propre maison et lorsqu'il en sortit emporta tout ce qu'il lui fallait. Marius Pere s'embarqua avec Granius son gendre, mais la tempête et le manque de vivres l'ayant obligé à relâcher sur les

côtes de Terracine, des bergers qu'il rencontra l'avertirent
de pourvoir à sa sûreté, vû qu'une trouppe de Cavaliers
le cherchaient: ceux de sa suite, mourant de faim
perdaient toute espérance. le vieux guerrier en butte
aux coups du sort trouva encore en lui-même assez
de courage pour ranimer celui de ses Compagnons. il
osa leur présenter la perspective, alors si peu probable
de ce septième Consulat que lui avaient promis les
Destins. Il leur conta qu'étant encore Enfant un nid
d'Aiglons tomba dans sa robe et comme ils étaient
sept, nombre dont la possibilité est contestée par les
les Naturalistes, les Devins consultés prédirent que Marius
serait 7 fois Consul. Comme il parlait encore assis
sur le rivage, on vit arriver les Cavaliers: l'unique
chance de salut qui restait aux malheureux fugitifs
était de gagner à la nage quelques Vaisseaux marchands
arrêtés à une certaine distance. ce fut à qui courrait
le plus vîte. Granius et ses Compagnons gagnèrent
des premiers un des Vaisseaux. Marius porté par deux
Esclaves qui le soutenaient en nageant en aborda un
autre. Les Cavaliers arrivés au rivage et témoins de
leur fuite, sommèrent l'Equipage de leur livrer Marius
mais les Matelots touchés des malheurs de ce grand homme
de ce grand-homme ne purent se résoudre à y mettre
le comble et s'éloignèrent à force de rames. Bien-tôt
cependant la réflexion vint refroidir ce beau mouvement
de générosité en quelque façon inhérent au cœur de
l'homme: ils frémirent de s'exposer aux conséquences

du courroux de Sylla et résolurent d'abbandonner son Ennemi à la premiere occasion favorable. Ils abordèrent à une prairie et comme Marius s'y reposait de ses fatigues et de son effroi, sans se douter du nouveau danger qui le menaçait, il vit le Vaisseau lever l'ancre et mettre à la voile. — Abbandonné du Monde entier, il ne s'abbandonna pas lui-même — se traîna péniblement à travers des Marais humides, franchit des fossés bourbeux et arrivant à la Cabane d'un Bûcheron le supplia d'accorder un asile ~~pr un seul jour~~ à un Suppliant, que les Dieux pouvaient mettre un jour à même de reconnaître ce service. „Si vous ne cherchez que du repos, lui dit le Bûcheron, goûtez-en dans ma Cabane; mais si vous fuyez vos Ennemis, je vais vous indiquer une retraite plus sûre:" et il le conduisit dans une Caverne profonde située au bord d'un Marais. Les Cavaliers arrivant sur ses pas, forcèrent le Bûcheron à leur découvrir son asile — Marius tenta un dernier moyen de salut en s'enfonçant dans les Marais, mais on l'en retira avec des cordes et on le mena à Minturnes. Pendant que les Magistrats de cette ville délibéraient sur son sort, il fût livré aux soins d'une femme nommée Fania, qui quoiqu'elle avait à se plaindre de lui le traita avec les plus grands égards — les foiblesses du désespoir lui étaient impossibles — celles de la superstition alimentaient son courage et ses forces — un âne qu'il avait entendû braire gaiement au moment de son entrée dans cette maison, ranima ses espérances d'en sortir et il les fit partager à sa généreuse hôtesse. Cependant les

Magistrats avaient résolû d'exécuter l'arrêt du Sénat: personne ne voulant porter la main sur le Sauveur de l'Italie, on choisit pr lui donner la mort un de ses Esclaves Cimbres, qui sans lui en eûssent été les Maîtres. On l'envoya chez Fania où Marius reposait alors dans une alcove très-sombre; au bruit des pas de l'Esclave, il se réveille, le fixe et s'écrie d'une voix de tonnerre: „Quoi Barbare, tu oserois tuer Marius? L'Esclave jette son arme et fuit épouvanté. Cette nouvelle se répand dans Minturnes - ses habitans rougissent d'être plus cruels envers ce grand-homme qu'un barbare réduit à l'esclavage par ses exploits. On se porte en foule vers sa Maison - on le conduit en triomphe au port, où il s'embarque sur un vaisseau qu'on charge à l'envie de provisions de toutes especes. Inquiet jusqu'alors du destin de son fils il eût la consolation d'apprendre qu'il s'était réfugié auprès d'Hiempsal Roi de Numidie qui devant le thrône à son Pere l'avait reçû avec distinction. Cela engagea le vieux Marius à se rapprocher des côtes de Carthage. Comme il se reposait au milieu des ruines de cette antique Cité le Prêteur qui y commandait lui envoya ordre d'évacuer sa Province. Saisi de douleur et d'indignation le Vieillard garda long-temps un farouche silence et jettant enfin un regard de mépris à l'envoyé qui réclamait une réponse pr son Maître, il prononça ces paroles frappantes: „Vas lui dire, que tu as vû Marius assis sur les ruines de Carthage."—

Douzième Cahier d'Histoire pour mon Lenna —

[12]

Résumé de la Leçon du 29 août.

Marius ne se pressa point d'obéir aux ordres barbares du Préteur de Carthage - il donna le temps à son fils de venir l'y rejoindre en échappant à la surveillance du Roi de Numidie qui tout en le comblant d'honneurs le gardait comme ôtage à sa cour. Le Pere et le fils passèrent l'hyver dans les Isles d'Affrique, attendant une occasion favorable de se relever de leur chûte. Sylla gouvernait Rome et y déployait une grande modération parceque il avait intérêt de ne point aigrir les Esprits au moment où il était dans la nécessité de s'éloigner. Comme on procédait à l'Election des Consuls, il laissa au Peuple la liberté de revêtir de cette dignité Cinna partisan connu de Marius. Seulement il eût soin de lui donner pr Collègue Octavius son ami. Une grande partie de ceux qui avaient à craindre les vengeances de Marius, suivirent Sylla en Asie où il allait terminer l'année de son Consulat. Cnéus Pompéius Strabon son Collègue, voulant aussi pourvoir à sa sureté se rendit à l'armée commandée par Pompeius Rufus: ce Général quoique son Parent, excita ses Soldats contre lui et le fit assassiner - attentat jusques-là sans exemple sur la personne sacrée d'un Consul. - A peine Sylla eût-il quitté l'Italie que Cinna mit tout en œuvre pour y faire rappeller Marius. Octavius son Collègue à la tête des Patriciens lui opposa une rigoureuse résistance - on se livra bataille sur la place publique et après y avoir perdu 10,000 de ses partisans, se vit forcé de quitter l'Italie. On nomma

à sa place Mérula Pontife de Jupiter. Cinna se rendit à l'armée de Campanie; il entra dans le camp en desespéré, donna à ses licteurs de s'éloigner et déchirant sa robe Consulaire il dit aux soldats avec une abondance de larmes; „ Vos suffrages m'avaient élevé au Consulat; mes en„nemis et les votres m'en ont dépouillé, c'est sur vs que cet afront retombe„ les soldats touchés de son triste état lui prodiguèrent les noms de père, de Consul, de Général; l'obligèrent à reprendre sa robe Consulaire et à rappeler ses Licteurs. Il parcourût ainsi plusieurs contrées d'Italie qui n'étaient point pacifiées et les Peuples vinrent en foule se ranger sous ses drapeaux. Marius ne tarda point à débarquer en Italie - il y ramassa 6000 hommes, la plupart Esclaves ou brigands: on délibéra dans le Camp de Cinna si on l'y recevrait oui ou non. Sertorius opinait pr la négative, redoutant pr sa Patrie les cruautés d'un Vieillard vindicatif, aigri par de longs malheurs. Son avis l'emportant, Cinna se vit obliger de déclarer que lui-même avait appellé Marius. „ Que ne le disiez-vs d'avance, lui répondit Sertorius, et pourquoi ns exposer aux dangers de cette délibération inutile ?" - Marius entra donc dans le Camp, où Cinna lui offrit le titre de Proconsul et lui céda ses Licteurs: „ Tant d'hommes, dit-il avec une modestie feinte, ne sont pas faits pr un malheureux proscrit." - Octavius de son côté assembla des trouppes, mais il ne pût arrêter les progrès de Cinna. Rome se vit bien-tôt assiégée en proie à toutes les horreurs de la famine: le Sénat députa alors vers Cinna, mais il fit arrêter les Députés en leur demandant si d'abord ils le reconnaissaient pour Consul? Comme ils n'avaient nulle instruction à

ils se virent obligés de rentrer dans Rome sans succès. Le vertueux Mérula se voyant devenu un obstacle à la tranquilité publique, abdiqua généreusement le Consulat: les portes de la Ville furent ouvertes et l'on se contenta de faire jurer à Marius et Cinna qu'ils épargneraient la vie des Citoyens. L'Armée étant entrée dans les murs de Rome que Marius se tenait encore en dehors, répondant avec une ironie amère aux invitations qu'on lui faisait d'entrer dans la ville, qu'il n'en avait point le droit, tant que l'arrêt de son exil ne serait point révoqué. Le Peuple s'assembla donc à la hâte, mais à peine commençait-on à recueillir les suffrages, que Marius s'élançant dans la Ville à la tête de ses brigands, en fit fermer les portes, la livra au pillage et y fit couler des flots de sang. Octavius n'ayant pû se resoudre à abbandonner Rome dans ce pressant danger, on envoya contre lui toute une Compagnie, qui le trouva tranquillement assis sur sa chaise où il attendait et reçût la mort, revêtu de toutes les marques de la dignité Consulaire. L'Orateur Marc-Antoine trouva un asile chez un de ses Amis où il ne tarda pas à être découvert: son hôte desirant le régaler dignement, avait envoyé un Esclave chercher du vin. celui-ci en demanda du meilleur et dit au Marchand que c'était pr un hôte de grande importance le secret de Marc-Antoine fût ainsi trahi: Marius était à table

quand on lui annonça cette nouvelle – il battit
des mains, se livra aux transports d'une joie révoltante
et ses amis eurent grand'peine à l'empêcher d'aller
l'égorger lui-même – cédant à leurs représentations
il y envoya une troupe de ses sicaires – à leur
arrivée, le fameux orateur eut recours à son éloquence
et ses touchantes paroles attendrirent ses bourreaux:
le tribun qui les commandait, s'ennuyant d'attendre
à la porte, monte et les trouve prosternés aux pieds
de leur victime: „Et de ses assassins, ce grand-homme entouré
„Semblait un roi puissant de son peuple adoré –"
le farouche tribun plus indigné que touché de ce
spectacle, plonge lui-même son glaive au cœur
de Marc-Antoine, lui coupe la tête et la porte à
Marius, qui la contemple avec délices et fait souiller
de cet odieux trophée la tribune aux harangues qui
avait si souvent retenti des nobles accents de son
illustre victime. Catulus ancien collègue de Marius
ne fût point épargné – le monstre ne répondit aux
prières de ses amis qui imploraient sa radiation
de la liste des proscrits, que ces mots: qu'il meure!
Mérula réfugié à l'autel de Jupiter s'y ouvrit les
veines. – Outre ces victimes marquantes, il y en eut
une infinité d'autres – pendant 5 jours et 5 nuits Rome
fut livrée au pillage et noyée dans le sang – il en fut
de même de l'Italie entière où les partisans de Marius

imitèrent ses fureurs. Un des Grands de Rome étant venû le saluer, et Marius ne lui ayant pas rendû son salut, il fût massacré sur le champ et ce fût depuis une coutume, qui rendit Marius tellement redoutable que tout fuyait à son approche et que ses Amis les plus intimes tremblaient de l'aborder. Au milieu de ce Chaos de crimes et de désordres, on ne peut s'empêcher d'admirer la modération d'un Peuple à qui il restait des traces de ses anciennes vertus: les biens des Proscrits étaient abbandonnés au pillage universel - leurs maisons restaient ouvertes et pas un Citoyen n'y entra - le malheur les avait pour ainsi dire consacrés. Mais ce qui fût le plus digne d'éloges c'est la conduite de Sertorius qui déroba une quantité de victimes à la rage des bourreaux et sçût même mettre un frein à la fureur des satellites du tyran par un acte de vigueur des plus hardis. Il en enveloppa 4000 et les fît massacrer par ses Soldats. Marius qui en avait déjà tiré tout le parti qu'il souhaitait ne fît qu'en rire et se soucia aussi peu de leur mort, que de toutes celles dont ils avaient été les instruments. Il se fît nommer Consul avec Cinna sans même daigner prendre pour cela les suffrages du Peuple: mais leur prospérité ne laissa pas que d'être troublée par les craintes que leur inspirait Sylla et les nouvelles qu'ils recevaient d'Asie. Un soir que Marius donnait un festin à ses Amis, il leur raconta l'Histoire de sa vie, les étonnantes vicissitudes qui l'avaient signalée

et finit par leur demander s'il ne faudrait pas être insensé pour s'exposer encore à son âge aux caprices du sort ? Pour remédier donc à ses terreurs il se plongea dans tous les excès de la débauche, qui ne tardèrent pas à lui causer une fièvre violente. Dans son délire il était encore poursuivi des idées ambitieuses qui avaient torturé son existence entière. se croyant en guerre avec Mithridate, il s'agitait, se tourmentait, ordonnait la bataille et expira bercé de ces rêves sanguinaires à l'âge de 70 ans. Sa mort ne mit point terme aux assassinats qu'il avait organisé pendant ses funérailles, Fimbria un de ses plus fougueux partisans, détacha ses satellites contre le Pontife Scævola quoique blessé, il parvint à se sauver – Fimbria furieux le cita en Jugement. "De quoi m'accusez-vous, lui demanda Scævola ?" "De n'avoir pas reçu assez avant dans le cœur le poignard que j'ai dirigé contre toi" lui répondit le monstre. –

Résumé de la Leçon du 30 Août. –

Nous allons parler d'une des guerres les plus importantes que Rome eût à soutenir, celle de Mithridate. Son Père Mithridate Evergète fût le premier Roi de Pont qui s'allia aux Romains, leur prêta son secours dans plusieurs guerres contre ses Voisins et en obtint la Phrygie en récompense. Quelques Seigneurs de sa Cour conspirèrent contre lui et l'assassinèrent à Sinope. Mithridate Eupator son fils n'avait alors que 12 ans. il fût exposé à de grands périls par la malveillance de ses tuteurs: ils l'obligeaient à monter les chevaux les plus fougueux, à lancer le javelot en courant à toute bride se sa force et son adresse s'en augmentèrent ils eurent alors recours aux poisons. le prudent jeune homme se fit une habitude de l'usage des antidotes, dont il connût tellement l'emploi que plusieurs ont conservé son nom. Enfin il fût forcé de se cacher dans des déserts où il vécut sept années n'ayant pr lit que la terre, pr toit que le Ciel, des fruits sauvages et sa chasse pour nourriture. Une vie si dure développa ses forces physiques, mais en même temps elle endurcit son Cœur et à peine remonté sur le thrône, il se signala par des crimes, sacrifiant sa Mère, et son frère aux soupçons plus ou moins justes qu'on lui inspira contre eux. L'ambition, qui était sa passion dominante ne lui permit pas de se contenter long-temps du Royaume de ses Pères; il soumit une partie du Pays des Scythes et de l'Asie Mineure, s'allia avec Tigrane, Roi d'Arménie

et détrôna de concert avec lui Nicomède Roi de Bythinie allié des Romains. Ces premieres conquêtes n'étaient que des essais par les-quels il préludait à son projet favori, d'abattre la Puissance Romaine en Asie. Il haïssait ce Peuple oppresseur des Rois, et plusieurs des Prêteurs d'Asie ayant voulu arrêter ses progrès, il les battit et fit même prisonnier Aquilius l'un d'entre-eux. Il n'y eût sorte d'indignités qu'il ne fit souffrir à cet infortuné, l'obligeant à traverser les Villes monté sur un âne et criant: je suis Aquilius, Enfin il termina son supplice par un dernier tourment en lui faisant verser de l'or fondu dans la Gorge pr faire allusion à l'insatiable avarice des Romains. Prévoyant bien qu'il allait ainsi s'attirer la puissance Romaine sur les bras, il forma une ligue menaçante avec un grand nombre de Peuples, qui prirent volontiers les armes pr secouer un joug généralement détesté.– Le Sénat lui envoya une déclaration de guerre dans toutes les formes et Sylla fut chargé de la conduire; mais les troubles d'Italie ayant retardé son arrivée, coûterent la vie à 80000 Romains répandûs dans les differentes Villes d'Asie et que les ordres de Mithridate firent égorger un même jour. La Grèce embrassa son parti; Aristion Sophiste d'Athènes à qui son charlatanisme avait acquis un grand ascendant sur l'Esprit des Athéniens, les entraîna dans cette ligue et fut revêtu du souverain pouvoir. Cependant les généraux

de Mithridate avaient conquis presque toute la Thessalie: Brutius Sura lieutenant du Préteur de la Macédoine les vainquit dans plusieurs rencontres et leur eût même fait évacuer toutes leurs conquêtes si Lucullus Questeur de Sylla, ne lui eût fait vuider par une basse envie une Province où il n'avait point d'autorité légale. Sylla arriva enfin et ouvrit la Campagne par le Siége d'Athènes: la Ville était forte et pourvûe d'une garnison nombreuse on lui conseilla de la bloquer, mais les nouvelles qu'il recevait d'Italie, pressant son retour, il résolut de l'emporter de vive force: cependant les assauts furent repoussés - le siége traîna en longueur et Sylla manquant d'argent demanda aux Amphictions le trésor du Temple de Delphes, alléguant qu'il serait plus en sûreté dans son Camp. Il chargea le Grec Caphis d'aller en prendre possession - celui-ci à qui l'exécution de cet ordre répugnait, rapporta à Sylla que les sons défenseurs d'une lyre se faisaient entendre dans le Sanctuaire. „Fort bien, dit Sylla - la lyre exprime la joie - prenons donc les richesses du Dieu qui nous les abbandonne avec plaisir." L'aveuglement présomptueux des Athéniens était au comble - du haut de leurs murs, ils prodiguaient à Sylla les railleries les plus amères et y mêlaient même le Nom de sa femme Métella, une des plus respectables Dames Romaines. Archélaus le plus habile des Généraux de

Mithridate s'était renfermé dans le Pyrée - différentes sorties qu'il tenta eurent des succès différents - un jour que ses soldats avaient été mis en fuite, seul il s'obstina tellement au Combat, que les portes ayant étées fermées sur lui, on fut obligé de le hisser avec des cordes au haut des remparts. La famine commençait à se faire sentir dans Athènes les gens sensés parlaient de se rendre - mais Aristion tout en insultant à la misère générale, par une vie de jeux et de festins, intimidait par ses menaces quiconque osait faire entendre une plainte où un conseil prévoyant. On finit pourtant par envoyer des Députés à Sylla - mais ce furent des Rhéteurs qui parlèrent longuement pr ne rien dire - citant Thésée Codrus &c et se parant de l'ancienne gloire d'Athènes dont ils étaient si loin. Sylla leur répondit brièvement qu'il n'était pas venu là pr apprendre leur histoire et les renvoya. Peu après il découvrit qu'un des côtés accessibles de la Ville était mal gardé ou ne l'était point du tout - il le fit attaquer pendant la nuit et se rendit ainsi Maître d'Athènes. Son projet était de la détruire, mais les prières de quelques Athéniens réfugiés dans son Camp dès le commencement du Siège, le fléchirent. „ Je pardonne aux Vivans dit-il, en faveur des Morts." Archélaüs tenait encore dans le Pyrée : il en rebâtit jusqu'à six fois les murailles

que les Romains détruisaient à mesure : enfin il abbandonna ce porte que Sylla fit raser. Taxile autre Général de Mithridate, arrivait en Grèce à grandes journées avec une armée de 125,000 hommes ; Archélaüs le rejoignit et partagea le commandement. Sylla avec 16000 Romains leur livra bataille dans les plaines de Chéronée et fut victorieux. Mithridate avait en réserve une autre armée équivalente toute prête - il la fit partir sur l'heure sous les ordres de Dorylaüs - Sylla se trouva alors dans une position aussi pénible que singulière, obligé de faire face à la fois à cette armée de barbares, et à une armée Romaine ennemie, car Flaccus élevé au Consulat après la mort de Marius, venait d'être envoyé en Asie par Cynna pr continuer la guerre contre Mithridate en remplaçant Sylla, dont la tête était proscrite. Sylla voulût marcher d'abord contre Flaccus, mais apprenant que Dorylaüs entrait déjà en Grèce, il revint sur ses pas et combattit contre lui et Archélaüs dans les champs d'Orchomène. Ses troupes ayant étées enfoncées par la Cavalerie ennemie, il saisit une enseigne et se précipita dans la mêlée, en criant : „Fuyez ! et si l'on vs demande où vs avez abbandonné vôtre Général, dites, à Orchomène !

Ces paroles ranimèrent leur courage et l'armée de Mithridate fût taillée en pièces. Ce Roi qui du fond de l'Asie dirigeait cette guerre, s'y était aliéné un grand nombre de villes par ses cruautés; cette considération et la défaite de ses armées le décidèrent à ajourner ses projets contre Rome et à demander la paix à Sylla. Archélaüs chargé de conférer avec le Consul, employa toute son adresse à lui persuader d'abandonner le Pont, pour s'occupper tout entier des affaires d'Italie, bien autrement importantes pr lui et pr l'arrangement des-quelles il lui offrit de la part de son maître des secours suffisans pr triompher de ts ses ennemis. Sylla lui offrit à son tour de se déclarer Roi, promettant de le soutenir contre Mithridate. Archélaüs s'écria que jamais il ne trahirait son Maître. „Eh quoi donc, lui dit Sylla, un Cappadocien, l'Esclave d'un roi barbare, croirait acheter trop cher un thrône par la honte d'une infidélité, et il ose proposer une trahison à un Général Romain, et à Sylla!" Ecrasé par cette réponse foudroyante Archélaüs tombe à ses pieds et demande la paix à tout prix. Sylla impose les conditions les plus dures, et exige que Mithridate livre sa flotte. Celui-ci ne se hâta point de ratifier le traité, car il savait que Flaccus approchait et espérait en obtenir une

composition plus favorable. Le Consul ignorant le métier de la guerre, étant de plus d'une avarice insatiable et d'une extrême dureté pr le Soldat. son lieutenant Fimbria, guerrier plus habile, séduisait le Soldat par une indulgence sans bornes, comme la violence et la témérité de son Caractère que le rendait très-dangereux: la discorde ne tarda pas à se mettre entre-eux et elle éclata sous les murs de Bizance. Le Consul déposa son Lieutenant et celui-ci gagna ses Soldats et les engagea à l'assassiner: il eût ainsi le commandement en Chef de l'Armée. Mithridate renouvella alors son ambassade à Sylla offrant d'en passer par toutes ses conditions excepté de livrer sa flotte et de céder la Paphlagonie. J'aurais crû, dit fièrement Sylla, que Mithridate "viendrait me remercier à genoux de lui avoir laissé cette main qui signa la mort de 80000 Citoyens Romains. On se disposa donc à la guerre des deux côtés: le fidele Archélaüs vint encore une fois embrasser les genoux de Sylla: "J'irais auprès de mon Roi, lui dit-il, j'en obtiendrais la ratification de ce traité où je me donnerai la mort sous ses yeux." Fimbria cependant ne s'oubliait pas et poussait vivement la guerre: il vainquit le fils de Mithridate et l'enferma lui-même dans la Ville de Pitane, où il aurait bien pû s'emparer de sa personne si Lucullus Amiral de la flotte de Sylla avait voulû le seconder; mais

celui-ci ayant refusé sa coopération laissa échapper Mithridate tellement effrayé du danger qu'il avait couru, qu'il se hâta de signer sa paix avec Sylla telle onéreuse qu'elle fût. Dans l'entrevûe qu'ils eurent à cette occasion, Sylla ne voulût donner la main au Roi, qu'après qu'il eût répété plusieurs fois, qu'il acceptant sans réserve toutes les conditions dictées. _ Libre alors de cette guerre Etrangere, Sylla se dirigea contre Fimbria, qui se faisait détester dans l'Asie Mineure par ses monstrueuses cruautés: il exerça mille vexations à Cyzique qui l'avait reçu en Ami; il y fit dresser une quantité de croix et n'ayant pas trouvé assez de condamnés pr les remplir il y fit attacher tout ce qui lui tomba sous la main il détruisit Illion sans y laisser pierre sur pierre. Toutes ces atrocités donnérent beau jeu contre lui à Sylla; ses trouppes même sur les-quelles il comptait l'abbandonnerent et il se tua. Sylla alors mit ordre aux affaires de la Grece, punit sévérement les villes qui avaient déserté le parti des Romains et se disposa à passer en Italie. _

Résumé de la Leçon du 31 Août.—

Rome avait respiré pendant l'absence de Sylla — les massacres y avaient cessé ou du moins ils étaient suspendus: quelques assassinats particuliers avaient bien lieu d'un jour à l'autre, mais cela ne comptait pas dans ces temps de désolation. Cynna s'était perpétué dans le Consulat et avait choisi Carbon pour Collègue: sur ces entrefaites le Sénat reçut une lettre de Sylla par laquelle il lui représentait ses services passés et présens d'une part, et de l'autre les cruautés et persécutions exercées contre lui et les siens — il terminait en annonçant son départ pour l'Italie et sommait fièrement le Sénat de chasser de Rome ses ennemis. Les Sénateurs répondirent par une députation chargée de l'engager à se réconcilier avec ses adversaires — ils en étaient encore entourés et ne pouvaient par conséquent tenir un autre langage. Les Consuls avaient mis sur pied une Armée de 100000 hommes commandée par plusieurs Généraux. Cinna s'avança lui-même dans la Dalmatie pour y faire embarquer ses trouppes, mais elles se mutinèrent, et comme il leur parlait avec hauteur, on se mit à lui lancer des pierres et il fût forcé d'avoir recours à la fuite: poursuivi et atteint par un Centurion, le Consul tomba à ses pieds pr demander la vie et lui offrit une bague d'un grand prix: "Je ne suis pas venu signer un Acte, répondit le Centurion, mais délivrer l'Italie d'un tyran," et il l'égorgea sans pitié. — Resté seul Consul, Carbon ne se pressa point de se donner un Collègue et acheva de s'aliéner les Esprits par ses cruautés et ses violences. — Sylla cependant avait reçu les Députés du Sénat et leur avait répondu que jamais il ne consentirait à une réconciliation avec des hommes souillés de tous les crimes mais qu'il leur laisserait la vie s'ils voulaient abdiquer le

pouvoir suprême et le remettre en possession de ses dignités. Le Sénat délibéra sur cette réponse: quelques uns de ses membres furent d'avis de satisfaire aux volontés de Sylla, mais le parti de Carbon qui dominait encore l'emporta et la guerre fut résolue. Des mouvemens se manifestaient en faveur de Sylla sur divers points de l'Empire: un des plus significants fut celui excité en Espagne par Crassus — il s'était retiré dans ce Pays après avoir perdu son Pere et son frere par les ordres de Marius et il y vécut huit mois au fond d'une Caverne, grâces à la bienfesante amitié de Vibius qui lui envoyait chaque jour des provisions pr nourrir lui et ses Esclaves. Il sortit de sa retraite lorsqu'il apprit la mort de Cinna, leva des trouppes et alla en Affrique se joindre à Metellus Pius qui armait aussi pr Sylla: mais la discorde s'étant mise entre-eux Crassus se rendit auprès de Sylla lui-même et obtint un accueil favorable. Bientôt Metellus chassé d'Affrique par un partisan de Carbon, se trouva obligé d'en faire autant. Les forces de Sylla quoiqu'augmentées ainsi restaient encore bien inférieures à celles de ses adversaires mais l'estime et l'affection du Soldat y suppléait: craignant que ses trouppes ne se débandassent à leur rentrée en Italie, il obtint d'elles spontanément et sans l'avoir demandé un serment de ne jamais quitter leurs drapeaux et leur attachement alla jusqu'à se cotiser pr lui procurer l'argent dont il manquait — il refusa cette offre. A son débarquement en Italie, le Consulat de Carbon était expiré mais il avait eu soin d'en revêtir deux hommes qui lui étaient dévoués, Scipion Asiaticus et Norbanus. Sylla ayant envoyé des Députés à ce dernier, ils en furent maltraités de la maniere la plus indigne, mais il paya cher cette brutalité car son armée fut taillée en pieces dans la Campanie. Vers ce temps Cethegus qui avait été un des plus chauds partisans de Marius et ensuite proscrit par lui, passa dans le parti de Sylla

Scipion Asiaticus, campé en face de Sylla, venait de conclure une trève avec lui: Sertorius l'avertit vainement de se tenir sur ses gardes, ayant à faire à un homme encore plus redoutable dans la paix que dans la guerre. Le Consul l'en crût et rompit la trève, mais trop tard pr éviter le malheur qu'il redoutait avec raison, car déjà ses soldats débauchés par Sylla passaient en foule dans son camp, et Scipion resta seul avec son fils dans le sien. Sylla eut la générosité de le laisser échapper. Sertorius voyant que l'incapacité des généraux du parti qu'il avait embrassé le détruisait à vûe d'oeil, partit pr l'Espagne dans le dessein d'y fonder un Empire, où du moins les proscrits trouveraient un asile. D'autre part Pompée à peine âgé de 23 ans, levait, de son autorité privée, une Armée dans le Picenum, remportait plusieurs victoires et venait triomphant se joindre à Sylla, qui se levant à son approche, le salua du Nom d'Imperator. — L'année suivante Carbon et le jeune Marius furent nommés Consuls; ce dernier craignant qu'en cas où Sylla se rendrait Maître de Rome, ses Ennemis n'échappassent à sa vengeance, se hâta d'envoyer une liste de proscriptions au Prêteur Brutus Damasippus qui gouvernait Rome: il exécuta cet ordre avec empressement, fit cerner le Sénat par ses Satellites et égorger bon nombre de ses Membres les plus illustres. Marius porta bien-tôt la peine de ce crime odieux: Sylla battit complettement son armée dans les plaines de Sacriport et l'obligea à se renfermer dans Prèneste: il chargea Lucrétius Offella du siège de cette ville et lui-même se

dirigea vers Rome, où il lui tardait de rentrer la vengeance à la main. Ses ennemis furent chassés leurs biens vendus à l'encan, après quoi il affecta beaucoup de modération, promettant au Peuple que bien-tôt on verrait la République rétablie sur son ancien pied. Les Généraux du parti de Marius, après bien des tentatives inutiles pour le délivrer, toujours vaincus par Sylla ou ses lieutenants, perdirent courage et abandonnèrent l'Italie. Norbanus se retira à Rhodes et Carbon en Affrique: ils laissèrent pourtant derrière eux des forces encore très-significantes. Pompius Telesinus commandait une armée nombreuse, composée de Samnites: voulant tenter un dernier effort pour délivrer Marius, il approcha de Preneste, mais Pompée et Sylla lui en avaient déjà coupé les chemins: il résolût alors de marcher sur Rome, trompa ses adversaires par une tactique savante et parût tout-à-coup sous les murs de la ville - la terreur des Romains fût inexprimable - Pontius parcourait en furie les rangs de son armée, en criant: "Il est venu le jour de nous défaire de ces loups ravissans en détruisant leur repaire." Mais Sylla l'avait suivi de près - il arrivait sur ses pas, le combat s'engagea - l'aile que commandait Crassus fût victorieuse et repoussa les ennemis bien loin de Rome; celle de Sylla moins heureuse fût rompue et entraînée par les fuyards qui entraînèrent Sylla lui-même qu'on entendit se plaindre des destins qui après tant de triomphes lui présentaient la défaite et la mort aux portes de sa Patrie. La nuit entière se passa à combattre, et quelques fussent les détails de cette action, qui sont restés ignorés, on sait que le lendemain Pompius Telesinus fût trouvé parmi les Morts et que Sylla demeura Vainqueur. —

Résumé de la Leçon du 1er Septembre. —

La victoire de Sylla produisit dans ses mœurs un changement funeste; jusqu'alors sa conduite avait pour toujours offert un contraste frappant avec celle de ses ennemis et ce contraste était tout à son avantage. Mais devenu tout-puissant et n'ayant plus rien à redouter il cessa de se contraindre et lâcha la bride à toute la férocité d'un caractère long-temps comprimé par la crainte de l'opinion. Désormais il la foula aux pieds et commença la longue série de ses massacres, par celui de 8000 prisonniers Samnites qui s'étaient rendus sous promesse d'avoir la vie sauve. Ces malheureux enveloppés par ses ordres poussèrent des cris affreux[1], qui parvinrent aux oreilles du Sénat que Sylla présidait en ce moment au Temple de Bellone. Les Sénateurs se regardent et frissent — la pâleur couvre leurs fronts. „Ce n'est rien, leur dit-il froidement, que quelques misérables esclaves qu'on châtie par mon ordre. Cette première boucherie fût suivie d'une quantité d'autres, et le jour comme la nuit Rome entièrement retentissait des cris des bourreaux et de ceux de leurs victimes. Plusieurs d'entre les Sénateurs ne purent contenir leur indignation et le fils de Catulus éleva la voix en plein Sénat et dit: „Avec qui prétendons-nous vivre, si pendant la guerre nous tuons ceux qui ont les armes à la main et pendant la paix ceux qui ne les ont plus?" Un autre jeune homme du nom des Metellus alla plus loin et s'adressant à Sylla lui-même, il lui demanda de désigner au moins ceux qu'il voulait épargner? — Je ne sais pas — répondit le Monstre. — Eh bien, s'écria t'il, nommez du moins ceux que vous condamnez! — Il daigna se prêter à ce vœu du désespoir, et seul, sans prendre l'avis de personne, dressa

[1]: Le mot affreux sera toujours frémir quiconque a entendu Salmon le prononcer!

ses listes de proscription : la premiere contenait 80 noms des principaux partisans de Marius : le lendemain parut une seconde qui en contenait 220 - la troisieme jour même nombre encore et ainsi de suite. Sylla harangua le Peuple à ce sujet ; il dit froidement que ces noms étaient les seuls qui pour le moment se fussent présentés à son Esprit, mais qu'à mesure qu'il s'en présenterait d'autres il ne manquerait pas d'en grossir la liste ; „ car, ajouta-t-il je ne prétends faire grâce à aucun de ceux qui ont favorisé mes ennemis." La peine de mort fut portée en conséquence contre quiconque donnerait asile aux proscrits et des récompenses furent promises à ceux qui apporteraient leurs têtes. Non content de verser ainsi à grands flots le sang de ses Ennemis, il poussa le raffinement de la barbarie jusqu'à vouloir les frapper dans leur postérité, en défendant par une loi expresse que leurs fils ou petits-fils fussent admis à l'exercice d'une Magistrature quelconque. Les Amis du Tyran proscrivaient à leur tour à l'abri de son nom, et non contents d'assouvir leurs haines particulieres, ils égorgeaient encore des Citoyens paisibles, étrangers à tous les partis, pour s'enrichir de leurs dépouilles. On cite un certain Aurelius, qui avait toujours vécu éloigné des affaires et que la seule curiosité porta à lire une liste de proscrits : il y trouva son Nom et s'écria : „ Malheureux que je suis ! c'est ma Campagne d'Albe qui fait mon crime." Il fut reconnu et égorgé à quelques pas de là. Catilina jeune se distinguait parmi les bourreaux : assassin de son frere, il sçut se mettre à l'abri de la vengeance des loix en le faisant inscrire après sa mort sur la liste des proscrits et en témoigna sa gratitude à Sylla en se chargeant du supplice de Gratilianus, Neveu de Marius

qu'il conduisit sur le tombeau de Catulus où il lui arracha les yeux et la langue, lui brisa les os et fit ainsi précéder sa mort par de longs et cruels tourments. Un Sénateur, qui assistait à cette barbare éxécution, s'étant trouvé mal, fut sur le champ mis à mort par les Satellites du jeune tygre au-quel Sylla donna le commandement de siens en récompense. En ces temps d'horreur, Caton n'ayant encore que 14 et sa famille ayant des liaisons avec celle de Sylla, son Précepteur Sarpédon le menait souvent chez le Tyran. A la vûe des têtes sanglantes suspendües aux portes de ce repaire, le jeune homme indigné lui demanda pourquoi les Romains se laissaient asservir par un tel Monstre? – „C'est, lui répondit Sarpédon, que Sylla est encore plus craint que détesté" – „Que ne me donnez-vous un poignard!" s'écria Caton! L'Energie de son accent et le feu de son regard en prononçant ces paroles, firent trembler le Précepteur, qui se hâta d'emmener son Eleve pour prévenir la tentation. César était bien jeune aussi à cette époque – il n'avait que 17 ans – Julie sa tante étant femme de Marius, l'avait entrainé dans son parti et de plus il avait épousé la fille de Cinna, que toutes les menaces du Tyran ne purent l'obliger à répudier. Mais il prenait soin de se cacher et changeait journellement de retraite: reconnu une fois par les Satellites de Sylla, il se tira de leurs mains en donnant beaucoup d'argent. Son Nom avait été inscrit sur la liste fatale, mais ses amis ayant

vivement importuné Sylla pour en obtenir sa grâce: „ Qu'il vive donc, puisque vous le voulez, s'écria le Tyran impatienté, mais Rome un jour accusera ma clémence! Je vois en lui plusieurs Marius. Et a beau ne étaler sa Ceinture large et ses airs effeminés, il n'est nullement ce qu'il veut paroître!„ Cependant le Consul Marius était toujours enfermé dans Preneste; les habitants apprenant enfin que son parti était écrasé dans toute l'Italie, ouvrirent leurs portes aux assiégeants: il tenta de s'échapper par des souterrains, mais voyant que toutes les issues étaient gardées, il soutint un Combat corps à Corps avec le jeune Telésinus frere du Général Samnite, le tua, et n'ayant reçu lui-même qu'une légère blessure, se fit achever par un de ses Esclaves. Sylla se rendit en Personne à Preneste. il en fit partager les habitans en trois trouppes, Romains, Prenestins et Samnites. il fit grâce aux Romains en gros et se mit à examiner le plus ou moins de culpabilité des autres, mais ces discussions lui prenant trop de temps, il trouva plus court de les faire massacrer tous, à l'exception d'un Prenestin, chez qui il était logé; mais cet homme généreux repoussa avec mépris la prétendûe clémence du bourreau de ses Concitoyens; il se jetta au milieu des condamnés et partagea leur sort. Ce fut alors que Sylla prit le nom d'Heureux et donna celui de Faustus et Fausta à son fils et à sa fille. ausi pr augmenter la somme de ses félicités, il ne se borna plus à proscrire des particuliers, mais des Villes entières, dont tous les Citoyens étaient égorgés et leurs Maisons rasées. d'autres furent réduites en Esclavage et vendûes en détail avec leur territoire. L'Imagination recule devant ce tissu d'horreurs et sa longue durée est une énigme que la bassesse des Romains dégénérés peut seule résoudre.

Résumé de la Leçon du 2 Xbre.—

Pompée que Sylla avait envoyé en Sicile pour y étouffer les restes du parti de Marius, n'y fût pas exempt de reproches – Carbon étant venû d'Affrique essayer d'arrêter ses progrès: il fût vaincû et fait prisonnier – on vit avec un douloureux étonnement le jeune Vainqueur ajouter à son supplice par d'indignes outrages. Ce lâche oubli de lui-même, relève encore la conduite noble et généreuse de Sthénius Citoyen d'Hymere, ville qui avait embrassé la cause de Marius – comme Pompée voulait la détruire, Sthénius vint le trouver et le conjura de ne point punir tant d'innocents, du crime d'un seul coupable. „ Quel est-il donc? lui demanda Pompée! – „ C'est moi, répondit Sthénius, moi seul qui par la persuasion et même la violence ais entraîné mes Concitoyens à la guerre." Pompée sçût apprécier tant de grandeur d'âme: il fit grâce à Sthénius et épargna la ville.—

Jusqu'à cette époque qui remonte à l'an 82 avant JC, Sylla tout en exerçant dans Rome une autorité absolue n'y était revêtû d'aucun pouvoir légal. Il songea alors à se faire nommer Dictateur – on l'éleva sans discussion à cette dignité en y ajoutant même le droit de faire mourir sans jugement quiconque lui paroîtrait digne de mort. Il faut convenir que Rome préludait dignement dès lors à l'Esclavage abject où elle allait tomber sous les Césars. Lorsque Sylla parût pour la premiere fois sur la place publique entouré de 24 Licteurs, armés de haches et de faisceaux le Peuple fût glacé d'effroi, car nul Contemporain n'avait vû ce Spectacle, personne n'ayant exercé la Dictature depuis

Cent vingt années. - Sylla usa sans ménagement du pouvoir sans bornes qu'on lui avait confié. Lucrétius Othella fort du service signalé qu'il lui avait rendu par la prise de Préneste, s'étant mis sur les rangs pr le Consulat, le Dictateur lui ordonna de se désister de ses prétentions - il négligea cette défense, comptant que les actes de rigueur ne s'étendraient pas jusqu'à lui - il se trompa - Sylla le fit assassiner au moment où il demandait les suffrages des tribus. Le Peuple indigné se saisit du meurtrier et le traîna au tribunal du Dictateur „Qu'on laisse aller cet homme, dit-il; il n'a agi que par mon ordre." Au travers ses atrocités il fit des règlements fort sages en matière de Religion et d'administration publique, et ses loix furent suivies encore long-temps après lui. Les proscriptions ayant diminué considérablement le Sénat, Sylla fit entrer 300 Chevaliers dans ce Corps, et lui rendit la Judicature. Il abaissa le tribunat en ôtant aux tribuns le pouvoir de faire des loix et en ordonnant que quiconque aurait exercé cette Magistrature ne pourrait plus être élevé à de plus hauts emplois. Tout cela était bon et fut assez généralement approuvé: Mais ce qui révoltait les gens de bien, c'est l'usage qu'il faisait des fortunes confisquées aux proscrits - il les vendait ou

donnait du haut de son tribunal, à des affranchis, des brigands, des Comédiens, car il eût toujours beaucoup de penchant pour ces derniers - c'était avec eux qu'il passait ses moments de loisir, s'abbandonnant alors à toutes les sortes de débauche et faisant assaut de plaisanteries obscènes et de plattes bouffonneries avec des histrions et des batteleurs. Cet homme si fier et si cruel envers les premiers Personnages de la République, devenait doux, facile, affable aux plus vils de tous les Etres. - Crassus se distingua alors par son avidité il acheta à très-bas prix une très-grande quantité de terres confisquées et ce fût la triste source de ses richesses, qui ne tardèrent pas à surpasser celles de tous ses Concitoyens. Un nommé Roscius d'Amérie fût assassiné par des partisans de Sylla, qui en voulaient à ses biens. Chrysogonus affranchi du Dictateur se rendit l'adjudicataire de cette fortune et donna pour 250 francs des propriétés qui en valaient bien 1000000. Mais Roscius avait laissé un fils qui pouvait un jour réclamer ses biens: Chrysogonus osa accuser cet infortuné du meurtre de son Pere, et de tous les Orateurs de Rome, Cicéron, très-jeune encore eût seul le courage de défendre l'accusé: La puissance de Sylla ne pût lui fermer la bouche

il dévoila hardiment ce mystère d'iniquité reprocha avec force à Chrysogonus sa mollesse, ses monstrueuses voluptés, ses cruautés, ses rapines et parvint à sauver son client, en préludant dignement à l'auréole de gloire qui devait un jour s'attacher à son Nom. Quelque temps après Norbanus qui s'était réfugié à Rhodes fut réclamé par Sylla et se donna la mort pour lui échapper. En Affrique Domitius sou-tenû par un prince du Pays était parvenû à lever une armée nombreuse. Sylla envoya Pompée contre lui. débarqué sur les côtes d'Affrique il y fut arrêté par un incident ridicule: un de ses soldats ayant trouvé une bourse remplie d'or dans un champ, l'armée s'imagina que les Carthaginois dans le temps de leurs malheurs avaient enfoui leurs richesses dans ce lieu, et sur cette conjecture la voilà toute fouillant et creusant de toutes parts. Pompée ne pouvant parvenir à les arracher à cette recherche si animée, prit le parti d'en rire et d'attendre patiemment qu'ils y renonçassent d'eux-mêmes. Ils ne tardèrent pas à le faire et revenant tous confus vers leur chef, le supplièrent de les mener contre l'ennemi: ils lui en rendirent bon compte. Domitius fut vaincû et tué. Les conquêtes de Pompée en Affrique s'étendirent tellement que Sylla jaloux de sa gloire lui ordonna de licencier son armée. Pompée quoique piqué au vif sçut cacher son dépit, mais il n'en fut pas de même de ses soldats, qui éclatèrent en murmures et refusant de se séparer de leur Général, voulurent même

le forcer à les mener contre le Dictateur. Celui-ci voyant combien l'opinion publique se prononçait en faveur du jeune guerrier, tant à Rome que dans les Provinces reprit le ton caressant et lui fit l'accueil le plus gracieux à son retour en Italie. Cependant il lui refusa le triomphe alléguant que les loix ne l'accordaient point à son âge. Pompée insistant vivement pour l'obtenir osa lui dire: „Songe que le Soleil levant a plus d'adorateurs que le Soleil couchant." Le Dictateur ou ne l'entendit point d'abord, ou crut n'avoir pas bien entendu, mais remarquant l'effroi et l'étonnement se peindre sur toutes les figures, il ordonna qu'on lui répéta ce que Pompée avait dit et l'ayant entendu il demeura un moment stupéfait de tant de hardiesse. et puis s'écria s'écria plusieurs fois de suite: „qu'il triomphe qu'il triomphe!" Il récompensa largement les soldats de Pompée en leur faisant distribuer quantité de terres. Cet exemple funeste ne fût que trop suivi et comme le remarque Montesquieu toute liberté fût dès-lors anéantie: les soldats s'habituèrent à l'idée funeste que leur intérêt particulier et celui de la Patrie en faisaient deux contraires et les armées ne rêvèrent depuis que la dépouille de leurs Concitoyens. – Tant que Sylla avait eu des rivaux à combattre, la haine de ses ennemis, ou la crainte qu'ils ne l'emportassent sur lui, lui fit vaincre son penchant pour les plaisirs: mais du moment où regardant autour de lui, il ne vit plus de rivaux et se trouva pr ainsi dire seul dans Rome, tant il méprisait tout le reste, il s'ennuya des grandeurs,
Et monté jusqu'au faît, aspira à descendre.

Mais voulant d'abord baser et affermir toutes ses institutions, il éleva 10000 Esclaves à la dignité de Citoyens. Peu après il procéda à l'étonnante Cérémonie de son abdication : elle fut des plus simples. Il parût sur la place publique entouré de ses gardes et de ses licteurs, déclara qu'il abdiquait la Dictature et était prêt à en justifier tous les actes. Ensuite, il renvoya ses Licteurs, déposa tout l'appareil de la Suprême Puissance et descendant de son tribunat, il se mêla à la foule du Peuple et se promena tranquillement sur la place publique entouré de ses Amis et d'une multitude effarée, que ses seuls regards glaçaient encore d'effroi. Un seul homme, un jeune homme osa lui reprocher ses cruautés. Sylla l'écouta sans émotion et se contenta de lui dire: „Pensez-y jeune homme, vous empêcherez que mon exemple ne soit suivi." Il vécut depuis en simple particulier, employant seulement une grande partie de ses richesses à donner des festins, des jeux et des prix au Peuple. —

Résumé de la Leçon du 3 7bre.–

Au moment même où Rome retentissait du bruit de ces fêtes, données par Sylla redevenu Citoyen, sa femme Metella tombait dangereusement malade: comme on croyait que les Cérémonies de la Religion seraient souillées par des images de souffrance et de deuil, Sylla qui affectait toujours de la piété, prit l'avis des Consuls, de répudier sa femme et la faire transporter mourante hors de sa Maison, acte de piété bien digne de lui. Un jour qu'il se trouvait au Théâtre, une jeune et belle Dame nommée Valeria, Sœur de l'Orateur Hortensius, se glissant derriere lui, arracha une frange de sa robe: Sylla se retourna brusquement: „ Excusez-moi, dit-elle, et ne soyez point étonné que je veuille m'approprier quelque chose du plus heureux des hommes, afin de partager s'il est possible à son bonheur." Cette excuse flatteuse fût très-bien agrée; les coup-d'œils d'intelligence suivirent tout le long de la piece: on finit par parler de mariage et par en conclure un. Sylla se retira alors dans sa Maison de Campagne de Cumes, voulant disait-il y jouir du repos après le-quel il avait toujours soupiré. Il y partagea son temps entre la chasse, la pêche et la débauche; du reste on n'est pas fâché d'apprendre que le repos qu'il s'était promis, fût tel qu'il le méritait. Bientôt attaqué d'une maladie pédiculaire, la vermine qui s'engendrait dans ses chairs, le rongea vivant.

Tous les soins de ses Serviteurs pour rétablir de la propreté autour de lui, devenaient inutiles par l'incroyable rapidité des progrès du mal qui le dévorait: son linge, son bain, sa nourriture se couvraient de cette vermine dégoûtante. Pour trouver quelque distraction à ses maux, il s'occupa à rédiger un Code de loix pour les habitans de Pouzzoles qui ne pouvaient s'accorder entre eux; Il écrivit aussi les Mémoires de sa Vie, que nous avons perdu; ce ne dût pas être le moindre de ses tourments et il est inconcevable qu'il aye voulu se l'infliger. La force et la durée de ses souffrances n'avaient pû dompter la férocité habituée de son Caractère: la veille même de sa mort, apprenant que Granius de Pouzzoles, Débiteur d'une somme d'argent envers sa Commune, n'attendait que sa fin, pour frustrer ses Concitoyens de ce qu'il leur devait, il le fit amener devant lui et étrangler par ses Esclaves. L'agitation qu'il se donna à cette occasion, lui fit crêver un Vaisseau dans le Corps: il rendit beaucoup de sang et expira le lendemain. — Le Consul Lépidus voulût mettre obstacle à ses funérailles, mais son Collègue Catulus l'en empêcha de concert avec Pompée. — Le Corps fût transporté à Rome sur un magnifique lit de parade, revêtu des ornements de la Dictature et entouré de 24 Licteurs. Le Sénat, les Chevaliers

le Peuple, les Pontifes, les Vestales et les Légions suivirent le Convoi et les Dames Romaines fournirent les parfums et les aromates, dont on fit une Statue de Sylla et une autre d'un Licteur marchant devant lui, qu'on brûla toutes deux en son honneur. Lépidus n'ayant pû troubler les funérailles du Dictateur, s'efforça de faire casser ses loix et de relever le parti vaincu. Ses vûes pouvaient être bonnes en ce qu'il voulait faire rendre leurs terres aux proscrits et rétablir le pouvoir des tribuns lequel était dit-on un désordre organisé qui valait mieux du moins que l'anarchie ou le Despotisme qu'elle enfante. Mais casser les loix de Sylla, c'était replonger Rome dans de nouvelles guerres civiles; or, elle avait besoin de repos et tous les gens sensés et paisibles se joignirent à Catulus pour le conserver. Lépidus alla lever des trouppes en Toscane, y rassembla tout ce qui avait pû échapper aux proscriptions de Sylla; mais le Sénat interposa son autorité, fit jurer aux deux Consuls de ne point se combattre et donna à Lépidus le Gouvernement des Gaules. Il revint bien-tôt à la tête d'une Armée nombreuse briguer un second Consulat pour cette fois le Sénat prit des mesures énergiques, déclara Lépidus ennemi de la Patrie et envoya contre lui Catulus et Pompée qui le vainquirent aux portes de Rome et l'obligèrent à se retirer en Toscane. Pompée se dirigea vers la Gaule pour

y combattre Brutus lieutenant de Lépidus et Père du second des Brutus si fameux depuis par la mort de César et la défense de la Liberté expirante de Rome. Son Père se livra à Pompée, qui le fit mettre à mort. Le fils eût besoin dans la suite de tout son patriotisme pour pardonner au meurtrier paternel. – Lépidus vaincu une seconde fois par Catulus en Toscane, se retira en Sardaigne où ayant appris les infidélités de sa femme, il la répudia, mais comme il l'aimait tendrement, le chagrin qu'il en ressentit, le conduisit au tombeau. Perpenna son Lieutenant rassembla les débris de son armée et les mena en Espagne où Sertorius se soutenait encore en résistant à tous les efforts du parti victorieux. Pendant toutes ces guerres, Rome eût beaucoup à souffrir de la disette occasionnée par les Pirates. Ces brigands originaires de la Cilycie où ils avaient établi leur repaire, s'étaient beaucoup multipliés à la faveur des guerres d'Egypte et de Syrie. Mithridate les prit à sa solde et augmenta considérablement leur puissance, de sorte que pendant les guerres civiles de Rome, ils ne se bornèrent plus à enlever quelques particuliers, mais s'emparèrent d'un grand nombre de places fortes, et ennoblirent tellement leur profession par leurs exploits, que des Citoyens riches et des Officiers de distinction ne rougirent plus de s'enrôler parmi eux. De grandes villes ne dédaignèrent pas leur alliance. Rome se vit enfin

obligée d'envoyer contre eux le Prêteur Servilius qui les vainquit, les poursuivit jusques dans leurs montagnes, rasa plusieurs de leurs forteresses, et leur fît pendant trois années une guerre très active. César se distingua beaucoup dans ces différentes expéditions. Servilius revint à Rome jouir d'un triomphe mérité, mais il n'avait point coupé la racine du mal, et bien-tôt les Pirates reparurent plus terribles que jamais. Marc-Antoine fils de l'Orateur et Pere du Triumvir fût envoyé avec des forces imposantes pour arrêter leurs ravages. Mais ce général sans expérience de la guerre et d'une prodigalité excessive pilla les alliés pour y satisfaire et laissa échapper l'ennemi. Il se borna à attaquer les Crétois qui le vainquirent et l'obligèrent à signer une paix ignominieuse. On lui donna par dérision le surnom de Créticus, et ce honteux sobriquet et les reproches universels dont il était l'objet, le firent mourir de honte et de chagrin. –

Résumé de la Leçon du 15 8bre. – Mr. Ric.

Nous voyons se perpétuer depuis les Gracques cette lutte sanglante de la Démocratie contre l'aristo=cratie, qui hâta la fin de la République et se compliqua avec les guerres étrangères, qui l'entravè=rent souvent, mais ne l'étouffèrent jamais. La plus importante de ces guerres fût celle de Mithridate qui déploya contre Rome toutes les ressources de la haine et du génie. – Entre les guerres civiles dont nous avons parlé la moins connue, celle du moins où le caractère du Chef est resté le plus ignoré est celle de Lépidus – quelques discours dans Salluste jettent seuls une foible clarté sur ce tableau resté dans l'ombre – seulement la vertu reconnue de Catulus adversaire de Lépidus, fait mal présumer des vues et intentions de ce dernier. – Nous avons vû la guerre des Pyrates. – Cicéron nous a dignement apparu dans la défense de Roscius on le voit ensuite Questeur à Lilybée, administrer sa Province avec autant de sagesse que de rectitude; c'était une chose assez rare alors, pour que la vertu même pût malheureusement devenir un moyen de célébrité – Cicéron que la soif d'un nom commençait déjà à tourmenter avait fait là-dessus son petit calcul de vanité – en débarquant à Pouzzoles il demanda à quelques personnes ~~de sa~~ connaissance qu'il y rencontra, ce qu'on disait à Rome, espérant bien que la réponse serait qu'on y parlait beaucoup de lui et de sa belle conduite à Lilybée. – Eh n'en venez-vous pas, lui répondit son Interlocuteur? – Comment vous ignorez que j'étais Questeur – Eh oui à Syracuse, s'écria un autre – Cicéron déconcerté se promit bien de ne plus quitter Rome, d'où on n'avait pas le

loisir de regarder et écouter ailleurs, tandis que le besoin d'être vu et entendu le dévorait. — Nous avons dit que Sertorius s'était retiré en Espagne. il y était très-aimé et son Camp devint l'asile de tous les partisans de Marius. Annius fut envoyé contre lui par Sylla alors tout-puissant et il le réduisit à passer en Affrique et à s'y mettre à la solde d'un Roi barbare. Sertorius avait été forcé de renoncer à de plus nobles projets: ayant entendu parler à Cadix des Isles fortunées, qu'on croit être les Canaries, le tableau séduisant que lui en firent les Navigateurs lui inspira le desir d'y aller vivre en paix mais ses partisans et ses Auxiliaires s'y étant opposé il combattit avec eux pr les intérets du Roi barbare dont ils doublerent les états, mais qui leur fut utile à son tour, car les Lusitaniens opprimés par les prêteurs Romains ayant appellé Sertorius à leur secours, son hôte lui prodigua les siens avec les-quels il vainquit plusieurs Prêteurs et rentra en Espagne pour en soumettre la plus grande partie. Rome lui opposa alors Metellus Pius, à la tête d'une armée nombreuse — un Combat s'engagea entre des Romains de part et d'autre — Sertorius guerrier plus expert, et connaissant mieux les localités du Pays en eût tout l'avantage — il poursuivit Metellus, lui fit repasser les Pyrenées et Maître alors de l'Espagne entiere, soumit la Gaule Narbonnaise et s'avança jus qu'aux Alpes. Mais redoutant l'impression que pouvait produire sur ses soldats la terre d'Italie, il commença par établir en Espagne une espece de Gouvernement Romain et s'efforça de faire croire que le Sénat, les tribuns, Rome, enfin n'était

plus dans Rome, mais renaissait autour de lui
En même temps son adresse, la sagesse et la modéra-
tion de son gouvernement achevaient de lui attacher
les peuples de l'Espagne — il s'occuppa de leur ins-
truction, établit des Ecoles publiques &c — En cette
époque Perpenna ayant ramassé les débris de l'armée
de Lépidus mort en Sardaigne, les conduisit en
Espagne — ses soldats subjugués par les exploits de
Sertorius, l'obligèrent à se réunir à lui. L'Aristocratie
Romaine doublement menacée par la réunion involon-
taire de ses deux Chefs, épuisa ses ressources et envoya
Pompée lui-même mettre un frein à leurs succès. Il
reprit bien-tôt la Gaule Narbonnaise et Sertorius
ne songea plus qu'à défendre les Pyrénées: il y envoya
un de ses lieutenants, étant lui-même occuppé à
assiéger Lauronne — mais celui-ci se laissa surprendre
par Pompée qui passa les Monts sans coup férir: il
se vantait hautement de faire lever tout aussi faci-
lement le siège de Lauronne à Sertorius, que ses bravades
indignaient particulièrement — il lui tendit un piège,
laissa une partie de son armée devant la Ville et
retrancha l'autre dans un Camp, de façon à ce que
Pompée s'étant avancé, se trouva enfermé entre les
deux. La bataille de Lauronne s'ensuivit — Pompée
y fut vaincu et l'eût été plus complettement encore
si Metellus Pius n'était venu à son secours, ce qui fit
dire à Sertorius qui le traitait de petit Ecolier de Sylla —
"Sans cette vieille qui est venu se jetter à travers j'aurais
"bien fouetté cet Enfant". Les deux armées prirent des quartiers

ce qui n'empêcha pas que les opérations militaires ne continuassent de côté et d'autre. Métellus marcha contre Hyrtuléus lieutenant de Sertorius qui occupait le midi de l'Espagne - il y fut battu et tué. Pompée remporta une victoire marquante sur Perpenna près de Valence et ces deux avantages l'encouragèrent à livrer une bataille générale à Sertorius près de Sucrone: ce qu'il y eût de singulier dans cette affaire c'est que les deux ailes de Sertorius y furent tour à tour vaincues et victorieuses, toujours uniquement par sa présence ou son éloignement qui animait ou décourageait ses soldats - les succès furent donc balancés. Cependant Pompée ayant renforcé son armée de celle de Metellus, engagea une nouvelle action près de Segontia et cette fois sa victoire fut complette. Métellus s'en appropria la gloire et la tête lui en tourna - il étala dans toute l'Espagne et sur-tout à Cordoue ses ridicules triomphes, se fit donner le titre d'Imperator - jusques-là ce n'étoit qu'extravagance, mais il fit pire et donna dans une basse cruauté en mettant à prix la tête de Sertorius. Ce Chef infortuné en étoit aux ressources et malheureusement toutes ne furent pas honorables, il se vit obligé de licencier ses Espagnols, en leur faisant promettre de revenir à son appel - il ne négligeait point de prendre sur eux jusqu'à l'ascendant de la superstition - ayant perdu dans ce dernier combat une biche apprivoisée qu'il aimait beaucoup et prétendait être un don de Diane, on la lui ramena - il paya largement ce service à condition qu'on lui en garderait le secret - alors il déclara à son armée que Diane lui avait

promis en songe le retour de sa biche — et l'appellant à un signal convenu on lâcha l'animal qui s'élança vers son Maître et laissa l'armée plus convaincue que jamais qu'il était en commerce avec Diane. Il trouva une ressource plus effective mais moins honorable encore dans la députation que lui envoya Mithridate en lui offrant son alliance et ses secours à condition que maître de Rome il lui abbandonnerait l'Empire de l'Asie. Sertorius répondit noblement par un nommé Marius qu'il ne lui laisserait que le Pont héritage de ses ayeux. Mithridate étonné s'écria: „Que ferait-il donc dans le Sénat Romain?" Toutefois il accepta le traité après lequel la guerre traîna encore deux années. Sertorius était réduit à l'extrémité — mais son génie et sa constance luttèrent contre l'adversité et emportèrent souvent la balance — malheureusement son caractère s'aigrit par les trahisons — comme il en éprouva sur-tout de la part des Romains, il se livra de préférence aux Espagnols, leur prodigua sa confiance, ses faveurs, et s'aliéna ainsi de plus en plus l'esprit de ses Concitoyens, qui désertèrent peu à peu un parti qu'ils commençèrent à trouver alors Anti-National. Perpenna qui n'avait jamais obéi qu'à regret à un Chef en qui l'orgueil d'un grand Nom ne lui faisait qu'un Plébeyen parvenu, usurpateur de ses droits médita alors la plus odieuse perfidie. Au moment de la célébration d'un Sacrifice il se fit apporter par des Courriers apostés la fausse nouvelle d'une

victoires qu'il feignit de vouloir célébrer par un festin au-quel il invita Sertorius: celui-ci ne s'y rendit qu'à regret, sa modération habituelle lui inspirant de la répugnance et du mépris pour les excès de table et de débauche aux-quels on se livrait en pareil cas, dans ces temps corrompus - en effet le dégoût des propos licencieux qui circulaient autour de lui l'ayant fait se coucher sur son lit pr éviter d'y prendre part, au moment des libations les conjurés se jettèrent sur lui et l'assassinèrent. Perpenna prit le Commandement de l'armée, mais les Espagnols l'abbandonnerent et il vit avec étonnement Pompée qu'il s'attendait à voir récompenser son crime, marcher contre lui et ne vouloir entendre à aucun accomodement. Battu, il eût la lâcheté d'offrir à son Vainqueur les papiers de Sertorius prouvant la complicité d'une quantité de Sénateurs et de particuliers, mais Pompée le fit mourir loin de ses yeux pr s'épargner toute délation et fit brûler généreusement ces papiers dangereux. Après quoi il parcourût l'Espagne, acheva de la pacifier, écouta les plaintes des peuples opprimés, y fit raison et ayant établi par-tout l'ordre et la justice, il revint en Italie où tout s'embrouillait de plus en plus. Outre la guerre de Sertorius qui [illegible] venait de terminer, Rome avait sur les bras celle de Mithridate et de Spartacus: quoique la 3me guerre avec Mithridate eût commencé plu-tôt nous parlerons d'abord de celle de Spartacus parce-qu'elle désola le sein de l'Italie. Voici quel fût son principe: on avait réuni en Campanie

des Esclaves destinés à combattre dans l'Arène 70 d'entre-eux se sauvèrent emportant pour toutes armes des ustensiles de Cuisine qui s'étaient trouvés sous leur main: ils rencontrèrent sur leur route des chariots d'armes défensives destinées aux Gladiateurs et s'en emparèrent - bien-tôt quantité d'Esclaves échappant à leurs maîtres vinrent se joindre à eux et ils allèrent au nombre de quelques centaines se poster sur le Vésuve. Appius Claudius Pulcher les y bloqua de tous côtés, hors un seul où le roche étant à pic, semblait rendre la descente impossible: rien ne l'est au désespoir armé pour la liberté - ces malheureux coupèrent des vignes, firent des Echelles avec des sarments entrelacés et descendant ainsi tout armés et sans bruit ils surprirent le Prêteur, le battirent et s'emparèrent de toutes les armes du Camp, capture qui fut pour eux de la plus haute importance. Leur nombre s'accrût journellement de plus en plus jusqu'à 10,000 hommes. Spartacus les commandait au courage il joignait les talents militaires et défit le Prêteur Varinius qui accourait pour réparer l'échec d'Appius. La désunion suivit de près les succès de cette armée: quoique Chef général, Spartacus commandait particulièrement les Thraces et Crixus les Gaulois - voulant se signaler seul, il se sépara de son général, et s'avança au devant du Consul Gellius, que Rome effrayée avait jugé nécessaire d'envoyer contre les rebelles. Il rencontra Crixus près du

Mont Gargan en Apulie, le vainquit et lui tua 40000 hommes. On crut alors Spartacus perdû sans ressource - deux armées Consulaires et trois Prétoriennes l'enfermaient de tous côtés il eût l'art étonnant de battre ses cinq armées en détail et enivré de ses succès il marcha sur Rome, faisant combattre comme gladiateurs à leur tour, les Romains qu'ils avait fait prisonniers. La terreur panique qui avait suivi la bataille de Cannes se répandit dans Rome: tout y étaid frappé de stupeur heureusement Crassus nommé Prêteur et envoyé contre Spartacus fût un adversaire digne de lui. Vainement ce héros Esclave méditant le projet le plus important, tourna tout à coup vers le midi de l'Italie: il savait qu'une étincelle de révolte jettée en Sicile y produirait le plus vaste incendie - voulant y envoyer un millier d'hommes il fit l'impossible pr obtenir que les Pirates lui fournissent des galères - la crainte des Romains leur fit refuser où éluder ses offres. Crassus le voyant ainsi acculé au bout de l'Italie l'y enferma par un fossé tiré d'une mer à l'autre garni de palissades et de retranchements. Dans cette position désespérée, Spartacus sans perdre le temps en vains discours parla aux yeux - il fit mettre un Esclave en Croix et montrant ainsi aux siens le sort inévitable qui les attendait, s'ils ne parvenaient à s'y soustraire, la peur doubla leur courage, tous les obstacles furent forcés et l'armée de Crassus victorieusement traversée. Ainsi sauvé Spartacus voulait gagner le nord de l'Italie, licencier ses troupes et reprendre une vie tranquille, mais Crassus ne lui en laissa point le loisir - il le suivit de près - surprit deux Corps d'Esclaves séparés du gros de l'armée et leur tua 20000 hommes. Spartacus tenta un nouveau combat en Apulie - au moment de charger, il renvoya son cheval pr que le danger lui fût commun avec E, combattit à pied, fît des efforts inouïs pr joindre Crassus, le mit plusieurs fois en danger et succomba après des prodiges de valeur: un germe de révolte subsistait encore dans les débris de son armée dispersée. Lors de l'héroïque sortie de Spartacus du Brutium, Crassus avait jetté un cri d'allarmes qui de Rome avait retenti en Espagne et en Asie - on avait rappellé Lucullus et Pompée - ce dernier arriva comme tout était fini - il défit une de ces bandes éparses qui erraient encore çà et là et eût le front d'écrire à Rome que lui seul avait terminé cette guerre - le chemin de Capoüe à Rome fût hérissé de Croix où étaient attachés les Esclaves traineurs que l'on faisait prisonniers: cela remonte à 73 ans avant J.C.

Résumé de la Leçon du 17 8bre.—

Sylla lors qu'il quitta l'Asie avait donné à Muréna le commandement des trouppes qu'il y laissait; à peine fût-il parti que Mithridate enleva aux Romains quelques places dans la Cappadoce. Muréna lui livra une bataille dont les deux partis s'attribuèrent le succès — il paroît cependant que celui de Mithridate fût plus sûr, puisque Sylla alors Dictateur ordonna à son jeune lieutenant de se tenir tranquille: ces évènements insignifiants appellés la seconde guerre de Mithridate datent de 80 ans avant JC et la troisième guerre dont nous allons parler est de 75.

Elle commença par une ligue entre Mithridate et le Roi de Bithynie, pour l'envahissement de la Cappadoce; des négociations croisées avec le Sénat lui laissèrent le temps de terminer sa conquête et même d'en faire une autre sur son allié, qui l'avait abandonné pour se soumettre aux Romains et qu'il en punit aussi-tôt en se rendant maître de ses Etats. Le Sénat prit alors des mesures énergiques, mit sur pied une armée nombreuse et en donna le commandement à Lucullus, connu par son luxe et ses richesses et qui avait de quoi l'être par des qualités plus réelles: on lui donna pr lieutenant Aurélius Cotta qui était déjà sur les lieux et n'avait nulle envie d'attendre son Chef pr se mettre en Campagne. Mithridate de son côté ne voulut point laisser l'offensive aux Romains; il s'avança à la tête de 200000 hommes pr défendre l'entrée de la Bithynie — Cotta

et lui se rencontrerent à Chalcedoine et le premier battu sur terre et sur mer se retira en abbandonnant à Mithridate les Villes alliées aux Romains - plusieurs d'entre-elles lui résistèrent et particulièrement Cizique qu'il assiégea avec toutes ses forces, résolû d'en faire un exemple capable d'intimider les autres. Lucullus arriva alors avec une armée de 20000 hommes, foiblement renforcée de ce qui restait encore de trouppes Romaines en Asie - il osa approcher de Mithridate avec des forces si inférieures, mais se pliant aux circonstances il résolut de n'agir qu'avec une sage lenteur. Cependant Mithridate pressait le Siege de Cyzique et y déployait toutes les ressources de l'art, que lui avaient enseigné les Officiers Romains du parti de Marius qu'il avait recueilli dans ses armées - mais l'habileté de la défense répondait à celle de l'attaque. Toutefois les assiégés allaient se rendre faute de vivres, quand Lucullus ranima leur courage en les faisant avertir par des plongeurs qu'il allait les secourir: fort heureusement pour eux Mithridate de son côté n'ayant pas songé à se rendre Maître de la mer, de façon à se procurer une quantité de vivres suffisante à cette armée immense, il fut obligé d'en détacher un grand Corps pour lui aller chercher des vivres. Ce Corps fut intercepté et exterminé par Lucullus ce qui obligea Mithridate à lever le Siege et à reprendre le chemin de ses états - c'est là que Lucullus l'attendait il attaqua au passage du Granique cette multitude désorganisée, la défit complettement et força Mithridate à fuir avec une foible escorte. Tout cela se passait au moment où Spartacus faisait trembler l'Italie: Mithridate conçût le hardi projet d'employer la flotte qui lui restait à y faire une diversion
puissante

en envoyant Marius qui la commandait au secours de Spartacus d'après les ordres une partie de cette flotte qui mouillait à Ténédos, avait déjà pris le chemin de Lemnos, quand Lucullus eût un songe qu'il prit pr un avertissement céleste, d'après le-quel il prit des informations qui le mirent sur les voies de ce projet dangereux. Ses soins le firent échouer; il se rendit maître des deux parties de la flotte et fit subir un supplice affreux à Marius en qualité de déserteur (transfuge) Mithridate abbandonnant alors la Province d'Asie reprit le chemin du Pont et comme il passait par Nicomédie, il y fût bloqué par terre et par mer par Cotta, mais il en fût quitte pr la peur, ce Chef mal-habile n'ayant pas sçû prévenir son évasion. Lucullus traversa la Bythinie et la Paphlagonie, laissant sur sa gauche les Colonies Grecques occuppées par les armées de Mithridate - les plus considérables de ces Villes étaient Héraclée Synope, Amysus et Eupatoria - il fût assièger ces deux dernières et continuant à poursuivre Mithridate il s'avança jusqu'au Thermodon où cet indomptable Ennemi était encore parvenu à rassembler une nouvelle armée très-forte sur-tout en Cavalerie - il se retranchait le jour et marchait la nuit. Lucullus le suivait avec précaution, ce qui ne l'empêcha pas de tomber dans un piège que le vieux Roi lui tendit, et où l'ignorance des localités et le manque de Cavalerie lui donna un désavantage, d'après le-quel il résolut de ne plus en venir à aucune action en rase campagne, chercha les Montagnes et les défilés afin de s'aider de la position des lieux. Il fût ainsi victorieux dans trois combats et une révolte qui éclata dans l'Armée de Mithridate, mit le comble à ses disgrâces. Il fût forcé de fuir hors du Pont presque seul, laissant après lui ses femmes, ses Sœurs et ses trésors dans des forteresses encore gardées par ses Soldats - la plu-part de ces femmes se donnèrent la mort à l'approche des Romains mais peu le firent spontanément et de plein gré - presque toutes

y furent forcées par les ordres du Tyran: la plus intéressante fut Monime Grecque de naissance, son Esclavage et le rang de Concubine lui rendaient la vie si odieuse que lors qu'on lui donna le choix entre la Corde où le poison, elle saisit le bandeau qui lui servait de Diadême et l'employa à se pendre. mais le bandeau s'étant rompû elle le foula aux pieds avec indignation en s'écriant: „Misérable ~~diadême~~ lézard, tu ne peux donc me rendre même ce dernier service!" et prenant le poison, elle l'avala. Les Romains s'emparèrent des trésors, des correspondances et papiers de Mithridate parmi les-quels on trouva son traité sur les poisons. Lucullus cependant avait pénétré au de-là du Pont et subjugué la petite Arménie qui en était une dépendance: il termina là sa premiere Campagne et rétrograda pour hâter la soumission des deux villes dont il avait ordonné le Siège. il voulait les sauver de la destruction par respect pr le Nom Grec; malheureusement il arriva trop tard pour Eupatoria qui était prise et ruinée de fond en comble; mais il commanda lui-même la derniere attaque d'Amysus, promettant de grandes récompenses à ses Soldats s'ils épargnaient la Ville. tout cela ne pût les empêcher d'y mettre le feu. Lucullus envia noblement le destin de Sylla qui avait pû sauver Athènes; il fit rebâtir Amisus par ses Soldats et ses habitans dispersés ne tardèrent pas à revenir prendre possession de leurs nouveaux foyers.

Cette Campagne avait fait recueillir à Lucullus une ample moisson de gloire militaire; il en acquit une plus desirable en réprimant les vexations des Usuriers et traitans Romains l'Asie respira de leurs rapines et la reconnaissance lui gagna tous les Cœurs.* Ne perdant pas de vue Mithridate, il envoya Appius Claudius sommer Tygrane Roi d'Arménie

* Le brigandage de rapines et d'oppression ne se concevait pas. Sylla avait condamné l'Asie à payer 600 Millions pr l'Assassinat de 80 mille Romains par ordre de Mithridates: les restes de cette somme immense se prélevaient encore lors de l'arrivée de Lucullus: les traitans forçaient les Pères à vendre leurs enfants comme Esclaves pr satisfaire aux payements exigés. l'état de désolation de cette Contrée ne s'exprime et l'on conçoit qu'en y mettant un terme Lucullus se fit adorer.

de lui livrer son beau-Pere qui s'était retiré à sa Cour. L'Arménie s'était considérablement agrandie par la conquête d'une grande partie du Royaume de Syrie toujours déchiré par les discordes des Séleucides et Tygrane résidait pour lors à Antioche dont il avait fait sa Capitale: il y reçût Appius avec un orgueil et répondit à la sommation de Lucullus avec une fermeté méprisante, à laquelle la fierté Romaine n'était nullement accoutumée — Tigrane appuya ses paroles d'une étroite alliance avec Mithridate, dont le dévouement de son gendre releva les espérances. Lucullus avant de pénétrer dans le Coeur de l'Arménie voulût assurer ses derrieres par la prise d'Heraclée et de Synope — lui-même se rendit maître de cette derniere et elle fût épargnée — mais Héraclée prise par Cotta fût pillée, ses habitans vendûs comme Esclaves, enfin il poussa ~~la barbarie~~ l'abus de la victoire assez loin pour être traduit en justice à Rome et condamné. Lucullus entra alors en Arménie avec 12000 hommes seulement et presque sans Cavalerie — Tigrane avait quitté Antioche pour accourir à la défense de ses anciens états — la terreur habitait tellement cette Cour esclave, qu'on avait été long-temps sans oser annoncer au despote l'invasion de l'Ennemi et celui qui prit sur lui d'en donner la premiere nouvelle fût puni de mort: cependant Mitrobarzane qu'on avait envoyé contre Lucullus et à qui il avait passé sur le corps, vint dire hardiment à Tigrane que tout était perdû s'il ne trouvait moyen de mettre toutes ses forces sur pied pr les opposer aux Romains qui marchaient sur ses pas: le Roi quitta avec précipitation Tygranocerte, franchit les Monts d'Arménie,

fit un appel général à ses Sujets et eût bien-tôt une armée innombrable, dont la Cavalerie se montait à 50,000 hommes. Lucullus sans s'arrêter à Tigranocerte le suivit, ce qui parût à Tygrane et à Mithrydate lui-même une témérité inconcevable: atteint par les Romains au bord d'une rivière guéable, Tigrane s'écria après avoir considéré leur petit nombre. „Que me veulent ces gens-là – ils sont trop si ce sont des Ambassadeurs, et trop peu, si ce sont des Soldats!" La rivière qui séparait les deux armées, formait à cet endroit un coude qui obligea les Romains à tourner le dos à l'Ennemi pr venir à un passage guéable – celle de Tigrane les crut en fuite et poussa des cris de triomphe, mais la ~~consternation~~ stupéfaction suivit de près quand on les vit déployer leurs rangs et attaquer les Cavaliers Arméniens bardés de fer dont la déroute se communiqua bien-tôt à toute l'armée qui fût débandée et vaincue sans avoir combattu – les Romains leur tuèrent dit-on près de 100,000 et ~~n'en~~ ne perdirent que 12 hommes dans cette boucherie –

185

Quatorzième Cahier
d'Histoire
pour mon Anna.—

7 9bre 1825.—

Résumé de la Leçon du 7 9bre. —

Nous avons vû Crassus partant pour sa Province de Syrie avec le projet de faire la guerre aux Parthes: cette belle Province était en proie aux troubles et guerres intérieures depuis le départ de Pompée. Gabinus qui la commandait fît deux fois la guerre aux Juifs, que ses tyranniques concussions soulevaient contre Rome — non content de tout le pillage dont il s'y gorgea, il attaqua les Arabes Peuple que les Romains avaient jusques-là laissé en repos — cette agression n'eût aucune suite. Une autre plus importante occupa Gabinus — Ptolémée Aulète, ainsi nommé, parce-qu'il jouait très-habilement de la flûte, avait lassé les Egyptiens ses sujets par ses vices et sa nullité, et ils l'avaient honteusement chassé du thrône — ce roi fugitif fît long-temps antichambre chez les Sénateurs et les tribuns de Rome — Pompée le protégea et voulût même être chargé de cette guerre — mais on falsifia des passages des Livres Sybillins pour l'y faire renoncer. Ptolémée s'adressa alors à Gabinus et les grandes promesses qu'il lui fît le tentèrent au point que sans le consentement et même contre l'expresse volonté du Peuple Romain il s'embarqua pour l'Egypte et y rétablit le joueur de flûte sur son thrône. Son Commandement expiré, il fallut revenir à Roma, mais il n'osa y entrer, dans la

crainte d'un Jugement à subir et resta dans les environs. Crassus vint lui succéder en Syrie: Le royaume des Parthes dont il méditait la ruine, remontait à 250 ans avant J.C. Il avait eu Arsace pour fondateur et ses conquêtes sur Antiochus Roi de Syrie s'étaient successivement étendües depuis l'Indus jusqu'à l'Euphrate. Les Parthes, excellents Cavaliers et habiles tireurs d'arc, combattaient même en fuyant: leurs moeurs étaient un mélange de luxe, de barbarie, de férocité et de dérèglement — un courage intrépide ne les empêchait pas de fuir car leur fuite était aussi dangereuse à l'ennemi que l'attaque la plus impétueuse.. Crassus passa l'Euphrate à la tête d'une armée de 30000 hommes tous vieux Légionnaires, accoutumés à vaincre — il entra en Mésopotamie — n'y trouva point de Parthes en soumit facilement les villes, y laissa des garnisons et la saison se trouvant avancée l'Armée Romaine revint passer l'hyver en Syrie. On fit de grands préparatifs de guerre pr l'année prochaine et comme ils éxigeaient beaucoup d'argent, le temple d'Hierapolis et celui du vrai Dieu à Jerusalem furent pillés. Le Grand-Prêtre Elias avait crû prévenir cette profanation en offrant pr s'en racheter un immense lingot d'or qui se trouvait enclavé dans une des poutres du Temple — l'offre fut acceptée et le pillage n'en eut pas moins lieu. Sur ces entrefaites le jeune Crassus Compagnon des exploits de César dans les Gaules, ayant

amené à son Père un Corps de Cavalerie Gauloise ils se mirent en Campagne et passèrent l'Euphrate. Le Roi d'Arménie envoya des Ambassadeurs offrir à Crassus le secours important de 12000 hommes de Cavalerie organisée comme celle des Parthes - il y joignit le sage conseil d'entrer par l'Arménie, pays allié qui présentait aux Romains tous les genres de ressources, au lieu de s'enfoncer dans les déserts ignorés de la Mésopotamie. Mais Abgare Roi d'Edesse combattit cet avis, sous prétexte que la longueur du détour décourageait les Légions et qu'il était de leur dignité de prendre le chemin le plus court pr aller à l'ennemi. Malheureusement l'avis de ce traître soudoyé par le Roi des Parthes, prévalut: ce Prince marcha lui-même contre le Roi d'Arménie et envoya contre Crassus, son Lieutenant Surène. Par une singulière fatalité, les présages malheureux s'accumulaient autour du Consul - ses mains laissaient échapper les entrailles fumantes des victimes - son pied glissait au passage de l'Euphrate, et quoiqu'il présentât cette chûte à son armée, comme une prise de possession du Pays ennemi, la superstition y voyait une suite des malédictions solennelles d'Atéius et la menace d'un sombre avenir. A peine s'était-on engagé dans les Sables arides de la Mésopotamie, qu'on s'apperçût avec effroi de la défection d'Abgare, qui allait avertir Suréna de la marche des Romains: celui-ci prit ses mesures en conséquence: bien-tôt les éclaireurs de Crassus vinrent

lui annoncer qu'on appercevait quelques Cavaliers Parthes dispersés – on les crût en fuite; mais on ne tarda pas à découvrir l'armée entière de Surena rangée en bon ordre. A l'approche des Romains elle s'ébranla et leur lançait en fuyant une grêle de dards énormes, dont tous portaient coups. Crassus désespéré de ne pouvoir les atteindre, détâcha son fils à leur poursuite – la Cavalerie Gauloise les joignit, engagea le Combat et fit des prodiges de valeur – les Soldats Gaulois se glissaient sous les Chevaux des Parthes et les éventraient – cependant ils furent vaincus! et le jeune Crassus se donna la mort pr échapper à l'Esclavage. Les Parthes ayant trouvé son Corps, envoyèrent sa tête sanglante au bout d'une pique à son malheureux Pere, qui soutint ce Spectacle affreux avec une constance digne de l'ancienne Rome et qui ranima le courage des siens. La nuit étant venue séparer les Combattans, les Parthes s'éloignèrent et les Romains allèrent chercher un abri dans la Ville de Charres où ils avaient garnison. Mais la quantité de vivres qui s'y trouvait, n'était point en proportion avec les besoins de cette armée, il fallût donc songer à la retraite. Crassus s'étant confié imprudemment aux guides du Pays, se mit en marche la nuit et égaré par ces traîtres qui faisaient tourner l'armée sur elle-même, il se retrouva le lendemain, au même point d'où il était parti.

Cassius son Questeur, qui lui avait vainement prêché la méfiance, avait pris le parti de s'échapper avec 300 hommes, qui furent les seuls sauvés du désastre. — Crassus cependant partagea son armée en deux — donna le commandement de l'autre moitié à Octavius et les deux Corps se suivirent en s'appuyant à une chaîne de Montagnes qui les protégeait contre les attaques de l'ennemi. Suréna les suivait et ne les perdait point de vue: il leur tendit un piège en laissant échapper des prisonniers Romains, devant les-quels on avait dit à dessein que si Crassus entrait en pourparlers avec Suréna il le laisserait se retirer sain et sauf à des conditions honorables. Ce bruit se répandit dans l'armée, qui désespérant de sa position força son Chef à une conférence avec le Général ennemi. Crassus ne se fit point illusion: il protesta contre cette violence et prit généreusement sur lui la responsabilité de la démarche dangereuse, à la-quelle ses Soldats l'obligeaient et dont il voulût leur sauver la honte. Il alla à pied au devant de Suréna qui était à Cheval — les barbares eurent l'air de remarquer cette inconvenance et lui en présentèrent un — mais au moment où il le montait, un Parthe frappa violemment l'Animal pr le faire emporter et prendre ainsi Crassus vivant — mais son Ecuyer l'arrêta, le défendit quelque temps et enfin sur son ordre lui donna la mort pr

lui épargner des fers. Surina fit de sa tête un ornement pr le cou de son Cheval. L'armée Romaine toute entière fut exterminée ou faite prisonnière dans le désert, 54 ans avant J.C. — Cette mort de Crassus devenait funeste à la liberté Romaine; elle rompait l'équilibre qu'il entretenait encore entre Pompée et César, et la guerre civile devenait inévitable. —

Les Parthes devenus agresseurs à leur tour vinrent par trois fois attaquer la Syrie — ils furent repoussés la première et encore la seconde année par Cassius, qui y commandait provisoirement; cette seconde fois leur armée avait été immense et commandée par Pacorus fils d'Orodes leur Roi. Mais à la troisième, Bibulus que Rome avait envoyé pr remplacer Crassus en Syrie, se laissa enfermer par les Parthes à Antioche avec autant de résignation qu'il en avait mis jadis à s'enfermer lui-même dans sa Maison durant huit mois, pendant son Consulat et celui de César. —

Rome que nous avons laissée gouvernée par Pompée avait vû les troubles de son Consulat suivis de ceux d'une Anarchie complette: le triumvir était sorti de charge avec la ferme résolution d'empêcher qu'on ne lui nomma un Successeur, au moyen de troubles fomentés et renouvellés à chaque élection. Les Aristocrates voulaient élever au Consulat Milon, qui

Metellus Scipion: ils ne purent y parvenir et la République resta six Mois sans Magistrats - on vit bien alors que Pompée aspirait à la Dictature; ses partisans firent des motions très-claires à ce sujet, mais ayant trouvé une opposition presqu'égale dans le Sénat et le Peuple, Pompée se rapprocha de plus en plus de César, qui mit son amitié à une forte épreuve, en lui demandant une de ses Légions pr remplacer celle qu'il avait perdûe dans le Pays des Eburons. Elle lui fût accordée et Caton s'écria à ce sujet: „Où en sommes-nous Romains, si nos Citoyens se prêtent des Légions, comme autrefois on se prêtait des Manteaux?" Cette épôque fût marquée par l'assassinat de Clodius - cet homme d'un Caractère naturellement brouillon était l'instrument que les Triumvirs et principalement Pompée employaient à mettre en feu la République pr la forcer à se jetter entre les bras d'un seul: il s'était composé une armée de Satellites en enrôlant les Corporations composées depuis Numa de cette partie la plus pauvre de la Populace, qui n'avait rien à perdre et tout à gagner: Le parti Aristocratique qui était pr lors le parti Républicain, opprimé par cette multitude armée, n'avait trouvé, comme ns l'avons dit plus haut, d'autre remede à opposer à l'excès du mal, que le mal même et il avait autorisé Milon, un de ses Membres les plus distingués, à enrôler à son tour la partie la plus saine de cette même populace, afin de se mettre en mesure de repousser la force par

la forge. Rome et ses environs durirent ainsi le théâtre déplorable de rixes journalières et de combats sanglans. L'élection projettée d'un Magistrat, la proposition d'une loi, enfin toute affaire publique quelconque et souvent même les affaires particulières mettaient les deux partis aux mains – les rües, les places publiques, souvent même l'intérieur des Maisons étaient ensanglantés – on y attaquait les bons Citoyens avec le fer et la flamme et ils ~~étaient~~ avaient à soutenir des sièges en forme. Au milieu de cet affreux désordre, Milon ayant un Voyage à faire à Lanuvium, où les devoirs de sa charge l'appellaient à offrir un Sacrifice, partit dans une voiture avec son Epouse, ses enfants, et une suite pacifique de femmes, d'Esclaves &c – Clodius lui tendit une embuche sur la route – monté à la légère et suivi d'une trouppe bien armée, il attaqua Milon avec tout l'avantage de la surprise du nombre et de la position – toutefois le courage y supplea – le Cocher de Milon fut tué en se défendant – lui même mit pied à terre et vaillamment secondé par sa foible suite, il repoussa celle de Clodius qui fut même grièvement blessé et emporté par les siens dans une Hôtellerie: Milon tenté par l'occasion et l'amour du bien public qui le poussait à se défaire d'un homme dont l'existence était un malheur général, se décida à poursuivre sa victoire – Clodius fut attaqué et massacré dans son asile. Son Corps fut porté à Rome: l'acte de violence

qui terminait ses jours, prêtait beau jeu à toute celle de Fulvie sa femme; elle exposa le corps dans le vestibule de sa maison, et s'abbandonnant à tous les transports d'une douleur contagieuse n'épargna rien pr exalter les regrets d'une populace avide et corrompue à qui cette mort ravissait un salaire assuré et les gains fréquents d'un pillage journalier. Elle s'assembla tumultuairement pr rendre les derniers devoirs à son Idole et la fureur populaire fut portée au point que des brandons furent lancés sur le Palais Hostilia où s'assemblait le Sénat et qui devint la proie des flammes. Les bons Citoyens, désespérant alors de la cause publique se virent forcés de la confier à Pompée - Caton lui-même lui donna sa voix pr le Consulat et répondit froidement à ses remerciements: „ce n'est pas de vous, c'est de Rome qu'il s'agissait." Milon qui avait osé revenir à Rome pr y briguer encore le Consulat avait été exilé à Marseille - Cicéron avait tenté de le défendre, mais les menaces, les vociférations du Peuple l'avaient intimidé au point de lui couper la parole - il bégaya quelques mots inintelligibles et descendit de la tribune. Plus tard il écrivit l'éloquent playdoyer qu'il n'avait pû prononcer et l'envoya à Milon, qui lui répondit. „Je dois me réjouir, que vs n'ayez pû parler comme vs avez écrit, car je n'aurais probablement jamais goûté de l'excellent poisson que je mange à Marseille." - Cependant Pompée satisfait et flatté d'avoir enfin forcé la confiance de l'Aristocratie, s'y rattacha désormais, s'éloigna peu à peu de César, soutien né du parti Démocratique, rétablit

le calme dans Rome et poussa la modération jusqu'à se donner lui-même pr Collègue Metellus Scipion. au reste ses mauvaises mœurs le rendaient peu dangereux l'estime publique ne pouvant devenir son partage. Pompée fit renouveller la loi contre la brigue et la viola le premier en soustrayant aux Juges son Collègue Metellus justement accusé d'en avoir fait usage : un service plus essentiel vû qu'il était encore possible, fût de réformer et abréger les procédures judiciaires. César quoiqu'absent, demanda à son tour un second Consulat : Pompée n'eût pas le courage de lui résister et prépara sa perte. –

Résumé de la Leçon du 10 9bre.

La guerre civile ne tarda point à éclater entre César et Pompée – nous en avons vû les causes ~~préparatoires~~ éloignées: depuis que ce dernier s'était rapproché du Sénat, il avait laissé plusieurs fois parvenir au Consulat des familles aristocratiques ennemies de César – les Marcellus sur-tout s'étaient distingués par leurs motions hostiles contre lui; une d'elles tendait à lui ôter le commandement des Gaules avant l'expiration du terme des dix années. Pompée comme à son ordinaire avait eû l'air de s'y opposer publiquement pour la mieux appuyer en secret. Il avait demandé à César de lui restituer sa légion et avait trouvé moyen de l'y forcer en quelque sorte. La perte de l'armée de Crassus en Asie, obligeant le Sénat à y envoyer de nouvelles légions: Pompée et César en offrirent chacun une, mais Pompée désigna justement celle qu'il avait prêtée et ainsi César en fournit deux: mais ne voulant point se brouiller avec le Sénat, il se soumit non sans peine, à cette diminution sensible de ses forces. L'année suivante les nouveaux Consuls furent choisis de même parmi ses ennemis et ce fût encore un Marcellus ~~qui~~ cette

qui cette fois insista hautement sur sa destitution. César se rendit dans la Gaule Cisalpine pr appuyer de plus près ses partisans: il négocia avec le Sénat et prouva où du moins témoigna beaucoup de modération pr le mettre dans son tort. Il offrit de renoncer au Gouvernement de la Gaule transalpine, se contentant de celui de la Cisalpine et de l'Illyrie; le Sénat n'en devint que plus éxigeant — César se borna enfin à l'Illyrie et une seule Légion — mais ce fut son dernier mot. Or ces pourparlers avaient duré près de 3 ans, pendant les-quels il continua à parcourir et organiser les Gaules et parvint à y faire aimer l'administration Romaine. Fort de l'affection de ce Peuple guerrier, de celle de ses huit légions qui lui étaient dévouées, enfin de sa proximité de Rome, il restait tranquille et attendait les événements. Pompée les accéléra en levant le Masque; il s'engagea vis à vis du Sénat à le défendre contre César: comme d'abord on lui témoignait quelques craintes sur le peu de forces disponibles: „Ne craignez rien, dit-il, je n'ai qu'à frapper du pied la terre d'Italie pour en faire sortir des Légions." On l'en crût sur parole et sa présomptueuse sécurité endormit le Sénat et lui-même sur les dangers qu'ils se préparaient.

Marcellus proposa d'envoyer ordre à César de licencier ses trouppes - un Sénatus Consulte fût porté à ce sujet. - l'influence que le vainqueur des Gaules quoiqu'absent exerçait sur les élections avait fait nommer tribuns son Questeur Marc-Antoine et Quintus Cassius - tous deux opposèrent leur véto au Sénatus Consulte - mais on ne tint compte de leur opposition et les partisans de Pompée s'étant assemblés, la vie même des deux Tribuns fût menacée et le Camp de César devint leur asile. Cette violation des loix les plus sacrées, lui offrait un trop beau prétexte d'éclater, pour ne pas le saisir avec empressement - toutes les chances du succès étaient en sa faveur - ses partisans ruinés par le luxe, corrompus par les troubles étaient sans doute la lie du Peuple Romain, mais c'était le grand nombre - on pouvait compter le reste. Cependant César fît encore des avances au Sénat et à Pompée; il parût tenir à rejetter sur lui tout l'odieux de la guerre civile: on la prévoyait inévitable depuis le départ des tribuns. Pompée avait fait mine de se retirer à sa Campagne où le Sénat lui envoya une invitation solennelle et une Epée pr venir défendre la République: „J'en userai, répondit-il, si je ne puis faire autrement." Le Sénat le laissa faire et paroissant ignorer ou avoir oublié quel était César, garda son étonnante sécurité. -

César apprit ces évènements à Ravennes - il n'avait pr le moment qu'une seule légion sous la main - il l'assemble, la harangue, lui montre les deux tribuns déguisés et fugitifs - la violation des loix, celle d'une Magistrature garantie sacrée de la souveraineté du Peuple les indigne - César les échauffe et les fait marcher secrettement sur l'heure vers Rimini - il envoie ordre aux autres légions de s'y joindre - lui-même pr mieux cacher son jeu, reste encore à Ravennes, assiste au Spectacle du soir, y discute des plans d'Architectures qu'on lui présente, les corrige, sort enfin comme si de rien n'était, part, voyage toute la nuit et rejoint le lendemain sa Légion au bord du Rubicon. Un Sénatus Consulte fort ancien défendait le passage de ce ruisseau à tout Général Romain à la tête d'une armée afin que la force militaire ne pût jamais troubler la liberté des délibérations du Sénat. Un respect inné, les impressions ineffaçables de l'enfance, arrêtèrent un moment César - absorbé dans ses méditations il contempla long-temps cette foible barriere avec une hésitation religieuse :.. enfin il s'écria: „Le sort en est jetté! c'est eux qui l'ont voulu." Le ruisseau fût franchi et l'Empire du monde ~~voila~~ cacha pr quelque temps le poignard de Brutus. -

Labienus le ~~premier~~ Lieutenant et l'ami de César lui en montra le premier la pointe, en refusant de servir sous ses ordres aussi-tôt après le passage du Rubicon. César parût mépriser sa défection et avec sa générosité accoutumée, il lui renvoya ses bagages, ses Esclaves, ses propriétés quelconques, disant qu'il ne voulait rien garder d'un traître. —

Rome apprit à la fois l'arrivée des tribuns dans le Camp de César, sa harangue aux Soldats, son passage du Rubicon et sa marche sur Corfinium où l'on avait envoyé Domitius Ænobarbus avec un Corps de trouppes. Le Sénat perdit la tête — il alla en Corps chez Pompée réclamer les ressources qu'il avait promises. Caton portait la parole et lui rappella celle, qui avait inspiré une confiance non moins aveugle que la présomption qui la dictait — mais Pompée n'avait rien prévû, rien préparé — il envoyait çà et là des personnages Consulaires pr rassembler des trouppes — Cicéron eût une telle mission en Campanie, mais on s'y était pris trop-tôt et trop tard — toutes les ressources manquaient à la fois — il n'y avait dans l'Italie que deux Legions dans le midi, et encore n'étaient-elles point ~~employables~~ disposées à agir contre César, car c'était les siennes, qu'il avait donné bien malgré lui, pr l'accu-

Domitius marcha pourtant contre lui, mais 50 de ses Coureurs, suffirent pr disperser cette armée: Domitius s'enferma dans Corfinium – César résolût de s'en emparer à tout prix – il cerna la ville en un clin d'oeil et lui coupa tous moyens de communications – ses légions le rejoignaient successivement – son armée croissait journellement en forces ~~et en courage~~ – celle de Domitius finit par envoyer une députation à César pr lui offrir de lui ouvrir leurs portes et de lui livrer leur Chef mort ou vif. Le Collègue de Domitius dans le Commandement, Lentulus Spenther, vint alors lui-même au Camp de César, se livrer à sa clémence: Domitius commanda à son Medecin de lui préparer du poison et l'avala – mais Lentulus étant revenu plein d'admiration pr César qui l'avait reçu on ne peut pas mieux et l'avait laissé libre de servir encore contre lui, Domitius se repentit lâchement, fondit en larmes et fût consolé très-à propos par son Medecin qui lui apprit qu'il n'avait avalé qu'une potion soporifique; il ne perdit donc point sa part de la clémence du Vainqueur – Rome désormais ouverte à César, fût évacuée par ~~proclama~~ une émigration générale – ts les Magistrats en sortirent après avoir proclamé le tumulte – Pompée était abreuvé des outrages de l'ironie la plus amère –

sentant toute l'importance d'un premier succès et tout le danger d'un premier revers,

Par-tout on lui criait qu'il était temps de frapper du pied et de créer des légions. Caton était sombre comme l'avenir de la Patrie. César en sortant de Corfinium écrivait à son Ami Balbus cette lettre fameuse qui dévoilait son système politique, basé sur sa grandeur d'âme: „Ne croyez pas, dit-il, que je veuille imiter Marius et Sylla: Rome et l'Italie ont étés assez ensanglantées: essayons maintenant si la clémence et l'humanité ne pourront pas exercer le même Empire sur le Cœur des hommes." Aussi avait-il parodié d'une façon bien séduisante le mot de Pompée: „Quiconque n'est pas pr moi est contre moi.", en disant: „Quiconque n'est pas contre moi est pour moi." Ainsi tout se calmait et se grouppait autour de lui - arrivé près de Rome, il n'y entra point et poursuivit Pompée qui s'était sauvé à Brindes - arrivé devant la place, les ouvrages qu'il commanda pr la cerner par terre et par mer, s'exécutant avec une célérité magique, Pompée craignant de se trouver enfermé, s'embarqua sur le peu de Galères qu'il avait et cingla vers l'Epire. César alors maître de l'Italie marcha vers Rome; il rencontra sur son chemin Cicéron qui revenait de Campanie après d'inutiles efforts pr y rassembler des trouppes à lui opposer: César le combla de témoignages de respect et d'estime et le conjura de revenir à Rome, présider le Sénat qu'il voulait y rassembler. „Et pourrais-je dire librement ma pensée dans ce Sénat?

lui demanda Cicéron. – Os-y appellerais-je s'il en était autrement s'écria César! – Eh bien, sachez que j'y élèverai Pompée jusqu'aux nues – que je prouverai évidemment la légalité de sa cause et l'injustice de la vôtre!" Eh bien, je vous en dispense, dit César en riant, et il le laissa promener librement ses chagrins dans l'Italie. –

Au milieu de ses prospérités le besoin d'argent se faisait sentir à César – il ordonna qu'on lui ouvrit le trésor public: le tribun Metellus s'y opposa – menacé de la mort il persista dans son refus: Sachez lui dit César qu'il m'en coûte plus de menacer que d'exécuter ma menace: Metellus, ~~[illegible]~~ intimidé, se désista. –

La possession de la Sicile et de la Sardaigne étant absolument nécessaire pr nourrir Rome César y envoya ses Lieutenants; Curion l'un d'eux chassa Varrus de Sicile où il commandait et l'obligea à se sauver en Afrique. –

Résumé de la Leçon du 12 9bre.–

César n'avait en son pouvoir que l'Italie et les Gaules; le reste de l'Empire Romain relevait encore de Pompée ou plutôt du Sénat. il fallait en faire la conquête et commencer par celle de l'Espagne comme plus rapprochée de l'Italie; elle était gouvernée par Pétréius et Afranius Lieutenans de Pompée et la Lusitania par Varron: Ils avaient 8 Légions sous leurs ordres. César marcha contre eux avec une Armée très-inférieure en nombre, mais ayant franchi les Pyrénées, il se trouva enfermé par l'ennemi entre l'Ebre et la Sègre, manquant de provisions et dans l'impossibilité de communiquer avec les Gaules. La nouvelle de cette position désespérée s'étant répandue à Rome, beaucoup de Sénateurs restés neutres jusques-là, allèrent rejoindre Pompée: Cicéron fût du nombre – ils furent mal reçus comme ayant attendu le dernier moment pr se décider entre les deux partis – celui de l'Aristocratie se berçait alors des plus brillantes espérances – déjà, on y formait des listes de proscriptions on se partageait sur le papier les dépouilles des partisans de César et les siennes mêmes et pendant qu'on disputait à qui s'emparerait de ses beaux jardins sur le Tibre, il se tirait du mauvais pas où il était tombé, par une manoeuvre tellement savante que le Grand-Condé alla l'étudier sur le lieu, ses Commentaires à la main.

Il avait trompé l'ennemi par une fausse marche et traversé la Segre ayant de l'eau à mi-corps — une fois libre sa position le mettait dans la nécessité ~~il ne songea plus qu'à~~ de combattre ce à quoi ses adversaires se refusaient obstinément il résolût alors de les enfermer dans des lignes de circonvallation dont ils se ~~en~~ tirèrent avec perte, mais toujours sans combat. Les soldats de César le demandaient encore à grands cris ~~mais~~ — il opposa à leur ardeur la fermeté la plus généreuse. „ Ce sont nos concitoyens, leur dit-il; ne serons-nous pas trop heureux si nous pouvons terminer cette guerre sans effusion de sang?" Afranius ayant été obligé d'aller dans le midi de l'Espagne, les deux camps restèrent en présence — des travaux communs rapprochaient les soldats — ils ne tardèrent pas à fraterniser — ceux de Pompée savaient que César les avait ménagés et pour ainsi dire sauvés dans leur retraite — tous les cœurs penchaient vers lui. Afranius à son retour, furieux de cet état des choses, crût y porter remède par un coup violent et barbare — il commanda le massacre de tous les soldats de César qui se trouveraient dans son camp — l'amitié, l'hospitalité en sauva quelques uns; les autres périrent. César fit saisir à son tour les soldats d'Afranius qui se trouvèrent parmi les siens — il était naturel de s'attendre à de sanglantes

représailles - mais la vertu est plus habile - César rassembla ses prisonniers, leur conta les crimes d'Affranius et leur rendit la liberté. Continuant à résister au vœu des siens, il persista à ne point vouloir combattre et poussant seulement l'ennemi devant soi, il parvint à l'acculer à une Montagne, où l'eau leur manqua. Alors Pétréius et Affranius furent forcés de capituler; César les laissa libres - exigea seulement que l'Espagne fût évacuée et les Légions conduites au Var et licenciées, sans les empêcher de prendre service où elles voudraient - mais déjà elles lui étaient dévouées; l'Espagne était pacifiée et Varron s'était soumis sans combattre. -

Cet éclatant succès avait été balancé par des revers essuyés sur d'autres points; Marseille avait refusé d'ouvrir ses portes à Trebonius - le siège continuait et n'avançait pas - les assiégés avaient brûlé les machines qu'on avait élevées contre eux. L'Illyrie avait été perdue par Dolabella et Caius Antonius Lieutenants de César. - Varrus l'ancien Gouverneur de Sicile, secouru par Juba Roi de Mauritanie avait battu Curion en Affrique, et celui-ci s'était donné la mort pr n'avoir point à reparoître vaincu devant César: toute la Province d'Affrique était ainsi retombée au pouvoir de Pompée. César courût au plus pressé - il se rendit devant Marseille, fit réparer les Machines et livrer l'assaut, mais les assiégés intimidés

par sa présence se soumirent. César qui déjà allait marcher contre Pompée ayant appris que sa 9me Légion venait de se révolter à Plaisance y accourut en toute hâte: la rebellion avait un caractère effrayant de légitimité - les dix années de service du Soldat étaient expirées - il exigeait hautement sa retraite et refusait son obéissance à des pouvoirs qu'il traitait d'illégaux puisqu'ils n'étaient point émanés du Sénat. César sentit le danger et paya d'audace pr l'étouffer dans sa naissance. Il assembla la Légion, monta sur une espèce de tribunal et demanda fièrement aux Soldats ce qu'ils voulaient? - „Notre Congé, s'écrièrent-ils" - „Vous l'aurez - mais d'abord vs serez décimés comme rebelles." Consternés, ils se jettèrent à ses pieds, implorèrent son pardon et le supplièrent même de les reprendre à son service - il se fit prier long-temps pr y consentir et ne fit point grâce de la décimation, seulement elle fût dirigée sur les plus coupables et les plus mauvais sujets de la Légion. César revint à Rome où le Prêteur Lépidus le nomma Dictateur, les Consuls à qui ce droit appertenait étant au Camp de Pompée. La populace lui ayant demandé l'abolition des dettes, il en accorda le quart, signa une amnistie générale et rétablit dans leurs biens et dans leurs droits les Enfants des proscrits de Sylla, à qui toutes les Magistratures avaient

étées fermées jusques là. — Il donna ensuite rendez-vous à toutes ses troupes à Brindes pr passer de là en Epire et pendant qu'elles s'y rendaient, il nomma des Consuls à Rome, y organisa un Gouvernement un Sénat à lui, nomma Lépidus son Lieutenant et se rendit lui-même à Brindes. — Pendant ce temps Pompée en Epire, mécontentait l'Aristocratie réunie autour de lui, par son orgueil et sa présomption qu'on tournait impitoyablement en ridicule — Cicéron lui-même ne lui épargnait pas ses bons mots — Cependant le Simulacre de Rome y allait son train — on avait consacré à Thessalonique une enceinte destinée à représenter le Capitole et l'on y nommait les Consuls, les tribuns, les Magistrats, sous la suprême direction de Pompée. La jeunesse Patricienne qui l'entourait, ne respirait que luxe et arrogance — les forces de l'Orient étaient à sa disposition — Bibulus commandait sa flotte dans l'Adriatique et croisait devant Brindes pr en fermer la sortie à César. Mais l'hyver approchait — César comptait sur les tempêtes elles ont une sorte d'affinité avec les génies turbulents et ne leur manquent guères au besoin — à la faveur d'un gros temps il embarqua 20,000 hommes sur des bâtiments de transport, sans une seule Galère pr les défendre et cette folle témérité fut justifiée par le succès. Ayant débarqué avec ses Soldats en Epire, il renvoya aussi-tôt les mêmes bâtiments lui en amener d'autres, mais cette fois ils furent rencontrés et pris par Bibulus qui fit égorger tous les Matelots, et continua sa

croisière devant Brindes. Le reste de l'Armée de César en bordait les côtes afin de l'empêcher de s'y pourvoir d'eau douce: enfin il tomba malade, ce qui l'obligea à se faire mener à Corfou où il mourût. Dans l'intervalle César écrivait lettre sur lettre à Marc-Antoine à Brindes pr presser leur jonction; mais les moyens de transport n'existant plus, il fallait en chercher de nouveaux et César impatienté, ne recevant point de réponse à une dernière lettre qu'il avait adressée non plus aux Chefs, mais aux Soldats pr les autoriser à venir le joindre seuls, fit engager un batelier à passer de nuit un Esclave à Brindes, et cet Esclave prétendû, c'était lui-même. Le vent était violent et contraire — on ramait toujours et on avançait lentement; mais déjà tout près du port, l'Embouchure d'un fleuve contrariant la direction du vent rendit la mer impraticable en cet endroit — C'est alors qu'il rassura le Batelier effrayé par ce mot si connu: „Ne crains rien, tu portes César et sa fortune!" Cependant ts les efforts furent vains — César et sa fortune rentrèrent devant une Mer en furie — il fallût revenir en Epire — Heureusement quelques jours après, ses Soldats, profitant du trouble que la mort de Bibulus avait répandû dans la flotte, trouvèrent moyen de le rejoindre et les deux partis vont désormais être en présence. —

Résumé de la Leçon du 14 9bre —

Aussi-tôt que César eût réuni son Armée il résolût d'attaquer Dyrrachium, port situé vis à vis de Brindes, et où Pompée avait ses Magasins mais celui-ci informé de ses démarches avait quitté Thessalonique et s'était rapproché à marches forcées de Dyrrachium où il entra avant que César ayé eu le temps de la cerner. L'immense supériorité de forces de son Adversaire, lui faisait espérer qu'il ne demanderait pas mieux que de combattre — les Légions de la Grèce, de l'Asie mineure et de la Syrie amenés par Metellus Scipion, composaient à Pompée une armée de plus de 80,000 hommes. César n'en avait pas 30,000 — cependant Pompée refusa la bataille qu'il osa lui présenter. Des troubles, des divisions venaient d'éclater dans son Camp. quantité des principaux personnages qui l'accompagnaient, insistaient pr qu'on abbandonna la Grèce et César pr se rejetter sur l'Italie qu'il avait laissée sans défense. Ce parti eût été le plus sûr — mais le plus timide convenait mieux à Pompée; il resta, espérant que Maître de la Mer et de toutes les voies de communications quelconques, il ne tarderait point à affamer le Camp de César.

César - mais César avait déjà formé l'inconcevable projet d'affamer le Sien - avec ses 30000 hommes il entreprenait une ligne de circonvallation, destinée à enfermer un Camp de 80000, d'une étendue immense - Pompée eût beau étendre ses lignes - César étendit les siennes et à force de génie et de patience il vint à bout de sa gigantesque entreprise: après quoi il en attendit patiemment l'effet - de légers combats s'engagaient de temps en temps avec une alternative de revers et succès également insignifians. Cela dura quelques mois, pendant les-quels César ne discontinuait d'envoyer députations sur députations à Pompée pour entamer des arrangements pacifiques - on attribua cette modération à la peur et on patienta sur la famine qui commençait à se faire sentir dans l'espérance, que les flottes de Pompée fermant la mer à César il serait affamé le premier. Mais ses vieux soldats étaient fertiles en ressources - ils avaient découvert une plante dont les racines broyées avec le lait, composaient une espèce de pain très-passable. Ils jettaient de ces pains dans le Camp ennemi en leur criant: tant que la terre nous en fournira nous resterons-là. Pompée, s'écria à cette nouvelle "Nous avons à faire à des bêtes féroces!" et il se

décida à une attaque générale. Au premier moment les troupes de César les repoussèrent victorieusement, et celles de Pompée reculèrent découragées; mais Caton les harangua et les mots de Patrie et de liberté agirent encore sur les âmes - on revint à la charge, les lignes de César fûrent forcées et il se vit contraint de battre en retraite - cependant la défense avait été héroïque une de ses cohortes composée de 200 hommes et commandée par le Centurion Siva avait soutenu pendant une demi-journée le choc de deux Légions le Chef de ces braves avait eu un oeil crêvé, une épaule et une jambe cassée, avait reçu une blessure une blessure à la tête et 230 coups dans son bouclier César en récompensant sa bravoure, épargna les reproches à ceux des siens qui n'avaient pas si bien fait - au contraire les voyant marcher dans un sombre silence, il s'efforça de relever leur courage, en leur présentant la perspective d'une revanche glorieuse en Thessalie où il se dirigeait pr y rejoindre ses Lieutenans - mais ils avaient été obligés de passer en Macédoine - les villes de Thessalie aussi-tôt après la nouvelle de la défaite de Dyrrachium s'étaient déclarée pr Pompée: César n'apprit ts ces changements que sur la frontière, par le refus que les habitans de Gomphes, firent de le recevoir dans leurs murs. Indigné il commande l'assaut et en une demi-journée la ville

et prise: on trouva les corps de ses principaux Citoyens entourant la table du festin au-quel ils s'étaient tous empoisonnés, désespérant de la clémence du Vainqueur. On échappa promptement à ce Spectacle d'horreur et on se cantonna en Thessalie, Pays fertile, où les soldats de César vaincus à Gomphi reprirent courage et attendirent l'ennemi au sein de l'abondance. - Le projet si sensé de marcher sur l'Italie avait été remis sur le tapis dans le Camp de Pompée une foule de partisans nouveaux qui venait de lui crier la victoire de Dyrrachium étaient accourus de Rome et y pressaient son retour. mais la présomptueuse jeunesse Patricienne, qui formait la Cavalerie de Pompée, l'entraîna en Thessalie pr y frapper disait-on le dernier coup. Long-temps les deux armées ne firent que manœuvrer - César occupait la plaine et Pompée les hauteurs - plusieurs fois il refusa la bataille qui lui était offerte, et désespérant enfin de le forcer à combattre, César allait quitter les environs de Pharsale pr chercher un Pays moins épuisé lorsqu'il vit tout à coup l'armée ennemie s'ébranler et descendre dans la plaine. Au comble de ses vœux il s'occupa à préparer une victoire que d'avance il voyait certaine - sa petite Cavalerie compos

de 1000 hommes seulement fût placée à son aile droite en face des 7000 Cavaliers de Pompée et César posta derrière elle quelques unes de ses meilleures Cohortes d'Infanterie avec ordre de ne prendre part au Combat que dans le fort de la mêlée et de lancer alors tous leurs javelots au Visage de l'ennemi.. Pompée retint son armée immobile; connoissant l'impétuosité de César, il comptait que ses Soldats s'épuiseraient en courant à l'attaque - César la commanda en effet, mais il arrêta leur course et les fit reposer à la portée du trait. Toutefois lorsque les deux Cavaleries en vinrent aux mains, l'avantage ne fût point d'abord pr celle de César trop inférieure en nombre, mais quand les Cohortes de retraite s'ébranlèrent et suivant l'ordre qu'elles avaient reçu ne frappèrent qu'au visage, cette Jeunesse Citadine efféminée, redoutant la difformité plus que la mort, fût mise en fuite en fuite en un clin d'oeil - elle entraina l'Infanterie - la déroute devint complette et César après les plus nobles efforts pr sauver les fugards et ménager le Sang Romain, resta maître du Champ de bataille que Pompée avait quitté des premiers pr se retirer dans son Camp. Il s'y croyait en sûreté quand on accourt pr lui dire que déjà le Camp est attaqué; il se précipite à la porte opposée et fuit avec une foible escorte, abbandonnant son armée au hazard. César entre

dans le Camp et le trouva paré pr une victoire pré=
jugée certaine – les tentes sont ornés de guirlandes
de fleurs et de laurier – les tables sont servies, les
festins préparées – et les Vainqueurs jouissent des
apprêts d'une fête qui ne leur était point destinée
Brutus, que César avait sur-tout recommandé
d'épargner, s'était retiré sur une Montagne voisine
avec les débris de l'armée vaincue ou plu-tôt
dispersée: il y fut cerné dès le lendemain et obligé
de capituler. César lui laissa la liberté ainsi qu'à
tous les siens, et la Grèce entière reconnût les loix
du Vainqueur de Pharsale. –
Quand le parti Républiquain délibéra sur ses
tristes destinées, Cicéron qui n'y voyait plus de
remède, conseilla la soumission – le fils de Pompée
indigné, appuya la pointe de son épée sur son sein
et l'Orateur lassé de son parti se retira tranquille-
ment à Brindes et y songea à faire sa paix parti=
culière. Caton décidé à s'ensevelir sous les ruines
de la République alla prendre le Commandement
de la flotte. Pompée fugitif suivit le cours du Pénée
jusqu'à la mer, et y passa ~~la nuit~~ dans une Cabane
de Pêcheur, une nuit cruellement agitée. Il vint re=
joindre à Lesbos, sa femme Cornélie – cette illustre infor-
tunée veuve du jeune Crassus, se reprochait d'avoir porté
au grand Pompée le malheur qui semblait la suivre. –
Ils agitèrent en commun le parti qui restait à prendre
et Pompée se décida à aller en Egypte où il semblait

devoir compter sur la reconnaissance du jeune Pto:lémée dont il avait soutenû les droits contre les intrigues de Cléopâtre sa Sœur. Il se fit donc annoncer au Roi d'Egypte et au lieu de l'accueil distingué au-quel sa propre gloire et celle du Nom Romain l'avait habitué, une simple barque lui fût envoyée pr le mener à terre. A cette vûe, un sombre pressentiment le saisit, mais il était trop tard pr reculer et en prenant congé de son Epouse désolée il prononça un vers d'Euripide dont le sens était: „qu'on sait le moment où l'on entre dans le Palais des rois, mais qu'on ignore celui où l'on en sortira." En effet sa perte avait été décidée dans le conseil du jeune Roi - Photin son Ministre, Achilas son général et Théodore savant en crédit à sa Cour avaient lâchement voué cette grande Victime à la fortune de César. Quand Pompée fût dans la barque, il y apperçût un Centurion Romain qui avait jadis servi sous lui - il voulût lui parler, mais le Centurion se détourna en gardant un sombre silence - Pompée toujours plus troublé s'assit et se mit à corriger la harangue qu'il avait préparée pr Ptolémée - ayant fini, il s'appuya sur un Esclave pr se lever et dans cet instant le Centurion le frappa par derrière et lui passa son Epée à travers le Corps - Pompée s'enveloppa dans sa robe et tomba mort sans proférer une parole. L'infortunée Cornélie le vit expirer et sa galère s'é:loigna à forces de rames pr échapper à la flotte Egyptienne. Le vil Théodore coupa la tête de Pompée et la fit embaumer soigneusement pr la présenter à César - son Corps fût abbandonné sur le rivage et serait devenû le jouet des flots, sans un vieux Soldat Romain resté en Egypte depuis l'expé:dition de Gabinus qui vint aidé d'un Esclave l'ensevelir sous un tertre modeste - telle fût la fin et la sépulture du Grand Pompée. -

Résumé de la Leçon du 17 9bre.—

César avait passé en Asie — il y avait reçu les hommages des Gouverneurs et Rois alliés ou tributaires — il distingua celui d'Hérode Roi des Juifs qui lui fit un discours loyal, où loin de s'excuser de la fidélité qu'il avait gardé jusques-là à Pompée, il la présenta comme garant de celle qu'il promettait désormais à César : cette noble franchise plût à la générosité du Dictateur, il accepta ses offres d'amitié et le laissa régner en paix. Lui-même ignorant encore la Catastrophe de Pompée le suivit de près en Egypte et sans attendre ses légions il arriva à Alexandrie avec 3000 hommes seulement et s'y cantonna dans un quartier séparé. Ptolémée et Cléopâtre s'occupaient alors à régler leurs différents à l'amiable — le premier hommage qu'ils envoyèrent à César, fût la tête de Pompée que lui présenta le vil Théodore. César, en voyant cet odieux trophée versa des larmes qui l'honorent bien plus que sa victoire et accabla de reproches Théodore, lequel piqué au vif d'une réception si différente de ce qu'il se croyait en droit d'attendre alla communiquer ses chagrins, son mécompte et ses projets de vengeance à Photin et tous deux réunis firent soulever le Peuple d'Alexandrie contre César. Celui-ci avait éprouvé une singulière aventure : on lui apporta un jour un paquet volumineux — on le déballa et c'était la belle Cléopâtre Reine d'Egypte qui s'était servie

de cette ruse pour parvenir jusqu'à lui et qui tombant à ses pieds, employa ses pleurs, ses charmes et son éloquence à demander et obtenir sa protection contre son pere. - Photin étant venu à la tête d'une armée seconder le soulevement qu'il avait suscité à Alexandrie, César choisit un quartier qui touchait à la mer pr s'y enfermer et s'y défendre. On se livra un Combat acharné - les Alexandrins en s'efforçant d'incendier la flotte de ~~Alexandre~~ César, projet que la valeur des siens fit échouer, perdirent une partie de leur fameuse Bibliothèque, que les flammes gagnèrent malheureusement. Le plus fort de l'action eût lieu sur la Chaussée qui joignait Alexandrie à l'Isle de Pharos - les Romains ne purent tenir sur cette chaussée - il fallût battre en retraite et la foule qui s'y pressait était si grande, que beaucoup furent culbutés dans la mer et César fût du nombre - on dit qu'il nagea d'une main, tenant de l'autre ses Commentaires et ayant de ~~plus~~ sa Cotte d'armes entre les dents, ce qui le rendait si reconnaissable que cette Cotte d'armes devint le but d'une grêle de flèches - César la lâcha - on continua à tirer dessus, tandis que nageant toujours il aborda heureusement. Ses trouppes affoiblies gagnèrent aussi la ville, mais les Légions n'arrivaient point et ne pouvaient arriver parceque elles étaient occuppées dans l'Asie Mineure. Un Chef de Gladiateurs nommé Mithridate brava tous les dangers et traversa l'Asie pr amener des secours à César: il

se crût alors en mesure de tenter le sort des armes.
et sortant d'Alexandrie il engagea la bataille à
l'origine du Delta - sa victoire fût complette - Ptolé=
mée fuyait sur le Nil, et sa Galère se trouva
tellement chargée, qu'elle enfonça - il fût noyé et
Cléopâtre déjà protégée par César, resta ainsi
seule Reine d'Egypte. César s'oublia auprès d'elle
il y vécût près d'une année dans une inaction
complette; enfin, ayant appris que Pharnace Roi
du Bosphore avait profité de la guerre civile
et de son éloignement pour reconquérir les Etats
de son père Mithridate, il se réveilla de sa langueur
marcha en Asie, régla en passant les affaires de
la Judée et à son arrivée en Asie Mineure, apprit
que Pharnace avait été vaincu par Domitius Calvinus
Mais cette défaite ne l'avait point abattu - il fallût
que César l'attaqua avec une forte armée et cette
bataille termina la guerre, car Pharnace y fût vaincu
et tué. Il rendit compte de cette victoire à Rome
par ces trois mots: "je suis venû, j'ai vû, j'ai vaincû".
Déjotarus Roi des Galates, partisan de Pompée, perdit
une grande partie de ses Etats qui furent distribués
aux Amis de César: après quoi il revint à Rome. -
Marc Antoine son Gl de Cavalerie ~~avait~~ indignement abusé
~~dressé des listes de proscription~~
du pouvoir et de son absence; il avait parcouru l'Italie
traîné par des Lions, entouré d'une foule d'Hystrions et de
prostituées étalant tout ce que la débauche a de plus crapuleux.
Dolabella avait soufflé le feu en leurrant le peuple de l'espoir de
l'abolition des dettes - enfin tous deux avaient osé faire des listes de proscription

Résumé de la Leçon du 19 9bre. —

Le retour de César mit fin à ces désordres — il réprimanda sévèrement Dolabella, d'avoir osé prendre sur lui de promettre des réformes dans l'État et Marc-Antoine de s'être donné en spectacle par ses orgueilleuses folies; plus indigné encore de ses déprédations, peu s'en fallût qu'il ne le forçât à les restituer. César vit alors le Peuple, le Sénat, Rome entière voler au devant d'un joug, qu'ennoblissait en quelque sorte une juste admiration — et il n'en fallait pas tant pour rendre l'esclavage supportable aux Romains avilis — les Sénateurs proposaient à l'envie les motions les plus ridicules pour étendre un pouvoir déjà ~~trop~~ ~~puissant~~ absolû; le noble usage qu'en faisait César rendait seul leur abjection moins dégradante; il ouvrait les Magistratures aux Amis de Pompée et pour contenter les siens il en inventait de nouvelles, comme les Consuls substitués, abus qu'introduisit son excessive libéralité. Il semblait n'avoir conquis le monde que pr le donner; cependant les restes du parti de Pompée s'agitaient encore dans l'Affrique — il résolut de s'y rendre pour les étouffer, quand toutes les légions d'Italie, sans en excepter sa dixième si chérie se révoltèrent, exigeant leur congé et les gratifications qui leur avaient été promises: César commença par leur envoyer l'historien Salluste pour lors prêteur — il

revint blessé et fit le rapport le plus effrayant de la sédition; elle était en effet à son comble - les Légions révoltées marchaient sur Rome: elles vinrent planter leurs drapeaux sur le Champ de Mars et menacer le Capitole - César indigné va les trouver en vain ses amis tentent de l'arrêter - l'audace n'est dans les grandes âmes, que le sentiment intime de leur force - il entre dans le Camp - le premier objet qui lui en barre la porte est le Corps d'un Officier fidèle à son devoir, voulant y ramener ses Soldats - César les harangue - il répond à leurs cris séditieux de congé et de gratifications - vous aurez l'un et l'autre - mais vous n'aurez plus de part à ma gloire - assez d'autres la partageront - je vous casse - vous n'êtes plus mes Soldats! - Ces paroles font un effet magique - on l'entoure, on le presse - on implore son pardon - ses amis lui conseillent de profiter du coup qu'il a frappé il le redouble en reprenant la parole: Citoyens, dit-il - et ce mot qui leur semble un arrêt accable ses Soldats; ils embrassent ses genoux, demandent à le suivre au bout du monde - long-temps il se refuse aux supplications de leur repentir - enfin il accorde un pardon, un oubli dont la 10me légion est la seule exceptée - inflexibilité bien naturelle d'une grande âme, au dessus de l'offense, tant que ce n'est pas le Cœur qu'on a blessé. Il marche alors vers la Sicile d'où il comptait s'embarquer pr l'Affrique - les Vents lui étaient contraires - il dresse sa tente sur la rive et saisissant le premier moment favorable, s'embarque - ses galères d'abord dispersées le rejoignent. Depuis Pharsale, Caton commandait la flotte

Républicaine- Metellus Scipion s'y était rendu auprès de Lui et Varrus occupait encore l'Affrique avec des forces considérables- Pétréius y avait joint les siennes et Juba Roi de Mauritanie les avait augmenté d'une nombreuse Cavalerie. César se voyant en tête cette armée formidable, changea de Système, et renonçant à la rapidité ordinaire de ses attaques, il traina la guerre en longueur: peu à peu il réunissait ses renforts et de légères escarmouches qui eurent lieu malgré lui, ne lui furent point avantageuses. Voyant que les Eléphans du parti ennemi effrayaient ses Soldats, il en fit venir d'Italie et les exerça à percer ces Animaux en se glissant sous leurs ventres. Sur ces entrefaites sa 10me Légion, désolée d'être dans sa disgrâce, vint spontanément en Affrique lui offrir ses services- César touché de cette preuve de dévouement les accepta- enfin la bataille de Tapsus fut livrée et gagnée par les siens sans sa participation.- Plutarque les dit qu'une attaque d'Epilepsie l'empêcha d'y assister. Les Chefs du parti Républicain se donnèrent la mort. Caton seul résistait encore dans Utique Capitale des Provinces Romaines en Affrique et dont il était Gouverneur, car les habitans de cette Ville étant attachés à César, on lui avait confié pour mieux prévenir une défection. Mais elle était inévitable et l'on en eût la preuve lorsqu'après la

bataille de Tapsus, un Corps de Cavalerie en déroute se présenta aux portes de la Ville pr y chercher un refuge — les Citoyens le repoussèrent malgré les efforts des Partisans de Pompée, et Caton ne parvint à prévenir un Massacre, qu'en décidant les Cavaliers à s'éloigner. Après quoi, n'ayant plus d'espérance de tenir plus long-temps, il pourvût au salut de tous ses Compagnons d'infortune, fît préparer des Galeres pour leur fuite et ne songea pour lui-même, qu'à échapper par une mort volontaire à la clémence de César. Au souper, il causa avec l'esprit le plus libre, seulement les éloges qu'il fît du suicide faisaient entrevoir son projet. Le soir s'étant couché, il lût le traité de Platon sur l'immortalité de l'âme, puis chercha son épée et ne la trouvant point, se douta qu'on la lui avait soustraite, ce qui le mit dans une telle colère, que les coups qu'il porta à l'Esclave qui le servait ensanglantèrent sa main — son fils accourût au bruit et maltraité lui-même fut forcé d'obéir et de rendre à son Père l'épée qu'il demandait si impérieusement. Plutarque les rembrunit les couleurs de ce tableau de désolation, il ns peint une affreuse tempête, qui bouleversant les Elements semblait les mettre en rapport avec l'agonie de la liberté Romaine expirante dans Caton Son inquiétude pr ses Amis livrés à la fureur des flots

troublait ses derniers moments — Platon fût son Consolateur — il relût encore deux fois son sublime traité — après quoi il se frappa de son épée, mais sa main blessée le servit mal — il tomba — on accourût, on le releva et l'on pansa sa blessure — il se laissa faire — mais à peine l'eût on laissé seul qu'il arracha l'appareil et de ses propres mains déchira ses entrailles. César arrivant au même instant à Utique; il se plaignit vivement qu'on lui eût ravi la gloire de pardonner, celle peut-être de gagner Caton — mais la guerre était terminée; il faut croire que cela le consola. La Numidie fût réduite en Province Romaine et il en donna le Gouvernement à Salluste qui après avoir si bien foudroyé les Concussionnaires de sa plume, les imita et les surpassa même par des rapines qui lui valûrent une fortune immense et un mépris bien mérité. —

Résumé de la Leçon du 22 8bre.—

Les hommages, les adulations du Sénat avaient prévenu le retour de César à Rome: la Dictature lui avait été déférée pour dix ans: on avait placé au Capitole sa Statue portant l'inscription: *A César demi-Dieu*. Un triomphe éclatant lui fut décerné; il dura quatre journées la premiere fût consacrée à ses Victoires dans les Gaules; Vercingentorix dans les fers en fût le principal ornement. des tableaux du Rhin, du Rhône, de la Loire, de la Seine, de l'Océan enfin étaient étalés comme images des nouvelles possessions Romaines: la seconde célébra la Conquête d'Alexandrie - le Nil y paroissait enchainé la troisieme fût donnée à la Victoire sur Pharnace le mot fameux, *Veni, Vidi Vici* en était l'insigne la quatrième enfin montra les Enfants de Juba Roi de Mauritanie suivant le char du Vainqueur tous les ornements de ce triomphe étaient en Ivoire, bois d'ébène, de Citronnier et de Cèdre.— César toujours également généreux pour ses Ennemis les rappella tous de l'exil et la réunion de tous les partis fût le constant objet de ses efforts: on compte parmi les bienfaits de son administration la réforme du Calendrier: depuis que Numa Pompilius avait établi des mois Solaires de 30 journées, les différences survenues à la

longue dans les comptes de l'Année les avaient totalement embrouillés - elle était en arrière de près de deux mois. César fit venir d'Alexandrie un Philosophe habile dans la science de l'Astronomie, le-quel fixa l'Année à 365 jours, avec la révolution bissextile de tous les quatre ans. - Entre tous les exilés aux-quels la clémence de César avait rouvert les foyers paternels, on ne voyait point reparoître Marcellus. Ce digne Citoyen, son Ennemi le plus actif, comptant sur une haine implacable et s'épargnait des tentatives inutiles: cependant son frere osa un jour en plein Sénat intercéder pour lui - César voyant les regards de tous les Sénateurs appuyer les paroles du suppliant se plaignit doucement d'une méfiance outrageante et accorda son rappel. Alors Cicéron, Ami intime de Marcellus, emporté par l'élan de la reconnaissance et de l'admiration, rompit pour la première fois le silence obstiné qu'il gardait depuis plusieurs années et prononça spontanément une harangue, reconnue pour son Chef-d'oeuvre. L'affaire de Marcellus fut suivie de près, par celle de Ligarius, que Tibéron avait mis en accusation, comme ennemi de César, que lui-même avait combattu à Pharsale: quoiqu'il en soit le Dictateur était tellement prévenu contre Ligarius qu'il vint à l'Audience sa condamnation à la main: mais le plaisir d'entendre Cicéron lui fit retarder de publier sa décision et après l'avoir entendu, l'arrêt fatal échappa de

ses mains et Ligarius fût absous. Cicéron rendait tellement justice à la grandeur d'âme de César, qu'il publia sans crainte un Eloge de Caton, au-quel le Dictateur ne répondit que par un combat de plumes, en écrivant son Anti-Caton, qui ne nous est point parvenu. Ces événements divers datent de 46 années avant J.C. César alla encore une fois en Espagne pour écraser les restes du parti de Pompée qui venaient de s'y relever sous les bannières de ses deux fils Cneius et Sextus Pompée. Sa 10me Légion le suivit et en route sa dévorante activité lui fit employer ses loisirs à la composition d'un Poëme que nous avons perdu. Arrivé sur les lieux, il résolût de brusquer une action décisive, mais Cneius Pompée se tint dans les Montagnes de la Bétique (aujourd'hui Andalousie) et profita des localités pour se refuser à combattre. César sçut l'y contraindre en assiégeant Munda qu'il fut obligé de venir défendre — les deux Armées se rangèrent en bataille — celle des deux Pompées était très-supérieure en nombre et de plus animée par le courage du désespoir. Aussi la Victoire fut-elle long-temps douteuse et César courût un danger éminent — ses soldats ayant d'abord été mis en déroute, il paya de sa Personne et s'avança à 12 pieds de l'Ennemi — la vûe du péril qu'il courrait électrisa sa 10me Légion, qui se précipita en avant pr le défendre, et rétablit le combat. Cependant son succès fut presque l'affaire du hazard: Bogut, Roi

de Mauritanie auxiliaire de Pompée, ayant reçu de lui l'ordre de se détacher pr aller déborder une des ailes de César, celui-ci profita du mouvement rétrograde qu'il faisait pour cela, en criant aux siens que l'ennemi était en fuite. ce cri circula dans l'armée et ranima tellement son courage, que la victoire devint complette et qu'on tua plus de 20000 hommes. Cneius Pompée s'étant cassé la jambe en fuyant fût atteint et mis à mort par les Soldats de César. Sextus se cacha dans les Montagnes de la Celtibérie et y vécut misérablement de fruits sauvages et de racines. A cette époque César fit venir dans son Camp son petit-Neveu Octave, qu'une Santé toujours chancelante avait empêché de prendre part à la guerre. son oncle le présenta à ses Soldats et lui ouvrit le chemin des Coeurs par la permission de sauver tous ceux des vaincus qui réclameraient son appui. A son retour à Rome, le Sénat lui décerna encore le triomphe et il ne sçût point se refuser à cet honneur dangereux. il en fût justement puni, par la froideur avec la-quelle le Peuple accueillit ce triomphe honteux à la suite d'une guerre civile. le Sénat seul s'avilit par des démonstrations dont César ne fût pas la dupe et qui ne purent le dédommager de l'enthousiasme universel qui avait honoré ses premiers triomphes.—

Résumé de la Leçon du 24 9bre.—

Nommé Dictateur à vie et Empereur par le Sénat, César n'en recherchait pas moins Cicéron, qui voyant les délibérations de ce Corps devenir rares et n'avoir plus pour objet que de nouvelles flatteries, se consolait dans la retraite d'un silence forcé, en écrivant ses Tusculanes, ses questions Académiques et autres ouvrages. Nous trouvons dans ses lettres à Atticus les détails d'une visite que lui fit César, dont la nombreuse escorte militaire avait métamorphosé en Camp sa Maison et ses jardins. Il y reçut la nouvelle que le Consul Fabius nommé par lui, ayant été annoncé au Théâtre de Marcellus, le Peuple récusant cette nomination illégale avait crié: „il n'est point Consul." – On avait écrit sous la Statue de Brutus: „Premier Consul pr avoir chassé les Rois, comme César premier Roi pr avoir détruit les Consuls." Cet éveil de l'opinion publique contraria vivement le Dictateur – les petits évènements qui en sont de grandes preuves, s'accumulaient autour de lui – il avait demandé chez Cicéron un recueil des Poésies de Catulle et y avait trouvé de fortes Epigrammes dont il était l'objet – vivement piqué il dissimula son mécontentement parce que Catulle était le protégé et l'Ami intime de son hôte – il ne fit que répondre par une Epigramme contre Catulle, accompagnée d'une invitation à dîner chez lui. Dans une des conversations littéraires qui assaisonnaient les repas de Tusculum il eût le plaisir d'entendre Cicéron vanter la noble simplicité de ses Commentaires et voulant louer à son tour, il se mit à parcourir les Tusculanes, et tomba sur un magnifique éloge de Pompée et des regrets si touchants sur sa mort, que l'émotion dont il ne pût se défendre, fut pr l'Auteur, la plus flatteuse des approbations. A son retour à Rome, César fit replacer au Sénat la Statue de Pompée, et arrêta les jugements contre ses Ennemis. Malheureusement l'ivresse du pouvoir en amène l'abus – César se crût en état de tout oser impunément – il permit aux Provinces de lui élever des temples de nommer des Prêtres pr les desservir: un jour que le Sénat défilait devant lui, il ne se leva point à son approche et cet oubli des bienséances choqua fortement des hommes, qui lui pardonnaient plus volontiers de faire

arbitrairement des Senatus-Consulte, qu'il signait des premiers noms de Sénateurs qui lui venaient en tête. Quelques jours delà en revenant du Mont-Albin où l'on avait célébré les fêries Latines et où une Ovation lui avait été décernée, un de ses Partisans laissa échapper le Nom de Roi et César voyant les murmures qu'excitait ce mot, se hâta de répondre, que les Romains n'avaient d'autre Roi que Jupiter. Cela ne l'empêcha pas de concerter une autre tentative avec Antoine pendant la célébration des fêtes Sabiennes: Antoine qui était un de ces Prêtres Saliens, qui couraient alors les rues de Rome demi-nuds, en frappant dans les mains des femmes stériles pr les rendre fécondes, s'élança vers la tribune où siégait César une Couronne à la main — un cri unanime d'indignation retentit de toutes parts — César repoussa la Couronne et imagina de faire diversion à cette Scene inquiétante en ajoutant à sa gloire. Il projetta d'aller en Asie venger sur les Parthes la mort de Crassus et achever la conquête du Monde connu. La valeur de ses Vétérans et les immenses préparatifs qu'il fit en Grece et en Asie, rendaient le succès très-probable. Il se fit devancer par Octave et nomma pr plusieurs années tous les Magistrats de Rome, afin de prévenir toute occasion de troubles en son absence. Cependant une Conjuration menaçante se formait — Cassius en avait fait le plan — Républicain dès l'Enfance, il avait répondu par de vigoureux coups de poing à un éloge que le fils de Sylla, alors son Condisciple avait fait de son pere — celui-ci s'en était plaint au Prêteur et Cassius interrogé répondit qu'il était prêt à recommencer si on s'avisait encore de vanter Sylla devant lui. Ce patriotisme téméraire, n'excluait pourtant pas chez lui, l'ambition, la cupidité et les vices qui en sont la suite. Il gagna à son parti plusieurs des Amis de César comme Cimber Casca &c qui avaient été les Compagnons de ses exploits; sur-tout il n'épargna rien pr gagner Brutus, sentant toute la consistance que son assentiment donnerait à la Conjuration. „César, lui dit-il, va se faire couronner aux Ides de Mars: que ferez-vs:" — Je ne m'y rendrais point, répondit Brutus. —

"Et si l'on vous y force ?" — "Je saurai mourir pour la Liberté — "Il ne s'agit pas de mourir pour elle, il faut la faire revivre !" — Et lui montrant alors tout le plan de la conjuration, il excite son enthousiasme, l'enflamme et reçoit sa parole : d'autres causes contribuèrent à l'animer — exerçant pr lors l'emploi de Prêteur, des voix secrettes s'élevaient pr l'exciter — des billets trouvés sous la Statue du Consul Libérateur de Rome sous les Tarquins invoquaient un Nom cher à la Liberté : „il ns faudrait un Brutus" disait l'un ; „tu dors Brutus !" disait l'autre. Brutus réveillé, convenait avec les Conjurés de frapper ~~leur~~ coup en plein Sénat le jour des Ides de Mars. Mais la méditation de ce grand coup qu'il croyait un devoir, au-quel répugnait son Cœur, avait dénaturé ~~changé~~ son caractère — sa femme, la noble et vertueuse Porcie voyant l'aménité, la douceur habituelle d'un Epoux chéri, se changer en humeur sombre et soucieuse : elle comprit qu'un projet dangereux l'occupait et voulut ~~~~ avant d'arracher son secret l'apprêter en ~~essayant~~ sur elle-même ses forces contre la douleur : elle se fit une large blessure à la cuisse et vint la montrer à son mari ~~Epoux~~ : „Ne m'as-tu donc épousée, lui dit-elle, que pr me faire partager ton lit et ta table ? n'ais-je pas droit également au partage de tes sentiments, de tes actions, de ta vie ou de ta mort ?" Brutus saisi d'admiration, pressa sa femme contre son sein, lui dit tout et retrouva dans son approbation et son mâle courage, l'appui de cette autre moitié de lui-même dont il s'était privé. — D'un autre côté, Calpurnie l'Epouse de César, rêvait son assassinat et le conjurait de ne point aller au Sénat ce jour-là, que d'autres avis déjà annonçaient devoir lui être fatal. Le grand-homme allait céder à l'influence du sentiment, quand plusieurs de ses amis qui étaient du

~~nombre~~ des Conjurés [complot] lui firent sentir tout le ridicule d'une telle raison à donner au Sénat: il s'efforça de calmer son Epouse et sortit de chez lui pr n'y plus rentrer. Parmi les pétitions qu'on lui remit sur la route, il lui fut instamment recommandé d'en lire une sur le champ - c'était le plan de la Conjuration, mais un Démon l'aveuglait - il ne lut pas. Cependant une rumeur sourde, l'attente de quelque évènement sinistre, circulait dans le public. Les Conjurés s'étaient réunis sous les portiques du Sénat pr y attendre César - l'inquiétude les dévorait - ils ne s'étaient point confiés à Cicéron redoutant la foiblesse de son Caractère - la vertu de Brutus lui avait fait dédaigner l'assassinat projetté d'Antoine. Au moment où César arrivait aux portes du Sénat les terreurs paniques s'augmentaient autour de ses meurtriers „Je sais tout, vous vs cachez en vain, avait dit un de ses suivants à Cassius: le fier Conjuré pâlit: oui, ajouta-t-il, vos soins, vos démarches, l'argent que vs répandez pr l'élection d'un tel, tout est connu." Cassius respire, sa pâleur se dissipe; quand Popilius Lénas qui ne fait de la Conjuration venait de dire tout bas à Brutus „Dépêchez-vs" - s'approche de César, comme il descendait de sa litière, et l'entretient mystérieusement et d'un air animé: déjà les Conjurés portent la main sur leurs poignards afin de s'en frapper eux-mêmes - mais César ne change point de figure - il entre avec sécurité au Sénat - les Conjurés l'entourent - Casca lui demande une grâce - et au moment où il s'assied on abat un pan de sa robe, ce qui était le signal convenu - Mais c'est violence et non plus prières dit César Casca le frappe foiblement - il se défend et le blesse - mais reçoit en même temps 22 coups de poignards, dont un seul est mortel - Et toi Brutus aussi! dit-il et se sentant expirer il s'enveloppe dans sa robe et tombe aux pieds de la Statue de Pompée. Les Conjurés agitent leurs poignards en criant Liberté - mais tous les Sénateurs sont en fuite - on se précipite aux portes, aux fenêtres et ce tumulte épouvantable se communique au dehors où d'adroits parleurs avaient arrêté Antoine pr priver César de son secours Les Conjurés s'élancent dans la place publique en criant vive la Liberté - un morne silence ~~répond~~ à leurs cris - le Peuple frappé de stupeur, détourne ses regards de leurs bras ensanglantés - il s'attroupe et fixe avec terreur et pitié la litière où des Esclaves emportent le Corps de César. Qu'ils furent cruellement punis ces Conjurés qui durent voir alors, que puisqu'il fallait un Maître à Rome, il était criminel de l'avoir privé du Grand César. -

209

Quinzieme Cahier
d'Histoire
pour mon Anna. —

15

26 9bre 1825

Résumé de la Leçon du 26 9bre. –

Les Conjurés commencèrent par se diriger vers le Capitole afin de s'en emparer comme garantie contre les troupes dont le dévouement pr César n'était que trop connu. Ses partisans ayant à leur tête Antoine et Lépide s'étaient hâtés de rejoindre les Légions et les avaient amenées à Rome où leur entrée acheva d'étouffer les faibles restes de l'enthousiasme Républicain, dont la Catastrophe que ns venons de décrire avait rallumé quelques étincelles. La guerre civile devenait certaine et son succès n'était point douteux, les Conjurés n'ayant rien prévu, rien préparé, et leurs forces se trouvant nulles ou à peu près. Le Sénat qui gardait une conduite équivoque, favorisant sous main les Conjurés, mais n'osant les avouer hautement, devint alors l'Intermédiaire des deux partis qui consentirent à s'en remettre à sa décision. Cicéron devenu un des Coryphées du parti de Brutus, lui avait écrit cette lettre si connue, où il reproche en termes peu dignes de Lui, de ne l'avoir pas invité au festin des Ides de Mars, où ns aurions fait, lui dit-il une plus belle curée, entendant par là qu'il ne lui eût pas laissé commettre l'imprudence d'épargner Antoine et peut-être Octave. L'attente générale fixait tous les regards sur l'Assemblée du Sénat: sa délibération fut des plus tumultueuses – deux questions importantes y furent agitées: d'abord celle, si les actes de César, comme

ses nominations de Magistrats, grâces, dons ne seraient maintenus oui ou non - après un débat violent l'avis d'Antoine pr l'affirmative prévalût par l'égoïsme et la cupidité de plusieurs d'entre les Sénateurs; la généreuse libéralité de César s'étant toujours étendue jusques sur ses ennemis, ceux-ci n'en voulurent point perdre les fruits et la loi passa. L'autre question fut relative à la célébration des funérailles du Dictateur; les Républicains en redoutaient l'effet avec raison, mais Antoine leur prouva habilement l'inconséquence qu'il y aurait à refuser des funérailles au premier Magistrat de la République, reconnu tel par le maintien des Actes de son autorité. Ces deux points obtenus, Antoine joua le Républicanisme - il s'agissait de gagner des partisans et son moyen le plus efficace, fût de corrompre le Sécrétaire de César, à l'aide duquel il employa le seing contresigné du Dictateur, à fabriquer une quantité de faux Actes, qui en lui créant de nombreux partisans, devintent l'instrument le plus actif de ses succès. On prépara les funérailles les plus pompeuses - le Corps fût exposé sur un lit de parade magnifique qu'on plaça sur la tribune aux harangues: Antoine y monta pour prononcer l'Oraison funèbre de son Maître et de son Ami; il la fît précéder de la Lecture de son testament; ce fût un premier coup porté aux meurtriers de César, qui

au défunt (de se neveux) nommant Brutus pr son héritier; il léguait ses jardins au Peuple Romain et le comblait de largesses - la reconnaissance réveilla l'affection pr César, et l'indignation contre l'ingratitude de ses Meurtriers. Antoine calculant l'effet de ses paroles, à l'émotion qu'elles produisaient, la porta à son comble en saisissant le Corps dans ses bras montrant les plaies et invoquant la vengeance de ce sang qui coulait encore! Le Peuple furieux déchira un nommé Casca, partisan de César, qu'une malheureuse conformité de noms, fît prendre pour un de ses Assassins. Cette conduite d'Antoine ayant donné l'éveil au Sénat sur ses projets de domination il se repentit du trop de pouvoir qu'il lui avait déféré - mais Antoine eût l'adresse d'appaiser ses craintes, en faisant donner aux Conjurés le Gouvernement des meilleures Provinces de l'Empire, comme la Macédoine à Brutus, la Syrie à Cassius et la Gaule Cisalpine à Décimus Brutus - en même temps l'abolition de la Dictature pour toujours, le rappel de Sextus Pompée et la restitution d'une grande partie de ses biens, dérobait à ses Ennemis son intention secrette de les éloigner d'Italie. Cette Comédie une fois jouée, Antoine alla son train, à l'aide des Actes supposés qu'il vendait chèrement aux intéressés, il s'appropria le trésor public et privé de César, la part de ses neveux celle même d'Octave et acquit ainsi des richesses immenses

Les Conjurés qui jusques-là avaient retardé leur départ voyant cet état des choses perdirent toute espérance et prirent le parti d'aller s'ensevelir dans leurs Provinces. Porcie reconduisit son Epoux à Brindes le hazard leur fit trouver dans la chambre témoin de leurs derniers adieux, un tableau représentant ceux d'Andromaque et d'Hector; cette vüe exhalta leur douloureux attendrissement. „Notre sort est le même, s'écria Brutus! nous pourrions employer les mêmes paroles; seulement je ne puis te dire comme Hector: retournes à tes fuseaux; ta grandeur est faite pr de plus mâles occupations!" L'infortunée Porcie ne devait plus le revoir - mais elle emportait l'estime de Brutus... c'était de quoi supporter la vie. -

Cependant Octave revenait à Rome; il alla trouver Cicéron à sa Campagne - vanta devant lui les Républicains - promit de faire cause commune avec eux, d'employer tous ses efforts à réprimer les projets ambitieux de Marc-Antoine, conjura Cicéron de venir à Rome lui servir de Pere, de guide, de modele - le vieil Orateur séduit, enchanté, fut complettement la dupe de l'Adolescent hypocrite et le recommanda à ses Amis dans le Sénat, comme un homme, sur qui ils pouvaient compter: on l'en crut aveuglement; et non content d'avoir écrit, il vint lui-même à Rome appuyer personnellement son protégé. Celui-ci était allé se présenter à Antoine lequel fort du pouvoir absolu qu'il exerçait lui fit attendre longtemps

la faveur d'une audience et répondit à sa réclamation des biens de son Pere, par le refus le plus arrogant. Ni étonné, ni intimidé, le jeune Octave ne s'oublia pas. il mit en jeu toutes ses ressources et bien-tôt Rome entiere s'occuppant de leur démêlé se partagea entre-eux. Cicéron vouant à Octave sa plume et sa voix éloquente, composa contre Antoine ses fameuses Philippiques, dont les premieres prononcées au Sénat y firent le plus grand effet, et les suivantes répandues par écrit, acheverent d'abattre le crédit d'Antoine, qu'on voyait baisser journellement: lui-même y contribua beaucoup par la révocation du Sénatus-Consulte qui avait donné aux Conjurés les Provinces les plus importantes à gouverner. Le Sénat offensé résolut de maintenir son ouvrage et autorisa les Gouverneurs à se défendre d'une agression illégale. Il en résulta une guerre civile. Antoine marcha d'abord contre Décimus Brutus dont le voisinage d'Italie l'offusquait davantage; les deux Consuls alors en charge étaient Hirtus et Pansa, Créatures de César et amis de Cicéron: le Sénat ne leur confia qu'avec hésitation les forces de la République, et ils reçurent ordre d'aller avec Octave dans la Gaule Cisalpine défendre Décimus Brutus assiégé dans Modene. Un Combat s'engagea: Antoine eût d'abord le dessus. Hirtus périt sur le champ de bataille; Pansa ~~fut~~ grièvement blessé; mais Octave osa seul continuer la

lutte contre un vieux Compagnon de César - il le repoussa forga ses retranchements et gagna une partie de ses trouppes. Le Sénat alors déclara Antoine Ennemi de la République - prodigua les Eloges aux mânes d'Hirtius et de Pansa qui était mort de ses blessures et redoutant déjà l'Elévation d'Octave on affecta de le négliger en dépit de Cicéron qui s'épuisait à le vanter. Le jeune Vainqueur parut ne point s'appergevoir de get oubli simulé et fort de ses droits prétendûs demanda hardiment le Consulat - refusé, il leva le Masque, imita son Oncle, passa le Rubicon et marcha contre Rome. Le Sénat perdit la tête; il n'avait à opposer au nouvel Usurpateur que quelques Légions, mal montées, qui abbandonnèrent leur poste. Rentré victorieux dans Rome Octave n'y éprouva plus de résistange - les bassesses du Sénat allèrent au devant de ses voeux - il envahit le Consulat et débuta dans cette Magistrature par la condamnation des Meurtriers de César, qu'il avait vanté jusques-là et la Confirmation de l'Acte par le-quel Antoine qu'il venait de combattre pour ce sujet, leur avait ôté le Gouvernement de leurs Provinges. —

Résumé de la Leçon du 29 9bre.—

Octave alla en Gaule Cisalpine sous prétexte de continuer la guerre contre Antoine qui fuyait vers les Alpes pour gagner la Gaule transalpine; Octave qui le poursuivait, laissa pourtant passer sans l'attaquer Ventidius lieutenant d'Antoine lequel cherchait à le rejoindre et y réussit de cette façon. Tous deux ayant franchi les Alpes se trouverent bien-tôt en présence de forces imposantes rassemblées par Lépide d'après les ordres du Sénat, qui croyait pouvoir l'opposer à Antoine. Les deux Armées s'abouchérent et fraternisérent ensemble, ce qui autorisa Lépide à se joindre à Antoine en paroissant ne faire en cela que céder à la nécessité. Cette jonction porta l'épouvante dans le Sénat et ôta toute espérance à Décimus Brutus qui abbandonné de ses Soldats, erra dans le nord, s'y cacha quelque-temps, mais fût enfin mis à mort et sa tête portée à Antoine. Le Sénat troublé de plus en plus, perdait son temps à faire et entendre discours sur dis-cours, qui ne remédiaient à rien - ceux de Cicéron continuaient à vanter Octave et à le représenter comme l'unique planche de Salut public. Comme on rendait un nouveau decret destiné à maintenir la fidélité du soldat par de magnifiques promesses de récompenses, on apprit la réconciliation d'Octave avec Antoine et Lépide —

qui terminait tout. Antoine à la tête de ses troupes, renforcées par celles de Lépide, avait repassé les Alpes - il était rentré dans la Gaule Cisalpine et s'était abouché avec Octave dans l'Isle de Reno - là Lépide les rejoignit après avoir fouillé l'Isle entiere, pour s'assurer qu'il n'y trouverait point quelque embûche préparé car le malheur public étant le seul lien qui pût unir ces pervers, la confiance et tout ce qui l'inspire, ne s'en mêlaient point. Là, ils formèrent le second triumvirat et des Conférences de trois journées produisirent une liste de proscriptions et d'odieuses discussions où l'on trafiqua du sang des meilleurs Citoyens de Rome se terminèrent par un accord encore plus odieux. La tête de Cicéron exigée par Antoine ne fût cédée que le 3me jour par Octave qui obtint en échange de Lépide la tête de son frere et d'Antoine celle de son ~~beau Pere~~ Oncle. Ils s'intitulerent Triumvirs Réformateurs de la République, déclarerent leur autorité indépendante de celle du Sénat et du Peuple énoncèrent à sa durée probable le terme de 5 anées et se partagerent l'Empire Romain, dont la plus riche partie l'Asie fût dévolue à Antoine. Tout ceci arrêté, les Triumvirs se firent devancer à Rome par leurs plus farouches Satellites, chargés de mettre à mort les proscrits; ils en tuèrent plus de 300...

Cependant ~~Antoine~~ ~~et~~ Lépide trouvèrent moyen de faire évader ~~l'un~~ son frere, ~~l'autre son beau-frère~~ offerts en échange de Cicéron. Ce grand-homme, à qui le don de la prévoyance manquait si complettement, abbandonné par l'ingrat Octave, avait quitté Rome pr chercher un asile en Grece - mais étant tombé malade sur mer, il débarqua dans la Sicile, gouvernée alors par Vergidius que son éloquence avait jadis sauvé d'un procès malheureux - il crut pouvoir compter sur sa reconnaissance et en reçut pr preuves un lâche refus de le recevoir et d'odieuses menaces de le livrer à ses ennemis. Cicéron se décida alors à revenir en Italie mourir du moins sur ce sol natal qu'il avait sauvé du joug de Catilina. Il échappa durant quelques jours aux recherches actives de ses meurtriers, mais transporté en litière d'une Maison à l'autre, il fut surpris en route - ses fideles Esclaves voulurent le défendre - il s'y opposa - et mettant la tête à la portiere, il tendit la gorge à ses bourreaux et eût encore la douleur de reconnaître parmi eux un homme dont il avait plaidé la cause et qui lui devait son salut. On coupa sa tête et ses mains et comme pr frapper Rome d'un même coup, on les exposa sur cette tribune aux harangues d'où son éloquente voix évoquait encore les grandes ombres de la Patrie et de la Liberté. Fulvie ~~digne~~ épouse d'Antoine

qu'il n'avait point épargnée dans ses Philippiques se fit apporter cette tête, et tirant de ses cheveux une de ces Epingles dont les Dames Romaines ornaient alors leurs Coiffures, elle lui piqua la langue à plusieurs reprises, vengeance aussi méprisable, que le monstre femelle qui l'assouvissait ainsi. Détournons nos regards de cette furie dégoûtante, pour les reporter sur ces femmes plus fidèles à leur destination, qu'on retrouve toujours dans les bouleversements et les maux publics, comme ces remèdes que la Providence aime à placer à côté du mal. Au nombre des proscrits était un Oncle d'Antoine à qui sa Soeur s'était empressée d'offrir ses foyers pr asile – il y fût découvert et Antoine envoya des Soldats l'arracher aux bras maternels. Mais cette femme courageuse se plaçant sur le seuil de sa Maison, en barra l'entrée aux Soldats de son fils et les somma de porter la main sur la Mere de leur Général. Ils reculèrent avec respect: elle les suivit sur la place publique et apostrophant son fils: „Je viens, dit elle réclamer la peine décernée contre ceux qui recèlent les proscrits; j'ai recélé mon frere; ordonnes ma mort, si tu l'oses." Il ne l'osa point, mais lui reprocha d'être plus Soeur que Mere. Comment l'être d'un coupable, si non pour le changer, ou le punir

Le grand besoin d'argent qu'avaient les triumvirs pr satisfaire l'avidité de leurs complices, fit que non contents de la confiscation des biens des proscrits, ils imaginèrent d'imposer des contributions aux femmes, chose jusqu'alors inouïe, les Dames Romaines ayant toujours volé au-devant des besoins de la Patrie, tant que le Ciel leur en avait laissé une. Elles se réunirent sur la place publique, ayant à leur tête Hortensia digne fille du fameux Orateur de ce nom, qui ayant pris la parole, accabla tellement les Triumvirs des traits de sa véridique éloquence que troublés et confondus, ils se désistèrent de leurs prétentions. – Un grand nombre de proscrits s'étaient sauvés en Sicile où Sextus Pompée leur avait ouvert un Asile; parmi eux se trouvait Tiberius Néron et sa femme Livie, emportant un fils à la Mamelle qui fut depuis l'affreux Tibère. Ces événements datent de 43 années avant J.C.; on fixe à cette époque la fondation de la ville de Lyon par Plancus. –

Résumé de la Leçon du 1 10bre —

Revenons à Brutus et Cassius partis pour leurs Gouvernements: Brutus en allant en Macédoine fit un séjour à Athènes pendant le-quel il suivit avec intérêt les exercices de la Jeunesse Romaine qui venait étudier l'éloquence et la Philosophie dans cette Patrie des lettres et des arts; il distingua le jeune Horace et l'honora de sa bienveillance particulière. Arrivé en Macédoine, il s'y établit sans peine, s'attacha les Légions qu'il y trouva, leur communiqua son enthousiasme Républiquain et se mit en mesure de soutenir la guerre prochaine dont il était menacé. Cassius avait eu plus d'obstacles à vaincre en Syrie; les partisans de César, s'annonçant comme ses vengeurs, occupaient l'Asie - ils avaient Dolabella à leur tête; et Trébonius un des Conjurés étant venu y prendre possession d'une Province qui lui avait étée assignée, Dolabella non seulement lui en refusa l'entrée, mais lui livra un Combat où il fût vaincu et tué: sa mort précéda celle de Décimus Brutus et ouvrit

le Cercle des longues infortunes de tous les meurtriers de César. Une invasion des Parthes vint affermir la domination de Cassius dans sa Province - sa réputation militaire ayant attiré une légion sous ses drapeaux, il l'employa à faire aux Parthes le Siége d'une Ville dont la garnison ainsi délivrée se déclara pour lui et bien-tôt il réunit dix Légions sous ses ordres. Il se concerta alors avec Brutus pour aller ensemble dans l'Asie Mineure, soumettre les Pays qui se refusaient encore à reconnaître leur autorité. C'était sur-tout la Lycie et la Pamphilie, dont les habitans se défendirent avec fanatisme et vaincus s'abandonnèrent à tous les excès du désespoir, s'entretuant, se détruisant eux-mêmes par le fer et le feu, de sorte que toute ville prise n'offrait à l'ennemi que des monceaux de décombres et de Cadavres. Brutus désolé de cette guerre d'extermination, employa vainement tous ses efforts à sauver ces infortunés de leur propre rage. La mésintelligence s'était glissée entre lui et Cassius - ils eurent une entrevue à Sardes et s'y réconcilièrent avec effusion de Cœur et abondance de larmes. Ce fût pendant cette expédition que d'après Plutarque, Brutus retiré un soir

dans sa Tente où il avait coutume de donner à l'étude une partie de ses nuits solitaires vit paroître devant lui un Spectre, qui lui déclara qu'il étoit son mauvais génie et qu'ils se reverraient à Philippes. Les deux Chefs marchèrent alors en Macédoine et arrivèrent devant Philippes où l'Armée des Triumvirs les avait déjà devancés: elle occuppaint les gorges des Montagnes, d'où les manœuvres habiles des Républiquains, la firent débusquer et reculer jusqu'à Amphipolis. Là Antoine et Octave arrivèrent avec de nouveaux renforts; cependant leurs forces étaient inférieures à celles de Brutus et de Cassius, dont les armées se montaient à 80000 hommes. Ils avaient aussi l'avantage de la position: leur Camp séparé en deux appuyait sa droite aux montagnes et sa gauche à un vaste marais qui terminait une plaine et la mer. Au milieu étoit un parapet bien fortifié. La flotte commandée par Domitius Enobarbus, fermait la mer et les transports de vivres à l'armée des triumvirs – elle s'étoit aussi partagée en deux – Antoine tenait tête à Cassius

et Octave à Brutus, mais rien n'interrompait la communication de leurs Camps. Antoine ayant envoyé pendant plusieurs jours des travailleurs chargés de rendre les marais praticables en y jettant des Ponts, Cassius lorsqu'il s'apperçut de cette manoeuvre engagea un combat général pour en prévenir l'effet: d'abord Brutus enfonça les Légions d'Octave, quoique composées de Vétérans, pénétra dans son Camp et s'en rendit maître, non sans peine, car il lui en coûta 10,000 hommes, mais il en tua 16,000 à l'ennemi. Malheureusement les choses allaient bien différemment à l'autre aîle; l'attaque d'Antoine avait été si impétueuse et si bien combinée que les lignes de Cassius furent forcées et que son Camp devint la proie du Vainqueur: il était pourtant parvenu à rallier ses trouppes sur une éminence, mais sa tête chaude se brouillait et déja il désespérait du succès, ignorant celui de Brutus qui de son côté ignorait les désastres de l'aîle gauche. Cependant il s'apperçût que la Cotte d'armes, couleur de pourpre qui paroit ordinairement la tente du Général un jour de bataille ne surmontait plus celle de Cassius; cette particularité éveilla ses craintes et il envoya un détachement de Cavalerie légère

à la découverte – Cassius de son côté avait envoyé son Ami intime Titinius à la recherche des nouvelles – son inquiette amitié suivait de l'œuil les pas de son envoyé – il le voit de son Eminence rencontrer le Corps de Cavalerie de Brutus, et pendant qu'on se questionne, qu'on s'afflige et se console, Cassius voyant Titinius enveloppé, se figure qu'il â affaire à l'ennemi et s'écriant: „Faut-il que j'aye tiré mon Ami, il se tue. Cette mort accable Brutus – il se" sentant inferieur à Cassius dans l'Art militaire et forcé de réunir désormais ses soldats à ceux de son Collègue, il les vit apporter dans ses rangs le découragement qui les dominait. Il fit de vains efforts pour ranimer leur courage, et sentant qu'une action d'éclat pourrait seule produire cet heureux résultat, son désespoir résolût de la tenter: il livra bataille. Mais voyant un de ses plus vieux Centurions passer à l'Ennemi avec quelques soldats, il ne cherche plus qu'à mourir – un rayon de gloire brilla encore à ses derniers regards – son choc impétueux enfonça les rangs ennemis – mais son autre aile fût vaincue la déroute devint générale et Brutus lui-même,

entraîné par les fuyards, s'éloigna du champ de bataille, toujours poursuivi de près, car sa tête était mise à prix. Un de ses Officiers se dévoua pour le sauver - il se fît prendre et se déclara Brutus - on le conduisit en triomphe à Antoine à travers tout le Camp attroupé pour le voir - alors la méprise fût reconnue et Antoine consola généreusement les Soldats qui en étaient confondus en leur disant : Je vous dois des remerciments - vous m'amenez bien mieux qu'un Ennemi, puisque c'est un Ami" - l'Officier était en effet une de ses intimes connoissances. En général Antoine se conduisit noblement après cette victoire, épargnant autant qu'il était en lui le sang des vaincus, que le barbare Octave versait à plaisir. Brutus cependant avait mis un ruisseau assez profond entre lui et l'ennemi - haletant de soif et de fatigue il se retira dans un creux et s'y appuya contre un rocher - il faisait nuit - les fugitifs altérés, essayèrent d'aller chercher de l'eau - ils furent criblés de flèches, un seul parvint à en apporter un peu - le silence de l'effroi et ~~l'épais~~ celui des ténèbres ajoutaient à l'horreur de ce moment que Plutarque nous retrace d'une manière si doulou-reuse. On vit Brutus parler à l'oreille du Rhéteur Straton son meilleur ami - on se douta qu'il lui

demandait la mort: on attendait comme dernier rayon d'espérance de voir briller un fanal, signal convenu pr annoncer que le Camp n'était pas pris — la nuit s'écoulait lentement — le signal ne paroissait pas. Enfin Brutus mit fin à cette attente d'agonie, en laissant échapper dans son douloureux abattement ces coupables paroles: „Vertu tu n'es qu'une chimère, et moi, je t'ai poursuivie comme une réalité!" Renvoyons-le à l'éloquente réfutation de Rousseau, et pardonnons-lui, il n'était pas Chrétien: mais comment pardonner à celui qui capable de le réfuter ainsi ne l'était pas non plus tout de bon? — Brutus remercia encore ses Amis d'une fidélité, qui adoucissait, dit-il, ses derniers moments — puis il s'éloigna avec Straton qui s'était refusé d'abord à sa triste prière, mais le voyant s'adresser à un Esclave. Non, s'écria t'il, il ne sera pas dit qu'un Esclave t'aye rendû ce dernier service: et il tint, en détournant la tête, l'Epée sur la-quelle Brutus se précipita. Quand Porcie apprit sa mort, son désespoir fût tel, qu'on se crut en devoir de lui soustraire tout instrument tranchant: elle y suppléa en avalant des charbons ardents. —

La flotte Républicaine composée de deux Escadres, l'une sous les ordres de Domi: Aenobarbus, l'autre sous ceux de Statius Marcus, n'avait point souffert: le premier de ces deux resta encore long-temps indépendant; le second offrit ses services à Sextus Pompée alors maître de la Sicile. On fit ~~à Brindes~~ un nouveau partage de l'Empire Romain. Octave eût l'Occident, Antoine l'Orient et tous deux par une sorte de bienséance laissèrent l'Afrique à Lépide. —

Résumé de la Leçon du 3 10bre. —

Les deux Triumvirs vainqueurs convinrent entre eux qu'Octave irait en Occident distribuer aux soldats les récompenses qui leur avaient étées promises, et Antoine en Orient soumettre les Provinces que les Républiquains avaient conquises: ~~tout~~ l'avantage de cette convention ~~était~~ pour Octave qui allait s'assurer l'affection des armées. Antoine parcourût d'abord la Grèce; il y déploya cette affabilité, cette attachante franchise militaire, qui étaient ses seules vertus — il reçût avec bienveillance les hommages des peuples et les flatta en adoptant leurs mœurs, leurs usages, et même leurs costumes Donnant bien-~~tot~~ dans les excès, il fît son entrée à Ephese, déguisé en Bacchus, accompagné de Faunes et de Satyres; les habitans accoururent au devant de lui, couronnés de lierres et de pampres, dansant au son des Instruments et le proclamant nouveau Bacchus bienfesant et gracieux. Continuant ainsi sa route au milieu des pompes et des festins, il n'entendait point le cri de l'Asie désolée qui s'épuisait à payer ses folles prodigalités — sa Cour composée d'histrions, de battelurs de Comédiens, de Courtisanes, rivalisait avec lui de licence et d'obscénités: il prodiguait à ses

vils favoris les trésors, les richesses, les villes même — celle de Magnésie fût donnée à un joueur de flûte — d'autres aux plus intrépides buveurs, qui succombaient les derniers à une partie de débauche et ces Etres dégradés gouvernaient leurs possessions comme ils les avaient obtenues. Il en résulta, que l'approche d'Antoine et de sa bande fût plus redoutée que celle d'une armée ennemie, car il ne quittait d'ordinaire un de ses Cantonnements, qu'après en avoir épuisé tous les alentours — alors cette Bacchanale passait plus loin et de Province en Province elle arriva ainsi à Tarse en Cilycie — là Cléopâtre vint visiter Antoine. Elle n'était point sans inquiétudes sur ses dispositions à son égard, depuis la bataille de Philippes, car ayant hésité comme tant d'autres entre les deux partis pour voir venir les événements, elle craignait la vengeance du Vainqueur. Un des lieutenans d'Antoine envoyé à sa Cour, lui donna le conseil salutaire de s'en remettre de sa justification au pouvoir de ses charmes, et d'aller elle-même l'essayer sur le voluptueux triumvir. Elle suivit cet avis fait pr elle, et s'embarquant sur le fleuve Cydnus qui traversait la Ville de Tarse, elle entra dans son

embouchure sur une Galère magnifiquement ornée, surmontée d'un dais, composé des plus riches étoffes qui, ainsi que toutes les voiles resplendissaient de la pourpre de Tyr et de l'éclat des broderies d'or, d'argent et de pierres précieuses. une foule d'enfants déguisés en amours, entouraient la nouvelle Vénus, que tous les habitans de Tarse vinrent saluer comme telle. Elle descendit dans un des plus beaux Palais de la Ville et invitée par Antoine à se rendre chez lui, elle l'invita lui-même à venir souper chez elle, et ainsi d'invitations, en invitations, ils ne furent plus occupés que l'un de l'autre. La Reine d'Egypte déployait dans ses repas un luxe une recherche et une magnificence orientale on y reposait sur des feuilles de Roses qui jonchaient la salle du festin à deux pieds d'épaisseur - souvent la Vaisselle d'or qu'on y employait était livrée par la belle Reine à l'avidité de ceux qui formaient la suite de son amant - celui-ci essayait par fois, de singer grossièrement ses royales prodigalités, elle le plaisantait avec grâce - il prenait ses plaisanteries en très-bonne part. Enfin, après avoir épuisé tous les genres d'excès et de débauches,

il fallût se séparer; Cléopâtre se rembarqua avec ses amours et Antoine aller bien malgré lui en Syrie, où l'appellait la dure nécessité. Après la défaite de Brutus et de Cassius, le jeune Labienus un de leurs partisans, avait formé le coupable projet de leur susciter des vengeurs, que certes ils eussent désavoués; c'était les Parthes qu'il attira dans les Provinces Romaines. Pacorus, fils d'Orodès, commandait leur armée; il entra d'abord en Judée et y renversant la Dynastie régnante depuis Pompée il lui substitua Antigonus, fils d'Aristobule. Il pénétra même jusqu'en Cilycie, mais se retira à l'approche d'Antoine. Celui-ci au lieu de le poursuivre, où de s'occupper de l'Etât précaire de ses Provinces, ne songeait qu'à Cléopâtre, et ne pouvant supporter son absence, il abbandonna tout pr aller la rejoindre en Egypte et y vivre dans les jeux, l'amour et les festins. Laissons-le croupir dans cette belle vie et revenons à Octave.—

En arrivant en Italie, il y trouva bien du fil à retordre: tous les Vétérans de Pharsale l'avaient précédé où suivi en réclamant impérieusement les récompenses promises - bien-tôt ces réclamations dégénérèrent en révolte - elle fût aussi furieuse que

celle du champ de Mars au temps de César; comme alors les Officiers furent massacrés et Octave sentant qu'il fallait payer d'audace ou renoncer au pouvoir suprême, résista aux conseils timides et brava le danger de la mort de préférence à celui de la nullité politique. Tacite nous apprend par l'organe de Germanicus qu'un seul de ses regards avait suffi pr appaiser la sédition. De retour à Rome, il donna en toute proprieté aux Vétérans 12 des plus belles villes d'Italie, dont les habitans indignement chassés de leurs murs, furent obligés d'aller chercher fortune ailleurs. Plutarque nous dépeint avec énergie l'affreux spectacle qu'offraient tous les chemins de Rome, couverts de femmes et d'enfants désolés, implorant un asile et du pain: le Pere de Virgile ne conserva alors son Champ que par la protection de Mécènes et le jeune Poëte lui-même manqua être tué par le Vétéran qui voulait s'en emparer: enfin les Gots et les Vandales ne devinrent pas plus terribles par la suite à l'Italie opprimée, que ne le fut alors cette soldatesque avide et effrénée. Les dangers de la position d'Octave, instrument de cette injustice odieuse, furent augmentés par les invectives et les intrigues de Fulvie — cette femme méprisable, vindicative et ambitieuse ne lui pardonnait point d'avoir jadis repoussé ses avances, ensuite répudié sa fille, et enfin de l'emporter sur Antoine par ses talents et les avantages qu'il avait sçû s'assurer; elle affecta la pitié pr les malheureux expoliés, encouragea leurs murmures et n'épargna rien pr lui susciter des entraves et des embarras de tous genres. —

Résumé de la Leçon du 6 10bre. —

Lucius Antonius frère de Marc-Antoine secondait les entreprises de Fulvie contre Octave, et celui-ci voulant se donner les apparences de la modération, consentit à s'en rapporter à l'arbitrage des Soldats, de la dispute élevée au sujet des distributions de terres aux Vétérans. Fulvie qui sentait trop que ce seraient des Juges intéressés à lui faire perdre sa cause, n'osa pourtant les récuser, mais elle tourna en ridicule cet appel à un Sénat guêtré. Cependant le lieu de l'assemblée fût fixé au mont albin. Octave y envoya un Corps de Cavalerie pour s'assurer qu'on ne lui tendait point d'embûche. ce Corps en rencontra un autre à qui Lucius Antoine avait donné la même commission - ces éclaireurs des deux partis en vinrent aux mains, et Octave fût enchanté de voir la guerre ainsi entamée, sans qu'il ait paru s'en mêler. Lucius le voyant tout-puissant à Rome, se sauva dans le Nord de l'Italie et fût bien-tôt assiégé à Pérouse ville forte, mais mal approvisionnée: le siège n'fût pas long, mais il coûta beaucoup d'hommes à Octave, qui força Lucius à se rendre, fût massacrer

tous les Sénateurs et Patriciens qui l'avaient suivi et pardonna à tout le reste qui ne pouvait lui nuire. Ces nouvelles parvinrent en Egypte et réveillèrent Marc-Antoine de sa léthargique indolence. Fulvie qui s'était retirée en Grèce, pressait son retour par les lettres les plus véhémentes - elle eût voulu lui souffler sa rage contre Octave, mais au lieu de cela blâmée par son époux à son passage par la Grèce, de lui avoir suscité cette guerre, elle en mourût de dépit. Sextus Pompée ayant envoyé à Antoine des Députés sur sa route, pr lui offrir son alliance, elle fût acceptée, ainsi que les services de Domitius Œnobarbus, qui lui offrit la flotte qu'il commandait encore. Antoine ainsi fortifié arriva en Italie et y porta l'épouvante d'une nouvelle guerre civile - elle fût prévenue cette fois par d'habiles Négociateurs - Mécène envoyé d'Octave près d'Antoine, et Pollion envoyé par lui à Octave leur représentèrent à tous deux qu'il était de leur intérêt de se réunir contre les Républicains. Le traité qu'ils conclurent à Brindes donna lieu à un nouveau partage du monde, qui fût une répétition de l'ancien à quelques modifications près.

Il fût convenu que l'Italie resterait en commun aux triumvirs - comme à l'ordinaire on s'accorda mutuellement des victimes - Sextus Pompée fût sacrifié par Antoine et la vertueuse Octavie Soeur d'Octave, que son père la donna pour Epouse à Antoine. -

Comme Antigonus que les Parthes avaient placé sur le thrône de Judée l'occupait toujours, Hérode Successeur d'Hyrcan était venû à Rome solliciter l'appui du Sénat et des triumvirs: on le lui promit, on le déclara Roi de Judée, et en attendant qu'Antoine alla en Asie il y envoya Ventidius le meilleur de ses Lieutenans. - Sextus Pompée pour se venger de l'inimitié d'Octave et de l'abbandon d'Antoine, profitait de sa position pour affamer Rome; il interceptait les vivres qu'y envoyaient Carthage et l'Egypte, et la privait de ceux qu'elle tirait ordinairement de la Sicile: l'inquiétude et l'indignation populaire forcèrent les triumvirs à traiter avec lui, à accorder le retour de tous les proscrits retirés en Sicile et la restitution de leurs biens. On ajouta même l'Achaïe à la Sicile dont Pompée était maître et l'on promit à ses soldats les mêmes gratifications qu'à ceux des triumvirs. Ce traité fût signé

à Misènes et célébré par des fêtes réciproques. celles de Pompée furent données sur ses galères et il fit à cette occasion un jeu de mots qui rappellait qu'Antoine s'était emparé de sa Maison à Rome. Cependant Ventidius attendait vainement Antoine en Asie - sa nouvelle passion pr Octavie le retenait à Rome - il partit enfin mais avec elle, et à son passage à Athènes, il y fût reçu encore en Bacchus, et les Athéniens toujours semblables à eux-mêmes lui offrirent Minerve en mariage; il les prit au mot et fixa la dot de la Déesse à une somme énorme qu'ils furent obligés de lui payer. Ventidius ne perdait pas le temps qu'il employait à attendre son Général: arrivé en Cilycie il y avait rencontré Labiénus déjà maître d'une moitié de l'Asie Mineure; il le fit prisonnier, vainquit les Parthes et reprit toutes leurs conquêtes. Pacorus qu'ils envoyèrent en Syrie, à la tête d'une nouvelle armée, pour réparer cet échec, perdit une bataille contre Ventidius et fut tué. Antoine jaloux des succès de son Lieutenant envoyait courrier sur courrier pr lui ordonner de s'en tenir là. Ventidius assiégeait alors Antiochus Roi de Comagène qui avait trahi l'alliance des Romains dans Samosate sa capitale, et il le serrait de si près,

qu'il offrait une somme considérable pour se racheter consulté par son Lieutenant, Antoine rompit le marché, croyant en faire un plus brillant mais son arrivée loin d'effrayer Antiochus le rassura et le décida à diminuer de beaucoup ses offres, et le triumvir y accéda lâchement. Il ne restait plus que la Judée à reconquérir; Sosius qu'Antoine avait chargé du gouvernement de la Syrie, marcha sur Jérusalem, s'en empara de vive force, profana son culte, rançonna les habitans et envoya Antigonus prisonnier à Antioche où Marc-Antoine lui fit trancher la tête. Hérode fût alors installé paisible possesseur du thrône de Judée 37 années avant J.C.

Résumé de la Leçon du 10 1bre. —

En Italie Octave venait de contracter un 3me mariage avec Livie femme de Tibérius Néron que la paix avec Sextus Pompée avait fait revenir — la passion qu'Octave prit pour elle fût si violente qu'ayant forcé son Epoux à la lui céder, il l'épousa grosse de Drusus, dont elle accoucha dans sa maison. Aussi chaud en amitié qu'en amour, Octave combla de ses faveurs un simple Chevalier nommé Agrippa qu'il avait chargé d'aller appaiser une révolte des Gaulois du côté du Rhin, et à qui au retour de cette expedition il déféra les honneurs du triomphe, que celui-ci eût l'adresse de refuser comme n'étant pas du grade à l'accepter et donnant sur-tout pr principal motif qu'il ne pouvait en vouloir dans un moment où son Général était malheureux. Voici pourquoi: lors de la dernière pacification des triumvirs, on était convenu qu'Antoine irait faire la guerre aux Parthes et qu'Octave la ferait à Pompée; ce dernier s'engagea à lui fournir des flottes en retour des légions qu'il en obtint — l'une, fut équippée à Tarente et l'autre à Misene, et leur destination fut d'attaquer de concert

la Sicile sur deux points différents. La flotte de Misene fût la premiere à en venir aux mains; elle était commandée par un des lieutenants d'Octave, et celle de Pompée par un affranchi; la bataille ne fût point décisive cependant le parti de Pompée resta maître de la Mer. La flotte de Tarente commandée par Octave en personne, fût bien plus malheureuse; non seulement elle fût vaincue, mais n'ayant pû trouver à se mettre à l'abri d'une violente tempête, elle en fût abîmée et Octave eût grande peine à ramasser les débris des ses soldats battus et naufragés. — Agrippa revenait victorieux des Gaules immediatement après cet échec; il se chargea de le réparer — et commença par construire à grands frais entre Misene et la Sicile un port qu'il nomma Jules et qui plus à portée de cette Isle était destiné à en faciliter les attaques et à offrir un lieu de retraite de non réussite. Les événements quoique peu fortunés de cette guerre, éveillèrent les soupçons et les craintes d'Antoine — on lui persuada aisément que son Collègue ne faisait la guerre que pr son propre compte — il lui redemanda plusieurs fois ses galères et comme on ne les lui rendait pas, il n'en fallait pas

davantage à son caractere impétueux pour le décider à une rupture ouverte. Il vint en Italie résolu de combattre son beau-frere, mais sa femme qui le suivait et avait beaucoup d'empire sur tous deux parvint à les réconcilier et à leur faire signer le traité de Tarente au-quel on ajouta la clause que Lépide fournirait un contingent de Galères contre Pompée. Cette guerre fut donc reprise avec vigueur sous la direction d'Agrippa: Octave ayant débarqué en Sicile une partie de son armée se dirigea avec sa flotte sur Messine où Sextus Pompée avait rassemblé toutes ses forces. Cependant les trouppes débarquées par Octave eurent beaucoup à souffrir — il leur fallût marcher le long de l'Etna sur un terrain volcanisé et elles arrivèrent ainsi à grande peine à Myle où se livra peu après un combat naval, entre Agrippa et Pompée — Octave ne fut que le témoin de la victoire complette qu'il dut à l'habilité de son Lieutenant et au courage de ses trouppes. Pompée s'enfuit en Asie Mineure avec ses trésors qui lui servirent à ramasser encore quelques trouppes et à faire traîner une guerre de partisan, qui donna du fil à retordre à quelques généraux qui le combattirent, mais enfin il fut pris et mis à mort. Sur ces entrefaites, Lépide étant

arrivé à Messine et n'y ayant point trouvé Octave s'avisa de faire le Maître, recevant à composition les Soldats de Pompée, traitant avec eux, &c. — les sept légions qu'il avait sous ses ordres, n'empêchèrent point Octave de se plaindre hautement de sa conduite, et de dire qu'il n'avait jamais songé à guerroyer pr Lépide. Il en résulta entre-eux une rupture qu'Octave termina promptement par une démarche hardie mais calculée : il entra dans le Camp de Lépide avec un Corps de Cavalerie peu nombreux et y fut d'abord bien accueilli — mais quelques Soldats lui ayant lancé des traits qui atteignirent un de ses lieutenants à ses côtés, il se retira en bon ordre persuadé par cette tentative que la victoire serait aisée, l'ennemi ne pouvant compter sur le dévouement des siens. En effet le lendemain, les deux armées s'étant rangées en bataille, l'Infanterie de Lépide passa toute entière sous les drapeaux d'Octave ; la Cavalerie parut hésiter, mais l'on apprit que le singulier motif de son hésitation était d'envoyer demander au nouveau Chef qu'elle adoptait, s'il voulait que l'ancien lui fût livré mort ou vif ? Octave toujours clément pr les imbéciles, se contenta de réduire Lépide à une condition

priver et lui laisser non seulement la vie mais encore le titre, les fonctions et les émoluments de Souverain Pontife. La Sicile et l'Affrique grossirent ainsi son partage et il les fit occupper incontinent par ses trouppes. Toutes celles qui s'étaient réunies sous ses ordres, lui composaient une armée de 150,000 Légionnaires; il eût peur de ses propres forces et se hâta de les diminuer, en renvoyant 20,000 Vétérans et distribuant le reste en divers Cantonnements: après quoi il regagna l'Italie où sa présence était nécessaire. — Le Sénat lui décerna les honneurs de l'ovation — il ne prétendit point à ceux du triomphe par une modestie aussi affectée, que la clémence dont il commença dès-lors à faire parade. Cependant il rendit un service réel à l'Italie en la purgeant des brigands que les guerres civiles y avaient multipliés dans l'Apennin, et il s'occupa à embellir Rome d'Edifices pompeux. Il acheta le mont Palatin, y batit un Palais somptueux, un Temple à Apollon et une magnifique bibliothèque, où il réunit par les soins d'Agrippa tout ce que la Littérature Grecque et Romaine avait de plus précieux. —

Revenons à Antoine qui bien-tôt lassé de la

vertueuse Octavie, l'avait abbandonnée à Rome pour retourner en Orient auprès de sa belle Cléopâtre. Une fois établi en Egypte il affecta d'y adopter comptettement les moeurs, les usages et même le costume Oriental, ce qui lui aliéna totalement les siens, auprès des-quels il acheva de se compromettre gravement, en faisant don à la Reine d'Egypte de plusieurs Provinces Romaines contigües à ses Etats. Pendant qu'il s'oubliait ainsi dans le sein des plaisirs, son Lieutenant Canidius pénétrait jusqu'au Mont Caucase et à la Mer Caspienne et y soumettait les Rois d'Iberia et d'Albanie, jadis soumis par Pompée. —

Résumé de la Leçon du 13 10bre.—

Antoine finit pourtant par marcher contre les Parthes avec une armée de Vétérans, la plus belle qu'on eût encore vû paroître sur cette frontière de l'Empire Romain: mais il fit cette guerre avec la précipitation d'un amoureux qui ne songeait qu'à rejoindre son idole — marchant à grandes journées, il laissa derrière lui toutes ses machines de guerre, avec une légion destinée à les escorter. Lui-même vint assiéger la Ville de Praaspa située dans la Médie Atropatène: Phraate Roi des Parthes voulût lui en faire lever le siége — le Combat qu'ils se livrérent fût précédé de la triste nouvelle de l'entière extermination de la Légion, laissée à la garde des machines. La déroute des Parthes fût complette, mais les Romains furent consternés de n'en trouver que 50 morts sur le champ de bataille, tant ce peuple était habile à la fuite, et par conséquent difficile à réduire, puisque la victoire même coûtait plus cher aux vainqueurs qu'aux vaincûs. De plus la rapidité de leurs évolutions faisait qu'on ne pouvait les empêcher d'intercepter tous les convois — aussi la disette et les maladies se mirent bien-tôt dans le Camp et forcérent Antoine à la retraite. Cette retraite à la vérité fût admirable; elle dura 21 jours, pendant les-quels on eût à soutenir 18 Combats, dont l'avantage fût toujours aux Romains. Plutarque cite un trait singulier qui la marqua; ce fut une manie de retourner les pierres pr les faire sécher au Soleil, manie dont on ne guérit les Soldats qu'en les enivrant: Il dit aussi qu'on entendit Antoine pressé de toutes parts dans cette retraite mémorable, s'écrier au plus fort de ses tribulations: ô Xénophon! ô retraite des 10000! Il est donc vrai qu'un grand homme, une belle action en produiront toujours d'autres, et réveilleront le germe des vertus jusques dans les âmes les plus assoupies et même les plus corrompûes: On

aimer à y voir que l'amour du bien est inné et universel chez les hommes. – Les Parthes poursuivirent ainsi les Romains jusqu'aux bords de l'Araxe qui les séparait de l'Arménie Pays allié à la République. Le Roi d'Arménie les reçut avec hospitalité et donna à Antoine le conseil salutaire de prendre chez lui ses quartiers d'hyver et d'y faire reposer ses trouppes: mais Antoine ne rêvant que Cléopâtre traversa rapidement l'Arménie, par un froid tellement rigoureux qu'il y perdit plus d'hommes que dans sa périlleuse retraite pour se soustraire au blâme universel, il n'imagina rien de mieux que d'abbandonner l'armée à ses Lieutenans afin de poursuivre plus promptement sa route. Arrivé à Antioche il envoya à Rome une relation des plus exagérées de ses prétendus succès. Octave les réduisit à leur juste valeur et s'en servit pr discréditer son rival. Octavie au contraire employait toutes ses ressources à servir son parjure époux – elle lui écrivait avec une tendresse inquiette, lui envoyant de l'argent des habits pr ses soldats, venait au devant de lui à Athènes et n'en reçut pr toute réponse que l'ordre outrageant de retourner sur ses pas sans l'avoir vû. Après avoir vainement attendû Cléopâtre à Antioche, Antoine avant de repartir pour l'Egypte se souilla d'une perfidie atroce, en attirant auprès de lui sous les dehors de l'Amitié, le Roi d'Arménie qui lui avait donné tant de preuves de la sienne, et le retenant prisonnier pr s'emparer de ses Etats. En son arrivée à Alexandrie, il commença par épouser solennellement Cléopâtre et se décernant lui-même les honneurs du triomphe il le célébra dans cette Ville étrangère, chose inouie jusqu'alors et qui porta au comble l'indignation des Romains. Après la pompe de ce triomphe où le Roi d'Arménie et ses Enfants parurent enchainés, Antoine vitieillement parut

sur un thrône ayant Cléopâtre à ses côtés et distribua les Royaumes aux Enfans qu'elle avait eu de lui et de César. La Phénicie, l'Isle de Chypre, l'Arménie si indignement usurpée firent partie de ses dons. Cependant les Parthes avaient profité de l'indignation des Arméniens pr se rendre maîtres de ce Pays et même de la Médie — cet événement nécessitant une nouvelle guerre, dont Antoine fesait les préparatifs quand sa rupture avec Octave lui donna de plus grands sujets d'inquiétude. — Octave avait affermi sa puissance par le bon usage qu'il en faisait. Vainqueur des Japodes, des Pannoniens, des Dalmates, sa valeur lui avait gagné la confiance du Soldat la sagesse de son administration lui gagnait les Citoyens. Deux Ministres habiles, Agrippa et Mécène secondaient dignement ses vues: Agrippa toujours modeste avait daigné briguer l'Edilité — on dit de lui qu'il releva cette charge en l'exerçant — il embellit Rome de Temples, de fontaines de Monuments publics — il commença alors celui que les siècles admirent encore, le Panthéon. Les nouvelles des folies d'Antoine vinrent fort à propos faire briller aux regards de l'ambitieux Octave, l'espérance fondée de réunir l'Empire sous ses loix: il commença par faire quitter la Maison d'Antoine à Octavie, qui n'opposait à ses débordements qu'un silence généreux et un dévouement maternel pr ses enfants qu'elle emmena chez son frère. Celui-ci se chargea de rendre lui-même compte au Sénat de la conduite de son Collègue — il dit son mariage, son triomphe et ses coupables dons et s'efforça de le faire déclarer ennemi public — il rencontra une opposition vigoureuse de la part des Amis qu'Antoine conservait encore dans le Sénat, sur-tout de celle des deux

Consuls qui lui étaient tellement dévoués, qu'ils allèrent le joindre, quand le décret passa: la guerre lui fut déclarée sous le nom de Cléopâtre; celle-ci se vantant hautement d'aller bien-tôt régner à Rome, prodigua tous ses trésors à armer des Galères pr son amant, qui de son côté réunissait toutes ses forces disponibles. Octave ne s'oubliait pas, de sorte que l'Orient et l'Occident s'épuisaient en préparatifs pr cette lutte décisive - les forces d'Antoine étaient supérieures sur mer, celles d'Octave sur terre. Antoine quitta enfin l'Egypte suivi de Cléopâtre et de son attirail accoutumé de baladins et de Courtisanes - il arriva à Ephèse toujours en Bacchus et y déploya toutes les pompes d'un luxe effréné - la ville en porta les frais immenses - Cléopâtre rivalisait de folies avec lui et c'est à un de ses repas qu'elle fit dissoudre dans du Vinaigre et but une perle appréciée plus d'un million. Les amis qui lui arrivaient de Rome, témoins de ses excès, après avoir lancé quelques dures vérités, dont les larmes de la belle Reine détruisaient promptement l'effet, prenaient le parti de l'abandonner à son mauvais sort, et d'aller se réconcilier avec Octave. Antoine perdait ainsi ts ses partisans - il s'en consolait dans les festins, qu'il alla recommencer de plus belle à Athènes, où on entendait, dit Plutarque, les sons de la Musique se mêler aux gémissements des Grecs opprimés et aux coups dont les Spoliateurs accablaient leurs victimes pr leur arracher de quoi fournir à ses honteuses orgies. La punition de tant d'excès était trop juste - elle allait éclater -

Résumé de la Leçon du 15 10bre. —

Antoine se transporta d'Athènes en Epire et y réunit toutes ses forces; Octave avait mis bien plus de temps à préparer les siennes: la nécessité de construire des Galères, dont il manquait, l'avait obligé à lever sur les Peuples soumis à sa domination des contributions qui les mécontentèrent. mais son rival plongé dans les plaisirs le servit à souhait en ne précipitant point les choses, comme il aurait pû le faire avec succès. Enfin Agrippa ayant équippé les Galères et réuni les trouppes, amena le ~~tout~~ en Epire ses forces étaient pourtant de moitié moindres que celles d'Antoine, et de plus les Galères Egyptiennes étaient beaucoup plus hautes que les siennes, et par conséquent de plus difficile abordage. En revanche on n'avait nullement songé à les pourvoir de bons rameurs: Les deux partis commencèrent par essayer réciproquement leurs forces dans des Combats insignifians; ils furent suivis de la fameuse bataille d'Actium qui décida le sort du monde 31 ans avant JC. Dès le premier choc, Cléopâtre s'enfuit avec ses Galères - Antoine furieux, mais subjugué, la suivit lâchement - ses imbéciles partisans combattaient encore pr le Chef qui venait de les abbandonner et faisaient des prodiges de valeur, auxquels Agrippa mit un terme en leur représentant toute l'abjection du Maître qu'ils devaient rougir d'avouer, raisonnement convaincant, qui les décida à mettre bas les armes. Il restait encore à Antoine une armée de terre de 80000

hommes, à la quitter tout en cinglant le long du Péloponèse, il envoya ordre de venir le joindre en Asie. L'armée indignée refusa d'obéir et suivit l'exemple de la flotte. Celle de Cléopâtre approchait de l'Egypte. Antoine tout en se laissant entraîner dans le précipice en mesurait la profondeur — il avait suivi machinalement la Galère de la Reine, et y était monté, mais tellement courroucé contre elle, qu'il fût long-temps sans vouloir ni la voir ni lui parler — mais à peine l'eût-il revüe, qu'il ne vît et n'entendit plus qu'elle — ils firent couronner leurs Vaisseaux de guirlandes et entrerent ainsi en Vainqueurs dans le port d'Alexandrie où on les salua comme tels. Mais bien-tôt la vérité fût connüe, et Antoine après d'inutiles efforts pr réunir autour de lui ses Cantonnements d'Afrique les vit tous passer à l'ennemi. et se trouva réduit au commandement de la flotte Egyptienne — Octave cependant obviait aux embarras que lui avait occasionné sa victoire — s'étant trouvé surchargé de trouppes assez mal disposées, il les avait envoyé en Italie où elles se révoltèrent — sa présence devint nécessaire pour appaiser la révolte — il y reussit, revint soumettre la Grèce et l'Asie mineure, et suivit alors les traces d'Antoine. Celui-ci lui envoyait souvent des députations pour tenter un accomodement, mais ses réponses toujours évasives, firent craindre à Antoine une haine invincible, et d'autant plus redoutable qu'il avait la douleur de s'appercevoir que Cléopâtre négociait pour son compte. Elle reprit pourtant toutes les apparences du plus parfait dévouement, lorsque Octave arriva sur les

frontières d'Egypte avec sa flotte et son armée. Antoine reprit plus aisément encore son aveugle confiance et sûr de Cléopâtre, il crût l'être de ses destinées - un léger combat où ses trouppes eurent l'avantage acheva de l'énivrer d'espérance. Il fît sortir la flotte Egyptienne en bon ordre, et s'établit sur le rivage pour la regarder faire - mais le Spectacle ne fût pas gai car à peine en présence, cette flotte arbora le pavillon d'Octave et passa dans ses rangs. Antoine, revenu de sa ridicule présomption, rentra désespéré dans Alexandrie, et Cléopâtre qui ne désespérait point encore, de la clémence d'Octave en sa faveur, se retira dans le magnifique tombeau, qu'elle s'était fait construire depuis long-temps et où elle avait déposé tous ses trésors, et résolüe d'y attendre les évènements en séparant sa fortune de celle d'Antoine lui fît dire qu'elle était morte. Lui-même se préparait à mourir; cette nouvelle mit fin à ses hésitations et il se fît donner un coup d'épée, qui ne le tua pas sur le champ - alors Cléopâtre attendrie se ravisa, lui envoya dire qu'elle était encore vivante et l'attendait pr mourir ensemble. Il se fît porter au tombeau, mais elle refusa de l'ouvrir, craignant que les Soldats d'Octave n'y pénétrassent à sa suite et le fît monter par une fenêtre avec des efforts incroyables - toute son ancienne affection se réveilla à la vüe de son amant blessé et mourant - elle éclata en sanglots, en gémissements, et il expira dans ses bras, consolé par ses regrets. Octave cependant entrait dans Alexandrie, tenant par

la main Théodore, Philosophe originaire de cette ville qu'il affectionnait particulièrement; ce Spectacle rassura les habitans sur les dispositions pacifiques du Vainqueur et ils l'accueillirent avec joie. Il envoya un de ses Officiers à Cleopatre qui refusa de l'admettre dans sa retraite; une seconde tentative fut plus heureuse et pendant que la Reine parlait à un des envoyés d'Octave par le trou de la porte, un autre entra par la fenêtre et se trouvant derriere elle eût l'adresse de détourner le poignard, dont elle se saisit en l'appercevant et la fit prisonnière. Il parvint à calmer ses craintes et à lui persuader de rentrer dans Alexandrie - elle compta que ses charmes qui avaient subjugué Antoine et César ne seraient pas impuissans sur Octave - mais voyant qu'il ne venait point et qu'elle était gardée à vûe, son inquiétude la rendit dangereusement malade. Octave alors vint la voir - elle lui parla de César avec un attendrissement, qu'augmentait dit-elle sa ressemblance avec lui - ne voyant point que ces préliminaires de séduction produisissent l'effet qu'elle en desirait, elle se jetta à bas de son lit, comme égarée par la douleur, embrassa ses genoux et les baigna de ses larmes - le voyant impassible, elle attaqua son avarice, lui vanta ses trésors, les fit étaler à ses yeux - mais l'esclave qu'elle employait à ce service, ayant dit indiscrettement que ce n'était pas tout et qu'elle en avait bien d'autres, sa colere long-tems concentrée se déchargea sur cet infortuné qu'elle accabla de coups. cette scene hideuse ne pouvait que nuire son but - elle le sentit, et s'attacha alors à exciter la compassion d'un jeune homme nommé Domitius, qui l'avertit qu'Octave ne soignait sa santé et ne s'efforçait de la sauver que pr la réserver à parer son triomphe. Cet opprobre lui paroissant bien plus cruel que la mort, elle résolut d'y mourir, mais surveillée de près, il fallût employer un stratagême, et se faire apporter par un Païsan dévoué un aspic caché sous des figues. Elle choisit ce genre de mort, comme celle que des expériences de differents poisons qu'elle avait faites sur des Esclaves, lui avaient prouvé être la plus prompte et la moins douloureuse. On ignore le reste: l'envoyé d'Octave la trouva morte, couchée sur un lit de parade, magnifiquement vêtue, la Couronne sur la tête et deux de ses femmes expirantes à ses côtés. L'Egypte fût alors réduite en Province Romaine 30 années avant J.C. —

Résumé de la Leçon du 17 10bre. — Empire Rom

Pendant qu'Octave retournant à Rome, traversait la Syrie les Parthes divisés par une guerre civile, le prirent pr arbitre de leurs différends — il justifia cette confiance flatteuse et trouva à son arrivée en Italie que Mécène venait d'y réprimer une conjuration tramée par le fils de Lépide. Tous les pouvoirs vinrent alors se concentrer dans sa personne: le Sénat le déclara triumvir à vie; lui fit prêter serment d'obéissance, innovation Monarchique ignorée jusqu'alors on l'associa aux Dieux dans toutes les Provinces de l'Empire — une sorte de pudeur lui fit préserver Rome de cette basse idolâtrie; mais il y célébra trois triomphes — ferma le Temple de Janus 29 ans avant JC, reçut à perpétuité le titre d'Empereur et le surnom d'Auguste. Il vint jouer au Sénat une scène dans son genre, en faisant semblant d'abdiquer le pouvoir suprême pour se faire prier, supplier de vouloir bien le garder — effet de complaisance auquel il ne se prêta qu'à condition que le Gouvernement des Provinces serait partagé entre lui et le Sénat. En même temps il fit prendre une forme fixe au gouvernement Impérial, qui devint absolu pr le militaire et mixte pr le civil: s'étant entouré de Soldats choisis, sur le dévouement des-quels il pouvait compter, cette Milice s'appella Garde Prétorienne du mot Prétoire, qui désignait la tente du Général. Abandonnant au Sénat les Provinces situées dans l'intérieur de l'Empire, Auguste se réserva les Provinces frontières afin de conserver le Commandement immédiat des troupes nombreuses qu'on y cantonnait pour prévenir les invasions — il les gouverna par des Lieutenants, tandis que les autres étaient administrées par des Proconsuls, Préteurs et Magistrats civils, ce qui ne lui ôtait pas le droit d'y envoyer des Procurateurs ou Officiers du fisc, chargés d'y défendre les intérêts du Prince qui avait des domaines par-tout; ces Procurateurs espionnaient et entravaient souvent les opérations des Gouverneurs — le trésor public et Impérial, étaient séparés, sous les noms de fisc et d'épargne. — Auguste s'occupa de la réforme du Sénat: il en expulsa de gré ou de force, les étrangers

et les Affranchis, dont les guerres civiles avaient fait tolérer l'admission, les remplaça par des Patriciens de son parti — lui laissa le droit de délibérer sur les affaires publiques, mais autant que l'Empereur les soumettrait à cette délibération par l'organe d'un Questeur. Il se composa un Conseil privé, de 20 Sénateurs, choisis parmi les plus éclairés et les plus dévoués à sa Personne et ce Conseil décida des affaires courantes. Le Gouvernement intérieur de Rome, comme toute la force armée resta concentré entre ses mains — il nommait le Préfet de la Ville et celui des bleds, personnage important — les autres Magistratures, comme Ediles, Préteurs ne avaient leur libre cours — le Consulat n'était plus qu'un vain titre, ne donnant droit qu'à un Costume, au-quel on attachait encore une importance futile. Auguste pr mieux légitimer son pouvoir absolu se fit investir du tribunat, et conserva ainsi habilement à tout cet Edifice moderne d'administration, son air d'ancienneté. Les mots sont tout pr le Peuple et Napoléon a dit avec raison que si l'on pouvait réunir 200 rois, ils seraient Peuple. — Cependant la révolte des Cantabres et des Asturiens fit rouvrir le temple de Janus — Auguste marcha lui-même contre-eux — mais il ne fût point heureux dans cette expédition, qu'Agrippa termina au bout de deux ans, non sans difficulté. Vers le même temps un simple Chevalier à la tête de quelques trouppes, pénétra par pure curiosité dans l'Arabie heureuse, dont on vantait les parfums, ~~mais~~ [illegible]is il en fût chassé et le Gouverneur d'Egypte entra en Ethiopie, et y soumit la Reine Candace à payer tribut aux Romains. Sur ces entrefaites Auguste tomba dangereusement malade — cet incident donna l'éveil aux intrigues de Cour — de nombreux prétendans se mesuraient de l'œil — c'était Tibère fils de Livie

Agrippa Vainqueur d'Actium, Marcellus fils d'Octavie neveu et Gendre d'Auguste — mais le Medecin Musa sauva l'Empereur par l'usage des bains froids, qui même raffermirent sa Santé, jusqu'alors toujours chancelante et lui firent prendre des forces et de l'embonpoint. Tout l'Empire célébra son rétablissement et les adulations Sénatoriales surpassèrent les Populaires — on lui renouvella pr cinq ans la puissance tribunitienne, ce qui fut toujours répété depuis — on lui offrit de plus la Dictature et la Censure, titres superflus qu'il refusa comme tels. Bien-tôt il alla en Orient et nomma Agrippa Gouverneur de Rome en son absence — cette nomination augmenta le mécontentement qu'avait éprouvé Tibère, en voyant l'Empereur donner en mariage à Agrippa peu auparavant sa fille Julie restée veuve de Marcellus que Rome regretta vivement parceque'elle lui supposait des sentiments Républicains. L'infortunée Octavie sa Mere lui survécut de 12 années qui ne furent qu'une longue souffrance. Il y eût un tumulte à Rome après le départ d'Auguste, à l'occasion de l'élection des Consuls le Peuple voulant le revêtir de cette dignité dont il ne voulait point, il fut obligé de revenir pr appaiser les troubles et ôta le droit d'élection au Peuple. Continuant alors son Voyage, il arriva en Orient, rendit le thrône d'Arménie au fils de son roi trahi par Marc-Antoine, reçût les hommages de Phraate Roi des Parthes qui vint lui rapporter les Etendards jadis enlevés à Crassus. Jusqu'à des Députés Indiens vinrent lui offrir leur soumission. Reconnu ainsi Maître du Monde, il retourna à Rome, où en débarquant il eût le chagrin d'apprendre la mort de Virgile, Auteur de l'Enéide, qui était allé à Athènes dans l'espérance d'y rétablir sa Santé, et à son retour était mort à Brindes, d'où son Corps fut transporté à Parthénope (aujourd'hui Naples) et enseveli sur le Mont Pausylippe. — Auguste partagea alors avec Agrippa la Puissance tribunitienne — ils achevèrent la révision du

Sénat, qui fût suivie de loix somptuaires, destinées à réprimer le luxe et corriger les mœurs — on en fit de sévères contre les Célibataires dont le nombre devenu effrayant, était un indice certain de corruption générale. L'Empereur alla ensuite visiter les Gaules, qui n'ayant jamais pris une assiette bien stable depuis leur Conquête, avaient besoin de sa présence; il s'y annonça pr réformateur des abus en tout genre, mais la réputation d'intégrité qu'il voulait se donner, fût fort ébranlée par l'aventure d'un Gouverneur de Lion, accusé d'exactions odieuses, qui se les fit pardonner en offrant à Auguste une chambre pleine d'or. Il envoya de là Drusus second fils de Livie, contre les Rhétiens, habitans d'une partie de l'Autriche et de la Suisse — Tibère contre les Vendéliciens, habitans du Tyrol et de la Styrie — et Agrippa contre les Cymmériens, peuples du Pont-Euxin. Tous trois revinrent victorieux — Tibère fût pourtant celui qui acquit le plus de gloire et annonça les plus grands talents militaires. De retour à Rome, Auguste rendit compte au Sénat de son administration et de l'Etat des forces de l'Empire sur les frontières, et reçût ses compliments de condoléance sur la mort d'Agrippa, qui avait suivi de près ses victoires et dont la Veuve Julie fût alors donnée à Tibère qui répudia pr l'épouser sa femme Vipsania qu'il aimait à bandir. Julie avait eû d'Agrippa une fille nommée Agrippine, qui mariée dans la suite à Germanicus fils de Drusus, fût mère de l'insensé Caligula. Octavie mourût à cette époque laissant encore des Enfants qu'elle avait eû de Marc Antoine. La Germanie s'étant révoltée, Drusus y fût envoyé et fit quatre Campagnes glorieuses, pendant lesquelles, il soumit d'abord le Rhin, puis Vainqueur des Barbares, pénétra jusqu'à l'Ems, unit par un Canal le Rhin et la Moselle — construisit sur le premier de ces fleuves, des places fortes pr contenir les Naturels du Pays — poussa ses conquêtes par terre et par mer jusqu'au Weser et à l'Elbe et revint mourir dans les Gaules des suites d'une chûte qu'il avait faite dans cette dernière expédition.

Auguste fût désolé de cette perte — il vint jusques dans la Gaule Cisalpine audevant du Convoi de Drusus et l'accompagna à pied à Rome jusqu'au tombeau de ses ayeux. Il perdit en même temps son Ministre Mécène, protecteur éclairé des lettres et des arts et le Poëte Horace qui dans une de ses odes avait souhaité de mourir avec lui, voeu qui se trouva accompli. — Cependant, il ne restait plus à Auguste pr appui de son thrône que Tibère qu'il n'aimait pas avec raison — ce ne fût qu'à regret qu'il partagea avec lui la puissance tribunitienne, ce qui ne l'empêcha pas d'adopter Caïus et Lucius César enfants d'Agrippa et de Julie. le dépit que cette adoption causa à Tibère fût tel qu'il se retira à Rhodes, malgré les instances de sa Mere Livie. Julie sa femme fût reléguée à l'Isle de Pandatère, en punition de ses débordements qu'Auguste avait été long-temps le seul à ignorer : son Complice Julius fils de Marc-Antoine fût mis à mort. L'opprobre dont se couvrirent la Mere et la fille du même nom, abreuvèrent de chagrins la vieillesse d'Auguste ; il les nommait ses Cancers. Enfin, plus puissant qu'heureux Auguste ferma encore le temple de Janus — les temps étaient accomplis — Promis par Dieu même à Adam dégénéré, attendu par les Patriarches, annoncé par les Prophètes le Sauveur, l'Homme Dieu, Jésus-Christ vint au monde — et la Loi de grâce, l'Evangile, Code Sacré de l'Univers fût accordé par le Ciel à la terre, qui finira par l'adopter un jour toute entière, dans toutes ses bases et toutes ses conséquences — et alors le bonheur universel, l'Eternité commencera. — Il ne s'agira plus de mériter : on aura obtenu. —

233

Seizieme Cahier
d'Histoire
Ere Chrétienne.—
pour mon Aunai.—

[16]

20 10bre 1825.—

Résumé de la 1re Leçon du 20 10bre. 1820.

La mort d'Hérode, roi de Judée suivit de près la naissance du Messie - ses enfants se partagèrent son royaume et prirent le titre de Tétrarques : Rome leur envoya Ponce-Pilate pour Gouverneur. -

Auguste venait de terminer le dénombrement du Monde connu, évènement qui coïncide avec la naissance du Christ à Bethléem. Tibère retiré à Rhodes pendant deux ans s'y entourait de Rhéteurs, dont il écoutait volontiers les discussions. Cependant ce passe-temps finit par l'ennuyer - il demanda une permission de revenir à Rome, qu'Auguste offensé refusa même aux prières de Livie. Voulant attacher les Peuples à ses petits-fils qu'il destinait à devenir ses héritiers, il commença à les leur montrer et envoya l'un d'eux appaiser les troubles d'Arménie et l'autre ceux d'Espagne. Lollius qui dirigeait les jeunes Princes et accompagnait Caïus en Arménie le détourna de visiter Tibère qu'il détestait, et qui le lui rendait bien. Mais Caïus blessé dans cette guerre d'Arménie, expira peu après de ses blessures en Lycie et en même temps son frère mourût en Espagne. Le rappel de Tibère à Rome avait précédé la mort des deux Princes, mais sa disgrâce durait encore, quand ce malheureux évènement força en quelque sorte Auguste à l'adopter - il le fit bien malgré lui et exprima son mécontentement par ces paroles:

"Je plains le Peuple Romain de tomber sous une
aussi lourde machoire." Il l'obligea en même temps
à adopter à son tour Germanicus, fils de Drusus
La conjuration de Cinna, que Corneille nous a rendu
si familière arriva à cette époque. De grands
soulèvements eurent lieu en Germanie où les
Marcomans et les Dalmates mirent sur pied plus
de 300000 hommes, sous la conduite de leur Roi
Bâton et égorgèrent les Légions. La crainte d'
une invasion se répandit dans Rome: Tibère
chargé de cette guerre qui fût longue et difficile
y déploya tout le savoir faire d'un grand Génie
remporta des vitoires importantes sur les Dalmates
ce qui lui regagna le Cœur d'Auguste et marcha
ensuite contre les Marcomans qu'il soumit éga-
lement: Auguste lui écrivit alors pr lui recomman-
der de se conserver avec toute la tendresse d'un
Pere, et la sollicitude d'un Souverain pr son héritier
Germanicus s'était signalé dans cette dernière guerre.
Tibère l'ayant terminée, revint à Rome, laissant
le Commandement des Légions à Varus, qui plein
de présomption et de rapacité, accabla les Germains
de tous les genres de vexations et les amena ainsi
à une nouvelle révolte, qui fût préparée avec
beaucoup d'art et de secret et qui eût pr Chef
Arminius le-quel servait depuis long-temps comme
Auxiliaire dans les armées Romaines et y avait appris
l'art de la guerre. Ségeste, son beau-Pere, traître vendu

aux Romains, avertit Varus de la prochaine défection de son gendre, mais celui-ci refusa d'y croire, s'engagea témérairement dans l'intérieur du Pays et bien-tôt abbandonné d'Arminius, fût surpris par lui dans un défilé où ses Légions furent presqu'entièrement exterminées. Auguste à cette nouvelle se livra à un tel égarement de douleur, qu'il criait en se frappant la tête contre les murailles, „Varus rends-moi mes Légions!" Six années s'écoulèrent entre ce désastre et la mort d'Auguste; elles furent remplies par des mesures administratives, comme renouvellements d'Edits qui n'avaient pas produit tout leur effet; révision du Sénat; embellissements de Rome qui firent dire à Auguste qu'il l'avait prise en briques et la laissait en marbre; Tibère fût ~~encore~~ de nouveau employé avec succès à la pacification de la Dalmatie et de l'Illyrie. Il y était encore, quand Auguste revenant d'un Voyage entrepris pr sa Santé en Campanie dont il visita les Monuments publics, tomba malade à Nôle. Livie se hâta d'avertir Tibère qui se hâta d'arriver: on ignore si ce fût avant ou après l'événement. On sçait seulement sur les derniers moments d'Auguste, que les sentant approcher, il réunit ses Amis autour de lui, fit arranger soigneusement sa Coiffure et ses vêtements, se mira pr voir si tout cela allait bien et demanda alors à ses Auditeurs, s'ils trouvaient que sa Comédie avait été bien jouée"? - Au mieux - répondirent-ils - „Ce bien applaudissez" Cette mort arriva la 14me année de notre ère. —

Résumé de la Leçon du 22 10bre. —

Tibère en montant sur le thrône commença par ordonner le meurtre d'Agrippa Posthumus, fils posthume d'Agrippa; Salluste, petit-fils de l'historien fut chargé de ce meurtre, et après qu'il l'eût accompli, on le désavoua et on en rejetta sur lui tout l'odieux. Le règne d'Auguste avait familiarisé les Romains avec la servitude — les Sénateurs, les Chevaliers et le Peuple s'y précipitaient à l'envi — on mêlait les larmes à la joie, les plaintes aux adulations — les visages étaient composés, les paroles étudiés et les grands l'emportaient en feinte et en bassesses. Le Sénat s'assembla pr délibérer sur les honneurs funèbres à rendre au Prince mort — Tibère digne héritier de l'hypocrisie d'Auguste renouvella dans cette assemblée la scène que son Prédécesseur y avait joué jadis — il se plaignit amèrement du fardeau qu'on lui imposait, de son incapacité à y suffire — enfin il fit mine de vouloir abdiquer — Tacite dit à ce sujet que l'antique liberté n'était pas encore totalement éteinte, puisqu'Atérius et Scaurus, osèrent traiter la chose de Comédie, et le sommer d'accepter oui ou non? Jamais Tibère ne leur pardonna cette noble hardiesse que Valérius parodia indignement en s'écriant: que peu lui importait que Tibère voulût régner ou non, mais qu'il fallait l'y forcer puisque l'intérêt de la République l'exigait. Tacite accorde à cette flatterie le mérite de

la nouveauté - Les Sénateurs décidèrent par acclamations qu'ils porteraient sur leurs épaules le bûcher d'Auguste - Tibère s'y refusa avec une modération arrogante. Rien n'égala la pompe de ses funérailles; Rome entière y assista autant par curiosité que par intérêt - Auguste fût déifié - on lui éleva des Temples - des Prêtres se consacrèrent à son culte et pr achever de dégrader ce Peuple avili, Tibère lui ôta définitivement tout droit aux élections. -

Cependant les Légions qui gardaient le Rhin et le Danube, surchargées de travaux manifestaient depuis long-temps une fermentation sourde, qui se changea en révolte ouverte au commencement d'un nouveau règne - elle éclata en Pannonie, les Chefs furent renvoyés où mis à mort - un Centurion séditieux envenima l'animosité du Soldat par des récits mensongers et la porta aux derniers excès. Tibère leur envoya Drusus frère de Germanicus; il ne pût les appaiser - mais la superstition vint heureusement à son aide - il survint une éclipse de Lune - la terreur est naturelle aux remords - on crût voir dans ce phénomène un signe de la colère des Dieux et les Chefs profitèrent si habilement de cette disposition des esprits, qu'ils les amenèrent non seulement à se soumettre, mais encore à livrer volontairement les plus coupables à la vengeance de l'Empereur. Une autre sédition éclata sur le Rhin

dans l'armée commandée par Germanicus - ou prit le temps qu'il était absent, occuppé du dénombrement des Gaules; il se hâta de revenir - mais l'accueil sombre de ses Soldats, ne lui annonça rien de bon - ils l'entourèrent, mais tout en baisant ses mains, ils les fourraient dans leurs bouches édentées pr lui prouver qu'ils avaient droit à la vétérance : il leur parla et fût écouté, car il était aimé, mais les Esprits étaient trop montés et il n'obtint rien. Les Députés qu'envoya Tibère obtinrent moins encore; on leur demanda avec arrogance une augmentation de paye et des récompenses pr les Vétérans; ils furent fort embarassés, car ils n'avaient point de pleins pouvoirs, mais l'urgence du cas leur fit prendre sur soi de tout promettre jusqu'à même des gratifications. les trouppes s'appaisèrent, mais les fauteurs de la rebellion mirent la nuit à profit pr la rallumer, par des insinuations perfides que promettre et tenir sont deux et que des promesses dépassant les pouvoirs des commettans ne signifiaient. les Soldats furieux éxigèrent des effets - les Députés fûrent massacrés et Germanicus qui avait déjà donné tout ce qu'il possédait, redoutant les dangers que pouvait courir son Epouse dans ce Camp mutiné voulût la renvoyer avec ses Enfants et les Dames Romaines de sa suite à Trèves. Leurs adieux fûrent déchirants et lorsque ce triste cortège se mit en route, les Soldats étonnés voulûrent en savoir la raison, et rougirent d'eux-mêmes en apprenant que la digne Epouse de leur Général ne se croyant plus en sûreté au milieu d'eux, allait mendier un asile plus fidele chez l'Etranger - ils entourèrent Germanicus en protestant de leur dévouement pr lui, en implorant

le retour de sa confiance et celui d'Agrippine. Tacite les rapporte le discours touchant que Germanicus leur adressa et qui exalta tellement l'émotion et les remords, qu'il appaisa totalement cette sédition qui avait été portée au point, d'offrir le thrône à Germanicus, qui dans l'excès de son indignation, s'était crû souillé par cette offre et avait saisi son épée pr s'en percer — mais pendant qu'on le désarmait un de ses furieux lui avait présenté la sienne en la lui recommandant comme mieux affilée. Enfin ces troubles ainsi terminés, Germanicus se hâta de mener son armée à l'ennemi pr lui fournir l'occasion d'expier sa faute. Une guerre civile avait éclaté en Germanie entre Ségeste et Arminius; ce dernier animé par le desir de venger son Epouse, prisonniere et insultée à cause de son attachement pr Lui, avait soulevé les Cherusques et les Cattes. Dans cette dangereuse expédition Germanicus pénétra dans la forêt de Teutberg — on y trouva les traces sanglantes de la défaite de Varus — les ossements de ses Légions — et les traces des barbaries que les Germains avaient exercé sur les vaincûs — l'armée contempla ces restes infortunés avec un morne silence et un recueillement religieux — elle les ramassa avec respect et éleva un monument auquel Germanicus mit la main le premier, acte dont Tibère lui en voulût parce-qu'il augmenta sa popularité. Après avoir remporté des avantages sur l'ennemi, il fallût retourner par les Marais de la Hollande, où il éprouva de grandes pertes sur terre et sur mer, par l'inclémence de la Saison et le débordement des eaux — plusieurs de ses Galeres dispersées par les tempêtes échouèrent sur les

côtes d'Angleterre, et même à ce qu'on présume sur celles du Groenland. Agrippine digne Compagne du Héros ne négligeait aucune occasion, de partager ses soins et sa sollicitude pr les soldats qu'il commandait – elle leur avait préparé des vivres et des vêtements à Cologne. L'année suivante amena une nouvelle guerre contre les Chérusques, toujours guidés par Arminius qui trouva un antagoniste dans son frère Flavius – ils eurent une entrevue sur les bords du Weser, mais elle aigrit leurs débats au point de leur faire mettre l'épée à la main: on prévint ce Combat odieux en les séparant. Les Romains passèrent le fleuve devancés par un Corps auxiliaire de Bataves commandés par Cariovalde leur Roi qui combattit avec courage et succomba vainqueur. C'est à cette époque que Germanicus eût l'idée de parcourir son Camp à la faveur d'un déguisement qui lui découvrirait les dispositions de ses soldats – cette ruse heureuse le fît jouir de sa propre gloire – par tout il recueillit des éloges sans avoir à douter de leur sincérité – cela l'encouragea à livrer bataille; elle dura plus d'un jour – Arminius vaincu fît envier ses exploits et les Corps des Germains poursuivis et tués couvrirent quatre lieues de terrain: les Romains entreprirent un trophée d'armes, ce qui indigna tellement les Germains qu'ils osèrent les surprendre et les attaquer – mais encore une fois vaincus, ils ne firent que retarder le trophée qui fût achevé et dont l'inscription: l'Armée de Tibère victorieuse des Germains, à Jupiter, Mars et Auguste: prouve combien il fallait ménager l'esprit ombrageux de Tibère puisque le Nom du Vainqueur fût omis. Son retour fût remo

malheureux - la haute marée noya un grand nombre - il mit une sollicitude paternelle à rassembler ceux que ce désastre à rassembler ceux que ce désastre avait dispersés - les Cattes et les Marses voulurent profiter de la circonstance pr attaquer les Romains; Germanicus les prévint, marcha rapidement au devant d'eux et les défit. ce qui acheva de décourager les Germains. Tibère que ses exploits offusquaient de plus en plus y mit un terme en le rappellant à Rome, sous prétexte de l'y faire jouir des honneurs du triomphe. Lui-même mettant en œuvre toute l'astuce d'Auguste refusa le titre de Père de la Patrie et le serment sur ses actes, qui obligeait à obéir à ts ses ordres passés, présents et à venir - les flatteries du Sénat le fatiguaient et souvent il s'écriait en sortant de ses assemblées: „O Nation faite pr la servitude". On le prouvait de mieux en mieux: la loi de lèse-Majesté jadis uniquement applicable au salut de la République, s'étendait maintenant aux plus plus petites fautes contre la Personne du Souverain - les délations se multipliaient à proportion et allaient au ridicule - par exemple un Sénateur fut accusé du crime de s'être déshabillé devant la Statue d'Auguste divinisé - un autre d'avoir vendu cette même Statue placée dans son jardin, dont il s'était défait - Tibère eût le bon Esprit de répondre cette fois: qu'il abbandonnait aux Dieux le soin de leur vengeance - Mais il ne mit point cette modération en usage, lorsqu'il fut question de

l'affaire de Marcellus Gouverneur de Bythynie mis en jugement pr vexations — Tibère qui le détestait annonça qu'il voulait voter — Voterez vous le premier César, dit Cnéus Pison? Ce sera dicter nos votes — et si c'est le dernier, vous imposerez à tous l'inquiétude de voter différemment que vous." Tibère comprit la vérité de cette alternative et ne vota point — mais son opinion était connue et Marcellus fût condamné à mort.— Des troubles survenûs au Cirque, occasionnèrent des reglements nouveaux relatifs aux histrions. Toutes les Provinces décernèrent des temples à Auguste. Le Sénat mit le comble à son avilissement en décidant que ceux d'entre ses Membres qui auraient rempli le rôle d'accusateurs, autrement délateurs de crimes de lèze-Majesté, auraient droit de primauté au gouvernement des Provinces sans tirer au sort — l'imagination recule devant cette loi des honte. Un Sénatus Consulte chassa de Rome les Mathématiciens et les Mages, que l'on confondait alors dans les soupçons de sorcellerie. Des discours furent prononcés dans le Sénat pr et contre le luxe; les premiers l'ayant emporté, Pison sortit de l'assemblée en déclarant son intention de se retirer de ce Corps vénal et avili — Tibère eût recours à ses Parents et à ses Amis pr l'engager à y rentrer — il céda, mais sa première démarche fut la mise en accusation d'Urgulanie favorite de Livie qui fut condamnée pr crime de sorcellerie. Hortalus petit-fils de l'Orateur Hortensius vint parler au Sénat pr y mander les secours de Tibère, qui accorda 40000 fr à chaque un de ses cinq enfants, mais en traitant le Roy avec une brutalité qui dut rendre ses dons bien amers et choqua vivement quelques Sénateurs.—

Résumé de la Leçon du 27 10bre.—
Pendant qu'Arminius menaçait les frontières de
l'Empire sur les bords du Rhin, un Chef de Nu-
mides, nommé Jacquarinus inquiétait en Affrique
les environs d'Utique et de Carthage. Un descendant
du fameux Vainqueur des Gaulois, Camille, Gouverneur
de cette Province, le vainquit et reçût de Tibère
les ornements du triomphe.— Des tremblements de
terre avaient affligé l'Asie; douze villes, dont
les principales étaient Sardes et Magnésie, étaient
devenues victimes de ce désastre— elles obtinrent des
secours et une exemption d'impôts. La Thrace
avait été le théâtre d'une guerre civile et frater-
nelle entre Cottis et Rescuporis ses Princes— ce der-
nier assassina son frère et Rome tira parti de
son crime en partageant ses états et s'en adju-
geant une bonne part. La tranquilité des frontières
de la Germanie fût momentanément assurée par
une guerre civile entre les Chérusques, commandés
par Arminius et les Suèves par Marobodius et
Inguiomera. Arminius fût vainqueur et son antago-
niste alla demander un asile aux Romains, qui lui
fût accordé à Ravennes où il mourut.—
Le triomphe de Germanicus fût célébré par un
concours immense— sa femme et ses enfants siégaient
à ses côtés sur son Char triomphal— cette famille
nombreuse et unie— les vertus, les talents de son Chef,
son affabilité, son intention connûe de rétablir
l'ancien Gouvernement, en faisaient l'Idole des
Romains— mais ils tremblaient pr lui en songeant
que la mort avait déjà ravi à leur amour Marcellus
et Drusus— de plus on ne s'abusait point sur la

haine secrette que lui portait Tibère. Elle ne tarda point à porter son fruit : Germanicus fût envoyé en Syrie pour pacifier l'Arménie et contenir les Parthes ; il y avait été devancé par Pison, chargé dit-on des ordres secrets de Tibère - il était accompagné de sa femme Plancine plus méchante que lui et ennemie mortelle d'Agrippine. Germanicus fit accepter pour Roi aux Arméniens, un de leurs Princes, que Rome avait gardé jusques-là en ôtage - cette mesure satisfit Artaban Roi des Parthes et il cessa de se mêler des affaires de ce Pays. Alors Germanicus parcourut les Provinces voisines et alla en Egypte, visita Alexandrie, s'y fût expliquer les caractères hyeroglyphiques d'un obélisque qui décrivait les exploits de Rhamnès. Il vit aussi Thèbes, la Statue de Memnon, l'Eléphantine Sienne et son puits ingénieux où le Soleil venait se mirer aux Solstices. A son retour en Syrie il trouva les choses bien changées. Pison et Plancine avaient intrigué de leur mieux et leurs flatteries, leurs murmures, sur-tout leurs libéralités, avaient aliéné à Germanicus les cœurs des Soldats : il en résulta des conflits de pouvoir de fréquents démêlés, où Pison avait le dessous en apparence, ce qui n'empêchait pas que Germanicus ne prévît tous les dangers, dont l'entourait une haine sûre de l'impunité. Ses tristes pressentiments, fortifiés par les fréquentes découvertes de lâches opérations magiques, produisirent une influence fâcheuse

sur son imagination frappée - il tomba malade et se croyant empoisonné, le mal quelque fût sa cause, fit des progrès effrayants - se sentant proche de sa fin, il rassembla ses amis, leur fit un discours touchant, où il exprima le regret de la vie, celui d'une carrière qu'il se proposait d'illustrer, la certitude qu'il avait de périr par un crime, le desir enfin d'être vengé, desir dont il légua solennellement l'exécution à ses amis. Pison s'était absenté pr détourner les soupçons, mais de fréquents courriers le tenaient au courant des progrès de la maladie - il en apprit l'issue à Rhodes et revint aussi-tôt s'emparer du gouvernement de la Syrie. Mais Germanicus l'avait laissé à Sylanus son ami - les légions respectérent sa dernière volonté et refusèrent d'obéir à Pison; il eût recours à la force - Sylanus se défendit, l'emporta et força son compétiteur à reprendre le chemin de Rome, où il ne se hâtait point d'arriver, prévoyant trop l'accueil que lui réservait l'animadversion publique. Le deuil avait éclaté dans Rome à la nouvelle de la maladie de Germanicus - une lueur d'espérance fit succéder les transports de la joie à ceux de la douleur - on riait, on pleurait, on s'embrassait dans les rües sans se connaître, on courait aux temples, rendre grâces aux Dieux - quand la fatale nouvelle répandit une consternation générale - chacun mesura de l'oeil toute la profondeur de l'abîme où l'on retombait, et l'anéantissement du découragement le plus complet devint universel. Cependant les funérailles de Germanicus furent célébrées avec pompe à Antioche; le corps n'offrit aucune indice de poison;

Agrippine qui avait reçû les derniers soupirs et les derniers conseils de son époux, qui l'avait conjurée de modérer sa fierté naturelle, de la plier aux circonstances et de vivre dans la retraite la plus profonde, se mit en route avec ses Enfants et les restes précieux de leur Pere. Lorsqu'elle approcha de Brindes, l'Italie entiere s'y porta — on médita alors sur l'accueil qu'on allait lui faire, partagé qu'on était entre le besoin et la crainte de laisser éclater sa douleur — mais lorsqu'on vit paroître la Galere qui la portait, cinglant lentement vers le port — lorsque la multitude qui bordait le rivage, apperçût l'infortunée Agrippine, vêtue de deuil, entourée de ses nombreux Enfants, et portant entre ses mains l'Urne de Germanicus, toute considération fût oubliée — les Sanglots éclatèrent de toutes parts et jusqu'à Rome, son Cortège se grossit à chaque pas. Là tout ce qui restait de Romains se précipita audevant d'elle — et les Esclaves de la faveur où de la crainte s'enfermèrent à l'exemple du Maitre, qui loin de faire un pas au devant de la Veuve et des restes de son fils adoptif, blâma par un Edit l'excès de la douleur publique. L'Urne fût déposée de nuit, à la lueur des flambeaux, dans le tombeau d'Auguste. La premiere démarche des Amis de Germanicus, ayant Sylanus à leur tête, fût d'accuser Pison de sa mort et de l'usurpation de la Syrie: il comptait sur l'appui de Tibere, mais celui-ci

après avoir dit-on, commandé le crime, en abbandonna l'instrument - Le Peuple furieux menaçait de déchirer l'Assassin s'il échappait à la justice du Sénat. Plancine, elle-même, quoique plus méchante que lui et complice de toutes ses menées, le voyant au moment d'être condamné, sépara sa cause de la sienne et ne daigna pas même parler pr lui à Livie, dont elle avait la faveur. Le jour du Jugement étant venu, Pison comparût avec une anxiété que l'indignation du Sénat et sur-tout le terrible silence de Tibère durent porter au comble - revenu chez lui, on le vit préparer un Mémoire - les révélations qu'il pouvait contenir furent redoutées et prévenues - on le trouva mort le lendemain et l'on publia qu'il avait attenté à ses jours. -

Tibère s'était occuppé de mesures administratives il avait purgé l'Italie des superstitions Egyptiennes et Judaïques qui s'y étaient propagés. Quatre mille Affranchis de ces Sectes furent envoyés en Sardaigne pour combattre des brigands et périr: l'Empereur fit baisser le prix des grains: le Sénat lui offrit encore à cette occasion le titre de Pere de la Patrie qu'il refusa avec aigreur et gourmanda vertement ce Corps, pour l'avoir traité de Seigneur et ses occupations de divines: il n'était pas facile de parler à un Prince qui méprisait la flatterie et détestait la liberté. Il avait encore de bons mouvements dont il faut faire honneur à son esprit et non à son Cœur. Un Chef des Cattes avec lesquels on était alors en guerre, vint lui proposer d'empoisonner Arminius, l'Ennemi le plus dangereux

de Rome; Tibère répondit : que les Romains faisaient la guerre, non par la fraude et les moyens cachés, mais par la valeur et les armes à la main. Au reste ce crime eût été inutile car peu après, Arminius quoique champion de la liberté Germanique ayant voulu empiéter sur celle de ses Concitoyens, périt victime de ses ambitieux projets : son Nom toutefois resta en honneur parmi les Germains, comme celui de leur plus vaillant défenseur contre la puissance Romaine. Un des objets de réformes de Tibère fut la Législation. Les lois étaient devenues une espèce de fléau par leur multiplicité ; inconvénient commun à toutes les Républiques corrompues : on adoucit la Loi Papia Poppæa, portée contre les Célibataires sous Auguste. On discuta sur les inconvénients de la permission accordée aux Gouverneurs de Provinces de se faire accompagner par leurs femmes, ce qui ordinairement doublait les concussions, mais on n'eût pas le courage de la supprimer. On chercha aussi à diminuer l'abus criant qu'on faisait des Images Impériales, qui servaient souvent d'égide à tous les crimes, un Assassin ne pouvant être arrêté s'il en avait une sur lui. Ainsi le crime de lèse-Majesté devenait le complément de to les autres.—

Résumé de la Leçon du 29 10bre.—

Au milieu de la soumission passive de l'Univers Romain, une Nation s'agitant encore et tentant le recouvrement de sa liberté; c'étaient les Gaulois. La Touraine et l'Anjou, se soulevèrent d'une part. les Séquaneis de l'Autre; Florus et Sacrovir furent leurs Chefs les plus distingués - ils remportèrent des victoires, firent briller un courage héroïque, mais manquant de celui qui fait supporter les revers, ils y succombèrent - Florus, vaincu à Trèves se donna la mort - Sacrovir fit de même à Autun, et la Gaule fut pacifiée en deux années.—

A Rome on rendit un Sénatus-Consulte honorable pour Tibère qui l'avait provoqué; c'est que dorénavant les decrets du Sénat ne seraient enrégistrés et mis en exécution qu'après un délais de dix jours, ce qui donnait le temps de la réflexion. Tibère toutefois était absent lors qu'il fit porter cette loi; ennuyé du tracas de Rome et de l'influence qu'exerçaient encore sur lui les regards de Lyvie, il se laissa engager facilement par Séjan son favori à vivre dans ses Maisons Impériales de Campanie: informé de là d'une discussion, d'une discussion très-animée qui eût lieu dans le Sénat au sujet des loix somptuaires, il lui écrivit fortement sur la nécessité de réprimer le luxe par des exemples plus que par des loix. Des Députés de la Grèce vinrent se plaindre de l'abus qu'on y faisait du droit d'asile. la chose fut vivement discutée et Tacite nous dit que ce fut un beau jour pr le Sénat parce qu'on y rappella quantité d'ordonnances des jours prospères de la République. Un Sénatus Consulte émané en conséquence spécifia les cas où l'on userait de ce droit sans en abuser. Sur ces entrefaites, Lyvie tomba malade, et le Sénat profita de cette occasion pr renchérir sur les bassesses qui signalaient

cette époque, tellement infectée par l'adulation que les premiers Sénateurs, les plus beaux noms de Rome, les personnages Consulaires, prostituaient à l'envi leurs éloges et les preuves du plus lâche dévouement. Une des plus odieuses fût la fausse accusation de Sylanus, qui comme Ami de Germanicus, fût condamné pr plaire à Tibère. La Théâtre de Pompée ayant été incendié, fût rebâti à ses frais et il refusa l'offre qui lui fût faite de lui donner son Nom. Le Sénat pr se consoler de voir l'Empereur repousser souvent ses adulations, les prodigua à son favori Séjan, qui de simple Chevalier Romain était devenu un personnage tout-puissant - on lui décerna une statue. Junie, Sœur de Brutus et femme de Cassius, mourût à cette époque, et Tacite dit en parlant de ses funérailles, qu'on y vit les portraits de plus de 200 personnages marquants de sa famille, mais qu'aucun n'y parût si glorieux que ceux de Brutus et Cassius qui n'y étaient pas. - Cependant Séjan à mesure qu'il se rapprochait du thrône, rêvait à y monter - il avait un pas à faire et un obstacle à franchir - le premier était de s'allier à la famille Impériale - pour cela il jetta les yeux sur Livie fille de Germanicus et femme de Drusus, fils de l'Empereur - son odieux caractère rendait le projet faisable - Séjan la séduisit et sachant trop, dit Tacite que tout devient possible à une femme qui renonce à la pudeur, il l'amena à empoisonner son Mari. Tibère fût habilement trompé et la mort de Drusus fût interprêtée naturellement - Séjan osa alors lui présenter une pétition où après avoir longuement énuméré ses services, il suppliait l'Empereur d'encourager ceux qu'il voulait lui rendre en

en lui accordant l'honneur de son alliance. La réponse de Tibère fût ambiguë — il y disait bien que son cher Séjan pouvait tout attendre de lui, mais s'étant rendu au Sénat pr y parler assez froidement de la mort de son fils, il réjouit les Sénateurs et Rome entière en accordant pr la premiere fois des signes d'intérêt aux Enfants de Germanicus: il les fit paroître dans l'assemblée — le Peuple s'attroupa en foule pr les voir — Néron l'aîné d'entre eux, avait les traits et les grâces paternelles; Tibère leur adressa la parole: Souvenez-vous leur dit-il que vôtre naissance intéresse l'Empire Romain à vos qualités et à vos défauts. — L'allarme que cette scene causa à Séjan, fût l'arrêt de mort de cette famille infortunée: il en vit mieux l'étendüe de l'obstacle qui lui restait à lever et tout fût employé pr y réussir. On commença par se défaire de tous les appuis qui restaient à la malheureuse Agrippine — ses justes plaintes furent envenimées par la calomnie — Caïus Silius et Titius Sabinus ses amis fûrent mis en jugement et forcés de se donner la mort. Le Sénat, coupable instrument des vengeances du Ministre était alors capable de tout: on y vit un fils accuser son Pere, contempler les chaînes dont il avait chargé ses mains et insulter à sa condamnation. Crémusius Cordus historien dont les ouvrages sont perdus fût accusé d'y avoir loué Brutus et Cassius: il se défendit noblement, sans désavouer son prétendû crime. "Vôtre Colère, dit-il à Tibère, prouve la justice de mes "éloges; la postérité rend à chaqu'un la gloire qui lui est dûe et si je suis condamné, on se souviendra non seulement de Brutus et de Cassius, mais de moi." Sûr de l'être, il se laissa mourir de faim et ses livres furent brûlés.

Quand on punit le génie on ne fait qu'accroître son autorité dit Tacite - aussi furent-ils mieux lus et mieux conservés en secret. Des Députés d'Espagne vinrent demander la permission d'élever un Temple à Tibère : il refusa en disant : que les Monuments deviennent des Sépulcres, quand ils ne sont pas confirmés par le jugement de la postérité. - Cependant les persécutions sourdes, les accusations insidieuses se multipliaient contre Agrippine, et son caractère fier et franc prêtant des armes à Séjan - un jour étant à table avec Tibère, elle refusa de manger d'un fruit qu'il lui avait présenté - Séjan ne manqua pas d'envenimer l'offense. D'autres Députés d'Asie Mineure vinrent à Rome se disputer l'honneur de déifier Tibère en lui élevant des temples. Il se lassa de combattre l'abjection des Peuples - et la ville d'Halicarnasse l'emportant en bassesse sur les autres en fût récompensée par la permission qu'elles réclamaient. Cependant le Dieu n'osant montrer à Rome sa monstrueuse figure couverte d'emplâtres et de pustules dégoûtantes, juste fruit de ses débauches, allait se cacher dans Caprée, et s'y livrer librement à tous les excès dont la présence de Livie mourante arrêtait encore les débordements. - Un accident affreux arriva cette année à Fidènes - on y donnait des jeux - l'amphithéâtre croula et écrasa plus de 50,000 personnes. Tibère fit distribuer des secours aux parents des victimes ce fût sa dernière bonne action. L'infâmie du Sénat croissait au niveau de la sienne : à mesure qu'il apprenait de nouveaux crimes, il les sanctionnait par de nouvelles bassesses, élevait des autels à la clémence de Tibère et à son amitié pr Séjan - les deux prétendus amis

enfermés dans Caprée s'y rendaient inaccessibles: cette isle n'était abordable qu'en deux endroits qui étaient strictement gardés. Cependant après quelques mois de réclusion, ils annoncèrent qu'ils daigneraient se montrer en Campanie - le Sénat, les Chevaliers, le peuple s'y précipitèrent à l'envie, pour aller porter leurs serviles hommages au Tigre qui ne tarda pas à rentrer dans sa tanière, et laissa mourir sa Mère sans daigner la visiter. Le Sénat voulût la mettre au rang des Déesses - Tibère s'y opposa - mais cette dernière digue rompûe, son odieux Caractère parût à nud, depuis ce moment: jusques-là, il fût cruel avec prétexte et débauché avec mystère; depuis toutes ses passions basses et fougueuses débordèrent sans frein et l'influence de Séjan n'eût plus de bornes. Il commença par la perte d'Agrippine et de Néron son fils aîné - Tibère se plaignit d'eux au Sénat, qui malgré son inépuisable complaisance, feignit de ne l'avoir pas compris, par crainte du peuple: l'Empereur revint à la charge et s'expliqua plus clairement. Ici se trouve une lacune dans l'histoire de Tacite, qui remplit la disgrâce de Séjan, sa mort, celle de ses Parents et de ses amis. Malgré l'astucieuse prudence avec la-quelle le favori avait circonvenû son maître et disposait de tous ses alentours, on trouva moyen de l'avertir de ses ambitieux projets. Sa méfiance une fois réveillée, il observa, dissimula et prépara le coup avec l'art le plus adroit et le plus perfide. Il s'entendit avec le Consul Memius Régulus pr l'exécution de son plan: le Consulat fût donné à Séjan avec l'ordre d'aller à Rome prendre possession de cette charge:

le titre d[...]

malgré sa répugnance à quitter un Maître qu'il gardait à vue, le prétexte était si plausible et les apparences si flatteuses qu'il n'y avait pas moyen de s'y refuser. Comblé d'honneurs à son arrivée, il reçût l'annonce solennelle d'une Convocation extraordinaire du Sénat pr y lire des lettres de l'Empereur au Consul notifiant l'association de Séjan à la puissance tribunitienne - c'était presqu'une certitude d'arriver à l'Empire - l'ambitieux favori reçût avec bonté les félicitations dont on l'accablait, et se rendit au Sénat avec un appareil Souverain. Tous les Sénateurs l'entourèrent, et se rangeant autour de lui, ambitionnèrent l'honneur de former son Cortège: pendant ce temps le Préfet de la Garde Prétorienne qui était de connivence avec le Consul ramenait dans le Camp les Soldats qui avaient suivi Séjan jusqu'aux portes du Sénat et les remplaçait par d'autres qui ne lui étaient point dévoués. Le Consul lisait lentement les dépêches Impériales - elles commençaient par une longue énumération et de pompeux éloges des services de Séjan - petit à petit venaient les réticences, et les plus timides commençaient à se glisser par derrière pr regagner leurs places; suivaient les reproches - la foule s'écoulait visiblement - enfin, lorsque le Lecteur en vint à la Mise en accusation de Séjan, il était seul, abandonné de tous et pas un regard ami ne répondit à ses derniers regards - condamné par Tibère, on ne se donna point la peine de le juger - il fût étranglé et son Corps jetté dans le Tibre. - A cette époque l'adorable mystère de la Rédemption du monde s'accomplissait: le Christ victime volontaire avait satisfait la justice céleste et le Peuple Juif Déicide venait de transmettre à l'Univers Chrétien le titre de Peuple de Dieu et l'héritage éternel au-quel il est destiné à participer un jour. -

Résumé de la Leçon du 31 10bre. —

La mort de Séjan loin de mettre un terme aux débordements de Tibère, ne fit que lui épargner un témoin de plus — ou a du moins le plaisir de le voir en proie à tous les tourments du remord dans une lettre au Sénat dont Tacite ns a conservé ses premières paroles. „Que les Dieux et les Déesses me damnent, si dans le trouble affreux qui agite continuellement mes esprits, je sçais quoi vs dire, ni comment le dire…" Ce qu'il savait bien au moins c'est son métier de tyran: la persécution des amis de Séjan ouvrit un vaste champ à ses barbaries et les délateurs se multiplièrent à proportion de l'étendue de ses méfiances où de ses inimitiés — jusqu'aux principaux membres du Sénat qui ne rougirent point de se faire accusateurs des plus petits d'entre le peuple — les Etrangers et les Parents, les amis, les domestiques, les inconnus, tout devint également dangereux à fréquenter — les propos les plus indifférents, tenus au forum, dans l'enceinte de sa maison, à table &, tout était rapporté, envenimé, tout menait à la mort. Au milieu de ce torrent d'iniquités une voix libre osa se faire entendre: un Sénateur se leva pr dire „vous cherchez, vs condamnez les amis de Séjan, me voici je l'ai été; eh pourquoi ne l'aurais je pas été? Tibère ne l'était-il pas le premier?" Sa hardiesse pétrifia le Sénat — elle força même la tyrannie à supprimer pr un temps ce prétexte du moment et à revenir à celui du crime de lèze-majesté qui au reste suffisait à tout — les larmes étaient épiés et punies et alles d'une Mère lui obtinrent le bienfait de mourir avec son fils. L'on remonta jusqu'à Pompée

pour faire tomber les têtes des descendants de ses Parents et de ses Amis; les exécutions étaient si fréquentes et si nombreuses, que Tacite note comme un phénomène dans ce temps-là, la mort naturelle de Pison, un des illustres personnages de Rome. Tibère à qui l'on rendait un compte journalier des victimes trouva la boucherie trop lente et trop partielle à son gré; il commanda un massacre en Masse de tous les prétendus amis de Séjan: Rome nagea dans le sang et par un raffinement peu concevable de barbarie, tous les rapports consolans de la vie humaine se trouvèrent étouffés par la terreur. Non seulement on ravissait aux victimes les adieux de leurs proches, mais on refusait à ceux-ci jusqu'au faible soulagement de leur rendre les derniers devoirs - les Corps étaient gardés par les bourreaux jusqu'à leur putréfaction, ensuite jettés dans le Tibre et les recherches de la piété filiale, de l'amitié éplorée, étaient repoussées par de féroces soldats et devenaient un crime qui menait à la mort. La Cour du tyran n'était plus qu'un repaire de délateurs, parmi lesquels s'élevait le digne héritier de ce thrône abhorré, Caligula malheureusement fils de Germanicus - sa servile déférence pr Tibère, son instinct de lâche cruauté, fit dire de lui au Sénateur Passienus: „qu'il était impossible de trouver un meilleur Esclave, ni un plus mauvais maître." Sa Mère et ses frères avaient succombé lentement sous la tyrannie - Drusus son second frère avait été relégué dans une Isle où il était mort de faim, après avoir dévoré une partie de ses Matelats - Tibère en annonçant

au Sénat, calomnia sa mémoire — Agrippine fût exilée dans le midi de l'Italie sous la garde d'un Centurion assez inhumain pr la frapper de façon à lui crèver un oeil et la faire expirer de misère. Tibère eût le front de se vanter de ne l'avoir point fait étrangler et jetter aux gémonies, et le Sénat eût celui de décerner des actions de grâces à sa clémence. Toute vertu accusée comme telle devenait un arrêt de mort — les suicides étaient continuels. leur fréquence était naturelle, puisque les parents n'avaient d'autre moyen de conserver leur héritage à leurs enfants que de prévenir leur condamnation par une mort volontaire; les femmes survivaient rarement à leurs époux — le Sénateur Coruntius non accusé, se donna la mort pr échapper au spectacle de tant d'atrocités. Lentulus Commandant des légions du Rhin ayant été inquetté, écrivit avec force à Tibère, lui annonçant que si on le mettait en accusation, il n'aurait pas la simplicité de comparoître autrement qu'à la tête de ses légions. Le tyran trembla et le laissa tranquille — la crainte compagne ordinaire de la tirannie, avait fortifié le goût qu'il avait pris pr l'astrologie pendant son séjour à Rhodes, où préludant à son règne il s'entourait d'astrologues, qui lui contaient l'avenir après quoi il s'amusait à les faire précipiter à la mer par ses esclaves, du haut de la tour qu'il habitait. Un d'entre-eux, nommé Thrasile, lui avait prédit l'empire et questionné sur sa propre destinée, s'était livré à un trouble affreux en considérant les astres et

s'écriant: „ils m'annoncent une fin prochaine." Tibère qui avait commandé sa mort, crût à son art, lui conserva la vie et on le vit depuis à sa Cour exercer sur lui un grand ascendant. Il eût la fantaisie de se rapprocher de Rome, comme pr contempler de plus près les exploits de ses bourreaux et l'agonie de ses victimes, mais il rentra promptement à Caprée où son odieuse vieillesse s'écoulait dans les crimes les plus sanguinaires et les plus crapuleuses orgies. Rome éprouva un incendie, malheur qu'on trouva nul dans ces temps éplorés – Tibère donna 20 Millions de son trésor particulier pr indemniser les pertes – on répugne d'avoir à citer une bonne action noyée dans tant de crimes. Cependant la Santé du Monstre s'affaiblissait visiblement: Macron, Préfet du Prétoire avait promis son appui à Caligula, en qui le Peuple caressait une espérance illusoire qui tenait au sang de Germanicus. Tibère le connaissait mieux. Un jour que Caligula condamnait devant lui les barbaries de Sylla: „Tais-toi, lui dit l'Empereur, tu auras ts ses vices et pas une de ses qualités." Sa maladie avançait – son Médecin voulant savoir où il en était et n'osant lui tâter le pouls, le fit habilement en faisant semblant de prendre congé de lui et saisissant sa main pr la baiser – Tibère le devina – une défaillance s'ensuivit – on le crût mort – et la Cour entière était aux pieds de Caligula, quand le terrible Vieillard se ranima – on trembla – on fuit de ts côtés – Caligula et Macron ne s'oublient – ils l'étouffent sous des oreillers à l'âge de 78 ans. Ici vient une nouvelle lacune de Tacite ses livres 7 8 9 et 10 sont perdus – ils contenaient le règne de Caligula et une partie [illegible]

Résumé de la Leçon du 3 Janvier 1826.

Les commencements du règne de Caligula furent ce que sont ordinairement les préludes de la tyrannie qu'une crainte innée rend d'abord mielleuse – il fit arrêter les procédures commencées sous Tibère; promit au Sénat de gouverner par ses avis, tint parole pendant quelque temps, de sorte qu'on croyait avoir beaucoup gagné, quand au bout de huit mois l'extravagance naturelle de son caractère, encore plus insensé que méchant reprit le dessus et éclata par des folies de tous les genres, où l'odieux et le ridicule se surpassèrent tour-à-tour. Sa manie s'exerça d'abord sur les femmes, puis les Spectacles les rêveries de gloire militaire, enfin la vie de ses sujets et le malheur du Peuple Romain tout entier. Invité à des noces de Sénateurs, si la jeune Epouse lui plaisait, il la faisait enlever à son époux. la première qu'il s'appropria ainsi fût Lolia Paulina que bien-tôt il fit mourir – ensuite plusieurs autres entre les-quelles Cesonia fût celle qui le fixa le plus long-temps: un jour qu'il était à table avec elle, il lui passa la main sous le menton et relevant sa belle-tête, il parût prendre plaisir à en considérer les charmes, ajoutant que ce qui lui en plaisait le plus, c'est qu'il pouvait la faire tomber d'un signe. Une autre fois il donna la même explication aux deux Consuls qui dînaient avec lui, d'un accès de gaieté qui l'avait pris en considérant leurs figures. La Lune sous le nom de Diane devint tout à coup l'objet de ses amours – il passait les nuits en promenades, se persuadant qu'elle

lui donnait des rendez-vous. Vitellius Gouverneur d'Asie étant venu à Rome, aborda l'Empereur avec des génuflexions et des prosternations Asiatiques, qui lui valurent ses hautes faveurs et l'embarrassante confidence de ses amours avec la Lune. il l'admit en tiers dans un de ses rendez-vous et après des démonstrations et des extases ridicules, il lui demanda s'il ne voyait pas la Déesse, venant à lui avec tous ses charmes; „Seigneur répondit Vitellius, il n'est pas donné aux mortels de voir les secrets des Dieux." Se passionant ensuite pour les factions du Cirque, ~~qui~~ [lesquelles] se distinguaient par quatre couleurs, il prit le parti de la verte avec un tel acharnement, qu'il faisait égorger par ses Soldats, ceux qui en applaudissaient une autre. et c'est dans un de ses accès de fureur qui le prenaient aux Spectacles qu'il prononça ce mot affreux: „Je voudrais que le Peuple Romain n'eût qu'une tête pour pouvoir la couper d'un seul coup." Ces Spectacles étaient ordinairement suivis de distributions de bled ou d'argent. Caligula imagina de jetter au peuple des billets de loterie portant des gains considérables; ~~qui~~ [cela] attirait une foule immense, à la-quelle il jettait en même temps des couteaux des poignards, des armes tranchantes, ce qui joint à l'appât du gain qu'on se disputait avec fureur, occasionnait des massacres qu'il trouvait plaisir à contempler et à prolonger par toutes sortes de moyens. Un jour qu'il jouait aux dés avec quelques Sénateurs, et

qu'il avait beaucoup perdu, on le vit tout à coup se lever et sortir — les joueurs continuèrent leur partie et l'Empereur les ayant trouvés fort animés au jeu à sa rentrée, leur dit froidement : vous êtes bien bons de prendre tant de peines pr gagner quelques sesterces, moi, je viens de rencontrer en sortant deux Sénateurs fort riches que j'ai fait égorger et dont les biens me fourniront de quoi jouer : probablement ses Compagnons ne conservèrent pas l'esprit assez libre pr lui gagner davantage. — Se faisant un point d'honneur de déployer aux Spectacles qu'il donnait au Peuple une magnificence inconnue jusques-là, il imagina de faire construire un pont de batteaux sur le golphe de Naples, fit recouvrir ces batteaux de planches et de terre assez profonde pr y planter des arbres, ce qui donna à ce pont gigantesque l'apparence d'une superbe avenue sur eau : cela coûta des sommes immenses et des massacres pr y subvenir au moyen des confiscations. Quand tout fut prêt, une fête magnifique fut donnée à Pouzzolles — l'Empereur s'y rendit à Cheval vêtu en triomphateur, accompagné d'un cortège pompeux, il traversa le pont au galop, se déclara par là Vainqueur de Neptune dont il était censé triompher et pour complétter la fête il fit précipiter et noyer par ses soldats, la moitié de la populace qui y assistait, se faisant un plaisir de considérer aux clartés de l'Illumination cette foule de morts dont elle devenait le flambeau funéraire. Il annonça alors

son intention d'aller conquérir la Germanie et la Grande Bretagne et pressant ou ralentissant sa marche sans rime ni raison, il abima ses trouppes de fatigue et se trouva toujours en avant ou en arrière - par-tout on lui prodigua les honneurs les plus serviles. Arrivé enfin sur les bords, du Rhin, il y commanda un simulacre de bataille en Mascarade - c'est à dire qu'il fit travestir en Soldats Germains et placer le long du fleuve des Esclaves, contre les-quels il s'élança ensuite l'épée nüe avec sa suite et ayant dispersé facilement ces prétendus ennemis, il repassa fièrement le pont qu'il avait fait bâtir pr cette belle expédition, et fit un pompeux rapport de sa victoire au Sénat, qu'il gourmanda de son inaction pendant que son Empereur en butte aux fatigues et aux dangers de la guerre cueillait une moisson de lauriers. La Germanie ainsi conquise, il fit ses préparatifs contre la Grande Bretagne, se rendit sur les bords de l'Océan, y rangea son Armée en bataille et la harangua... pour lui ordonner de ramasser des coquillages. Cet ordre rempli „Vôtre fortune est faite, dit l'Empereur à ses Soldats, nous allons rentrer dans Rome chargés des dépouilles de l'Océan." Mais auparavant s'étant rappellé que les Légions de la Germanie, s'étaient jadis révoltées contre son Père Germanicus, il résolût de punir ce vieux préjugé et les assembla pr cet effet: quelques Soldats des plus poltrons s'appercevant de ses intentions sortirent de leurs rangs et se mirent à fuir - l'Empereur qui siégeait sur

son tribunal s'alarme, se figure qu'ils courent chercher leurs armes – il descend, se précipite et fuit plus vite qu'eux. Enfin il revient à Rome jouïr du fruit de ses rares exploits – le Sénat envoya au devant de lui des Députés chargés de lui offrir les honneurs de l'ovation – il les rejetta avec fureur, prétendant que ceux du triomphe lui étaient bien dûs et menaçant Rome d'y rentrer son Epée à la main. On se hâta de change le Sénatus-Consulte – et Caligula ayant envoyé Protogène haranguer de sa part le Sénat et lui énumérer ses prétendûs exploits, on l'écouta dans un humble silence, que rompit Scribonius pr demander ce que voulait l'Empereur, et assurer que le Sénat irait au devant de toutes ses volontés. „Comment osez-vs prendre la parole," dit Protogène „vs, le plus grand Ennemi de l'Empereur" – A ce mot ce Sénat plus Cannibale, plus maniaque que Caligula lui-même, se précipite sur Scribonius et le met en pièces. Le digne Maître de ce troupeau d'hommes, recommença les Massacres à son retour et les alterna de folies: il s'était pris de belle passion pr son Cheval, nommé Incitatus, lui avait bâti un Palais en marbre; son auge était en ivoire, son ratelier orné de pierres précieuses – une Cour entière était nommée à son service et certes il valait mieux que celui du maître. Enfin une cōjuration militaire se forma sous la conduite de Cassius Chéréa qui lors de la révolte des légions contre Germanicus s'était distingué en s'imposant pr sa défense: il se plaça avec ses Complices dans une galérie que Caligula traversait journellement pr se rendre au bain: frappé d'un coup de poignard [illegible] et s'écria: Coquin, je ne suis pas mort – on répliqua en l'achevant. Ce règne honte de la nature humaine avait duré quatre années, c'est à dire jusqu'à la 41me de notre Ere. —

Résumé de la leçon du 5 Janvier. Seconde année.

La mort de Caligula avait jetté le trouble dans Rome — on ignorait les intentions des Conjurés — voulaient-ils la République? ou seulement un changement de Maître? L'opinion de Valérius Asiaticus, personnage Consulaire, généralement respecté par ses vertus et que l'on vit parcourir les rues en criant: „je voudrais l'avoir tué"! calma l'effervescence du Peuple ~~la multitude~~. Le Sénat s'assembla; on délibéra avec enthousiasme sur le rétablissement de l'antique liberté; on projetta même l'extermination de toute la famille Impériale: les Cohortes de la Ville et les Soldats du guet se déclarèrent pour le Sénat. Cassius Chéréa y étant venu, fut reçu avec des acclamations et des actions de grâces; ~~il~~ ordonna à un Centurion nommé Lupus d'aller mettre à mort Césonia veuve de l'Empereur; il la trouva penchée sur le Corps de son époux — elle tendit la gorge en disant: s'il m'avait écouté, il ~~n'eût point régné et~~ ne serait pas mort — le barbare non content de cette victime écrasa contre une muraille son enfant, la fille de Caligula à peine âgée de deux ans. Pendant qu'on fouillait et ensanglantait ainsi les Palais Impériaux des Soldats découvrirent dans celui de ~~Germain~~ Claude son frère, caché derrière une tapisserie — il se jetta à leurs genoux, demande la vie — on le traine au Camp des Prétoriens, le Peuple intercède pour lui représentant aux Soldats que son imbécilité connue ne l'avait jamais laissé dans le cas de faire du mal à personne.

Ces craintes étaient superflues; la Garde Prétorienne qui s'accomodait mieux du Gouvernement Impérial, à cause des fréquentes gratifications qui en résultaient, proclama Claude Empereur. Cette nouvelle vint tout à coup interrompre la joie du Sénat et y porter l'effroi - le seul Chéréa sans se laisser intimider, offrit d'aller chercher la tête de Claude - on s'effraya du Caractère révolutionnaire que prenait la chose - on recula. La Seconde assemblée du Sénat se trouva bien moins nombreuse que la première; quantité de Sénateurs étaient allés au Camp: ils y furent mal reçus par les Soldats qui voulurent les égorger, mais Claude les sauva, leur dit qu'ils n'avaient point à craindre de Lui, les barbares caprices de son prédécesseur. ~~cette~~ ces paroles rassurant les Esprits, Claude fut reconnu à Rome et y fit son entrée. Chéréa, Lupus et plusieurs autres furent accusés de sédition et déclarés Ennemis publics: Saturnius un des complices de Chéréa à qui on fit grâce de la vie, refusa de survivre à son Chef et se donna la mort. Claude commença par tenir parole; il fit suspendre toutes les procédures injustes, et rendre toutes les propriétés confisquées sous Caligula - le Nom de ce Prince resta en horreur et mépris - il fut effacé des Actes publics et sa Statue expulsée du Sénat. Claude qui acquiesçait de bonne foi à sa condamnation, joignait à son peu de moyens naturels, le désavantage d'une éducation tout à fait négligée - traité d'imbécile, il fut livré dès l'enfance aux soins d'un Muletier, qui acheva de l'abrutir par les

plus rudes châtiments - jusqu'à sa Mère Antonia et sa grand-Mère Livie, le ~~dédaignèrent~~ comme tout le reste de sa famille - cependant devenu grand, il chercha pendant quelques temps de nobles consolations dans la culture des lettres - lié d'amitié avec Tite-Live, il composa même jusqu'à 43 livres d'histoire Romaine - mais ensuite s'étant livré aux femmes, aux affranchis et à la boisson, il devint cruel, non par méchanceté mais par méfiance et poltronnerie. De plus, il fut malheureux en mariage, genre d'infortune le plus capable d'aigrir le caractère; la jeune Epouse qui fut son premier choix mourût subitement au moment de leurs fiançailles - la seconde fut d'une humeur si acariâtre qu'il fut obligé de divorcer au bout d'un an - à son avènement au thrône, il épousa la trop fameuse Messaline. Du reste, gouverné par elle et ses trois affranchis Pallas, Narcisse et Calliste, il leur abandonna l'énergie du pouvoir absolu et végéta dans une nullité qui n'empêcha pas que des conquêtes importantes ~~étonnantes~~ ne fussent faites sous son règne, celle sur-tout de la Grande Bretagne, Pays dont on ne s'était point occuppé depuis Jules César et Auguste, dont le Système était de maintenir l'intégrité des frontières de son Empire, sans plus chercher à les étendre. Mais sous Claude, le Roi des Bretons Cynobelinus étant mort, ses deux fils se disputèrent la Couronne, l'un d'eux vint demander du secours aux Romains ce qui devint le prétexte de cette guerre. Aulus Plautius

Général habile fût chargé du commandement - il campait dans les Gaules - ses Soldats ayant appris qu'on les menait en Grande Bretagne, murmurèrent en se rappellant les dangers de cette expédition. L'Empereur leur envoya Narcisse pr les calmer et les déçider à marcher - quand l'Affranchi monta à la tribune, il y fût accueilli par des éclats de rire - on lui demanda si c'était la fête des Saturnales où les Esclaves commandaient à la place des Maîtres? Il s'effraya et s'enfuit - mais sa présence avait mis les Soldats en belle humeur, ils s'embarquèrent gaiement - et après de grandes Victoires remportées en Grande Bretagne, dans lesquelles deux Officiers, Vespasien et son frère se signalèrent particulièrement Plautius manda ses progrès à Claude et l'invita à venir se mettre lui-même à la tête de son armée conquérante - il suivit le conseil, arriva et prit part aux nouvelles Victoires de Plautius. On établit en Grande Bretagne une Province Romaine, dont le Chef-lieu fût Camalodunum, aujourd'hui (Colchester) Claude revint à Rome, où des crimes journaliers se commettaient en son Nom: ils excitèrent à la révolte les Légions de Dalmatie, dont le Commandant Camillus Scribonianus, écrivit hardiment à l'Empereur de se démettre de son autorité, si non, qu'il allait marcher contre lui pour l'y forçer. Le pacifique Empereur allait peut-être le satisfaire, quand les propres Soldats de Scribonius effrayés de sa témérité l'abbandonnèrent, le poursuivirent, et un d'entre-eux nommé Volaginus le tua et envoya sa tête

à Rome. Du moins cette révolte ne fût-elle pas perdue en devenant pr Claude, ou plu-tôt pr ses affranchis une mine abbondante d'accusations et de confiscations. Pétus Officier de l'Armée d'Illyrie étant du nombre des accusés fût envoyé à Rome - on refusa à sa femme Arria la permission de le suivre; elle monta dans une frêle barque, et arriva comme son Mari allait être jugé: certaine de sa condamnation, elle l'engagea à la prévenir par une mort volontaire et le voyant hésiter, elle saisit un poignard, s'en perça le Coeur et le présentant à son Epoux: „Prends Pétus, lui dit-elle, cela ne fait point de mal" Il l'imita. Plusieurs Personnages Consulaires périrent ou furent exilés, du ce nombre fût Sénèque accusé injustement d'un commerce criminel avec Julie fille de Germanicus. Le pouvoir de Messaline croissait avec ses désordres qui n'étaient ignorés que de son Mari - l'affranchi Mnester qui avait dédaigné ses avances fût accusé par elle et puni de mort. s'étant prise ensuite d'une passion malheureuse pour Valérius Asiaticus et le soupçonnant d'aimer Sabina Poppéa, mère de la fameuse Poppée, elle résolût de le perdre: accusé devant le Sénat et trop sûr de sa coupable complaisance, il en prévint les effets par une mort volontaire à la-quelle il se prépara avec un sang-froid étonnant - vaquant à ses affaires jusqu'au dernier moment, il dicta son testament, fit préparer son bûcher dans ses jardins

somptueux, plantés jadis par Lucullus et dont Messaline convoitait la propriété, car tous les genres de vices étaient de son domaine. Valérius alla voir son bûcher et le trouvant trop proche des ses arbres exotiques qu'il affectionnait particulièrement, il le fit transporter ailleurs, y monta et se tua. Rome comptant alors 800 ans d'existence on y célébra les fêtes Séculaires, instituées par Auguste. — Corbulon illustra les armes Romaines en Germanie par ses victoires signalées sur les Cauques et les Frisons et par le rétablissement de l'ancienne discipline. On expulsa du Sénat ceux que les folies de Caligula y avaient fait entrer et Vipsanus fit donner à cette occasion à Claude le titre de Prince du Sénat. On fit alors un dernier dénombrement des Citoyens Romains en état de porter les armes — ils se montaient à 5 Millions. — Cependant Messaline lasse des débordements les plus odieux eût la singulière fantaisie de les couronner par ~~un~~ scandale plus nouveau et des plus inconcevables. Claude étant allé à Ostie, elle épousa publiquement Sillius, jeune homme d'une grande beauté qui sûr de périr sa victime de façon où d'autre, courût les chances de cette folie téméraire. Les affranchis à qui elle faisait ombrage, n'osaient pourtant avertir l'Empereur de ce qui se passait. Narcisse l'entreprit enfin et eût grande peine à persuader Claude et à en obtenir une liberté d'agir pleine qu'il employa en toute hâte, à éloigner de l'Empereur ses Enfans et même les Vestales qui venaient lui demander grâce pr Messaline, dont Narcisse précipita la mort, ainsi que celle de Sillius. — Claude qui la plaignait et était prêt à pardonner en reçut la nouvelle avec une parfaite indifférence — les sots n'ont ni passé ni avenir. —

Résumé de la Leçon du 7 Janvier. —

La faiblesse de caractère de Claude lui faisant un besoin de l'Empire d'une femme, de nombreuses prétendues se mirent sur les rangs - entre-autres Lollia et Lépida, sur les-quelles l'ambitieuse Agrippine l'emporta grâces à l'appui que lui prêta Pallas. Mais fille de Germanicus, elle était nièce de Claude et un tel mariage réputé incestueux était inouï dans Rome. On y prépara les esprits, pendant qu'Agrippine ayant ses entrées dans le Palais, mettant en œuvre toutes les ruses de la coquetterie pr s'attacher l'Empereur; elle y réussit - et l'affaire fût portée au Sénat. Le Questeur qui avait la parole, s'apitoya longuement sur les soucis et les charges de l'Empire et sur la nécessité des consolations conjugales à procurer à l'Empereur - on permit donc cette sorte d'alliance et l'on engagea même sous main les sénateurs à en donner l'exemple - un seul se prêta à cette lâche complaisance. Une fois que ce mariage fût conclu Britannicus et Octavie enfants de Claude et de Messaline en ressentirent les effets de plus en plus: ils devinrent les objets des persécutions de leur marâtre; pour être plus certaine de la durée de son pouvoir dans l'avenir, elle projetta de procurer l'Empire, à son fils Domitius, descendant des Aenobarbus, mais d'un naturel si pervers, qu'il justifia le mot de son propre Père, qui disait, que de lui et d'Agrippine il ne pouvait naître qu'un Monstre. La prédiction se trouva bien remplie

En attendant Agrippine résolût de lui faire épouser Octavie et de lui obtenir la préférence sur Britannicus. Elle abbandonna la jeunesse de ce dernier aux affranchis et aux Esclaves et confia celle de Domitius à Sénèque qu'elle fit revenir de son exil. Tacite nous dit de lui que son esprit était adapté au goûts du jour et qu'il laissait venir les événements pr en tirer le meilleur parti possible. –
En Asie l'Arménie était une pomme de discorde entre les Parthes et les Romains; ces derniers étaient en possession de lui donner des Rois depuis Auguste. les Parthes leur disputaient ce droit, ce qui occasionnait des rixes fréquentes et obligeait Rome à entretenir des armées en Syrie et en Cappadoce. – Dans la Germanie on avait à réprimer les incursions des Cattes, qui furent vaincus par Pomponius aussi bon Poëte que Général habile. Le joug récent imposé à la Grande-Bretagne était souvent secoué par les indigènes; il fallait envoyer annuellement des renforts à Camalodunum pr réprimer les Sillures peuple du nord de l'Angleterre, dont le Chef nommé Caractacus rendit son nom célèbre par ses exploits et l'esprit de haine et de vengeance contre Rome qu'il sçût nourrir parmi ses Concitoyens – plusieurs fois vaincu par le Général Romain Ostorius il alla chercher un asile chez les Peuples du Comté de Galles; mais leur Reine Cartismandra le livra aux Romains pr se ménager leur faveur; ils s'emparèrent également de sa femme, de ses enfants et de sa famille entière et les envoyèrent tous à Rome, où on les fit comparoître à un Spectacle. Caractacus

apostropha fièrement l'Empereur, et termina un discours plein d'une noble hardiesse, par ces paroles: faut-il, parce qu'il te prend fantaisie de soumettre l'Univers, que l'Univers prenne celle de se soumettre à toi?- Cependant les Silures et les Brigantes, indignés du traitement qu'on fesait subir à leur héros, attaquèrent avec fureur Ostorius qui fût vaincu et tué. Didius envoyé pr le remplacer, répara ses pertes et obtint même quelque succès.- En Rome, Agrippine secondée par Pallas, marchait toujours vers son but- elle força à une mort volontaire Lollia qui lui faisait ombrage; elle fit adopter Domitius par Claude qui l'appella Néron et lui accorda toutes sortes de préférences sur Britannicus, dont le naturel heureux donnait de bonnes espérances aux Romains- ses amis inquets de sa destinée future, travaillèrent à éveiller les soupçons, à préparer les oppositions- Agrippine sçût s'en débarasser par différents moyens- tous lui étaient bons pr réussir- son crédit se signalait journellement; elle fondait Cologne sous le nom de Colonia Agrippina- prodiguait au Peuple les Spectacles et les fêtes- y montrait Néron revêtu des ornements Impériaux- les flatteurs venaient en foule encenser l'Idole et Britannicus était abbandonné et oublié. Pour mieux régner par l'opinion elle associa à Sénèque et nomma Commandant des Gardes Prétoriennes, Burrhus, grand Général estimé pr ses exploits et sa probité. Un nouveau Sénatus Consulte fût porté à cette Epôque pr chasser de Rome les divins

et les Astrologues que la superstition compagne ordinaire de l'impiété et de la corruption avait tellement mis en vogue que jamais on ne réussit à s'en défaire entièrement et qu'ils continuèrent à porter le trouble dans les familles. Une autre loi condamna à l'Esclavage les femmes qui épousaient des Esclaves, abus honteux, devenu fréquent. Une gratification fut offerte à Pallas et son refus célébré par des éloges aussi faux que sa prétendue modération, puisqu'il avait plus de 60 millions de fortune. Enfin Néron épousa Octavie et parût souvent dans le Sénat pr y parler en faveur des Peuples suppliants - Sénèque lui faisait ses discours - celui par lequel il fit valoir les droits d'Ilium à l'intérêt de Rome fut vivement applaudi. Agrippine cependant faisait mourir Statilius Taurus, Sénateur respectable, partisan redouté de Britannicus. elle fesait condamner à mort Domitia sa belle-Soeur, dont la beauté excitait sa jalousie - vainement Narcisse entreprit sa défense. Il échoua contre la puissance d'Agrippine. - Des signes, des prodiges étonnaient Rome et présageaient, disait-on de grands changements - ils arrivèrent - Claude tomba malade - Agrippine maîtresse de ses alentours, avait à ses ordres son Médecin Xénophon et la fameuse empoisonneuse Locuste - le poison essayé sur des Esclaves, fut présenté à Claude dans un bouillon - les assassins effrayés de la durée de ses souffrances y mirent un terme, par un poison plus violent introduit dans sa gorge sous prétexte de soulagement - le Palais étant fermé - toutes les communications interceptées - Agrippine sçût tout contenir

tout préparer, tout appaiser - quand les largesses prodiguées aux soldats eurent obtenu leur serment Néron parut comme Empereur, fut proclamé et régna. Ses actes vont le peindre: la mort de Silanus et de Narcisse signala le lendemain de son avènement au thrône mais ses coups ne partirent que de la main ~~encore toute puissante~~ d'Agrippine et Burrhus et Sénèque se hâtèrent de prévenir toute autre crime. Une lutte d'abord sourde, mais bien-tôt ouverte, s'établit entre ces deux hommes d'un côté, Agrippine et Pallas de l'autre. Néron prononça au Sénat un éloge de Claude composé par Sénèque - on osa rire quand l'Empereur parla de la sagesse de son imbécile prédécesseur - cela prouve qu'on ajoutait foi aux ~~belles~~ promesses que Néron fit par lui-même, et qu'influencé par Burrhus et Sénèque, il justifia d'abord, par la plus belle conduite - rien de semblable ne s'était vû depuis Auguste - pressé de signer la mort d'un coupable, Néron prononça ce mot heureux qu'on a peine à associer à son horrible nom: je voudrais, dit-il ne savoir pas écrire. Les affaires d'Orient en mauvais état furent confiées aux vertus et aux talents éprouvés de Corbulon, qui jusques-là avaient étés des titres d'exclusion toutes les accusations furent suspendû~~es~~ - tous les exilés furent rappellés et rentrèrent dans leurs biens - le Sénat dans son enthousiasme accorda à Néron le serment sur ses actes - il répondit à cet excès de confiance par un refus généreux. Cependant Agrippine voyait avec dépit Néron échapper peu à peu à sa toute-puissante influence - peu lui importait que Burrhus et Sénèque le guidassent au bien - ce qu'elle voulait c'est de le guider seule - mais Néron était dégoûté de sa tutelle - son pouvoir et son crédit diminuaient to[us] les jours.

Elle éclatait en plaintes indiscrètes et même en menaces - quelquefois ses plaintes étaient motivées - les Conseillers de Néron, mal ~~soumis~~ secondés par son mauvais Naturel, se voyaient quelquefois dans la triste nécessité, de tromper pour ainsi dire par une coupable indulgence la fougue de ses passions immodérées - ainsi fermaient-ils les yeux sur ~~sa passion~~ son amour pour l'affranchie Actée, sur ses liaisons avec Othon, Sénécion, jeunes voluptueux compagnons de ses plaisirs. Agrippine furieuse tonnait seule - elle parlait des droits de Britannicus - de l'intention de confesser ses crimes pour le faire reconnaître par l'armée. Néron fatigué de ses cris, effrayé de ses projets, résolut d'y couper court par un crime - il invita Britannicus à un repas, et comme un Officier goûtait les viandes et les boissons présentées à la famille Impériale, on lui présenta une trop chaude et l'eau froide qu'il demanda pour l'attiédir, contenait le poison préparé par l'infâme Locuste - le fer n'est pas plus prompt. Britannicus tomba dans les convulsions de l'agonie - les regards effrayés des Convives cherchèrent dans ceux de Néron l'expression à donner à leurs figures - la sienne demeura impassible - il dit froidement que l'alarme était superflue, Britannicus étant sujet à ce mal depuis l'enfance - on se tut - mais les larmes d'Octavie, l'indignation d'Agrippine, le découragement de Burrhus ne parlèrent que trop - c'en ~~était~~ fait - l'Empereur ~~était~~ devenu Néron. Le Ciel outragé sembla tonner sur le crime et participer aux deuils de Rome abusée et en proie à la terreur. - un orage affreux éclata - le Corps de Britannicus avait été exposé enduit d'une espèce de vernis qui devait dérober les signes du poison - la pluie l'ayant lavé, les taches livides reparurent et proclamèrent le ~~tout~~ - puissant meurtrier.

Agrippine n'étant plus à craindre, fut méprisée; elle perdit sa garde, ses honneurs, fut renvoyée honteusement du Palais, et bien-tôt accusée par les favoris et les flatteurs de Néron d'avoir conspiré sa mort. Burrhus fut envoyé pr l'examiner sur ce sujet - une de ses principales accusatrices était Silana ~~une des~~ Concubine de l'Empereur, qui prétendait avoir entendu ses propos menaçants contre lui - ~~la fin~~ Agrippine sçut prendre dans ses réponses fières et nobles, l'attitude toujours imposante de la Maternité outragée - Néron en fut frappé au point qu'une réconciliation s'en suivit - Agrippine n'était point femme à ne pas abuser de sa courte faveur - tous ses ennemis furent chassés - mais le plus grand de tous, la perversité de son fils demeurait et croissait tous les jours. Les excès de la débauche, alliés naturels de ceux du crime, occupaient ses jours et ses nuits, consacrés à des excursions nocturnes où pr varier ses plaisirs, il faisait le bandit, et attaquait les passans - un Sénateur conduisant sa femme, attaqué ainsi se défendit et frappa Néron sans le connaître - la chose s'étant ébruitée le lendemain, il eût l'imprudence d'écrire pr s'excuser - la réponse fut: il m'a frappé et il ose vivre encore: le malheureux avait vécu. -

Avant l'arrivée de Corbulon en Orient, Mithridate Roi d'Ibérie avait envoyé son frère Rhadamiste s'emparer du thrône d'Arménie, que venait de rendre vaquant une révolte des Arméniens mécontents d'un Roi établi par les Parthes - bien-tôt ils s'unirent à eux pr chasser Rhadamiste que ses cruautés avaient rendu odieux - comme il fuyait à cheval avec sa femme Zénobie, dont la grossesse lui rendait cette course précipitée insupportable, ~~le tigre~~ céda à ses prières et voyant l'ennemi approcher, la perça de son épée et la

précipita
~~jetta~~ dans les flots de l'Araxe - elle y fut re:
cueillie par des bergers, qui sentant son Cœur
battre encore, la secoururent, et la rappellerent à
la vie - elle ne se crut pas en droit de reprendre la
propriété de cette vie une fois donnée et fut rejoindre
son barbare époux. Corbulon arriva sur ces entre:
faites - il commença par rétablir la discipline
militaire en Asie, comme il avait fait par tout
ailleurs. Malgré un hyver que le voisinage des
Montagnes rendait plus rigoureux, le soldat campa
sous les tentes. Au Printemps, il laissa quelques
légions en Arménie sous les ordres d'un Lieutenant
et marcha lui-même sur l'Euphrate: il y fut
vainqueur - mais les Parthes ayant surpris et
vaincu son Lieutenant, Corbulon revint le venger
prit la Ville d'Arthaxade et donna un Roi à
l'Arménie. Ses succès furent célébrés à Rome
par des réjouissances publiques. -
En Germanie les Romains avaient occuppé une
étendüe de terres considérable, destinée à doter
leurs Vétérans. Boiocale Chef d'une Horde de
ces barbares vint leur demander la permission
de cultiver ces terres en friche - il leur fit à ce
sujet un discours noble et plein de hardiesse -
on lui répondit par l'offre d'une terre particuliere
pr lui exclusivement - il refusa et se retira avec
les siens en disant, que si la terre leur manquait
pour vivre, elle leur suffirait pr mourir. Les Cattes
et les Hermondures combattirent long-temps pour
la possession de la plus haute montagne des environs

propriété à la-quelle la superstition faisait atta-
cher un grand prix; à ces Peuplades qui priaient
sur les hauts lieux et croyaient qu'à mesure qu'ils
l'étaient davantage, leurs prières en parvenaient
plus vite au Ciel. - La Ville de Cologne éprouva
une incendie occasionnée par une éruption de feu
produit par un gaz inflammable. - l'eau ne parve-
nait point à l'éteindre, mais on l'étouffa en y
jettant de vieux habits et autres objets pesans. -

